

KATY EVANS

NEW ROMANCE

FIGHT
for *Love*

RACER

Hugo + Roman

NEW ROMANCE®

KATY EVANS

FIGHT *for Love*
R A C E R

Traduit de l'anglais (américain)
par Sylvie Del Cotto

Hugo ⇄ Roman

Tous droits réservés. Ce livre, ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur.

Ce livre est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Édition originale :

Racer, (Real #7), EverAfter Romance

© 2017, Katy Evans

Pour la présente édition :

© 2019, Hugo Roman, Département de Hugo Publishing

34-36, rue La Pérouse

75116 Paris

www.hugoetcie.fr

Collection New Romance[®], créée par Hugues de Saint Vincent
et dirigée par Arthur de Saint Vincent

Ouvrage dirigé par Lea Mariani

Image de couverture : Shutterstock © Anna Demianenko

Design de couverture : Christophe Petit

Traduction : Sylvie Del Cotto

ISBN : 9782755651850

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Au feu qui brûle en nous. Qu'il ne s'éteigne jamais.

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

Playlist

Le meilleur

Incident

Ronronnements

Racer incroyable tate

Salle des trophées

La famille

Vol retour

Hors limites

Premier jour sur la piste

Qualifications

Surexcité

La course

Époustouflant

Des fleurs

La chute

C'est parti

Sa chambre

En ébullition

Trophée

Conseil d'ami

En voyage

Coup dur

Frustrations

Casque-micro

La vérité

Imparfait

Conduire

Circuit

Sermon paternel

Museau contre boîte de vitesses

Tactiques

L'équilibre du pendule

Trou noir

Italie

Note

Médocs

Matin

Au top

Le mien

Liberté

Grand prix des États-Unis

Préparation

Lui

Go n°38

Pole position

Bientôt le retour

Le meilleur pilote du monde

Lui

Elle

Remerciements

De la même auteure

PLAYLIST

FAST CAR Jonas Blue (feat. Dakota)
DON'T YOU NEED SOMEBODY RedOne (featuring Enrique
Iglesias)
LOVE DRUNK Boys Like Girls
SOUND OF YOUR HEART Shawn Hook
FAVORITE RECORD Fall Out Boy
BELIEVER Imagine Dragons
THE OTHER SIDE Jason Derulo
JET PACK BLUES Fall Out Boy
BATTLE SCARS Lupe Fiasco and Guy Sebastian
COME AND GET IT Selena Gomez
WALK Kwabs
UNDISCLOSED DESIRES Muse
UNWELL Matchbox Twenty
REDBONE Childish Gambino
YOUR GUARDIAN ANGEL The Red Jumpsuit Apparatus
REMEMBER WHEN Chris Wallace
MAPS Maroon 5
LET ME LOVE YOU Ne-Yo
XO Beyoncé

THE BEST Tina Turner
WHATEVER IT TAKES Imagine Dragons

Le meilleur

Lana

C'est particulier d'être la petite dernière de la famille. Et la seule fille. Je suis la benjamine d'une fratrie de quatre enfants, la fille née après trois garçons. Autant dire que j'ai toujours été couvée, protégée, malmenée, soudoyée mais rien de tout cela ne me dérange parce que j'aime mes frères, j'aime ma famille. Certes, je regrette parfois de ne pas être l'aînée parce qu'alors je ne sous-estimerai pas la jeune femme que je suis devenue. Je m'appelle Lana et j'ai vingt-deux ans, mais pour mes frangins comme pour mon père, je reste leur *bébé Lainie*.

Pour le moment, mes frères et mon père sont rassemblés devant notre tente en bordure du circuit. Des dizaines de voitures passent en trombe. Un cortège de formes floues bleues, noires et jaunes défilent devant nous, piquetées par les reflets irisés des visières des casques et des logos multicolores des sponsors, dans une débauche de testostérone. Malheureusement, aucun de ces monoplaces de Formule 1 ne nous appartient. Aucune de ces voitures n'est conduite par un pilote de notre écurie.

Je soupire et emporte les gobelets de limonade vers la tente. La fraîcheur automnale me pique les joues, s'engouffre sous ma queue-de-cheval et me glace la nuque. Cet automne, durant les tests de

recrutement des pilotes, j'ai gagné deux taches de rousseur sur mes joues en réaction à la brise glaciale combinée au soleil.

Un mécano siffle quand je passe devant la tente voisine.

– Lainie, c'est pour moi ? crie-t-il.

– Désolée, je n'ai que deux mains et elles sont prises.

Je ne m'embête pas à tourner les yeux dans sa direction. C'est vrai que tout le monde se montre plutôt amical avec moi, mais j'évite de sympathiser avec les autres équipes. Nous sommes rivaux, après tout. À l'approche de notre stand, j'avise notre logo rouge et blanc sur fond noir : *HW RACING TEAM*.

Tandis que les voitures de course effectuent les essais libres en rugissant, nous savons d'ores et déjà que ce sera notre dernière et plus mauvaise saison. Auparavant, nous étions l'équipe dotée de la tente la plus modeste, du plus petit budget mais du talent le plus prometteur. Désormais, nous possédons une petite tente, un budget inexistant et aucun talent. Et l'an prochain, sans mon père... je coule un regard vers lui, assis sur son habituelle chaise pliante. Le visage entre les mains, il soupire profondément. Sur le côté de la tente, le dernier des trois pilotes supposé concourir est occupé à rendre ses tripes. La voiture est fracassée. Blême et furieux contre lui-même, il tremble. S'il s'en est sorti indemne, il est évident qu'un accident au cours des essais anéantit toute chance de participer à la course.

Je lui tends une limonade.

– Du sucre. Ça vous donnera un coup de fouet, dis-je doucement.

Il continue de fixer ses bottes de course, les épaules écrasées par le poids de la défaite.

– Mon unique chance de me qualifier aux essais, je l'ai foutue en l'air.

Je pose le gobelet à côté de lui et affiche mon sourire le plus réconfortant, bien que mes trois frères et mon père aient envie de

l'étrangler. Je me dirige vers mon père.

– Ça va coûter des centaines de milliers de dollars pour réparer sa bourde, grommelle Drake, mon frère aîné.

– Des centaines de milliers de dollars que nous n'avons pas, rétorque sèchement Clay.

Je caresse le flanc de la carrosserie réduite en bouillie. Mon père possède trois monoplaces. J'ai un faible pour Kelsey, aussi suis-je soulagée qu'elle n'ait pas été en état de rouler. Ce qui n'atténue guère ma tristesse envers Moira. *Le jour où tu penses à une voiture comme à une amie...*

– Il est peut-être temps de voir les choses en face, j'espère quelque chose qui n'arrivera jamais, déclare mon père.

Je me rapproche de lui avec le second verre de limonade.

– Un jour, ça arrivera, papa.

Je suis la team manager officielle de l'équipe. En clair, je les nourris, je réserve les hôtels, je recrute les pilotes (non que cela m'ait tellement occupée ces derniers temps). Je fais nettoyer leurs vêtements, je récupère le linge au pressing. Grosso modo, je fais tout mon possible pour qu'ils se sentent comme à la maison alors qu'un océan et mille six cents kilomètres nous séparent de notre Ohio natal.

Nous avons déménagé suite au départ de notre mère et tout l'argent de notre père a été englouti par la course automobile. La Formule 1 est son grand rêve, celui auquel il a renoncé pour ma mère, et il ne l'a jamais vraiment digéré. Et puisqu'aujourd'hui c'est sa toute dernière chance de le réaliser, c'est également devenu le mien.

– Alors, quel est le plan ?

– Pas maintenant, Lainie.

Ils voient rouge. Ils ont besoin d'encouragements, même si mon père a visiblement perdu sa motivation. Il a l'air profondément abattu.

– Il n'est pas le seul pilote prometteur, dis-je à mes frères.

– Nous n'avons plus les moyens d'engager quelqu'un de compétent. Sans compter que les meilleurs sont tous approchés dès leurs premières courses de karting. Ils sont à peine adolescents qu'ils appartiennent déjà aux sponsors ou aux écuries, s'insurge Drake.

– J'en dégouterai un.

Je panique. Je ne les ai jamais vus aussi déconfits et frustrés. Depuis quand les sports mécaniques ont-ils cessé de nous exalter ? Peut-être depuis que nous avons perdu tout espoir de gagner ?

– Clay, Drake, Adrian, bouclez-la. Laissez-moi faire. Vous, vous préparez les voitures, papa dirige l'équipe, alors laissez-moi recruter un talent.

C'était originellement le rêve de mon père, mais à présent, c'est plus que jamais le mien.

– Je le trouverai.

M'ignorant, mes frères et mon père reprennent leur conversation. Je m'empare de ma chaussure et la lance sur eux. Elle heurte Drake à l'épaule. Il se retourne, le regard noir.

– J'ai dit que je m'en chargeais.

– Tu viens de me jeter une chaussure ou j'ai rêvé ?

J'attrape la seconde et le vise.

– Erreur, je t'en ai lancé deux.

– Lainie...

– Ne m'appelle pas comme ça. Papa, tu diriges cette équipe, tes fils gèrent l'aspect technique, laisse-moi sélectionner un pilote.

– Écoute, Lana, ce n'est pas parce que papa t'a nommée team manager que tu possèdes les connaissances requises pour évaluer les

compétences d'un pilote, proteste Drake.

– Ce n'est pas bien compliqué. Laisse-moi une chance. La F1, c'est toute notre vie. Nous avons tout sacrifié pour ça. Je ne baisserai pas les bras. Je ne tolérerai pas que papa renonce, j'ajoute en m'avancant vers eux.

Il me dévisage. J'omets de mentionner que j'ai peur qu'il se laisse aller s'il jette l'éponge. Je crains que sans but stimulant, il abandonne et arrête de se battre.

– Drake, c'est son rêve.

– C'est notre grand rêve à tous mais il faut être rationnel. Il ne reste pas un rond de l'investissement de départ : pas de victoire, donc pas de rentrées d'argent. Les dépenses absorbent tout. Les chances de réussir sont infimes et papa est fatigué. Alors autant dépenser le peu qu'il reste dans un endroit où il pourra vivre tranquillement...

– N'y pense même pas, dis-je fermement.

– Lainie..., commence-t-il.

Mon père me considère avec indulgence, avec le genre de pitié habituellement réservée à mes grands frères plus matures qui ont accepté la triste nouvelle concernant son état de santé. Alors que, moi, depuis quatre ans, je me focalise sur sa grande ambition car après tout, la mort nous attend tous au tournant. Seul le présent importe à mes yeux, parce qu'en cet instant précis, mon père se trouve devant moi, il respire, il est vivant et déçu. Et je vais tout arranger.

– Les gars, vous êtes trop terre à terre, laissez-moi rêver pour nous tous. Accordez-moi une seule chance. Juste un essai. Je reviendrai avec un pilote.

Silence.

– Papa, je t'assure que j'en suis capable.

Il consulte mes frères du regard et je grogne.

– À qui penses-tu ? finit par demander Drake.

– Vous verrez bien.

Je bluffe.

– Qui que ce soit, tu crois sérieusement que tu réussiras à convaincre un type de rejoindre une équipe à bout de souffle ?

– Ce ne sera pas si difficile que ça de le persuader. Ce n'est qu'un homme, pas vrai ?

Je leur décoche un regard qui en dit long puis embrasse mon père sur la joue.

– Je dois m'absenter. Tiens bon, papa. Je ne reviendrai pas sans un pilote. Je vise le top du top, un as du volant à qui il ne manque qu'une voiture.

*

* *

Ce soir-là, je prends un vol de nuit depuis l'Australie pour Atlanta, puis un second d'Atlanta à St. Petersburg, en Floride. Je projette de chasser les pilotes indépendants pendant les entraînements, avant le début de la saison, et je sais qu'ils s'exercent à St. Petersburg en ce moment. Dans l'avion, j'épluche la liste des pilotes, étudiant leurs points forts et leurs points faibles.

Mal à l'aise dans mon siège, je remue tout en essayant de ne pas déranger les deux voyageurs qui m'encadrent. Comme j'ai réservé mon billet à la dernière minute, j'ai écopé du très convoité (ou pas) siège du milieu. J'atterris en Floride dans l'après-midi. J'ai mal dormi, le voyage m'a déshydratée et je suis lessivée. Je dispose de seulement trois jours pour dénicher un pilote et effectuer le long voyage retour en Australie, à temps pour la première course de F1 de la saison.

Les spéculations concernant notre retrait vont bon train, et bien que je n'aie aucune prise sur ce que pensent les autres, je préférerais mourir que de laisser mon père prendre sa retraite avec rien de moins qu'une médaille d'or. Aussi, même en manque de sommeil, déshydratée, affamée et anxieuse, je reste plus déterminée que jamais tandis qu'au volant de ma voiture de location, je me dirige vers le circuit. Mon ventre gargouille chaque fois que je passe devant un restaurant, mais m'alimenter n'est pas ma priorité.

À la recherche d'une place de parking, je contourne le circuit sur lequel les pilotes effectuent les essais libres avant le jour de la course. J'ai du mal à me garer, de nombreuses rues étant bloquées pour le championnat Indycar. Alors que j'avise une place, je pile pour éviter la voiture rouge qui oblique juste devant moi dans un crissement de pneus. Agacée, je manœuvre pour m'engager sur l'une des deux places vacantes à proximité. Mais la Mustang qui me précède me pique furtivement la première place. Inquiète qu'un véhicule surgisse de nulle part pour accaparer la place restante, je m'engouffre à côté, mais ma voiture cale dans un soubresaut. *Bordel !* J'ai embouti le voleur de place.

– Oups, au temps pour moi, dis-je en enclenchant la marche arrière puis la première pour me garer avec précaution.

La porte de la Mustang s'ouvre à toute volée sur un homme vêtu de noir. Nerveuse, je me hâte de descendre et de contourner le véhicule pour le rejoindre. Il examine les dégâts. *J'examine les dégâts.*

– Vous avez besoin de cours de conduite, ronchonne-t-il d'une voix particulièrement grave.

Piquée au vif, je serre les dents.

– Et vous, d'apprendre la courtoisie au volant.

Je lève le nez pour le fusiller du regard et à la vue de son visage, ma respiration se bloque dans ma gorge. Personne. Sur cette terre. Ne devrait avoir un visage aussi. Masculin. Excitant. Effroyablement superbe.

Ses yeux ont un éclat qui laisse supposer qu'il aimerait me dévorer. Ils sont irrésistibles, francs, intenses et provocants, d'une ardeur purement bestiale. Le reste de sa personne est d'une beauté tout aussi absolue. Honnêtement, je ne pourrais pas le décrire autrement. Le sol sous mes pieds penche un peu quand il sourit et qu'une fossette solitaire apparaît. Mince, je craque pour les fossettes.

– Vraiment ? riposte-t-il.

Il esquisse un sourire amusé lorsque nos regards s'accrochent.

– Vraiment. Je ne suis pas d'humeur. Vous avez pris *ma* place.

Je sens un froncement de sourcils plisser mon front, ma colère envers ses manières au volant se mélangeant à mon trouble face à son charme. Je m'efforce de contrôler mes réactions face à ses yeux pétillants. Mais en vérité, je ne pense pas avoir jamais vu cette nuance de bleu dans la réalité, si ce n'est sur de splendides photos de lagons dans un lieu paradisiaque comme Fidji.

– Je n'ai rien avalé depuis des heures et pas dormi du tout. Ce n'est pas le bon jour, dis-je.

Alors qu'il me toise sans dire un mot, quelque chose en moi se réchauffe sous l'intensité de son regard. Ses yeux restent focalisés sur moi. Personne ne m'a jamais regardée aussi minutieusement. En plus de l'irritation, et peut-être de l'intérêt, je discerne une pointe d'amusement nuancée de... confusion ? Exactement ce que *je* ressens, les yeux fixés sur *lui*.

Tandis qu'il continue de me scruter, son regard s'assombrit légèrement. Je ne saurais dire de quoi il retourne mais cela titille certaines zones de mon corps.

– Tâchez d’être plus attentive la prochaine fois, reprend-il d’une voix radoucie après une longue pause.

Ses yeux glissent avec envie le long de mon corps tandis qu’il recule d’un pas, récupère une casquette dans sa voiture, claque sa portière et la verrouille dans un bref signal sonore. Inspectant l’éraflure qui prolonge la minuscule bosse sur sa carrosserie, je comprends qu’il vient de me faire une faveur en faisant l’impasse sur la déclaration du sinistre auprès de l’assureur.

– Je suis désolée, dis-je un peu tard.

Il me jette un regard par-dessus son épaule et serre les dents. Puis il revient sur ses pas, et me dépassant d’une bonne tête, il me considère gravement.

– Comment vous appelez-vous ?

– Euh... Alana.

Trop nerveuse, je mens.

– Alana, vous avez abîmé ma voiture, gronde-t-il en coulant un regard sans équivoque vers sa sublime Mustang rouge cerise.

– Je... je m’excuse ? J’ai passé seize heures en avion, ma journée a été interminable.

Il rit pour lui-même comme s’il ne gobait pas mon excuse. Il me gratifie d’un regard appuyé. Après quoi je me retrouve à fixer ses cheveux noir de jais tandis qu’il s’éloigne et que je réprime le besoin de m’éventer. Woouuuuaah !!

Je lorgne ses fesses soulignées par son jean, son t-shirt noir qui épouse son torse, mon agacement s’évaporant quelque peu au profit d’un désir presque irrésistible. Je passe discrètement les mains sur ma poitrine pour tenter d’apaiser mes mamelons tendus.

Il est inenvisageable pour moi de fréquenter quelqu’un, avec les quatre hommes omniprésents dans ma vie. À leurs yeux, personne n’est assez bien pour moi. Sans compter que je ne rencontre que des

pilotes. La dernière chose que je souhaite, c'est sortir avec l'un d'entre eux. Bien sûr, j'ai déjà eu un petit ami, mais il est décédé quand j'avais dix-sept ans. David était tout pour moi et, pour rien au monde je ne sortirais avec quelqu'un qui joue avec le feu à la façon des pilotes de course. Cela étant, j'ai méchamment besoin de sexe...

Je presse le pas vers les tribunes, ravie qu'elles ne soient pas aussi bondées pour les entraînements que pour une course. Un homme en jean et chemise blanche, ses cheveux bruns grisonnant sur les tempes, occupe un siège au bout des gradins. Je me rapproche et prends place deux rangées plus bas alors que je l'entends crier derrière moi.

– Fiston !

Je constate alors que le conducteur dont j'ai accroché la voiture grimpe les marches. Mon cœur se met à tambouriner si violemment que je baisse la tête, et dans les rugissements des moteurs, je le regarde à la dérobée se diriger vers son père.

Je me racle la gorge, déplie ma liste et débouche mon feutre. Sur ma feuille, j'ai noté huit coureurs à étudier en priorité, mais le nom des autres pilotes IndyCar est également inscrit au bas de la page. Juste au cas où.

– Tu n'es pas venu à la salle aujourd'hui, apostrophe l'homme derrière moi.

– Ça ne m'éclate pas de me faire démolir le portrait. Tu le sais, non ?

L'un d'eux émet un petit rire puis celui dont j'ai rayé la carrosserie reprend. De sa voix très grave.

– Où est Iris ?

– Partie chercher de l'eau.

Âgée d'environ dix-huit ans, elle remonte les marches des tribunes. Après un coup d'œil vers eux, mon estomac se noue alors

qu'elle enlace le canon ronchon et que ledit canon lui rend son câlin. Après quoi elle s'assoit à côté de lui. Elle semble minuscule par rapport à lui. Il est grand, tout en muscle et trop sublime pour qu'une description lui rende justice.

Bon, il a une petite amie. La belle affaire. Il est d'une beauté ravageuse, et elle aussi. Tous deux bruns, dotés d'un physique de mannequin. Et alors ? Tant mieux pour eux. Je ne suis pas là pour draguer, mais pour bosser. Pourtant, l'idée de vivre une aventure avant de rentrer me paraît soudain séduisante. Rien de sérieux, mais pourquoi pas quelque chose... de relaxant. Ensuite je me concentrerais sur les courses et oublierais ma libido affamée.

Toutefois, je ne peux pas m'empêcher d'éprouver de la curiosité à l'égard de cet homme. Bizarrement, je sens son regard sur l'arrière de ma tête, qui transperce mon crâne comme des lasers pendant que j'étudie ma liste. Inhalant nerveusement, je le regarde en douce, par-dessus mon épaule. Il enfonce les mains dans ses poches au moment où nos regards se croisent. Alors qu'il me surprend la main dans le sac, il hausse les sourcils et ébauche un petit sourire.

Voilà que son père le regarde fixement. Et fronce les sourcils. Il adresse quelques mots à son fils mais celui-ci ne répond pas. Il me sourit en coin, mais je reste de marbre. Le fils se lève et descend les marches dans ma direction.

Oh, non.

Je reporte mon attention sur ma liste. Il approche, se penche dans mon dos et, son corps chaud soudainement trop proche du mien, il commence à lire ma liste par-dessus mon épaule. Il embaume le savon. Pas l'eau de toilette. Juste le propre, le savon et l'homme. Quelque chose dans ces odeurs naturelles me fait saliver et je déglutis nerveusement.

– Il est trop lent dans les lignes droites.

Son doigt tapote le premier nom de ma liste. Je fourre la page sous mon sac mais une partie dépasse malgré tout.

– Vous en connaissez un rayon en voitures, pas vrai ?

Je me renfrogne et tente de réprimer la chaleur qui envahit mon corps sous l'effet de son sourire, alors qu'il se dirige vers le siège voisin du mien.

– Dommage que vous n'ayez aucun savoir-vivre au volant, renchéris-je.

Il sourit plus largement, son corps tout en muscles s'installant d'un mouvement fluide à côté de moi. Je me concentre sur ma liste.

– C'est une liste de trucs à faire avant de mourir ?

Je m'esclaffe :

– Pas du tout ! C'est... non, dis-je en saisissant le sous-entendu.

– J'ai une suggestion. Je peux ?

– Si vous voulez.

Il tire sur ma liste coincée sous mon sac, me prend le stylo des mains et tire un trait au bas de ma liste. La feuille sur sa cuisse visiblement ultra-ferme, il écrit un unique mot. *Racer*.

– Et... qu'est-ce que cela signifie ? fais-je, confuse.

Il me la rend en m'adressant un clin d'œil.

– Ce serait judicieux de le remonter en haut de la liste de choses à faire absolument.

Empourprée, je ris. Je n'en reviens pas ! Il me suggère sérieusement de m'occuper de lui ?

– Il ne s'agit pas d'une liste de choses à faire. Je cherche un pilote, dis-je.

– Je connais le meilleur du monde. Sans blague.

– Ah oui ?

– Ouaip.

– J'aimerais beaucoup le rencontrer. Et surtout le voir conduire, histoire de vérifier si nos avis concordent.

– Ils concorderont sans aucun doute.

Il m'examine. Ses lèvres retroussées lui donnent un air particulièrement présomptueux.

– Passons un marché : si vous convenez qu'il est le meilleur pilote du monde, vous réparez ma voiture, déclare-t-il.

J'ai envie de le provoquer un peu.

– Et si je ne suis pas d'accord ?

– Je vous en offre une toute neuve.

– Vous ne manquez pas d'audace.

Il se contente de sourire en coin et ses yeux magnifiques se remettent à scintiller. Je ris, ma fatigue s'évaporant.

– Alors, qui est ce Racer ? Vous ? Ou un pilote ?

Ayant arrêté de sourire, il me dévore des yeux à présent. Il reprend la parole d'une voix feutrée. Rauque.

– Acceptez de dîner avec moi et nous en parlerons autant que vous voudrez.

Mince. Il fixe vraiment mes lèvres ? Suis-je réellement en train de dévorer sa bouche des yeux ?

– Je ne peux pas. Enfin, je pourrais mais... je suis ici pour affaires. Je n'ai pas le temps de dîner. Même si je meurs de faim.

Son expression change tandis qu'il me regarde dans un silence déconcertant, puis grommelle.

– Une minute.

Je le regarde descendre les tribunes, et je n'aime pas ça car je sais que je ne le reverrai probablement jamais. J'ignore pourquoi il a cet effet sur moi. Peut-être parce que je traîne depuis trop longtemps avec mes frères et mon père. Ou que j'ai atrocement besoin de m'envoyer en l'air avant de rentrer. Contre toute attente, le canon

aux yeux bleus réapparaît une dizaine de minutes plus tard, muni du hot-dog le plus alléchant que je n'ai jamais vu, d'une barquette de frites et d'une bouteille d'eau.

Un court instant, je reste bouche bée devant la nourriture qu'il me tend, ses sourcils ombrageant ses yeux brillants tandis qu'il me sourit en silence.

– Je...

D'habitude, c'est moi qui apporte à manger et à boire à tout le monde. J'y suis tellement accoutumée que je ne sais même pas quoi dire. Comme il continue de me tendre ces victuailles, je me force à les prendre. Quand nos doigts se frôlent, une onde électrique me parcourt le dos. Je tente de cacher ma réaction en posant la nourriture sur mes genoux et en amenant immédiatement le hot-dog à mes lèvres. Je croque une généreuse bouchée puis m'aperçois qu'il s'installe à côté de moi et m'observe.

– Merci, dis-je en avalant.

– Pas de quoi.

Les yeux brillants, il décale sa cuisse, là encore je remarque l'agilité de son corps imposant dans sa façon de bouger, fluide et furtive.

– Vous avez dit que vous n'aviez ni mangé ni dormi. C'était soit ça, soit un oreiller, taquine-t-il.

Je mords l'intérieur de ma joue pour me retenir de sourire.

– Je tiens à vous rembourser. Combien ça fait ?

Le hot-dog dans une main, j'essaie d'ouvrir mon portefeuille de l'autre.

– Ne vous tracassez pas pour ça, je ne paie rien ici, répond-il.

Il plaisante probablement mais j'accepte tout de même car je dois limiter mes dépenses en déplacement. En prime, il semble suffisamment entêté pour que je devine qu'il serait vain de protester.

Je mâche lentement, consciente qu'il ne loupe aucun de mes gestes. J'entends son père et sa copine descendre l'escalier.

– Nous rentrons, annonce son père.

Le beau mec garde les yeux sur moi et hoche distraitement la tête tout en m'examinant d'un air songeur. Son père le considère un instant avec étonnement. Puis, suivi par sa petite amie tout aussi perplexe, il s'éclipse.

– Votre petite amie a l'air inquiète que vous restiez avec moi, dis-je une fois qu'ils ont disparu.

Il a un petit rire profond, intense et secoue la tête.

– Vous l'ignorez ? Je ne suis peut-être pas courtois au volant mais pour le bien d'autrui, je n'ai pas de petite amie.

Je le fixe sans broncher et il sourit largement. Il se penche et détache une miette de pain de mon rouge à lèvres. Il continue :

– Mais je te trouve mignonne. On se tutoie ?

– D'accord. Merci.

Je tourne mon regard vers le circuit, la nourriture presque coincée dans ma gorge alors qu'il lève le pouce et lèche la miette de pain sur sa peau. Oh mon Dieu ! Je frôle l'orgasme ! Un silence s'ensuit. Ses iris sont si bleus que j'ai l'impression de plonger dans les yeux d'un ange, ou d'un diable masqué.

– Je n'en ai pas, moi non plus.

– Tu n'as pas de petite amie ?

Ce pétitement dans ses yeux et ce sourire en coin sont décidément irrésistibles. Je m'esclaffe.

– Idiot ! Je n'ai pas le temps d'avoir une *petite amie*. J'ai eu... bon, j'ai eu un petit ami mais... Je secoue la tête et baisse les yeux sur le hot-dog posé sur mes genoux. Je n'ai pas l'intention de revivre ça.

Depuis David, plus personne ne m'a touchée. Cela explique probablement pourquoi mes genoux flageolent et mes joues me brûlent quand son doigt repousse une mèche de mes cheveux. Et pourquoi le regarder dans les yeux me coupe le souffle.

Je ne pensais pas rencontrer un visage pareil un jour. D'ailleurs, qui aurait bien pu imaginer être face à un visage comme le sien ? Parfaitement dessiné. Un nez parfait, des pommettes hautes, une mâchoire franche, des yeux plissés brillants surmontés de sourcils droits et bordés de cils noir profond, des iris d'un bleu électrique tel que je n'en ai jamais vu. Je manque de m'étouffer en avalant ma dernière bouchée de hot-dog.

– Aurais-je encore de la nourriture collée sur mon rouge à lèvres ? Ton regard me rend nerveuse.

Avec un petit rire plus amusé que désolé, il secoue la tête.

– Tu sais ce qu'on dit sur les gens qui affichent ouvertement leurs émotions ?

– Je sais.

– Je lis sur ton visage comme dans un livre ouvert.

Mes yeux s'écarquillent. Il me scrute intensément, un sourire aux lèvres.

– Tiens donc. Et qu'est-ce que je ressens ?

Je ris pour cacher le fait que je perds mes moyens, cramponnée à mon hot-dog.

– Maintenant ? Ou avant que je pose la question ?

– Maintenant.

– Tu es heureuse.

– Carrément ?

Je me sens réellement insouciant, heureuse et un brin allumeuse.

– C’est le hot-dog, dit-il bien que je voie à son regard espiègle qu’il n’y croit pas un seul instant.

– Évidemment. Tu n’imagines pas à quand remonte le dernier, dis-je en mâchant une généreuse bouchée pour prouver mon propos.

Son sourire s’élargit une fraction de seconde puis s’évanouit. Assis en silence, nous observons les voitures qui défilent à vive allure sur le circuit. Voilà que je me sens empruntée à présent. Hyperconsciente de mes yeux méchamment expressifs.

– Tu voyages seule ? questionne-t-il.

Je hoche la tête.

– Combien de temps restes-tu ici ? demande-t-il sur un ton qui trahit une profonde curiosité.

– Pas longtemps, dis-je dans un souffle, troublée par son regard imperturbable. Et toi ? Tu habites ici ?

– Exact. Pas ma famille, qui est juste de passage.

Lorsqu’il fait un petit sourire, sa fossette se creuse.

– Je vois.

Au même instant, il se penche, saisit le hot-dog délaissé et le porte à ma bouche. J’ouvre la bouche pour protester mais il le rapproche davantage, aussi finis-je par mordre dedans. Mon estomac se noue alors qu’il l’abaisse, me regarde manger, ses yeux très bleus, très observateurs, déconcertants, et vraiment très proches.

– Et lui ? fais-je en tendant le doigt vers le pilote qui tourne sur la piste.

– Il flanche infailliblement au quatrième tour, répond-il en lui accordant un minimum d’attention.

Je me concentre et constate qu’il a raison. Il perd de la vitesse au quatrième tour.

– Tu connais vraiment le meilleur pilote du monde ?

Je pose la question, même si je sais que cela n'existe pas. Ils ont tous des qualités et des défauts, ils dépendent tous de la voiture, des conditions météorologiques et même de leur bonne étoile.

Son regard s'assombrit. Il acquiesce d'un geste. Son corps est tellement exquis que je dois lutter pour empêcher mes yeux de dérapier vers ses cuisses moulées dans son jean noir et sa chemise qui souligne ses muscles.

– Tu me le présenteras ?

Il reprend mon stylo et griffonne une adresse au dos de ma liste. Pendant qu'il se penche pour écrire, je scrute son profil et sa bouche, me demandant comment ce serait de l'embrasser. Et qu'il m'embrasse en retour. Il relève la tête et, surprenant mon regard, il observe mes lèvres à son tour. Je reprends mes esprits, souris et récupère le bout de papier.

– Vingt et une heures ce soir. Sois ponctuelle, rappelle- t-il avec une pointe d'avertissement dans la voix.

Il a ajouté un mot après *Racer* : *Tate*. Je rassemble mes affaires.

– Tu n'as pas intérêt à être un serial killer, dis-je d'un ton également menaçant.

– Je ne représente aucun danger pour l'instant. Mais ce type... garde tes distances avec lui.

Il me décoche un regard suggestif et tout mon corps est parcouru de frissons.

Je regagne rapidement ma voiture sans comprendre ce que je suis en train de faire. J'ai passé tous les essais libres à lorgner ce mec. Résultat, je n'ai toujours pas de pilote. Juste une adresse et le mot *Racer* au bas de ma liste.

La situation devrait me tracasser mais je quitte le parking avec le sourire, le corps pétri de fatigue. Peut-être est-ce la perspective qu'il ait raison. Ou bien la possibilité de le revoir. Je ne devrais même

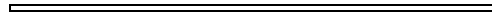
pas souhaiter qu'il ait raison parce qu'alors je lui devrais de réparer sa voiture onéreuse. Mais une partie de moi désire malgré tout qu'il ait vu juste.

Une fois dans ma chambre d'hôtel, je défais ma valise avant de prendre un bain et de m'habiller pour la soirée. J'appelle le concierge pour demander le code Wi-Fi et décide de taper RACER TATE dans la barre de recherche Google.

Les résultats qui s'affichent me font halluciner.

Racer Tate, le célèbre pilote hors-la-loi, grand champion de course urbaine illégale de Seattle, annonce qu'il va mettre le feu dans les rues de St. Petersburg...

Incident



Lana

Le problème quand on ment, c'est qu'on ne sait jamais comment s'arrêter. Un mensonge en entraîne un autre, puis un suivant et ça fait boule de neige. Je me trouve en périphérie de St. Petersburg, en route vers ce que j'imagine être une course de rue et j'ai un pneu à plat. À ce moment-là, je ne peux clairement pas prétendre que tout baigne.

Mes frères ignorent où je suis exactement. Ils savent que je cherche un pilote de talent. Je ne leur ai pas dit que j'avais fait chou blanc à l'Indy aujourd'hui, ni que j'ai fait la connaissance du coureur urbain le plus renommé du milieu. Ce type est une vraie légende sur les forums obscurs sur lesquels j'ai atterri. C'est clair que j'aurais dû éteindre l'ordinateur et reprendre directement l'avion. Quelle personne saine d'esprit mettrait un pilote de course de rue hors la loi au volant d'une voiture de Formule 1 à un million de dollars ? Qui plus est, celle de mon père ?

Pourtant me voilà en chemin vers le point de rendez-vous que la légende elle-même a noté sur ma feuille. *Tu devrais garder tes distances avec lui...* Pourquoi je n'écoute pas la voix de la raison ? Et pourquoi un malheur n'arrive jamais seul ? C'est à ce moment-là que

Drake me téléphone pour prendre des nouvelles et surtout m'informer que mon père est à l'hôpital.

– Mais il va bien ? Tu es sûr ?

Je porte mon regard au loin, vers les voitures.

– Très bien, il souffre juste de déshydratation. Attends. Je te mets sur haut-parleur.

– Papa, par pitié, prends soin de toi !

– Tu prends mieux soin de moi que moi-même.

Au bout du fil, j'entends la faible voix amusée et lasse de mon père. Les larmes me montent aux yeux.

– Oui mais là, je m'occupe d'autre chose pour toi. Alors prends soin de toi de ma part.

Il répond avec un sourire dans la voix.

– Seulement parce que c'est demandé gentiment et que tu ne m'as pas lancé ta chaussure.

– Tu vois ? Tu es mon papa préféré, dis-je joyeusement.

Je n'obtiens pas de réponse. Comme la voix de Drake se fait plus proche, il a sûrement désactivé le haut-parleur.

– Alors, comment ça se passe ?

– Je t'ai demandé de me faire confiance, j'ai dit que j'y arriverai et je vais y arriver, réponds-je en vérifiant à deux fois le pneu que je viens de changer pour m'assurer qu'il est correctement fixé.

– Et j'ai répondu que je n'avais pas confiance en toi.

– Ordure.

Je ne lui en veux pas vraiment parce que si je sais changer une roue, c'est grâce à mes frères mécaniciens.

– Lainie..., soupire-t-il avec exaspération. Rentre en Australie. Nous allons...

– Je rentrerai à temps pour le début de la saison. Avec le meilleur pilote du monde.

Sur ce coup de bluff, je raccroche. Je suis dans le pétrin.

Je regarde devant moi les voitures qui se succèdent, probablement pour assister à la course. Je range les outils dans le coffre et reprends le volant. Je redémarre, rejoins la rue et m'enfonce dans un parking proche de la piste.

Une vingtaine de véhicules sont déjà garés et les spectateurs attendent près d'une butte en bordure du parking. Une Camaro bleue est arrêtée derrière ce qui fait office de ligne de départ, la seconde place restant vide. Je verrouille ma voiture et me rapproche de l'attroupement. La foule assourdissante empeste la transpiration.

Brièvement, mon ventre se serre tandis que je me demande si je suis à ce point désespérée. À ce point à court d'options. Dans l'avion, j'ai effectué des recherches. Je me suis documentée sur les courses de Daytona, l'IndyCar, et aujourd'hui, sur le circuit, même si je n'étais pas totalement concentrée, je n'ai rien vu d'impressionnant. En cet instant, j'en suis réduite à assister à cette course puis à regagner l'hôtel où je ruminerai sur les coûts engendrés par ce long voyage aux États-Unis, mais aussi sur le fait qu'un échec donnera raison à mes frères qui considèrent que je suis inutile.

Je me sens nulle à la perspective de rentrer bredouille en Australie. Raison pour laquelle je persiste. Quel autre choix ai-je ? J'ai toujours une petite lueur d'espoir. Ou peut-être ne suis-je pas encore prête à m'avouer vaincue. Si je dois échouer, j'ai besoin d'une nuit supplémentaire pour m'armer de courage avant d'endurer l'humiliation familiale. Et puis, je dois être honnête, Racer Tate m'intrigue.

D'après les commentaires de ses centaines de fans, c'est le meilleur pilote urbain de l'histoire. Il n'a peur de rien. Il ne fait qu'un avec la machine, comme si elle faisait partie de lui. C'est pourquoi je suis assise là, attendant le lancement d'une course

routière clandestine. À deux minutes du départ, il n'est toujours pas apparu. Une vraie tête de lard.

– Ce soir, je couche avec lui, souffle une femme derrière moi.

– Comment ça ? s'étonne son amie.

– Il m'a proposé de lui montrer comment je félicite les vainqueurs.

Eh bien, en plus c'est un tombeur. Mon ventre se contracte.

La foule pousse des cris d'acclamation. Son concurrent désigne sa voiture, un bolide noir rutilant décoré de flammes peintes sur les côtés et tout le toutim. Puis il tend le doigt vers la place libre et oriente son pouce vers le bas. L'éclat d'enthousiasme des fans agace le conducteur qui secoue la tête. Lasse de ce manège, je me lève. Franchement, je ne suis pas à ma place ici.

– Oh mon Dieu, le voilà !

J'entends quelqu'un murmurer alors qu'une Mustang rugit en déboulant sur le parking et pile juste derrière la ligne de départ. Mon cœur se fige et je me rassieds. Il est venu.

À peine est-il sorti de sa voiture par sa vitre ouverte qu'un homme le gratifie d'une tape dans le dos. Il s'est changé et porte un jean bleu. Il arbore ses muscles gonflés à bloc sous un t-shirt blanc à manches longues. Racer se passe la main dans ses cheveux décoiffés dans un style « tombé du lit », et tout sourire, il scrute l'assistance du regard.

Malgré un brusque besoin de me cacher, je réagis trop lentement. C'est alors que je vois ses yeux me localiser dans l'assemblée. Il continue de me fixer, les mains le long du corps. Ma présence semble attiser sa curiosité. Les yeux plissés, il m'examine en ébauchant un sourire, comme s'il était ravi de me voir.

La foule scande son nom :

– RACER !

Des filles tendent les mains et tâtent son torse. Je serre les poings, car sans pouvoir me l'expliquer, cela me déplaît. Je me demande comment il réagirait s'il connaissait mon identité. Honnêtement, il n'a pas l'air d'apprécier toutes ces filles. N'empêche que leur attitude me contrarie. Je souffre du décalage horaire, je suis pressée, et un peu jalouse que ces femmes le touchent aussi facilement.

Les mains enfoncées dans ses poches, il me considère le front plissé, si subtilement que je n'arrive pas à croire que la sensation de ses yeux bordés de cils noirs sur moi m'affecte autant. De façon plus professionnelle, je me demande si ce type est vraiment ce que je recherche. Je serais obligée de surveiller son régime. Il a beau être tout en muscles, s'il prenait un gramme de plus, il n'entrerait pas dans notre Kelsey.

Il se fraye un chemin dans ma direction. Me sentant dénudée, je tire sur mon crop top pour me rappeler que je suis habillée. Son regard intense glisse vers mon ventre agité par une nuée de papillons. *C'est inapproprié, Lana...* Il émane de lui une telle charge de testostérone que dans un espace clos, nous aurions tous développé des muscles. Il approche et commence à sourire.

– À quoi elle joue, la poufiasse ? C'est jeu de rôles aujourd'hui ? On dirait une institutrice en chaleur..., critique une fille en référence à mon haut coupé court associé à une jupe longue.

– Ce n'est pas une poufiasse, souffle Racer rageusement.

Il se plante devant moi. Bien que rembruni par cet échange, il me mange des yeux. Il me dévore entièrement d'un unique regard. Je me rapproche d'un pas timide.

– Prête pour la course de ta vie, Alana ?

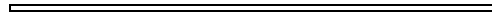
Si bourru, si viril. J'éprouve l'envie irrépressible de détourner le regard mais je ne peux pas, comme si ses yeux avaient piégé les

miens. Leur couleur est un tourbillon de bleu et de gris moucheté de noir mais surtout ce bleu électrisant. Je me sens toujours aussi peu à l'aise. Ce n'est pourtant qu'un contact visuel, un geste insignifiant. Je détourne mon attention et il recule. Je fais de même. Ainsi placé, il m'observe.

– Tu es en retard.

C'est tout ce que je parviens à articuler. Je présage déjà que je ne tolérerais aucun retard s'il intégrait mon équipe. Il m'examine sans dire un mot, me gratifie d'un sourire amusé et retourne à sa voiture. Après un dernier regard, il monte et claque sa portière. J'ai perdu la capacité à respirer et même à réfléchir. Je réagis très étrangement à ce garçon, un queutard qui enfreint la loi. Pour preuve, je reste là. Alors qu'il fait vrombir son moteur, je m'interroge sur le feu qu'il a allumé en moi.

Ronronnements



Racer

Cinq minutes plus tôt...

J'entends les sirènes avant de voir les gyrophares rouges et bleus de la voiture de police clignoter dans mon rétroviseur.

Soupirant de mécontentement, je me range sur le bas-côté de la route en banlieue de St. Petersburg. Coupe la musique et pianote impatiemment sur le volant tandis que dans le rétroviseur, je vois le flic rajuster son ceinturon en marchant vers moi. *Salopard, commence par traîner tes fesses jusqu'ici.*

Le type a sûrement deviné que je suis pressé (indice : je roulais à 50 km/h au-dessus de la limite autorisée), aussi prend-il tout son temps. Comme je suis déterminé à lui rendre la monnaie de sa pièce, je prends pareillement mon temps lorsqu'il se poste à ma hauteur. Je laisse passer quelques secondes avant d'actionner le bouton pour abaisser ma vitre. Un sourire en coin n'est sûrement pas la meilleure façon d'accueillir un flic mais c'est plus fort que moi, étant donné qu'il m'intercepte systématiquement, dès que ma bagnole est aperçue dans la région.

- Permis de conduire et carte grise, Tate, ordonne-t-il.
- Vous savez pertinemment que mes papiers sont en règle.
- Disons que j'aimerais les revoir.

– Pour la vingtième fois ? Vous devez me trouver drôlement mignon sur la photo de mon permis.

– Ne joue pas au plus fin avec moi, Tate, grogne-t-il.

Je lâche le volant, ouvre la boîte à gants, sors mon portefeuille et présente mes papiers.

– Tu prépares un nouveau coup, Tate ?

– Pas spécialement, dis-je avec un grand sourire.

Il rejoue interminablement la même scène : vérifier les papiers du véhicule, caqueter en secouant la tête. Je glisse un billet de cent dollars entre mon index et mon majeur et le lui tends par la vitre ouverte.

– Vous aurez peut-être envie de boire une bière dans la prochaine demi-heure. Tout compte fait, arrondissons à une heure. Invitez quelques potes. C'est moi qui rince.

– Bon sang... vous y allez fort, dit-il tout en empochant l'argent. Tâchez de vous montrer moins impatient de finir au cimetière.

– Moi ? Je suis immortel.

Je souris largement. Il rit, me décoche un regard sombre et s'éclipse. Je démarre et déguerpis dans un crissement de pneus. Changeant de vitesse au bout de la rue étroite, je mets la gomme en vérifiant l'horloge. Deux minutes avant le départ et il me reste une poignée de kilomètres à parcourir. Pied au plancher, je n'ai jamais eu autant envie de participer à une course. Parce qu'elle sera là, bon sang. Je le sens jusque dans mes os et je tiens à ce qu'elle sache qui est le meilleur coureur automobile du monde.

Je déboule sur le parking où l'habituelle faune de fanatiques focalise son attention sur moi dès que ma voiture se profile à l'horizon. Ils poussent des cris excités et agitent les mains. La voiture de Preston est en place sur la ligne, fin prête. Je positionne la mienne et saute par la vitre ouverte. L'adrénaline déferle dans mes

veines. Je suis accro à cette saloperie. C'est dans mon ADN, dans la structure même de mon squelette. J'en ai autant besoin que d'oxygène. Ça m'est aussi vital qu'un cœur.

– Tate ?

Je scrute la foule à sa recherche. Impossible de cesser de penser à elle. Mon envie d'elle est aussi forte que mon besoin de disputer des courses automobiles. Où est-elle, nom de Dieu ? J'entends Henley à proximité.

– Tate ? T'es prêt ?

J'aperçois Preston de l'autre côté de la rue. Entouré de filles, il picole.

– C'est sa troisième, m'informe Henley.

Je parcours la foule d'un œil aiguisé. Soudain, j'entrevois des cheveux châtain clair et des yeux verts. Elle me regarde bouche bée. Ce n'est pas pour me déplaire. Des mains féminines palpent mon abdomen, me pétrissent. Des filles ronronnent dans mon oreille.

– Tu viens soulager tes tensions avant la course, Tate ? chuchote l'une d'elles.

Je sens le coin de mes lèvres remonter. Je ne réponds pas. Mon esprit est concentré sur la course. En revanche, mes yeux... Mes yeux sont tout à *elle*. Chevelure de miel, yeux vert clair, un vrai rêve érotique. Mes muscles se contractent, aux aguets. Mais je ne peux pas m'empêcher de marcher vers elle, le cœur tambourinant alors que je m'imagine la remporter comme un prix, la sentir fondre sous moi, goûter sa bouche, la laisser me guider vers les parties sensibles de son corps, ma bouche leur prodiguant des soins affectueux, façon Racer.

– À quoi elle joue, la poufiasse ? C'est jeu de rôles aujourd'hui ? On dirait une institutrice en chaleur..., entends-je pester.

– Ce n'est pas une poufiasse, je gronde, furieux, écartant la foule pour la rejoindre tandis qu'elle m'observe, yeux écarquillés, à la fois intriguée et soucieuse.

Je l'avais avertie de garder ses distances, elle aurait mieux fait de m'écouter. Mais elle est là maintenant, et je suis tellement prêt à la faire planer que je sens son goût sur mes lèvres. Mes mains ressentent son contact.

– Prête pour la course de ta vie, Alana ?

J'ai la trique et c'est pour elle.

Mon érection enfle avec la vitesse. Ouais, les courses automobiles me font bander, mais pas autant que cette fille. Les yeux plissés, elle réfléchit.

– Tu es en retard, déclare-t-elle sur ce ton autoritaire de princesse qui m'excite curieusement.

Je souris simplement et la laisse contempler l'arrière de ma tête pendant que je regagne ma voiture.

Je suis bourré de testostérone, remonté à bloc avant chaque départ, et défoncé par ma propre puissance à l'arrivée. Ce soir, je la ferai planer, comme personne ne l'a jamais fait. Muet, je rejoins ma Mustang. Elle a abîmé la carrosserie mais après la course, ma caisse portera quantité de nouveaux accros. C'est probablement pour cela qu'Alana s'en est sortie indemne, et aussi parce qu'elle est fatiguée, et aussi adorable qu'un oiseau à l'aile brisée.

Une multitude de pieds me suivent en direction de ma Mustang.

– Putain, j'y crois pas ! hurlent les filles.

– Sors ton appareil photo, braille un mec.

Ouais, ils sont à fond. Parce que je suis doué. Personne ne m'arrive à la cheville.

Je tire sur la poignée, grimpe à l'intérieur et m'installe, attendant qu'elle m'emplisse, comble le vide qui ne cesse de croître, quoi que

je fasse. Ça me met en rogne. Rien ne me rassasie, rien ne me comble, c'est la malédiction des Tate, celle que j'ai héritée de mon père. Mais soudain, je suis survolté à l'idée que ce soir, je vais *la* posséder.

Preston met le contact et nous laissons les moteurs chauffer. J'admire ma voiture non seulement parce qu'elle est belle, mais aussi pour ce qu'elle est capable d'accomplir. Carrosserie rouge, sièges noirs. Quatre cents chevaux. J'ai apporté quelques modifications pour la pousser à ce niveau. Une beauté. Elle est au taquet. J'enclenche la première, me rapproche de deux centimètres de la ligne de départ, bien parallèle à mon concurrent. Je sens qu'il me lance un regard que je lui renvoie, additionné de mon plus beau sourire arrogant. Dix... le compte à rebours est lancé. Neuf... Huit... Sept... Six... Cinq... Quatre... TROIS... DEUX... UN !!

Le hurlement des pneus sur l'asphalte, pédale sur le métal, vibrations du siège sous moi quand je l'enfonce. D'abord doucement et soudain elle ronronne, montée dans les rapports. Je longe la rue étroite et prends de la vitesse, écrasant la pédale pour passer la vitesse supérieure. Nous sommes au coude à coude. J'atteins 160 km/h. 190 km/h. 240 km/h.

Nous roulons sacrément vite à présent. Les arbres défilent à vive allure à travers la vitre. Preston bute contre mon aile. J'effectue une légère embardée et colle mes roues aux siennes, le repousse sur le bas-côté. Déstabilisé, je fais un écart et me redresse dans un crissement. Il perd plusieurs secondes.

Droit devant, j'aperçois des phares, comme des yeux rouges venant dans ma direction. Le pied sur la pédale, j'oblique à droite au passage du camion, la poussière s'amassant en nuage derrière moi. Mon cœur bat à tout rompre mais je veux qu'il tambourine encore

plus vite. Preston me rattrape, tente un dépassement. Il biaise et percute l'aile, m'envoyant tourner.

– Salopard.

Je lâche le volant, le laisse tourner sur lui-même avant de reprendre le contrôle. Je vois rouge désormais. Je le rattrape et frôle son pare-chocs. Nos regards se croisent dans son rétroviseur et je lui décoche un sourire menaçant, écrasant la pédale à fond pour le percuter plus violemment. Il se déporte. Je me décale de l'autre côté et le double. J'accélère pour l'empêcher de profiter de mon appel d'air. Les yeux rivés devant moi, je tire sur le frein à main et opère un brusque demi-tour. Je libère le frein à main et mets les gaz à l'approche du parking, l'esprit fixé sur cette ligne d'arrivée – et sur l'attirante Alana qui a embouti ma Mustang rouge cerise et m'attend dans la foule.

Est-elle comme toutes mes fans qui m'observent ? Qui mouillent d'excitation ? Dont les mamelons sont fièrement dressés lorsque je descends de voiture et leur accorde un rapide coup d'œil ? Me voilà encore en érection. Mon sexe me joue des tours depuis que je l'ai rencontrée et cela ne fait que s'intensifier à chaque seconde où elle respire dans les environs. Mon père est du genre à tout faire pour parvenir à ses fins et on peut dire que je suis de la même étoffe que lui. Je la veux dans mon lit ce soir.

Je freine dans un crissement de pneus. Je coupe le contact et émerge de la voiture, essoufflé. J'entends les pieds des filles fouler le sol autour de moi, pendant que les garçons jouent des coudes dans ma direction, y compris Henley.

– Hallucinant, t'es une vraie bête ! braille-t-il.

Je lève le bras et lui tape dans la main. Il gère mes paris, et à son épaisseur, je dirais que la liasse de billets qu'il enfonce dans ma main vaut trente mille dollars. Certes, ça fait du bien d'empocher une

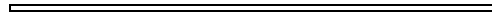
telle somme mais gagner n'est jamais aussi bon que conduire. Quand je prends de la vitesse, je me sens vivant. Et ce soir, je me sens carrément enivré.

Je la cherche du regard dans l'assemblée. Je la retrouve là où je l'ai laissée, la bouche grande ouverte. Je ne pense pas avoir jamais désiré quoi que ce soit autant que j'ai envie d'embrasser cette bouche. Ce soir, ma récompense, c'est elle. Mes yeux restent sur elle, mes tripes pétries de désir. Je lui souris. Les yeux légèrement écarquillés, elle cligne des paupières.

– Nous avons préparé une récompense pour toi... montrer quels champions...

Henley me parle mais je ne l'écoute pas. Je commence à marcher avec le sentiment de commettre la pire folie de ma vie. Mes yeux, mes mains, mon esprit et même le sang qui bouillonne, vibrant d'adrénaline dans mes veines, tout cela palpite pour elle.

Racer incroyable tate



Lana

Je suis sous le choc. Alors que ses admirateurs l'encerclent, il fend la foule et marche droit vers moi. Sous son regard pénétrant, j'ai envie de déguerpir. Ses lèvres ébauchent ce petit sourire particulier tellement séduisant, et un court instant, la tête me tourne. Je déglutis, puis m'en veux d'agir aussi bêtement alors que Racer Tate vient dans ma direction, se laisse tomber sur le siège voisin du mien et tourne son regard vers moi, dans l'expectative, un sourire sublime éclairant son visage.

Je ne sais pas quoi dire. Ce garçon me laisse sans voix.

– Alors..., fais-je en regardant sa Mustang endommagée au loin, puis lui.

– Alors..., répète-t-il d'une voix grave, son sourire se faisant espiègle.

Il baisse les yeux vers mes lèvres. *Oh non. Pourquoi est-ce que je me lèche les lèvres ?* En réaction, ses yeux s'étrécissent et s'assombrissent. J'ouvre la bouche pour parler et échoue à trouver mes mots. Il embaume la sueur, le savon et le shampoing, et je sens mes seins tendus trahir mon émoi sous mon t-shirt. Pourquoi se crispent-ils instinctivement en sa présence ?

– C'est illégal, je déclare.

Malgré sa voix éraillée par l'épuisement, une lueur d'amusement s'allume dans ses yeux.

– C'est bien pour ça que c'est amusant.

Je détourne mon attention de ses yeux et essaie de faire le tri dans mes pensées. Il se penche pour examiner mon visage, le sien découpé par le clair de lune, sa mâchoire désormais recouverte d'une barbe naissante.

– Notre accord tient toujours ? me presse-t-il.

Renfrognée, je secoue la tête et croise son regard arrogant.

– Pas question. Tu es trop imprudent, Racer.

– Tout comme toi, Alana.

– En fait, c'est juste... Lana.

Surpris, il hausse les sourcils.

– Et un peu menteuse aussi.

Je retrouse les lèvres et oriente mon regard noir vers sa voiture. Les filles se frottent dessus comme s'il s'agissait de lui, et je trouve cela répugnant. Pourquoi les femmes se comportent-elles de manière aussi putassière en présence de pilotes de course et de mauvais garçons ?

– Tu as abîmé ta voiture, dis-je avec désinvolture.

– *Tu* as abîmé ma voiture, riposte-t-il amusé.

Je ris puis le regarde de travers.

– Tu l'as bien plus amochée que moi. Tu ne peux pas faire toute une histoire d'un petit accroc, à peine plus appuyé qu'un baiser...

Il pose un petit baiser sur mes lèvres. Rapide mais ferme.

– Ça, c'est un baiser.

Les yeux ronds, j'en ai le souffle coupé. Il se redresse, et, souriant, il se lève et me prend par le coude pour m'inciter à le suivre.

– Partons d'ici.

Il part devant.

– Pour aller où ?

– N’importe où, pourvu que je puisse te toucher.

Il ne plaisante pas. Sa main glisse le long de ma nuque et je me sens minuscule tandis qu’il me guide à l’écart.

– Je ne sais pas quoi faire de toi, dis-je dans un souffle, regardant son profil à la dérobée.

Il a un petit sourire et m’examine longuement.

– Moi, je sais exactement quoi faire de toi.

Je déglutis. Il m’étudie avec un franc sourire à présent, l’air féroce et sauvage tandis qu’il me tire vers lui. Il m’entraîne vers le parking. Vers ma voiture.

– Tu as les clés ? demande-t-il.

Je hoche sottement la tête et déverrouille les portières. Il me pousse à l’arrière de ma voiture, me suit à l’intérieur et referme la portière derrière nous. Soudain, je sens la transpiration et la chaleur masculine, beaucoup trop près de moi. Il me redresse un peu plus près de son flanc ferme et musclé, ses yeux remontant de ma nuque à ma joue.

– J’ai eu envie de te savourer à l’instant où je t’ai vue, souffle-t-il la voix rauque tandis que sa grande paume caresse mon bras.

– Pourquoi aurais-tu...

Il penche la tête et sa langue pénètre ma bouche. Il effleure mes lèvres, les écartant sous les siennes et je suis sur le point de l’arrêter, sauf que... wouahh ! Il m’embrasse pendant dix bonnes secondes, et quand nous reprenons notre souffle, je m’applique à aspirer de l’air tant que c’est possible.

Ses yeux sont très bleus, très sombres et très beaux. Il me regarde comme on ne m’a jamais regardée, parcourant entièrement mon visage, et brièvement, je souhaite me comporter comme

n'importe quelle fille de mon âge. Faire la fête, rouler des pelles, tout cela m'a manqué et soudain il débarque dans ma vie et m'attire tant que j'en tremble.

Il m'assoit sur ses genoux, et je sens son érection. Il se penche en avant. Je bredouille quand il saisit une mèche de mes cheveux et se rapproche pour me donner... le baiser le plus fougueux de ma vie.

– Qui es-tu donc, hein ?

Il couvre mon visage d'une seule main, et m'observe, souriant au bord de ma bouche, respirant lourdement.

– Qui es-tu ? je répète, dans un souffle.

Mon fantasme ou mon pire cauchemar ? Il presse sa bouche sur la mienne, un peu plus tendrement, et glisse ses doigts dans mes cheveux. Il recommence à m'embrasser, sa langue m'explorant vigoureusement comme s'il avait besoin de me sentir vivre. Je me sens succomber, mon corps entier réagissant et vibrant de la manière la plus délicieuse qui soit.

Alors qu'une voix masculine nous parvient de l'extérieur, Racer jette un regard par-dessus mon épaule vers quelqu'un qui frappe à la portière, puis m'adresse un petit sourire.

– Nous avons des spectateurs. Tu veux poursuivre dans un endroit plus tranquille ? propose-t-il.

– Où ça ? je demande, essoufflée.

Excitée, j'en perds mes esprits.

– Quelque part où je puisse te toucher sans être interrompu, se contente-t-il de répliquer.

Je cligne des yeux, un peu sonnée par cette perspective.

Il m'attire à lui et plante un doux baiser sur ma bouche. De nouveau, nos langues se rencontrent fougueusement. Les yeux fermés, je me sens flotter dans sa chaude étreinte, puis je rouvre les yeux pour les plonger dans ses sublimes iris bleus. J'ai tant besoin de

cela que je ne peux plus respirer. Je parviens néanmoins à murmurer :

– J’ai une chambre d’hôtel.

Comme moi, sa voix basse est éraillée par l’excitation. Il me contemple entre ses paupières lourdes, à moitié fermées.

– D’accord. J’ai trop hâte de te voir dans un lit, Crasher¹.

Il saisit l’arrière de ma tête, frotte son nez sur mon visage avant de s’écarter et de me couvrir d’un regard passionné. Il rouvre la portière. Lorsque nous émergeons de la voiture, il me protège de la foule, s’empare des clés et me pousse vers la portière du côté passager. Après quoi il contourne la voiture et s’installe au volant. Il met le contact.

– Tu dois tout de même réparer ma voiture, menace-t-il, regardant droit devant lui tandis qu’il prend la direction de mon hôtel, un petit sourire aux lèvres.

– Je n’ai pas encore admis que tu étais le meilleur pilote du monde.

– Et aussi celui qui embrasse le mieux.

– Vraiment ?

– Bébé...

Il lève les yeux au ciel.

– Sur ce point-là aussi, je réserve mon opinion.

Je mens et secoue la tête, toujours dans les vapes. Il rit discrètement puis nous roulons en silence, mes pensées s’entrechoquant à vive allure tandis que je me demande si je vais regretter. Pourquoi fais-je cela ? Mon esprit s’attarde sur la Mustang rouge et le barjot diabolique qui la conduit.

C’est le meilleur pilote de course urbaine que je n’ai jamais vu. Depuis quand n’ai-je pas vu quelqu’un conduire de cette façon ? Ai-je déjà vu un pilote manœuvrer une voiture aussi habilement ?

Certainement pas dans la rue. Et si ce type, Racer Tate, accomplit cela avec une Mustang, j'ose à peine imaginer de quoi il est capable avec un moteur de F1. Dans l'avion, je n'arrivais pas à dormir tant j'avais peur de ne dénicher personne d'assez bon. De suffisamment prometteur. À présent, je doute de parvenir à fermer l'œil de la nuit car je crains ne pas avoir le cran de l'engager.

De toute façon, les véhicules destinés aux circuits routiers ne sont pas comme les monoplaces. Elles se conduisent différemment, et quelqu'un qui sait contrôler un modèle classique n'est pas forcément doué en F1. Et puis... je ne peux pas nier qu'une curieuse alchimie crépite entre nous. Certes, j'ai grand besoin de sexe mais travailler avec un homme qui m'attire à ce point n'est pas nécessairement une bonne idée.

Son talent est tel que je ne peux pas ne pas envisager de lui proposer de rejoindre notre écurie. Je suis nerveuse quand il demande le nom de mon hôtel, et je le suis toujours quand il gare ma voiture et ouvre ma portière. Je frotte mes mains moites l'une contre l'autre et sors, consciente de ses yeux qui me dévorent de la tête aux pieds.

– Viens par ici.

Il tend le bras derrière moi, referme la portière et me tire vers lui de sa main libre.

– Viens ici, répète-t-il d'une voix cassée.

À travers son regard enfiévré, tel un lion affamé, son désir me captive au point que mes genoux tremblotent.

– Mets-toi sur la pointe des pieds et embrasse-moi.

– Pourquoi ? dis-je dans un souffle.

Un bref sourire.

– Parce que je te le demande.

– Tu es arrogant et égocentrique.

– Tu n’as encore rien vu, bébé. Allez, fais-le.

J’hésite. Il sourit, saisit mes fesses et me fait asseoir sur le capot de la voiture, sur le parking de l’hôtel. Ses yeux me dégustent un instant. Puis il se penche, frotte ses lèvres sur les miennes et entreprend de les dévorer à pleine bouche.

– Je voulais te laisser y aller à ton rythme, faire ça à ta façon. Mais nous pataugeons. Alors à partir de maintenant, nous procéderons à ma manière, murmure-t-il en capturant ma bouche avec la sienne.

Il m’embrasse pendant une longue minute. Fougueusement. Parfaitement. Totalemment. Je préfère sa méthode mais je ne l’admettrai pas ouvertement. Son sourire se dissipe alors qu’il s’écarte pour nous laisser reprendre notre souffle, ses yeux obscurcis parcourant lentement mon visage, presque avec amusement mais aussi avec sincérité.

– Bon sang, tu m’excites.

Les yeux brillants, il m’aide à me remettre debout, me prend la main et m’entraîne vers l’entrée de l’hôtel. Il rit pour lui-même et secoue la tête.

– Il fallait que tu descendes dans cet hôtel, hein ? me fait-il avec un petit froncement de sourcils.

Perdue, je ne comprends pas l’allusion. Il presse ma main dans la sienne et m’entraîne vers les portes à tambour. Je retrouve le cran dont il fait preuve au volant à sa manière de me donner des ordres, dans son pas assuré, sa façon de me tenir par la main comme si cela allait de soi. Il nous guide vers la rangée d’ascenseurs quand, du coin de l’œil, j’avise la jeune femme qui l’accompagnait sur le circuit d’IndyCar.

Elle traverse le hall d’entrée en courant, pendant que le père de Racer la suit calmement.

– Je croyais que tu nous rejoignais après ton dîner avec elle ! s'exclame-t-elle, les yeux écarquillés.

Racer baisse les yeux vers elle. Son regard dévie vers son père et revient sur elle.

– Nous avons été retardés.

Quand il me regarde, je comprends que sa famille n'est peut-être pas au courant de son rallye clandestin. Il a raconté à sa famille qu'il... dînait avec moi ?

– Iris, c'est Lana. Papa. Lana, ma sœur et mon père, nous présente Racer sur un ton exaspéré comme s'il ne pouvait pas y échapper.

– Enchantée, dis-je en souriant à sa sœur puis à leur séduisant père. Merci pour le dîner, je m'empresse d'ajouter à l'adresse de Racer, tout en détachant ma main de la sienne.

Ce que je m'apprêtais à faire était de la folie pure. Tandis que sa famille le considère avec inquiétude, et moi avec intérêt, peut-être curieux de savoir qui je suis pour lui, je pense à mes proches. Un nuage assombrit les yeux de Racer alors que je prends seule l'ascenseur et soutiens son regard jusqu'à la fermeture de la porte. Un regard frustré. Empli de désir, et possessif.

Je m'adosse au miroir de la cabine et soupire.

– Mince...

J'étais à deux doigts de coucher avec lui et tout à coup... ? Non, je n'ai pas fait tout ce voyage pour m'envoyer en l'air mais pour découvrir un pilote. Et il s'avère que Tate excelle au volant. Ma clé à la main, je me dirige vers ma chambre puis m'enferme à l'intérieur. Là, je fais les cent pas sur la moquette.

Concentre-toi, Lana ! Je me gronde pour apaiser ma nervosité. Quelques minutes plus tard, l'esprit plus clair, je dresse le bilan de mon séjour.

Racer Tate. D'après mes sources, il aurait débuté dans la course urbaine à dix-huit ans. Son talent a créé une onde de choc dans le milieu. Mais à cause de son caractère difficile, il ne s'entendait pas avec les autres. Hors du circuit, il s'est battu avec un concurrent qui l'avait éjecté de la piste dans le premier virage. Racer n'a pas apprécié. Les médias en ont fait leurs gorges chaudes, il a été arrêté, ses parents sont intervenus. Il a quitté Seattle pour emménager à St. Petersburg et « faire oublier » ses agissements. Jusqu'à ce qu'il soit remarqué durant une compétition et que les rumeurs reprennent. Apparemment, il voyage maintenant à travers le pays, au gré des courses, tout en continuant certaines compétitions locales secrètes et privées.

Tout ce que je sais, c'est que ce mec n'est pas qu'une simple star, c'est une comète, quelqu'un doté d'un rare talent. Parfois, en voyant concourir certains pilotes, on sait d'emblée qu'ils sont voués à l'excellence. Ce type est de cette trempe. Certaines personnes ont le petit truc en plus, une aura lumineuse qui irradie autour d'eux. Mais a-t-il ce qu'il faut pour briller en F1 ?

C'est clair qu'il n'a pas froid aux yeux. Un peu trop téméraire mais c'est l'atout indispensable d'un bon pilote, sans oublier qu'il est rusé et rapide. Mais lui confierais-je pour autant l'une des voitures de mon père ? En tout cas, je l'envisage sérieusement. Brièvement, je me demande si mon raisonnement est dicté par ma tête ou par les élancements entre mes cuisses.

Sans réfléchir, je téléphone à la réception, explique que la famille de mon ami Racer Tate loge à l'hôtel et que j'ai besoin de lui rendre son portable. On me communique leur numéro de chambre, et nerveusement, je compose le numéro. En espérant qu'il soit là. Sa sœur décroche.

– Allô ?

– Racer est-il... disponible ?
Elle bougonne et je l’entends traverser la chambre et chuchoter :
– Une de tes fichues groupies.
– Pourquoi as-tu répondu que j’étais là, se plaint-il en prenant le combiné. Oui ?
Il semble exaspéré.
– Racer ?
Un silence.
– Où es-tu ? demande-t-il à voix basse.
– Je... euh...
– Donne-moi ton numéro de chambre, murmure-t-il d’une voix feutrée.
– Pas question. Sinon tu passeras la nuit avec moi et ce n’est pas envisageable. J’ai eu le temps de... reprendre mes esprits.
J’expire. Silence.
– Il ne me faudra pas plus d’une seconde pour embrouiller à nouveau ton esprit, Lana.
– C’est pourquoi je ne te le communiquerai pas. Et même si tu le trouvais tout seul, je n’ouvrirais pas, alors ne t’avise pas d’essayer, dis-je pour l’avertir.
Je me consume intérieurement, bien incapable de contrôler mon désir au son de sa voix.
– J’aimerais te parler sérieusement. Il y a... Je suis déjà venue ici. Je connaissais quelqu’un qui vivait ici. Tu veux bien me retrouver au musée de Seth Rothschild demain matin ?
– J’y serai.

1. Ce petit surnom peut se traduire par « celle qui a embouti ma voiture ».

Salle des trophées

Lana

Incapable de trouver le sommeil, je me retourne dans mon lit comme un ver de terre. Je me lève et avale deux tasses de café avant de me doucher, nerveuse à la perspective de ce que je me prépare à faire. Je m'habille d'un jean et d'un t-shirt bleu marine, me fais une queue-de-cheval et attrape mon sac à main. En dessous, apparaît ma liste de pilotes IndyCar. Je la récupère et lis le nom qu'il y a inscrit. Racer Tate.

J'expire, la plie en quatre et la range dans mon sac. Vais-je vraiment lui faire cette offre ? Je quitte la chambre, prends l'ascenseur en craignant de tomber sur sa famille. Par chance, je ne croise personne. Racer Tate a beau être un homme particulièrement excitant et viril, cela n'a pas à interférer avec mon travail. Je ne laisserai pas cela arriver. Mon père et son rêve passent avant tout. Il en est ainsi depuis longtemps, et cela sera le cas jusqu'au bout.

Forte de ce regain de détermination, je me rends à Seth Rothschild Hall. Ce petit musée a été bâti en hommage à l'un de nos pilotes. On y propose des accessoires et des souvenirs de F1, du café et des « voitures ».

Une multitude de voitures encombrant le parking, mais pas de Mustang rouge et cabossée. Je presse le pas en espérant faire un

détour par les toilettes, juste pour vérifier mon apparence, quand je remarque un grand brun dans la principale salle d'exposition. Il contemple un trophée, celui que Seth a remporté pour nous, il y a des lustres.

Il relève la tête vers moi comme si une sorte d'alarme intégrée l'alertait de mon arrivée. À quelques mètres de lui, je le regarde fixement. Nos regards se croisent, et ses yeux coulent vers une photographie de l'écurie HW. Dans un cadre en chêne noir, mon père, mes frères, Seth et moi sommes réunis autour de son trophée. Tous souriants. J'avais alors dans les dix-huit ans... c'était notre première année de compétition, et le premier sourire que j'avais senti naître sur mon visage depuis le décès de David.

J'observe l'expression de Racer alors qu'il semble assimiler ce qu'il voit, puis l'un de ses sourcils se hausse, avec une infinie lenteur, et il plante ses yeux dans les miens. Je me rapproche de lui, le cœur martelant la poitrine, nerveuse.

– C'est quoi ? demande-t-il.

La chair de poule me recouvre la peau. À cause de sa maudite voix. C'est plus fort que moi. Puis je me demande : et si ça ne l'intéressait pas ? Et s'il n'était pas celui dont nous avons besoin ? Les doigts tremblotants, j'indique l'image puis la vitrine du trophée. Ma voix est étonnamment calme, aussi ferme que possible.

– C'est mon père, notre équipe, et c'est la dernière coupe que nous avons remportée depuis que nous nous sommes lancés dans la compétition. Troisième place dans la dernière course de la saison. Le rêve de ma famille est de remporter le championnat de Formule 1, et tu es le seul qui puisse nous aider à le réaliser.

Solidement campé sur ses pieds, Racer croise les bras et écoute, le front plissé. Aujourd'hui, il est vêtu d'un short qui laisse voir ses cuisses et ses mollets musclés, d'un t-shirt Under Armour qui moule

son torse musculeux et ses cheveux joliment décoiffés partent dans toutes les directions sur le sommet de sa magnifique tête.

– Je ne te mentirai pas. Notre écurie est à bout de souffle mais c'est le rêve de mon père, alors c'est aussi le mien, et tu es le seul qui puisse nous décrocher ce... nous décrocher une nouvelle victoire.

Racer garde le silence.

– Les courses de rue et la F1, ce sont deux mondes différents, réplique-t-il, perplexe.

– Je sais. Mais j'aimerais que tu passes un essai et s'il s'avère concluant...

– Quand a lieu cet essai ? m'interrompt-il.

– Hier, je réponds avec un grand sourire. Aujourd'hui. Le plus tôt possible. La saison débute dans deux jours.

Il me regarde, puis avec un petit rire, il s'éloigne du mur. Nous commençons à marcher.

– Carrément, la F1 ?

– Exact.

– Tu parles bien de F1 ?

– Tout à fait.

Je ris, enjouée par la lueur qui s'allume dans ses yeux. Ses lèvres prennent un pli espiègle et il se passe la main sur le visage avant de retrouver son sérieux.

– Quand partons-nous ?

Bon sang. Il accepte réellement ? Gagné par l'impatience, son regard devient féroce. Rempli de compétitivité.

– Ce soir ? C'est possible pour toi ?

– Je m'arrangerai, affirme-t-il.

Je souris et l'étreins. Il noue ses bras autour de moi et je sens son souffle derrière mon oreille avant que nous nous écartions. Mon

cœur bat la chamade. Sérieux, ce gars a été façonné par la main de Dieu. Le processus de la sélection naturelle n'a pas pu suffire à engendrer quelqu'un comme lui. Il devrait être littéralement prohibé.

À la pensée qu'il a pour unique règle de transgresser la loi, une pointe d'incertitude s'immisce en moi. Suis-je capable de contrôler quelqu'un comme lui ? Drake, Clay et Adrian... mes trois frères réunis, complotant contre moi d'une manière ou d'une autre, ne m'ont jamais rendue aussi nerveuse que Racer. La dernière chose que je souhaite, c'est sortir avec un pilote. Et cette pensée me taraude immanquablement en sa présence.

– Ce ne sera pas un problème avec ta famille ?

Mon inquiétude le fait rire et il prend mon visage entre ses mains.

– Je gère ma famille. Tu es trop séduisante pour ton propre bien, tu sais.

Quand ses lèvres effleurent les miennes, mon corps se recouvre de picotements. Les yeux pétillants, il s'éloigne.

– Envoie-moi les informations du vol, je te retrouve à l'aéroport.

– D'accord, mais si notre relation pouvait rester professionnelle, je t'en serais très... reconnaissante.

Il arrête de marcher et se retourne vers moi. Le souffle court, je réduis la distance entre nous.

– Hier soir, nous n'étions pas loin de dépasser les limites.

– Je ne te laisserai pas te dérober.

Il paraît inflexible. Déterminé. Je me tords les mains.

– C'est plus compliqué que ça.

Il examine mon visage. Je me lèche les lèvres et l'embrasse sur la joue. Je l'ai trouvé ! C'est le pilote en qui j'ai choisi de croire. Celui que je souhaite associer à notre projet, à qui je vais laisser sa

chance. Dans ces circonstances, le plaisir charnel n'est pas envisageable, en particulier lorsque nous aurons rejoint ma famille. Lorsque je recule, j'ai l'impression de déchirer quelque chose. Il grogne, me prend par les mains et me plaque contre lui.

– Donc nous sommes sur la même longueur d'onde ? me provoque-t-il.

Ses yeux scintillent alors qu'il arbore un sourire futé.

– À quel sujet ? je souffle.

– Je suis le meilleur pilote du monde.

C'est clair qu'il a un ego surdimensionné. Je secoue la tête.

– Sûrement pas.

– Tu ne veux pas réparer ma voiture, c'est pour ça que tu refuses de l'admettre.

– Faux. Je ne valide pas car je n'ai pas vu grand-chose pour l'instant.

Il respire fort. Il embaume le gel douche et dégage une forte chaleur. Je parviens à m'écartier, après quoi nous sortons côte à côte.

– Qu'obtiens-tu quand tu remportes tes courses de rue ?

– Une fille dans mon pieu.

– Ah...

Il secoue la tête.

– Ma récompense m'a posé un lapin hier soir.

– Je n'étais pas ta récompense. Manifestement, un vrai trophée t'attendait quelque part et elle doit se sentir atrocement rejetée.

– Elle est payée pour se sentir heureuse, que je la baise ou pas.

Mon sourire se dissipe et je m'éclaircis la voix, décidant que la conversation prend un tournant trop intime. Je suis jalouse, ça ne va pas. Il ne m'appartient pas. Pas plus que je ne lui appartiens. Nous ne sommes rien de plus que des collaborateurs à présent.

– Bon, alors, nous décollons ce soir. Je vais réserver nos billets d'avion.

Il plisse les yeux, confus que j'aie clos le chapitre aussi rapidement.

– J'ai dit que j'y serai. Et je ne mens jamais.

Il serre les dents et un muscle se contracte dans sa mâchoire carrée. Il semble frustré tandis que je hoche la tête et ajoute :

– Racer, demain ce flirt sera hors de propos. Ce qui a failli se passer entre nous... n'est jamais arrivé.

Souriant, il arque un sourcil et réplique simplement :

– Compris.

Il hoche la tête et je le regarde s'éloigner vers une Jeep Cherokee noire. J'en déduis que sa Mustang est en réparation après tous les coups qu'elle a reçus durant la course. Il va conduire Kelsey, je songe sombrement en priant pour qu'il ne lui inflige pas les mêmes dégâts. Nous n'avons pas les moyens et pas de place pour l'erreur. *Seigneur, faites que je ne me trompe pas à son sujet.*

La famille

Racer

– Tu n’es pas venu à la salle de sport aujourd’hui.

Voici les premiers mots de mon père quand je le rejoins pour déjeuner dans un restaurant près du club de gym que je fréquente régulièrement.

– En effet.

Je croise son regard irrité. Je suis sa copie conforme, bien qu’il possède deux fossettes, et moi une seule. Autre différence notable : c’est un passionné de boxe, je suis mordu de voitures. Mais il ne sait pas vraiment à quoi je me livre avec mes véhicules.

Je me penche pour embrasser ma mère sur la joue, et ébouriffe les cheveux de ma sœur de dix-huit ans. Je lance un regard à ma mère qui boit un thé distraitement.

– Dis à papa de me lâcher un peu, tu veux ?

– Laisse ton fils tranquille, Remy.

Souriant, il s’enfonce dans sa chaise.

– Quand il arrêtera de se comporter comme une mauviette.

– J’aime la vitesse, d’accord ? Après tout, ce n’est pas vous qui m’avez affublé de ce prénom aussi minable ?

Ma mère s’offusque.

– Tu portes un beau prénom. Il est unique.

Mon père me regarde de travers.

– Comment voulais-tu qu'on te baptise ? John ?

– Tate. Juste Tate.

Son sourire devient narquois.

– Trésor, dis à John que j'attends de mon fils qu'il s'entraîne quotidiennement. Pas d'excuses. Prends quelque chose au sérieux pour une fois, dit-il en me regardant en face cette fois.

– Ce matin j'ai soulevé des poids et couru onze kilomètres avant même que tu ne sois réveillé. Cela devrait te rendre fou de joie.

– Ce qui me rendrait fou de joie, ce serait que tu combattes. Un combat, et je t'offre la voiture de tes rêves.

Je hausse les sourcils.

– Tu me fais marcher ? Une Aventador blanche ?

Il confirme d'un hochement de tête. Mon sexe se tend à cette idée.

– Tu le corromps ? s'étonne ma mère.

– Et ça marche.

Je perçois la satisfaction dans sa voix. Je souris largement. Iris grommelle et pose sa serviette.

– J'ai besoin d'aller au petit coin.

– Je t'accompagne, ajoute ma mère.

Mon père m'observe un instant.

– Je connais ce regard, commente-t-il après un long moment.

– Quoi ?

– Il y a une femme dans ta vie. Et ce n'est pas juste une fille.

Je bois une gorgée du verre d'eau que la serveuse pose devant moi, conscient du regard insistant de mon père.

– C'est la bonne.

Mon père me regarde et rit sous cape.

– Ne te marre pas comme ça.

– C’est pourtant amusant.

Je le fusille du regard.

– Je viens tout juste de la rencontrer et je sais que ça paraît dingue, mais je le sens là.

J’enfonce mon poing dans mon ventre.

– Quand j’ai rencontré ta mère, je me tenais sur le ring et j’ai su. On ne sait jamais trop tôt.

Je me passe la main dans la nuque.

– Le mieux serait de garder mes distances, mais je ne le ferai pas. Elle vient de me proposer d’effectuer un essai sur une voiture de F1.

– Comment ?

– Tu as bien entendu, j’affirme en soutenant son regard incrédule. J’aimerais que tu acceptes que je coure en F1.

Iris et ma mère reprennent leur place, et je vois dans les yeux de ma mère qu’elle m’a entendu.

– Tu sais que je m’oppose à ce que tu participes à des courses automobiles, proteste mon père.

– Tu veux que je me batte et je n’en ai pas envie.

Je me décale sur ma chaise et étire mon bras sur le dossier, l’observant sans dire un mot.

– Elle s’appelle Lana, elle fait partie de l’écurie HW.

– Cette écurie existe encore ?

– À peine, d’après elle.

– Racer, intervient ma mère, tu serais loin d’ici, sans aucun proche ni ami. Tu mettrais ta vie en danger...

– Je pars.

Elle écarquille les yeux.

– Tu pars parce que tu veux participer aux courses ou parce que tu veux cette fille ? s’enquiert mon père.

– Les deux. Je piloterai dans l'écurie et je convoite la fille. Dis-moi que ça peut m'arriver comme pour toi. Que je peux trouver quelqu'un qui me charme. Qui me prenne, en fait.

Iris cligne des yeux et me regarde fixement.

– J'ai raté quelque chose ? demande-t-elle.

L'ignorant, je continue à fixer mon père jusqu'à ce qu'il réponde.

– Je ne souhaite rien de plus au monde.

J'expire.

– C'est elle. Celle que j'épouserai. Celle dont je vais gâcher la vie.

Je glousse. Il rit puis nous redevons graves.

– Laisse-la apprendre à te connaître. Ensuite elle pourra décider en connaissance de cause, conseille mon père.

Je soupire et me lève en regardant ma mère et Iris.

– Je dois préparer mes affaires. Tu viendras me voir lors d'une course ?

Je m'adresse à ma sœur uniquement.

– Je ne sais pas si je pourrai assister à ça.

Je lui jette un regard noir et lui ébouriffe les cheveux.

– Chochotte.

– Tyran.

Elle se lève et m'enlace, et je la serre dans mes bras sans rien ajouter. Iris me répète souvent que je suis émotionnellement indisponible. C'est juste que je n'ai pas l'habitude d'exprimer mes émotions. Je lui réponds systématiquement qu'elle est bien placée pour comprendre. Aussi, après un sourire, un câlin et un regard prévenant, j'embrasse ma mère et lui assure que je l'aime.

– Reviens-nous en un seul morceau, chuchote-t-elle.

J'acquiesce d'un hochement de tête puis mon père m'escorte à l'extérieur.

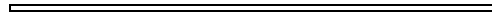
– Prends soin d'Iris pour moi.

- Prends soin de toi.
- Évidemment.
- Je suis sérieux, gronde-t-il.

Je serre les dents. J'expire puis déplie mes doigts. Je hoche la tête. Il saisit ma mâchoire et me gifle à moitié. Lorsqu'il me sourit, je discerne la fierté dans ses yeux. De la fierté en plus de cette maudite inquiétude qui est apparue à l'instant où l'on m'a diagnostiqué des troubles bipolaires de type 1. Je repousse ce souvenir hors de mon esprit tandis que je démarre ma Cherokee et rejoins la route en direction de mon appartement pour préparer mes bagages.

Je travaillerai avec elle. La toucher n'est pas une bonne idée. Or, je ne suis pas sûr de pouvoir me retenir, trop envie. Je peux encore sentir sa chaleur dans mes mains. La goûter dans ma bouche. Repenser à elle me procure une trique d'enfer. Quelque chose en moi hurle son nom. Comme si je la connaissais depuis toujours. Depuis que j'ai posé les yeux sur elle, ce quelque chose susurre : *tu vas te marier avec cette nana. Cette fille va te posséder et tu la posséderas, point barre.*

Vol retour



Lana

– Il y a sûrement une erreur. Je n'ai pas réservé en première classe. Notre équipe...

– Je les ai payés. Je les déduirai de mon salaire.

Il me sourit largement alors que l'hôtesse nous remet nos billets à l'aéroport.

– Il ne te restera pas grand-chose.

– Détrompe-toi, réfute-t-il, parce que je vais remporter cette course.

Je laisse échapper un rire surpris, alors que munis de nos billets, nous nous dirigeons vers les contrôles de sécurité.

– Tu ne serais pas un peu présomptueux ?

Il est un peu le Mohamed Ali des sports mécaniques : il se prend pour un crack et d'après ce que j'ai vu, il a le talent qui confirme ses allégations. Mais il y a tellement de pilotes urbains incapables de manier une monoplace correctement.

Il m'aide à sortir mon ordinateur de mon sac, puis une fois que j'ai déposé mes chaussures dans un bac, il observe mes pieds. Sans mes sandales, il voit mes orteils courts aux ongles parés de vernis rose. Il sourit comme s'il les trouvait comiques et me fait signe de franchir en premier le portillon. Je le regarde passer sous les rayons

X après moi, les bras levés pendant que la veinarde en poste profite d'une vue privilégiée sous ses vêtements. Je secoue la tête, agacée par mes pensées coquines. Il faut vraiment que mon cerveau arrête ce manège.

La porte d'embarquement est bondée. Je vais me poster près de la vitre, tandis qu'il demande à une voyageuse si le siège à côté du sien, occupé par son sac à main, est libre. Troublée, elle lui répond d'un grand sourire. Il relève la tête et m'adresse un clin d'œil.

– Viens t'asseoir, Lana.

Je déglutis nerveusement, et ne voulant pas faire d'esclandre, je prends le siège, les yeux rivés sur lui qui, debout devant la vitre, consulte son téléphone.

– Votre petit ami ? me demande ma voisine, avec l'air de se pâmer d'admiration.

– Pas du tout.

Échauffée par cette idée seule, je me sens rougir, aussi fais-je semblant de m'affairer sur mon propre téléphone. Quarante minutes plus tard, nous embarquons enfin. En raison de ma petite taille, il m'est difficile de hisser mon bagage cabine dans le coffre. Racer s'en saisit, ainsi que du sac que je garde à l'épaule, et range le tout à côté de son sac à dos. Peu habituée à ce qu'on fasse les choses pour moi, je lui décoche un regard circonspect en me laissant choir sur mon siège. J'attache ma ceinture pendant qu'il s'installe à côté de moi.

Étant donné sa carrure, nos épaules se touchent pratiquement. Paniquée, une petite voix me souffle que je devrais changer de place, mais je n'en fais rien, ce serait trop suspect. C'est pourtant déconcertant d'être assise tout près de lui. Difficile de ne pas me remémorer ses mains me touchant pas plus tard qu'hier, ses lèvres savourant les miennes sans retenue, et le fait que j'ai adoré ça.

L'hôtesse nous propose des rafraîchissements. Je décline, il commande un jus de pomme.

– Bon, quand nous arriverons, je te présenterai à toute l'équipe et je te montrerai tout ce qu'il y a à connaître. Ensuite nous ferons ajuster ton siège. Tu auras besoin d'une préparation physique mais je suis sûre que tu seras parfait.

Il me regarde sans rien dire. Quand il plonge ses yeux dans les miens, j'ai l'impression qu'il me dissèque, comme s'il lisait en moi, comme si mes yeux, qu'il trouve tellement expressifs, s'entretenaient avec lui dans un langage secret.

– Si tu voulais bien arrêter de faire ça, je t'en serai reconnaissante.

– Je fais quoi ?

– Tu me fixes, Tate. Tu me rends anxieuse, dis-je en riant face à son sourire confus. Mon père...

Je commence puis secoue la tête – mon rôle n'est pas de faire ami-ami avec lui – avant de reprendre :

– Je veux juste lui prouver qu'il peut compter sur moi pour repérer un talent. Ne me ridiculise pas.

Je fronce les sourcils.

– Ça a tout l'air d'un excellent projet.

– Merci.

J'expire alors que nous décollons.

Ses mains reposent sur les accoudoirs. Soudain il sort son téléphone de sa poche, met ses écouteurs pour écouter de la musique. Je me demande quels sont ses goûts musicaux. J'attends que le voyant de la ceinture s'éteigne avant de me déloger de ma place. Douloureusement consciente que mes fesses se retrouvent devant son visage, je me glisse dans l'allée et cherche mes écouteurs dans mon sac. Impossible de mettre la main dessus.

Je me rassieds. Il hausse les sourcils.

– Pas d'écouteurs ?

Déconcertée par son regard intense, j'intercepte une hôtesse de l'air.

– Puis-je acheter des écouteurs ?

– Je vous en apporte immédiatement.

Il ôte un écouteur qu'il me tend.

– Tiens.

– Non, vraiment...

Dès qu'il le place dans mon oreille, une chanson inconnue me parvient. Son grand sourire est irrésistible, une partie de moi s'abîme dans ses yeux tandis qu'il me regarde.

– Quel est le titre de cette chanson ?

– *Believer*. D'Imagine Dragons.

– J'aime bien. Les chansons en disent long sur la personne qui les écoute.

– De quoi se compose ta playlist ? demande-t-il.

Je hausse les épaules.

– Des trucs habituels. Quelques vieux morceaux.

– Laisse-moi voir ça.

Il baisse les yeux vers l'écran de mon téléphone et s'arrête sur un titre : *Elastic Heart* de Sia.

– J'adore cette chanson.

Son doigt tapote l'écran et il approuve d'un sourire.

– C'est vrai ? Moi aussi ! dis-je.

Et il me regarde pendant que *Believer* se déroule dans mon oreille.

– Et celle-là, tu la connais ?

Je cherche ma chanson préférée du moment : *Favorite Record*, de Fall Out Boy. Je branche l'écouteur dans mon téléphone et lance la

lecture. Assis côte à côte, nous écoutons. Il observe mon profil, ouvertement.

- Tu le fais exprès ?
- Quoi donc ?
- De me fixer de cette façon ?
- Quelle façon ?

Je commence à me sentir vaguement essoufflée. Il me mate comme un prédateur. Paisiblement. Patiemment. Chaque fibre de mon être frémit de sa proximité, de la conscience absolue de chaque centimètre de son corps, assez proche pour que je le touche.

- Ce sera comme ça entre nous ? demande-t-il sans prévenir.
- Pardon ?
- Ça, dit-il en faisant un geste de lui à moi. Ça va rester comme ça ?

Je déglutis et hoche la tête. J'enlève mon écouteur. Il m'imité et attend ma réponse.

– Ce qui s'est passé à St. Pete reste à St. Pete, dis-je. Nous allons collaborer étroitement. Et sincèrement... je pense qu'il vaut mieux éviter de compliquer les choses.

- J'aime les complications.

Je réponds à son sourire aguicheur par un regard noir.

- Pas moi. Masochiste.
- Briseuse de voitures.

Je pousse un cri muet.

– Ma voiture a éraflé la tienne, tu as endommagé ta voiture toi-même...

Il se penche hâtivement et dépose un baiser chaste sur mes lèvres. Rapide et sans mise en garde. Un petit gémissement franchit mes lèvres. Je fronce les sourcils mais il sourit malicieusement.

- Arrête de faire ça.

– Alors ferme les yeux, rétorque-t-il d'un air entendu.

– Comment ?

– Tes yeux me font dérailler. Je suis ensorcelé.

Sa fossette solitaire reparait. Aïe, je crois que cette fossette me conduira à ma perte. Je me renfrogne.

– Je ne me chamaillerais pas avant d'avoir fait un somme.

Il relève l'accoudoir entre nos sièges et glisse son bras autour de moi, pressant ma joue sur son torse tandis que son pouce caresse mes paupières pour m'inciter à fermer les yeux. Pour l'instant, je suis raide comme un piquet. Il cale sa tête sur le sommet de la mienne.

– Tu sens bon, susurre-t-il d'une voix rauque.

– Tu ne sens pas comme mes frères.

– Peut-être parce que je ne suis pas ton frère.

Sa voix bourdonne près de mon oreille. Je serre son t-shirt dans mon poing et relève la tête face à lui. Un court instant, je souhaite que l'avion entier s'évapore, que nos vêtements se volatilisent, que tout disparaisse sauf lui.

– Je suis un peu ton chef, Racer. Tu ne peux pas jouer avec moi.

Alors qu'elle devrait être sévère, ma voix semble le supplier dans un murmure. Son sourire s'efface. Il se penche un peu plus et murmure d'une voix grave.

– Je vais devenir l'homme qu'il te faut. Tu ferais bien de ne pas jouer avec moi, énonce-t-il.

Je ne peux plus respirer. Il rapproche sa tête et avec une lenteur infinie, totalement exquise, ses lèvres longent les miennes. Je halète, immobile et frissonne quand il enfonce sa langue rapidement à l'intérieur de ma bouche. Après quoi il se redresse en souriant.

Je le regarde fixement me sourire. Durant les sept heures suivantes, jusqu'à ce qu'on nous réveille pour servir le petit-déjeuner, je dors la joue sur son torse, enveloppée de son bras. J'aurais dû

m'écarter, mais pour la première fois depuis plusieurs jours, je peux enfin me poser. Je me mets à penser à mon père et sa santé, mais bien vite, la sensation du bras de Racer autour de moi met un terme à tous mes soucis.

Je me concentre sur ce bras. Autour de moi. Que c'est délicieux de le sentir là. À quel point il est possessif. Et peut-être qu'il ne devrait pas se trouver là, mais le fait est qu'il m'étreint. Serais-je devenue stupide en l'espace d'une nuit ? Je ne sais pas ce qui cloche chez moi, mais c'est sûrement dû au décalage horaire et la raison reprendra ses droits une fois que j'aurai retrouvé ma famille et mon travail habituel.

*
* *
*

Nous prenons un taxi de l'aéroport à l'hôtel, où Drake nous rejoint dans le hall. Je me sens coupable d'avoir embrassé et touché cet inconnu. Notre nouveau pilote. Je redoute que mes frères le remarquent car je n'assumerai pas ma légèreté. Dans les longs corridors de l'aéroport, j'aurais aimé mettre de l'espace entre Racer et moi, mais en même temps, je n'apprécie guère le regard que lui portent les femmes que nous croisons.

Drake m'étreint. Je note que Racer nous observe, le regard légèrement assombri.

– Mon frère, Drake. Drake, je te présente Racer...

Racer se détend et lui serre la main.

– Tate, termine-t-il.

– Comment va papa ?

– Bien. Il vous attend tous les deux, répond Drake qui tend la clé de sa chambre à Racer.

Nous montons dans l'ascenseur, en direction de l'étage de mon père. Je croise le regard de Racer.

– Mon père a hâte de faire ta connaissance.

Je souris bien qu'en mon for intérieur, je prie pour que la rencontre se déroule sans incident. Nous émergeons de l'ascenseur. Drake déverrouille la porte et nous fait entrer.

– Papa, ils sont arrivés.

Dans le fond de la chambre, mon père est assis dans un large fauteuil d'angle. Son visage s'éclaire quand il me voit et je remarque que ses yeux dévient immédiatement vers le jeune homme baraqué qui se tient à côté de moi. Je fais les présentations.

– Racer Tate, mon père.

– Monsieur.

Ils échangent une poignée de mains.

– Vous êtes pilote de courses de rue clandestines, commence mon père.

– Je considère cela comme de simples courses automobiles.

– Ce n'est pas le cas de la loi.

Il l'observe, et malgré la fatigue dans ses yeux, une étincelle de malice les illumine.

– Vous êtes prêt pour demain ?

– J'attends ça depuis toujours.

Sa confiance en lui me fait saliver, si bien que Drake me regarde avec curiosité.

– Nous verrons ce que vous avez dans le ventre, déclare mon père.

– Je me ferai un plaisir de vous le montrer. Bonne nuit, monsieur. Assise au bord du lit, je bondis sur mes pieds.

– Je vais l'aider à s'installer...

– Je m'en charge, intervient Drake. Tu as besoin de dormir. Et de veiller à ce qu'il ne s'attire pas d'ennuis et se concentre sur le travail, Lainie. Si jamais il reste.

Drake sort à la suite de Racer. Je vais m'asseoir à côté de mon père et lui prends la main.

– Dis-moi comment tu te sens.

– Ça va maintenant que mon bébé est rentré.

Je souris et l'enlace, essayant de ne pas penser au jour où je les perdrai, lui et sa tendresse. Égoïste, j'espère qu'il se rétablisse parce qu'il est mon rocher et que j'ai grand besoin de lui.

Hors limites

Racer

– Pas touche à ma sœur, gronde le frère de Lana qui me suit vers ma chambre.

– La mienne aussi est propriété privée, rétorqué-je en souriant.

Il sourit en retour puis plisse les yeux.

– Je ne sais pas ce que tu vaux, pas grand-chose à mon avis. La F1, ce n'est pas la rue. Mais ma sœur s'est donné du mal pour te recruter, alors autant te laisser ta chance.

Je sais ce qu'il cherche à faire : intimider la recrue, l'inciter à filer droit, fixer les limites et dicter les règles. Les règles, je les enfrens. Je n'ai aucune limite. Même si j'essayais, je serais incapable de filer droit. Et personne ne parvient jamais à m'intimider. Ainsi je ne mâche pas mes mots.

– Je ne vois personne se presser pour prendre ma place.

Il serre les dents puis me lance un regard et éclate de rire. Je ne peux pas m'empêcher de m'esclaffer et nos postures se détendent.

– Ma sœur s'obstine à sauver l'écurie. J'espère que tu te rends compte que c'est une chance pour toi. Je t'attends sur le circuit à sept heures demain matin. Sois ponctuel.

Sur ces mots, il s'éclipse. Je rejoins ma chambre, lance mes sacs de sport sur le sol et regarde par la fenêtre en faisant craquer mes

phalanges. Me voilà loin de chez moi. Ma vie me convenait parfaitement, les courses me rendaient heureux, même si j'étais constamment agité. Sauter de ville en ville, en quête de la prochaine exaltation. Mon père m'a beaucoup reproché de ne rien prendre au sérieux. Peut-être est-ce vrai. Rien, sauf la course. *Et elle, maintenant.*

Je ne saurais dire à quoi ça tient, mais dès que je l'ai vue, j'ai eu envie de la revendiquer, la conquérir, la posséder. Mais le plus grave, c'est que je lui mens. Comme je mentirai à toute sa famille. Je ne veux pas qu'elle l'apprenne, je la désire trop. Et je tiens trop à devenir pilote de F1. Maintiens-toi en forme, salopard, je me tance. Aucune crise depuis plusieurs mois. Je me sens bien, et je veux aller encore mieux que ça. Je veux faire comme si c'était de l'histoire ancienne. Je cherche mes médicaments dans mes bagages. Et les fourre-tout au fond de mon sac de sport.

Premier jour sur la piste

Lana

Je passe une nuit agitée, trop excitée par la journée qui m'attend. Aux bruits qui provenaient de la chambre d'à côté, j'en déduis que notre nouveau talent n'a pas plus dormi que moi. J'ai entendu sa porte se refermer tôt ce matin, vers quatre heures et il n'est pas encore rentré.

Je me douche et m'habille d'un jean et d'un t-shirt frappé du logo de notre écurie. Je noue mes cheveux en queue-de-cheval puis étale de la crème solaire sur mon visage. En général, ma routine s'arrête là. Mais curieusement, sous le coup d'une impulsion, j'applique du gloss sur mes lèvres avant de me rendre sur le circuit.

La journée est ensoleillée, le moteur des voitures vrombit au loin. C'est le dernier jour des essais libres, aussi le circuit est-il moins bondé que pour une compétition et l'ambiance moins stressante. Pourtant, je n'ai jamais été aussi anxieuse qu'en cet instant. Je viens d'intégrer ce type dans notre équipe. Un coureur très talentueux mais un peu trop imprudent qui va avoir entre les mains les millions champion de course urbaine par mon père.

J'aperçois mes frères sous notre tente. L'anxiété étant contre-productive, j'expire et embrasse mon père sur la joue avant d'aller

lui chercher un café dans la caravane. Je consulte mes messages pendant que le café passe.

CLARK

Dîner ce soir ? Allez, accepte.

Je n'ai pas l'intention de répondre. Promu champion de F1 l'an passé, il demeure notre rival. Alors que la porte s'ouvre sur Racer, mon souffle se bloque. Il a revêtu sa combinaison de pilote jusqu'à la taille, les manches pendant sur les côtés. Sur son thorax, son t-shirt blanc souligne ses longs muscles fermes. Je déglutis.

– Bonjour.

– Bonjour, répond-il avec un petit sourire.

Ses yeux coulent vers mon téléphone que je me hâte de remettre dans ma poche. Je remplis une tasse de café et le sens effleurer mon dos avant de ressortir. Je souffle, les mains tremblantes. Le suivant à l'extérieur, je vois mes frères penchés au-dessus du capot de notre monoplace remise à neuf.

– Laisse-le conduire Kelsey, dis-je.

Drake secoue la tête.

– Elle est trop nerveuse.

– À quoi bon recruter un pilote si nous ne lui faisons pas suffisamment confiance pour l'autoriser à conduire notre meilleure voiture ? Laisse-le prendre Kelsey. Il en a la capacité.

Quand mon regard croise celui de Racer, je lui transmets un message silencieux : *vaudrait mieux pour toi que tu réussisses*. Visiblement amusé, il enfile les manches de sa Nomex¹ et remonte le zip. Drake jure à mi-voix puis fait signe aux mécanos, Clay et Adrian, de l'aider à régler le siège.

– Elle réagit au quart de tour et affiche une faible déportance. Tu te sens à la hauteur ?

– Est-ce qu'elle est à *ma* hauteur ?

Il ponctue sa réplique d'un clin d'œil puis enfile son casque, me laissant batailler contre les effets que ses yeux lumineux ont sur moi. Qu'est-ce qui m'a pris de le sélectionner ? De promettre à mes frères que je saurais le contrôler ? Dès que je soutiens son regard plus de deux secondes, j'ai la sensation qu'il voit clair en moi. Derrière ma façade, jusqu'à la petite fille qui aspire à ce que tout aille bien. Il est hors de question que je me laisse dominer par mes émotions. Nous prenons aujourd'hui un nouveau départ, nous saisissons une nouvelle opportunité et l'espoir dans les yeux de mon père justifie tous mes efforts.

Racer enjambe la voiture, se glisse dans le baquet. De ma place, je ne distingue plus que son casque miroitant et sa visière colorée. Le moteur s'anime dans un rugissement. Il commence par le faire chauffer. *Rrrr, rrrrr, rrrr*. Les vibrations font bourdonner mon cœur. Je suis des yeux Kelsey, la numéro 38, qui part littéralement à l'assaut du circuit en traçant une ligne irréprochable. En temps normal, pour un débutant, c'est une gageure de suivre la ligne. Mais ce type... est doué. C'est un génie !

À l'issue de ses premiers tours, il regagne les stands et file droit dans le garage de l'équipe. Il saute hors de la monoplace et enlève son casque. Sans voix, je le lui prends des mains tandis qu'il contourne la voiture en direction de Adrian, le chef des mécaniciens.

– Elle traîne dans les virages. Réduisez la déportance.

– Si elle génère moins de déportance, son adhérence au sol sera si faible qu'elle volera pratiquement et tu ne pourras plus la contrôler, contre Adrian.

Racer ôte nerveusement les manches de sa combi et attrape la bouteille d'eau que je lui propose. Il patiente, comme s'il attendait qu'ils s'exécutent sur-le-champ.

– Merci, murmure-t-il, nos regards se croisant brièvement avant qu’il ne reporte son attention sur la voiture.

Mes yeux parcourent sa nuque, ses cheveux ébouriffés par le casque, bien qu’ils semblent constamment décoiffés. À travers son t-shirt blanc, je discerne les bouts sombres de ses tétons, le relief de sa musculature. Je m’efforce d’ignorer ses épaules carrées, ses hanches étroites accentuées par la taille élastique de sa combinaison. Je n’ai pas souvenir d’avoir jamais contemplé une image plus excitante.

Je comprends que mes frères se querellent, tandis qu’il reste là à attendre. Aussi grand que mes frères mais mieux sculpté, sa présence affirmée appelle l’attention et force à lutter pour détourner le regard. Après une bonne heure de réglages, il renfile sa tenue, son casque, se glisse dans la voiture et rejoint la piste dans un grondement mécanique.

Une kyrielle de nœuds me vrillent l’estomac. Il exécute un tour. Puis un second, encore plus rapide. Je ne peux pas détacher mon attention de lui. Pas une seule fois il n’a pas perdu le contrôle et Kelsey paraît parfaitement domptée entre ses mains. Il donne l’impression que la piloter coule de source, bien que je sache à quel point c’est difficile.

– Temps ? aboie mon père.

– Une minute vingt-six secondes et neuf dixièmes, annonce Drake, chronomètre en main, les yeux ronds.

Derrière nous, Clay s’adresse à Racer dans le casque-micro.

– Garde le cap. Un millième de seconde d’écart avec le tour le plus rapide.

Quand il revient par les stands et s’extirpe du siège, mes frères semblent éblouis. Tous les trois le fixent avec une vénération presque divine. Drake prend la parole en premier.

– Bienvenue dans l'équipe HW Racing.

Drake lui serre la main, me regarde et sourit. Je souris aussi et tourne les yeux vers Racer. Libéré de son casque, il le tient à bout de bras et me contemple avec une fierté typiquement masculine. Je me sens piquer un fard.

– Tu as explosé le chrono. De mémoire, aucun débutant n'a jamais réalisé un tel exploit avec une nouvelle voiture sur un circuit qu'il ne connaît pas, commente Clay.

Il coince son casque sous son bras et frappe son poing dans sa paume.

– Je le savais.

– Et comment pouvais-tu le savoir ?

Il me sourit et sa fossette se creuse.

– Parce que je suis venu pour rester, Crasher.

Face à son sourire, mes orteils se recourbent tandis qu'il regagne la caravane et que je comprends que Drake et Clay m'observent, pendant que Adrian s'affaire sur le moteur.

– Lainie, il participe à de rallyes clandestins, d'accord ? Ne t'avise pas de t'attacher à lui, tu m'entends ? Il appartient désormais à notre équipe. Et qui plus est, sitôt que les autres écuries l'auront repéré, elles lui proposeront des sommes d'argent avec lesquelles nous ne pourrions pas rivaliser.

– Ne dis pas ça, Drake.

– Je suis juste réaliste.

– Tu es pessimiste et je suis trop heureuse aujourd'hui pour redescendre de mon petit nuage. Fiche-moi la paix. C'est formidable, ce qui nous arrive. Nous avons passé une excellente journée.

– Lainie...

Je regarde Racer ressortir de la caravane, descendre les marches deux par deux, et passer ses mains sur sa tête en sueur. Je bondis sur

mes pieds, aussi fébrile que mon cœur qui sautille.

– Tu veux boire quelque chose ?

Il acquiesce d'un signe de la tête, s'empare de la bouteille que je sors de la glacière et la vide cul sec. Après la dernière gorgée, il expire et me regarde. Ses narines frémissent.

– Je la sens bien, cette voiture.

Je fais oui de la tête, essoufflée.

– Tu avais l'air à l'aise sur le circuit.

– Tu crois ?

Je hoche vivement la tête.

– Carrément.

Puis je me rends compte que mes trois frères nous observent d'un air mauvais. Je détourne le regard et me dirige vers la caravane, consciente que Racer me suit à l'intérieur, à l'abri du vent et du soleil.

– Tes frères espéraient un meilleur résultat ?

Il se laisse choir sur le canapé, sourcils froncés. Clairement perplexe.

– Pas du tout. Ils sont enchantés.

Il hausse les sourcils, comme si leur manière de le montrer le laissait dubitatif.

– Je t'assure. Ils sont très enthousiastes. Mais ils ignorent si tu comptes rester.

Il dégage ses bras de ses manches et laisse retomber sa combinaison sur sa taille. Le t-shirt blanc moule son torse. Je ramène mes yeux vers son visage et déglutis quand je comprends qu'il m'a posé une question.

– Où pourrais-je bien aller ? demande-t-il.

– Ils n'apprécient pas que je passe du temps avec toi.

Il rit puis me regarde posément.

– Ils ont peur que tu aies une mauvaise influence sur moi et ils préféreraient que notre relation reste strictement professionnelle.

Son doigt saisit une mèche de mes cheveux.

– En quoi est-ce mal de s’amuser un peu ? demande-t-il d’une voix gutturale tandis qu’il m’observe intensément.

– L’amusement ne leur pose pas de problème, c’est l’idée que toi et moi nous amusons ensemble qui les dérange.

Il répond d’un grand sourire et je ris. J’ai du mal à croire que j’ai pu dire cela. La chaleur se diffuse sur ma peau lorsque son regard glisse sur ma poitrine. Il examine discrètement mes seins puis relève les yeux, un petit rictus cynique aux lèvres. Sa fossette reparait en même temps qu’une moue vaguement désolée. J’inspire longuement, inhalant son musc et me demandant pourquoi j’en suis accro, pourquoi il suscite un désir si fort que mon ventre se noue. J’ai envie de le humer de près, de le savourer, de le toucher, d’explorer son corps entier imprégné de parfums virils.

Quelqu’un frappe à la porte et l’ouvre aussitôt.

– Tate, nous n’avons pas chômé sur la voiture. Nous pouvons programmer une séance d’essai supplémentaire.

Je distingue la chaleur dans ses yeux juste avant qu’il se lève. Je lui emboîte le pas à l’extérieur, et la revoilà, la chaleur dans ses yeux alors que je soutiens son regard avant qu’il n’enfonce son casque et abaisse sa visière. Il s’éloigne.

Les joues en feu, je sens que mes frères me dévisagent. Je fredonne comme si de rien n’était et vais m’asseoir près de mon père, qui tient le chronomètre. De toute évidence, mes frères s’inquiètent à propos de Racer. Il n’est pas impossible que j’aie tendance à le mater. Je dois sérieusement me reprendre.

Peut-être n’est-ce pas une bonne idée de me charger de le surveiller, sachant que je n’ai aucun contrôle sur lui et qu’il est

ingérable. Mais je ne peux pas interdire à mon cœur de s'emballer chaque fois que je le vois sur la piste. Je ne peux pas contrôler mes bouffées de chaleur quand j'entends sa voix aux abords du stand, ni empêcher les poils de mes bras de se hérissier en sa présence. Ni mon estomac de se nouer quand il prend le volant. Ni refréner mon pic de nervosité lorsqu'il s'élanche sur le circuit, filant devant nous dans une voiture qu'il n'avait jamais conduite jusqu'à ce jour. Les véhicules les plus rapides du monde.

Après une journée d'essai concluante, mes frères s'attardent le soir pour bricoler sur la voiture tandis que mon père se retire dans sa chambre. Restée au rez-de-chaussée avec Racer, je lui fais visiter les équipements de l'hôtel. Je sors pour lui montrer la piscine, désertée à cette heure – il est presque minuit. Son visage s'éclaire d'un intérêt malicieux.

– Cette piscine d'un bleu paradisiaque me donne envie de me rafraîchir...

S'il est vrai que sa tenue de course exacerbe sa virilité, en jean et t-shirt bleu marine, avec ses cheveux savamment désordonnés, il est effroyablement brut et masculin. Et quand ses yeux me fixent, mon estomac n'est plus qu'un paquet de nœuds.

– J'aimerais faire trempette avec toi, Lana.

Son regard concentré sur mon visage descend lentement le long de mon corps. Il s'arrête sur la peau de mon ventre visible sous mon débardeur court. J'inspire d'un coup sec. Je dois lutter contre le soudain besoin de me rapprocher de lui. Il sourit, exposant sa fossette. Je tire fébrilement sur mon haut. Il vient vers moi et remonte son t-shirt. Avant que je n'aie pu dire ouf, il se retrouve torse nu. Après quoi il déboutonne son jean.

– Que fais-tu ?

Racer relève la tête.

– À ton avis ?

– Tu te déshabilles.

– C’est ce que font les gens avant de se baigner.

Il abaisse sa braguette.

– Je rentre, dis-je d’une voix rauque avant de faire volte-face.

De sa main puissante, il me rattrape par le coude et m’oblige à me retourner.

– Viens te rafraîchir avec moi.

Il me tient par le menton à présent et me scrute intensément. Ses yeux bleus transpercent jusqu’à mon âme, si bien que je ne peux me retenir de me tortiller.

– Je n’ai pas vraiment chaud, me défends-je.

– Tu es pourtant toute chaude, objecte-t-il dans un ronronnement suggestif, une lueur renversante dans les yeux. Et tu as les nerfs en pelote, *Lainie*. Comment pourrions-nous y remédier ?

J’enlève mon jean, les mots « retourne-toi » restent coincés dans ma gorge quand je saisis le bas de mon débardeur. Racer reste là à me regarder. Pas comme un pervers. Juste... comme un homme. Un jeune homme imposant, brun et attirant. Troublée, je passe mon haut par-dessus ma tête. D’un unique coup d’œil expert, il englobe mon corps en sous-vêtements.

Malgré la réaction dérangeante de mes seins, je retrouse les lèvres et marche en petite culotte et soutien-gorge vers le bassin. Doulousement consciente de chaque ondulation de mes fesses, je presse le pas jusqu’au bord et saute, les bras enroulés autour de mes jambes repliées. Je refais surface juste à temps pour voir Racer parfaitement positionné fendre l’eau dans un style presque olympique et ressurgir gracieusement hors de l’eau. Il rabat ses cheveux mouillés en arrière et, à quelques mètres de moi, me regarde.

– Stylée, ta façon de rentrer dans l'eau, ironise-t-il, les lumières de la piscine révélant son bronzage. Et rien d'autre.

Sinon qu'il est entièrement nu dans la piscine ! Le feu aux joues, je barbote dans l'eau tandis qu'il nage sous la surface. Vers moi, de plus en plus près. J'ignore pourquoi mais le fait que Racer nage nu dans ma direction m'alarme davantage que si le requin des *Dents de la mer* rôdait dans le bassin. Parce que ce requin-là, j'ai envie qu'il me croque, et je ne peux pas risquer que mon père perde le seul pilote talentueux qu'il ait eu depuis longtemps. Nous irions droit dans le mur.

Sans oublier que je préfère les garçons moins experts dans l'intimité, plus comme moi ; et un peu moins séduisant aussi, sinon je risquerais d'être jalouse à chaque sortie en public. Je côtoie des pilotes depuis suffisamment longtemps pour savoir que les femmes gravitent autour d'eux comme des mouches, et cela m'épuiserait. Je ne possède pas l'énergie nécessaire pour ça. J'investis toutes mes forces dans notre victoire.

– Détends-toi. Je ne vais pas te noyer, susurre-t-il.

– Je le sais, je murmure, en manque d'oxygène.

– Et que vais-je faire, d'après toi ?

Je hausse les épaules.

– Que veux-tu que je fasse ?

Il sourit malicieusement, les yeux brillants.

– Je veux que tu...

...m'embrasses encore. Me touches. Termine ce que nous avons commencé. Tout cela me semble si insensé que je cherche désespérément une échappatoire.

– ...ailles me chercher un truc à grignoter.

Il arque un sourcil puis scrute les environs.

– Je crois que la buvette est encore ouverte. Je me dépêche.

– Je plaisantais.

– Je sais bien que non. Reste ici.

Il se hisse hors du bassin d'un mouvement fluide et la mâchoire m'en tombe à la vue de son impeccable fessier. Des fesses masculines parfaites, ses initiales tatouées d'un côté. RT. Il contourne le bassin pour récupérer une serviette mise à disposition des baigneurs et la drape autour de sa taille. Peu après, il revient avec des cafés et un muffin pour moi.

– J'y crois pas ! Tu m'as acheté un muffin et un café. Merci, dis-je.

Je l'entends dénouer sa serviette et se glisser lentement dans l'eau. Chaque atome de mon corps s'électrise à la pensée de partager l'eau avec lui.

– On dirait que tu prends l'habitude de me nourrir.

– Pour des motifs purement égoïstes. Voir ta bouche en action me fait bander.

Je manque de m'étrangler.

– Racer !

Il a un petit rire, ses yeux sombres luisant au clair de lune et reflétant les lumières de la piscine.

– Comment t'es-tu senti sur le circuit aujourd'hui ? je demande en avalant une bouchée.

– Bien. Je suis rechargé à bloc.

Il sourit et bien qu'il n'ajoute rien, je sais qu'il a la niaque, je peux sentir l'énergie qui crépite autour de lui comme le tonnerre à l'approche d'un orage.

– En gros, les Clark sont les champions en titre. Ils possèdent les meilleures voitures, les meilleurs sponsors, le plus gros budget et bien sûr, le meilleur pilote, résumé-je.

L'allusion au meilleur pilote me vaut un haussement de sourcils. Je ris.

– Le meilleur après toi, je tempère sur un ton léger.

Après avoir bu nos cafés et pataugé dans la piscine en bavardant des écuries concurrentes, nous remontons dans nos chambres.

– Bonne nuit, Racer.

Il glisse la main dans ma nuque, se penche et presse ses lèvres sur ma tempe.

– Invite-moi dans ta chambre, souffle-t-il.

Il me hume puis dépose un baiser sur mon front.

– Je... impossible. Non pas par manque d'envie mais tu fais partie de mon équipe et je dois te garder loin des ennuis.

Les dents serrées, il hoche la tête.

– Je comprends, fait-il.

Après un ultime regard, il me lâche et se dirige vers sa porte en se dévissant nerveusement le cou.

J'entre et me douche. Ensuite je me couche, hyperconsciente des bruits dans la chambre voisine. Un vrai raffut, comme s'il faisait du sport. Pourtant ces bruits sont bien faibles, en comparaison du chaos intérieur que Racer a déclenché. Il ne m'a pas touchée de la journée. Ne m'a pas embrassée. Il ne se trouve même pas dans ma chambre. N'empêche, il sème un sacré désordre en moi.

1. Combinaison portant le nom du tissu spécialement conçu pour protéger des flammes.

Qualifications

Lana

C'est le jour des qualifications, officiellement le jour d'ouverture de la saison. Le championnat de Formule 1 implique une vingtaine de pilotes, tous en compétition lors de vingt courses de Grand Prix étalées sur plusieurs mois. Chaque course leur rapporte des points et redistribue le classement. Cette année, si nous voulons être de sérieux candidats, nous devons finir dans les cinq premiers à chaque course. Cela ne nous est pas arrivé depuis une éternité. Depuis que Seth a décroché la troisième place du championnat, la première année. Sans compter que pour viser l'une des cinq premières places à chaque course, nous devons faire des étincelles aux qualifications, raison pour laquelle cette journée est déterminante.

Je scrute une nouvelle fois la piste dans l'espoir d'apercevoir Racer. Échouant à le localiser, la déception m'assaille. Je vérifie l'heure puis m'enquiers auprès de Clay :

- Tu as des nouvelles de Drake ?
- Rien.
- Et si Racer ne venait pas ? je m'inquiète.
- Ce serait regrettable.

J'expire. Mon ventre se dénoue à la vue d'une silhouette sombre qui marche vers moi, en compagnie de Drake. Racer Tate. Dans

toute sa splendeur. Je sais que tout le monde sur le circuit l'observe. Non seulement il est nouveau mais il capte l'attention. Sa présence, sa posture, sa démarche quelque peu paresseuse à la façon d'un chat sauvage conscient de régner en maître et qui n'a pas besoin de se dépêcher. Son t-shirt met en valeur son thorax et ses bras vigoureux. Ses splendides yeux bleus s'illuminent tandis qu'il me regarde clouée devant la tente, bouche ouverte. Sa fossette ressurgit en même temps que son sourire.

– Hello, Lainie.

– Hello, Racer.

Je le salue d'un mouvement de la tête. Clignant des yeux, j'inspire pour calmer l'émeute qui éclate dans mon corps. Son sourire suscite des picotements dans mon ventre. Il plisse les yeux face au soleil, puis les reposant sur moi, il abaisse la visière de ma casquette pour me taquiner.

– Pas très gentleman, fais-je en le poussant gentiment, comme si l'on pouvait déplacer un mur d'une simple pression.

Bien sûr, il ne bouge pas d'un iota.

– Je ne suis pas un gentleman.

Les yeux brillants, il me détaille de la tête aux pieds.

– Tout va bien ? s'inquiète-t-il.

Je m'étonne qu'il remarque que je ne suis pas au top de ma forme. Mon maquillage dissimulerait-il mal mes cernes ? Je m'applique à rester désinvolte.

– Pourquoi cette question ?

– Je le sais rien qu'en te regardant.

Du bout du doigt, il redresse mon menton et scrute mon visage. Quelquefois, je me demande si j'aimerais avoir un homme soucieux de mon bien-être, quelqu'un qui devinerait que j'ai un problème,

même lorsque j'essaie de le cacher. Il m'entraîne vers la caravane. Anxieuse, je lui emboîte le pas. Il me regarde d'un air fâché.

– Tu n'as pas fermé l'œil de la nuit, n'est-ce pas ? demande-t-il en se débarrassant de sa tenue.

– Exact.

Son examen intense met mes nerfs à rude épreuve, d'autant que je suis incapable de fournir une explication. Bien que Racer me rende nerveuse, il m'apaise également. Sa présence à la fois tranquillisante et excitante me touche là où ça fait mal.

En fait, je n'avais pas réalisé à quel point je brûle de vivre une histoire. D'avoir une vie personnelle. Quelque chose rien que pour moi, en dehors de la course. Un jour, mon père s'était inquiété que la F1 soit son rêve mais pas le mien. Je l'avais rassuré, arguant que je n'avais aucun doute sur mes motivations. Mais dans quelle mesure est-ce réellement mon rêve, sachant que c'est à l'origine celui de ma famille ?

Mon cœur se serre en pensant à mon père. Ma famille, c'est tout pour moi. Si j'avais un unique vœu à formuler, ce serait de toujours les garder à mes côtés. Nous avons tous souffert du départ de notre mère, mais au final son absence nous a rapprochés. Désormais, nous tenons farouchement les uns aux autres. Mon père occupe la première place dans mon estime. Il est mon héros. Il m'a appris la valeur du travail, à poursuivre un rêve, un objectif, il m'a enseigné la générosité et à surmonter les épreuves. Il supporte les difficultés avec courage, sans se plaindre et sans rien nous reprocher. Je me fais du souci car il m'a paru exténué récemment. Une partie de moi sent bien que l'excitation d'une potentielle victoire est tout ce qui le fait tenir.

Pas question d'aborder ses sujets le jour des qualifications. Alors j'affiche un air décontracté.

– Racer, les journalistes souhaitent t’interviewer après les essais libres.

Ses yeux glissent vers moi alors qu’il enlève son t-shirt et enfile son sous-vêtement. La vue de son torse nu me coupe le souffle.

– Où ça ? demande-t-il.

– Je... ici, sous la tente, ce sera très bien.

Il hoche la tête et ébauche un petit sourire en remarquant mon trouble. Ses yeux qui me décortiquent aiguisent ma conscience de mes propres vêtements, de mes cheveux négligemment attachés, jusqu’à la culotte que j’ai choisie aujourd’hui. Je n’ai jamais été du genre à porter des sous-vêtements affriolants. Ayant l’esprit pratique, les modèles en coton me conviennent parfaitement. Mais je regrette un peu de ne pas en posséder de plus coquins, qu’un garçon comme lui apprécierait sûrement.

– Tu as mangé quelque chose ? je demande tandis qu’il se dirige vers la pièce du fond pour enfiler sa combinaison noire.

Il acquiesce d’un mouvement de tête en disparaissant et revient en tenue. Splendide et paré pour la course. Du sac de sport, il sort ses gants, ses bottes et ses chaussettes qu’il entasse sur le côté et vient vers moi. Il prend mon visage entre ses mains.

– J’ai pensé à toi.

– Ah, je souffle, paniquée par la chaleur qui m’inonde à son contact.

Je me sens torride et exubérante comme je ne l’ai pas été depuis longtemps. Depuis David. Et peut-être même jamais. David était mon meilleur ami. Alors que lui... je ne connais même pas la moitié des choses que j’aimerais savoir à son sujet. Je sais qu’il est sportif, qu’il s’adonne à des courses automobiles, qu’il est imprudent, que son père était un célèbre boxeur, qu’il a une mère et une sœur, une fossette irrésistible et un regard à se damner. Mais j’ai envie d’en

apprendre davantage. J'ai l'impression que je *devrais* mieux le connaître s'il doit travailler avec nous.

Il a un visage arrogant, d'une beauté brute. Des yeux animés d'un éclat qui me donne l'impression qu'il va me dévorer d'une seule bouchée. Et quand sa fossette solitaire ressort, j'ai envie de capturer des photos mentales en rafale afin de mémoriser tout ce qui le concerne. Lui. Ce garçon de vingt-deux ans aux yeux bleus, follement attirant qui fait s'accélérer mon rythme cardiaque et marteler mon cœur sous mes côtes.

Je me sens nue tandis qu'il me contemple, lentement, comme si rien ne pressait, qu'il avait tout son temps. Au bout de ses bras tendus, ses doigts se replient l'un après l'autre. Les poings serrés, il prend une profonde inspiration saccadée.

– Si je décroche la pole position aux qualifications, nous pourrions reprendre là où nous nous sommes arrêtés à St. Pete ?

Il me défie d'un petit sourire. Me remémorant ses baisers, je frémis intérieurement.

– Et si tu arrêtais de me draguer et te mettais au boulot ? dis-je dans un souffle.

Le regard scintillant, il a un petit rire.

– Arrête de me faire craquer, Lana, gronde-t-il sur le ton de la plaisanterie, rabattant ma casquette sur ma tête. Tu es mignonne avec ça, ajoute-t-il.

– Tu es affreux dans ta combinaison de pilote, je crie tandis qu'il s'éloigne.

Je me dirige vers le côté de la piste, troublée parce que je n'ai pas l'habitude qu'on me fasse des avances aussi franches. La plupart du temps, mes frères suffisent à tenir les pilotes et les mécaniciens à distance et il est vrai que la manière dont Racer me regarde me met mal à l'aise. Mais en même temps, je ne me suis jamais autant

délectée d'une sensation. C'est comme si j'exécutais chacun de mes gestes dans le but qu'il me regarde... même si d'un autre côté, j'aimerais me dérober à sa curiosité. Cette sensation me perturbe au point que je ne sais plus comment me comporter en sa présence. Je fais de mon mieux pour le considérer comme l'un de mes frères. Un mec comme un autre. Je suis habituée à baigner dans la testostérone. Mais sa testostérone m'affecte différemment. Ou plutôt, elle m'émeut. Tout simplement.

Je m'assieds, me relève, m'active en faisant comme s'il était mon frère mais son parfum se détache des autres. Il dégage un musc particulièrement viril, très propre, chaud et agréable. Sa présence aussi diffère de celle de mes frères. Il est un peu plus grand et large que les autres pilotes et mes frères, un peu plus athlétique aussi, et plus musclé. Bon, d'accord, il est carrément balèze. Il pourrait être boxeur, avec ses gros biceps et son corps impeccablement sculpté.

J'ai toujours préféré coucher avec les garçons que je connais bien, ou du moins que je fréquente depuis un certain temps. Il m'a toujours semblé que cela donnait plus de sens à la relation. En vérité, je n'ai eu qu'un seul partenaire de toute ma vie. Alors qui suis-je pour affirmer que bien se connaître rend le sexe meilleur ? Peut-être que je me leurre. Possible qu'une folle nuit avec un garçon sublime remporte la palme du plaisir. Sauf qu'il ne sera plus un inconnu pour très longtemps. Il fait partie de mon équipe.

Et puis s'ajoute à cela le fait que je redoute qu'il me fasse oublier à quel point David me manque. Je sais que c'est de l'histoire ancienne, que je devrais tourner la page. Peut-être qu'au lieu d'essayer de remplacer une relation aussi marquante pour moi, je devrais chercher le contraire. Ne pas chercher à le remplacer mais simplement accepter que je suis célibataire et coucher avec qui je

veux, vivre fièrement ma vie en solo, en sachant que j'ai déjà connu l'amour et que je le chérirai à tout jamais.

Personne ne peut rivaliser avec ce que je partageais avec David. Nous nous connaissions depuis l'enfance. Il me protégeait, tenait à moi, m'aimait. Quelquefois, il me manque tant que je dois presser mes mains sur mon cœur pour atténuer la douleur dans ma poitrine. Je ne dois plus penser à ça. Je bois une gorgée d'eau à la bouteille et abaisse ma visière pour me protéger du soleil. J'ai suffisamment de taches de rousseur, merci bien.

Je me place à côté d'Adrian.

– Les Clark déchirent cette année, marmonne Adrian sur le ton de l'avertissement.

– Comme tous les ans, non ?

Je lève les yeux au ciel.

– Clark continue de te faire du gringue ? s'inquiète Drake derrière nous.

– Pas du tout ! je m'écrie, lui jetant un regard noir par-dessus mon épaule. Il va juste à la pêche aux infos. Il n'obtiendra rien de moi.

Énervée, je me dirige vers les stands en regardant les pilotes gagner leurs voitures. Racer soutient mon regard tandis qu'il lustre sa visière et que mes frères et l'équipe préparent la voiture. Je distribue des rafraîchissements, en propose un à Racer qui décline en me regardant dans les yeux. Je m'empourpre mais je continue à me rendre utile de toutes les manières possibles. J'ai besoin de m'occuper pour contrôler ma nervosité. Une fois qu'il a enfilé son casque, baissé sa visière et qu'il s'est installé dans le baquet, je quitte les stands au moment où les moteurs rugissent.

Brrrrmmm !

C'est trop pour moi. Sa première fois sur le circuit pour les qualifications. Sa première fois dans une voiture de Formule 1. Ça pourrait s'avérer douloureux. Je ne peux pas voir ça. Je vais prendre un siège à côté de mon père. Il me tapote la main.

– Fais confiance à tes tripes.

– Mes tripes sont un vrai sac de nœuds pour l'instant.

Il rit. Comme son rire atteint ses yeux, je me détends.

– Clayton est en contact radio avec lui ?

– Ouaip.

– Dis-moi quand c'est fini.

Fermant les yeux, j'entends les roues tourner, les voitures émerger des stands en trombe. Je ne suis pas sûre d'avoir jamais entendu Kelsey vrombir aussi furieusement, avec une telle niaque. J'inspire, puis entends mon père faire de même. Il consulte son chronomètre.

– Un temps plus que convenable.

Je rouvre les yeux et regarde mon père. Je discerne une lueur d'espoir sur son visage, et mon estomac se serre encore plus. Mais cette fois, à cause d'un sentiment d'excitation. Je tourne la tête à l'instant où Kelsey accélère sur la piste comme un démon shooté à une boisson énergisante.

– Il a ça dans le sang, bébé Lainie, chuchote mon père, empli de fierté.

– Il est franchement doué, papa, j'admets, le cœur enfant davantage que si le compliment s'adressait à moi.

Dans l'avion pour les États-Unis, je n'ai pas arrêté de prier pour trouver quelqu'un semblable à Seth. Mais en fait j'ai trouvé mieux. Il est trop précieux pour être ignoré. Les gens n'imaginent pas à quel point c'est difficile de rouler à 360 km/h alors qu'une tonne de force gravitationnelle vous plaque au siège. Sans une excellente condition

physique, personne ne peut supporter cette pression pendant des heures. Les pilotes bouclent le tour, les temps sont recalculés et les voitures vérifiées. Après quoi les qualifications donnent Clark en premier et le second pilote de Clark en deuxième position.

– Et Racer Tate est troisième ! clame le présentateur. Qualifié en troisième position, un retour extraordinaire de HW Racing cette année.

Quand Racer revient dans les stands et fait monter la voiture sur la balance, je note le poids global et remarque qu'il a perdu quatre kilos de masse hydrique rien qu'en transpiration. Je me dépêche de lui apporter du Gatorade, de l'eau de coco, de la limonade et de l'eau plate, les bouteilles coincées sous mes bras pour qu'il puisse choisir.

– La troisième place. Pas mal du tout ! se réjouissent mes frères en se tapant dans la main.

Je presse le pas alors qu'il descend de voiture. Il doit maintenant aller répondre aux journalistes. À peine a-t-il attrapé la première boisson que je lui propose, il est assailli par la presse avant même d'avoir pu atteindre la caravane.

– Racer Tate, vous êtes la seule recrue de la saison et vous ne faites pas de quartiers, votre talent enflamme déjà Internet. Quelle est la différence entre la course urbaine et un circuit comme celui-ci ? demande une séduisante journaliste en levant le micro devant sa bouche.

– J'entends une voix murmurer dans mon oreille, sourit-il à belles dents.

Clayton rit derrière nous.

– La puissance n'est pas trop...

– Juste ce qu'il faut. J'aime la puissance. En revanche, je dois faire gaffe aux murs. Il y en a moins dans les circuits de rue. C'est

plutôt des arbres.

Rires.

– Quand j’ai sollicité une interview et voulu savoir comment HW Racing vous avait déniché, Lana a expliqué qu’elle vous avait trouvé... par accident, littéralement.

Je peste intérieurement et la journaliste continue.

– C’est une bonne conductrice ?

– Nous allons y travailler, répond Racer, sa fossette apparaissant tandis qu’il m’adresse un clin d’œil et me prend fermement par le coude pour m’entraîner ailleurs.

– C’était Racer Tate, en direct du circuit de F1 en Australie, déclare la journaliste à la caméra alors que nous nous éloignons.

– Je n’en reviens pas que tu aies répondu ça, je râle en frottant mon coude, qu’il a touché.

L’air pensif, il m’observe, ses yeux bleus si lumineux sous le soleil qu’il m’est impossible de détourner le regard.

– Réjouis-toi, tu disposes désormais du meilleur pilote du monde, bougonne-t-il.

Même la gorge sèche, probablement de déshydratation, il ne se départit pas de son espièglerie.

– Tu parles. Ce sera à moi d’en juger. Et je me demande ce que suis censée faire de lui.

Je le regarde de travers. Il rit et secoue la tête.

– Tout ce que tu voudras. C’est gratuit. Cours de conduite. Séances de pelotage.

Je fronce les sourcils.

– Vraiment ? Je ne te crois pas.

– Crois-moi, *Alana*.

Il m’oblige à m’arrêter. Les yeux brillants, il examine ma bouche, sourcils froncés comme s’il avait envie de la mordiller et souffrait de

ne pas pouvoir. Il poursuit à voix basse.

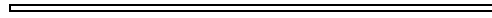
– Je passerai ce soir réclamer mon baiser, pour la troisième place.

Malgré mes poumons soudain comprimés dans ma poitrine, je m'efforce de répliquer d'une voix blanche.

– Tu peux toujours frapper à ma porte. Rien ne garantit que je l'ouvrirai.

La fossette creusée, il me regarde m'éloigner. Mon ventre palpite d'une manière que je n'ai jamais ressentie jusqu'à ce jour.

Surexcité



Racer

Je me sens survolté, stressé mais absolument pas fatigué. Bon sang, la troisième position. La P3 !

C'est vraiment pas mal pour un débutant. Mais je suis bien décidé à progresser, à apprendre à mieux connaître la voiture. Les roues. Les virages. Après une heure à la salle de sport de l'hôtel, je sors tout juste de la douche. Mais au lieu de me coucher dans le plus simple appareil, j'enfile un jean et un t-shirt propres.

L'un des Clark la convoite. Je refuse que quiconque la touche. Ou simplement la regarde.

Je veux l'embrasser encore, plus profondément, explorer la saveur des parties les plus incandescentes de son anatomie, susciter en elle des petits gémissements. Rien que d'y penser, je palpète de partout. Mon sexe se prépare, réagit au quart de tour, et je serre immédiatement les dents parce que je ne suis qu'un un sale égoïste. Aucune fille n'a besoin de supporter mes problèmes au quotidien. Même ma mère, je m'efforce de la préserver de mes crises. Elle a assez à faire avec mon père.

Mais le besoin de voir Lana prend le dessus. Je me dirige vers sa chambre. Et frappe. Elle ouvre, vêtue d'un petit pyjama qui relance mon érection. Elle cligne des yeux.

– Salut.

Elle expire, me dévisage tandis que je la contemple et vois sa poitrine. Ses seins que j'ai aussitôt envie de toucher, de sucer. Je sais que le fait que nous travaillons ensemble la tracasse, et peut-être ne devrais-je pas l'embrasser, mais je ne partage pas ses scrupules. Toutefois je dois la ménager. Alors je reste là, à humer les discrets effluves de son parfum.

Elle m'a parlé, je crois. Je détache avec réticence mes yeux de sa poitrine et les remonte sur ses lèvres qui remuent, ses yeux plantés dans les miens.

– Racer, fais un effort.

J'ouvre la bouche pour rectifier. Je préfère qu'elle m'appelle Tate. Mais je la boucle. Mince, j'aime bien l'entendre prononcer mon nom. L'idée qu'elle le crie en jouissant n'est pas pour me déplaire.

Je suis rapide dans tous les domaines, mais pas pour ça. Je ne sais même ce que c'est, « ça ». Je tends la main. Elle écarquille imperceptiblement les yeux, assez pour que sa réaction ne m'échappe pas. Ses yeux expriment de l'intérêt. Du désir. Plus d'autres émotions dans le même genre. Appelez-les comme vous voudrez. Cette fille en pince pour moi, son expression ne trompe pas.

– Tu pourrais répéter ?

Je sens un sourire poindre sur mes lèvres.

– Quoi ? Racer ? fait-elle, confuse.

– Et la suite.

– Racer... s'il te plaît.

– S'il te plaît, quoi ?

– Je...

– S'il te plaît, quoi ?

– Ne me mets pas dans l'embarras. Ne joue pas à ça.

Elle secoue la tête. Après quoi je pose un baiser chaste sur ses lèvres. Nous savions l'un et l'autre que cela arriverait.

– Écoute, *Alana*, dis-je la voix rauque, en prenant son visage entre mes mains – je la taquine en reprenant son prénom bidon. Dis-moi juste que tu répareras ma voiture parce que je suis le meilleur pilote du monde et je retourne dans ma chambre.

– Écoute, *Racer*, ironise-t-elle en me repoussant à bout de bras. Va te reposer. Continue de donner le meilleur pour réaliser tes rêves. Et peut-être qu'une fois que tu auras réussi, je serai prête à l'admettre.

Avec un grand sourire, elle commence à refermer la porte, embrasse le bout de ses doigts et les appuie sur ma joue. Je ris et passe la main sur ma joue, là où elle a déposé le plus doux des baisers.

La course

Racer

Je suis remonté à bloc. À minuit, je descends à la salle de sport pour travailler mon endurance. Puis je me concentre sur la partie supérieure de mon torse et muscle mes bras. J'attrape un café au petit matin et muni d'un second pour Lana, je prends la direction du circuit. Je la repère avec ses frères. Ses yeux s'écarquillent quand je lui donne son gobelet de café, alors que des tasses encombrent déjà la table à côté d'elle.

– Je t'en ai pris un aussi.

Je hoche la tête et soutiens son regard dans un moment de silence avant de rejoindre la réunion des pilotes. Le directeur de la course nous expose les principes de base.

– Ici, ce sont les emplacements de la voiture de sécurité.

Il indique les virages équipés d'une zone de sécurité utile en cas de panne.

– Les zones de sécurité sont signalées par des cônes orange ou des marquages au sol.

Les Clark ricanent et murmurent entre eux. Bande d'abrutis. Je me réjouis d'avance de les écraser cette année.

Après la réunion des pilotes, je retourne dans la tente pour évoquer la stratégie avec Adrian, le plus jeune des frères de Lana.

Tous les membres de sa famille occupent des postes clés dans l'écurie HW Racing. En tant qu'ingénieur de course, Adrian chapeaute l'aspect technique. Clayton est mon entraîneur, celui avec qui je discute des techniques de conduite et qui me conseille dans le casque-micro durant les courses. L'aîné, Drake, est le manager. C'est le père de Lana qui possède et supervise l'équipe. Il aime vivre sur le circuit et en part généralement le dernier.

Adrian et moi déterminons le nombre d'arrêts au stand et le modèle de pneus avec lequel nous commencerons. Je me sens étrangement serein. Je suis doué pour garder mon calme sous la pression. Quelque chose dans le fait de mettre ma vie en danger me vide la tête. Aiguise tous mes sens. L'esprit focalisé sur la stratégie, mon corps se relâche et je reste concentré. Rapidement, les pilotes sont convoqués sur les stands.

Je me dirige vers le numéro 38. La « Kelsey » de Lana. Une machine peu ordinaire, conçue pour la vitesse. Bâtie pour la course. Elle est prête. Et moi aussi. J'attrape mes gants, ferme ma combinaison puis enfile mon casque. Avant de rabattre ma visière, je m'autorise un long regard vers Lana qui m'observe sur le côté de la piste. Submergé par l'afflux de testostérone qu'elle provoque en moi, je la regarde d'un air de dire *celle-ci est pour toi*.

Mon sexe se raidit sous son regard admiratif, ses yeux tellement expressifs. Son visage empourpré est la cerise sur le gâteau. Ma Lana est aussi alléchante qu'une pâtisserie. Le temps que je m'installe au volant, m'attache et mette le contact, je bande ferme. Les voitures de F1 sont nettement plus brutes que les voitures classiques. Plus bruyantes, plus rapides, elles ont de la poigne et sont moins faciles à manier. C'est nettement plus ardu de gagner. Sur le circuit, il ne s'agit pas d'un tête-à-tête. Je suis en compétition avec dix-neuf autres

pilotes qui sont tous en chemin vers la victoire. Ils sont autant déterminés que moi.

Nous suivons la voiture qui nous guide vers nos positions de départ. Alors que le drapeau vert s'agite, j'effectue un solide départ. Tout est dans la fluidité du jeu d'embrayage. Et je gère ça comme un pro. Accélérant, je maintiens ma place en poussant à 370 km/h dans la ligne droite. Le siège tremble sous moi. Les roues opposent de la résistance alors que je négocie un virage rapide.

C'est là que je dois saluer mon père de m'avoir poussé à fréquenter la salle de musculation régulièrement. J'engage tous mes muscles et jusqu'à mon âme. Le cœur battant, mes poumons travaillant à plein régime, je rattrape la monoplace numéro 8. J'attends le bon moment pour la dépasser.

– Doucement, entends-je dans le micro.

C'est Clay.

– Tu maintiens aisément ta P3, et tu vas bientôt rattraper la P2, reprend la voix.

J'appuie sur la pédale, attendant l'occasion de doubler, puis prends lentement un virage et me dirige vers le suivant.

– Tu le talonnes. 10 secondes derrière P2, tu remontes.

Lorsque nous abordons la grande ligne droite, je suis à plein régime. Je me sers de son appel d'air pour me rapprocher davantage. Il faut redoubler de prudence quand on se rapproche de l'arrière-train de la voiture précédente car on risque de sous-virer : la trajectoire est altérée par l'appel d'air et doit être corrigée dans le tournant.

À la sortie d'un virage rapide, nous abordons une zone de fort freinage. Mais je ne ralentis pas quand numéro 8 décélère. Le pied sur l'accélérateur, je le surprends, freinant plus brusquement et plus tard que lui. En une seconde, je le double. Il oblique gauchement

dans le virage et mordille l'arrière de ma voiture. Je poursuis dans la ligne droite et entends un bruit métallique.

– Second ! entends-je.

Numéro 8 avale la poussière derrière moi. Le volant est bien plus que l'instrument qui permet de tourner, c'est le cerveau de la voiture. Je passe la vitesse supérieure de la main droite, rétrograde de la gauche, et vérifie en même temps le statut de la piste, à l'affût de signaux jaunes et rouges qui se mettraient à clignoter au-dessus du volant. La piste étant dégagée, je poursuis Clark. Le numéro 9 est dans mon viseur : je la rattrape.

– Tu es en deuxième position. P3 te rattrape à vive allure, m'informe Clay.

Je sens son museau frotter l'arrière de ma voiture. J'assure un instant nos positions puis creuse la distance, le laissant à la traîne. Lorsque le drapeau blanc apparaît, je sais que celui à damier ne tardera plus. Je rattrape numéro 9 bien que je n'aie pas le temps de le dépasser. J'essaie néanmoins, mon nez à un cheveu de son arrière-train.

– Ne prends pas le risque, Tate, gronde Clay comme s'il lisait dans mes pensées.

Les dents serrées, je décide de l'écouter. Une seconde place vaut mieux qu'une sortie de piste dans le dernier tour.

Mon corps est tellement surchargé d'adrénaline que je plane. Quand je redescendrai, je veux l'embrasser. Tous mes neurones s'orientent vers l'expression qui s'affichera sur son visage. Vers mon envie de l'embrasser, longuement et fougueusement, le moment où elle admettra que je suis le meilleur pilote du monde.

Elle rechigne à céder à mes avances, d'accepter le fait qu'elle me désire, que je suis exactement ce qu'elle attend mais je saurai patienter. Mon père me reproche souvent ma précipitation mais il a

toujours été convaincu qu'un jour, je trouverai quelque chose ou quelqu'un que je désirerai tant que je comprendrai que je suis capable de tempérer mon impatience.

C'est chose faite. Et elle s'appellera bientôt Lana Tate.

Époustouflant

Lana

J'ai à peine réussi à regarder la course. Mais à chaque fois que le numéro 38 passait devant nous, j'entendais Racer passer au régime supérieur. Le monoplace grondait, comme des gifles violentes et rapides assénées au moteur tandis qu'il accélérât sans effort. Mon corps a subi un tel pic d'adrénaline que mes jambes tremblent.

- P1 ! J'y crois pas ! s'exclament Clayton et Adrian.
- Kelsey n'a jamais été aussi rapide.
- Nom de Dieu, jure Drake, incrédule.

Mon père m'enveloppe dans ses bras et je me libère de son étreinte alors que Racer approche.

La voiture passe à la pesée puis vient le tour de Racer. Nous pouvons encore être disqualifiés si la voiture et le pilote pèsent moins que prévu. Quand Racer monte sur la balance, je note son poids et remarque qu'il a encore perdu quatre kilos de liquide corporel en sueur. Par chance, le chiffre final se calcule en additionnant son poids à celui de la voiture. Je me dépêche de lui apporter une bouteille d'eau, des Gatorade de plusieurs parfums et mon eau de coco préférée. Une fois pesé, il saute de la balance. Bourré d'énergie, il enlève son casque, le lance sur le siège de la voiture et s'éloigne.

J'ignore pourquoi il se dirige vers la caravane mais je le suis.

– Racer ?

Dans les marches de la caravane, je dois retenir la porte pour entrer à sa suite.

– Racer !

La porte claque dans mon dos.

Il fait volte-face et me tire durement contre son corps ferme. Une seconde, je me tiens en haut des marches, et la suivante, je vole et me retrouve plaquée contre son corps chaud et moite, ses lèvres pressées sur les miennes.

J'entends vaguement un bruit sourd alors qu'une bouteille tombe sur le sol. Nos bouches remuent en harmonie, alors que sa langue trouve la mienne. Humide. Paresseuse. Il m'embrasse. Ardemment. Et il embrasse si bien que je ne peux que lutter pour respirer lorsque sa main glisse et presse mes fesses, m'attirant tout contre lui. Alors il pose un petit baiser sur mes lèvres.

Quand il s'écarte, tout ce que je sais, c'est que mon monde est bleu, du bleu électrique le plus sublime. Il n'y a pas de mots pour décrire ce que je ressens quand il me regarde de cette façon, ses yeux bleus brillants et exaltés, ses lèvres légèrement recourbées et sa fossette exposée. Son corps entier m'électrise, et ses yeux encore davantage, tandis qu'il contemple mes lèvres puis moi, avec un sourire franchement espiègle.

– Pourquoi... pourquoi as-tu fait ça ? je chuchote, essoufflée.

Gagnée par la panique, je me sens soudain furieuse. Sa main remonte jusqu'à l'arrière de ma tête, presse un peu plus fort avant qu'il ne s'écarte. Il me faut une longue seconde, peut-être même une minute pour assimiler la sensation de ses lèvres chaudes, pour apaiser le feu qui a subitement explosé. Le souffle coupé, ma poitrine se soulève et s'abaisse rapidement.

– Tu sais que j’ai trois frères et un père qui se trouve être ton employeur. Qu’est-ce qui te prend ?

– Et alors ?

– Alors tu ne peux pas faire ça.

– Pas pu m’en empêcher. J’avais juste follement envie de t’embrasser.

– Ne m’embrasse pas ici. Pas sur le circuit.

– Où ça, alors ? lance-t-il impatientement.

– Ailleurs, je souffle, m’éloignant avant que mes frères ne nous surprennent.

Ai-je vraiment répondu *ailleurs* ? Comme si je voulais que cet instant se reproduise ? À en croire son expression quand je le regarde par-dessus mon épaule, nous savons tous deux que je le désire.

*

* *

Dans la soirée, nous sortons dîner pour célébrer la victoire. Mes frères passent leur temps à nous observer, si bien que je dois faire un effort surhumain pour me retenir de ramper sous la nappe. Je me focalise sur le repas, heureuse de constater que mon père a retrouvé l’appétit, tandis qu’ils parlent voitures et stratégie autour de la table. Racer semble rechercher les suggestions de l’équipe. Quant à moi, je m’applique à concentrer mon attention sur tout autre chose que lui.

Cela dit, je m’émerveille de son radar interne car à chaque fois que je lève les yeux, je croise son regard fixé sur moi.

Des fleurs

Racer

Dans la soirée, une fois mes bagages prêts pour le Grand Prix de Shanghai, je téléphone à mes parents. Je sais ce qui tracasse les frères de Lana. J'ai une petite sœur moi aussi. Je sais ce que je ferais si quelqu'un avait des vues sur elle. J'ai reçu le message, je le respecte, mais je ne peux pas faire taire mes pensées. Rien que de sentir Lana à proximité, je suis sur des charbons ardents.

– Alors dis-moi : si tu devais choisir quelque chose que tu aimes bien chez moi, ce serait quoi ?

– Je suis obligée de ne choisir qu'une seule chose ?

Je ne ris pas.

– Qui essaies-tu d'impressionner ? Cette fille ? s'enquiert Iris.

– Dis-moi juste ce que tu apprécierais de la part d'un garçon qui te ferait la cour. Tu aimerais discuter, qu'il t'offre des fleurs ? Quoi ?

– Aucune idée. Je n'ai pas prévu de me marier, je te l'ai déjà dit. Rien ne marche avec moi.

Frustré, je laisse échapper un soupir.

– Iris, concentre-toi. Il s'agit d'elle.

Elle rit puis reprend son sérieux.

– Wouah... tu me consultes sérieusement sur ces questions ? Je croyais que tu deviendrais un pilote de course réputé, que tu vivrais

dans un manoir comme celui d'Iron Man, que tu aurais un majordome, plein de voitures et pas de femme.

– Merci pour ton aide, petite sœur.

Elle s'esclaffe.

– Racer, attends ! Sois toi-même avec elle.

– Mauvaise idée. Elle ne supporterait jamais de me voir sous mon vrai jour.

– Tu ne peux pas savoir tant que tu n'as pas essayé. Attends une minute. Papa recommande des fleurs. Des tonnes. Ou bien une seule.

– Merci.

Les temps ont changé depuis l'époque où mon père a séduit ma mère, mais ça ne coûte rien d'essayer.

*

* *

À minuit, je frappe à la porte de Lana. Elle ouvre, seulement vêtue d'une nuisette bleue, ses seins tendus. Les doigts de ma main libre me picotent, pendant que de l'autre, je tends douze roses.

– Je viens t'offrir des fleurs.

– Pour quoi faire ?

Elle cligne des yeux et je la regarde en souriant.

– Pour décorer ta chambre. Zut, j'en sais rien. Jette-les à la poubelle si tu veux.

– Mais non ! Je suis...

Les joues en feu, elle les prend et les pose rapidement sur le guéridon de l'entrée. Je me frotte le visage.

– Le sexe, je sais y faire. Mais ça, c'est une première pour moi.

– Pourquoi tu fais ça ?

Je hausse les épaules, m'appuie contre le chambranle de la porte.

– Je pense à toi, Lana. À ta façon de marcher, de parler, de me regarder, de te tenir, à ton odeur, même à ta façon de t'habiller.

– Je n’ai rien de spécial.

– De mon point de vue, il n’y a rien de banal chez toi.

– Euh, Racer...

Elle expire, m’observe. J’ai envie de toucher ses seins, de les sucer, à tel point que je n’arrive plus à redescendre sur terre. Je sais qu’elle me repousse parce que nous travaillons ensemble et que je ne devrais pas l’embrasser. Mais de mon côté, je n’ai aucune hésitation. Je lui tends la main.

– Tu vas rester là, sublime dans ta nuisette ou vas-tu me laisser passer mes mains en dessous ? suggère ma voix cassée.

Je touche ses lèvres comme j’aimerais que ma bouche le fasse et elle pique un fard.

– Je... on pourrait te voir. Entre.

Elle vire au rouge pivoine alors que je la suis à l’intérieur. Je survole sa chambre du regard puis m’attarde sur ses fesses et ses jambes ravissantes. J’ajuste mon sexe durci, baisse les yeux sur mes paumes, les frotte puis les essuie sur mon jean.

– Tu ne peux pas continuer à venir frapper à ma porte à l’improviste. Je t’envoie mon numéro.

Elle se penche pour attraper son téléphone et je la hume, sa peau proche de moi. Je la saisis par la taille et l’attire sur mes genoux. Ma bouche la cherche, la trouve et la capture.

– Que fais-tu ?

– Ça, je murmure.

Je lèche l’intérieur de sa bouche. Puis j’écarte ses cheveux pour admirer ses jolis yeux arrondis par la surprise. Tant mieux si personne ne lui a jamais fait du gringue de cette façon mais je ne renoncerai pas. Je tiens fermement l’arrière de sa tête et la presse contre moi. J’ai besoin de la goûter plus profondément, d’explorer voracement sa bouche chaude, humide et mentholée. J’emplis mes

mains de ses fesses, la décale de façon que mon sexe s'aligne contre son ouverture. C'est si bon de la toucher que je me laisse emporter.

– Je veux ça maintenant.

Elle proteste mais respire laborieusement, les pupilles dilatées.

– J'ai envie. De toi. Maintenant.

– Maintenant, tout de suite ? fait-elle d'une voix entrecoupée.

Je ris, la lâche et me passe la main dans les cheveux avec un grand sourire.

– Pas tout de suite, tout de suite, mais maintenant.

Elle secoue la tête.

– Mon père... Nous ne pouvons pas... Nous nous connaissons à peine...

– Je veux mieux te connaître. Je veux tout savoir sur toi. Te connaître physiquement, intellectuellement, tout ce qui compte pour toi.

– Pourquoi ?

– Parce que. Dis-moi qui tu es.

Alors que mon pouce caresse sa joue, pour être honnête, je me moque de tout savoir. Je sais juste que c'est là, que c'est elle.

– Crois-moi, je n'ai rien de passionnant.

– Tu es tellement spéciale que je ne sais pas par où commencer.

– Sois gentil, va dormir, Racer. Ce sont les qualifications demain.

Je m'allonge sur le dos et souris.

– Je ne suis pas fatigué.

– Eh bien, épuise-toi !

Je prends sa main avant qu'elle ne se détourne.

– Un jour, je t'emmènerai en balade en voiture. Après cette expérience, tu ne seras plus jamais la même.

– C'est pour ça que tu aimes louer de belles voitures ? demande-t-elle.

Réalisant soudain que je ne lui ai jamais parlé de mon passe-temps, elle s'empourpre.

– Je vous ai entendus Clay et toi, quand vous discutiez du modèle que tu aimerais louer. Une bagnole sacrément rapide.

– Pour de toutes petites oreilles, elles fonctionnent drôlement bien.

Elle pouffe. Bon sang, je la veux dans ma voiture, avec le vent dans les cheveux. Je veux mettre de la musique et l'entendre rire de mes choix musicaux. Faire semblant de changer de vitesse et toucher ses cuisses à la place.

– Pourquoi pas. Si tu me laisses conduire.

Elle sourit en coin.

– Ne rêve pas trop. C'est moi le pilote ici, je bougonne pour plaisanter.

Après un instant, je recouvre mes esprits et repars à la charge.

– J'ai envie de ça maintenant, Crasher.

Certes, on pourrait me reprocher mon entêtement. On pourrait aussi bien me féliciter parce que je sais ce que je veux et je n'ai peur de rien, pas plus de la loi que du règlement. Tel père, tel fils. J'aime me battre pour atteindre mes objectifs. Poursuivre mes ambitions. Je veux cette fille sous moi, un point, c'est tout. Je suis Racer Tate et cette fille m'appartient.

La chute

Lana

J'ai fait mon possible pour l'ignorer durant le voyage jusqu'à Shanghai. Mes frères nous ont à l'œil, et fort heureusement, mon père, dont la résistance physique me préoccupe, reste concentré sur notre objectif. Le voyage a duré près d'une journée entière, non-stop. À peine arrivés, nous nous sommes retirés dans nos chambres, histoire de récupérer avant d'installer la tente au bord du circuit automobile.

À présent, nous débordons d'énergie depuis que Racer a accompli notre meilleur essai libre à ce jour.

– Ce mec n'est pas croyable, rit Drake.

Racer se hisse hors du cockpit et ôte son casque, libérant ses cheveux humides et décoiffés. Lorsqu'il ouvre le haut de sa combi et l'abaisse jusqu'à sa taille, son t-shirt blanc colle à son torse musclé comme une seconde peau.

Je me dépêche d'aller lui chercher des rafraîchissements. Un assortiment de bouteilles dans les mains, je m'étale sur le sol, le visage heurtant la chaussée. L'horreur ! Les bouteilles se dispersent autour de moi.

– Bon Dieu, Lainie, fulmine Clay en donnant un coup de pied dans une bouteille qui roule lentement vers moi, affalée de tout mon

long.

Je prie pour que notre pilote de génie ne m'ait pas vue tomber quand je le sens se rapprocher et s'agenouiller devant moi. Je rassemble nerveusement les boissons. Racer me prend la main et m'oblige à le regarder. Le centre de mon univers se retrouve soudain immergé dans le bleu.

– Je peux aller me chercher à boire moi-même, gronde-t-il.

Il est trempé, sa sueur embaume le savon, le sel et l'homme, et quelque chose dans ma poitrine remue tandis qu'il me prend par le coude pour me relever délicatement en même temps qu'il se redresse. Je suis habituée à ce que mes frères me malmènent, à nos chamailleries, bien plus qu'à leurs témoignages d'affection. C'est pourquoi devant la sollicitude inattendue de Racer, je me sens vulnérable, faible, et je n'aime pas ça. Je dégage mon bras et récupère les bouteilles d'eau.

– Très bien, je ne t'apporterai plus rien, dis-je en fourrant dans ses mains les premières boissons venues avant de décamper.

Mes frères poussent la voiture à l'extérieur, en direction de nos tentes, mais je sais qu'ils n'ont pas raté une miette de l'incident. Leurs yeux lancent des éclairs, ce que Racer choisit d'ignorer tandis qu'il débouchonne l'eau de coco et la boit d'un trait. Ce faisant, ses yeux bleus m'observent comme des lasers perçant l'arrière de mon crâne, tandis que je me dirige vers la caravane.

Haletante, je me réfugie à l'intérieur. Je m'assois, pétrie de honte. Je me frotte le visage et soupire, bouillant intérieurement. Puis je vais dans la salle d'eau, m'asperge le visage et m'observe dans le miroir.

– Ce n'est pas parce qu'il a l'air de toujours faire ce qu'il faut qu'il ne commet aucune erreur. Tu es humaine, tu as des émotions, tu n'as rien à te reprocher.

Remise de mon humiliation, je quitte les sanitaires et manque de percuter son thorax. Surprise, je pousse un petit cri. Il s'empresse de me rattraper par le poignet pour m'empêcher de trébucher une seconde fois.

– Cesse de me faire ça, je balance en dégageant sèchement mon poignet, le regard mauvais.

Il répond d'un petit rire perplexe.

– Faire quoi ?

– Ce que tu fais tout le temps. Me désarçonner. Je ne m'étais jamais étalée sur le circuit avant aujourd'hui. Et pour ta gouverne, approvisionner l'équipe en rafraîchissement fait partie de mes fonctions !

Je hurle presque.

– Si je m'inquiète plus que nécessaire, c'est parce que je veux que cette saison soit parfaite. Que cette équipe soit parfaite.

J'hésite à continuer mais quelque chose dans sa manière de me regarder, comme s'il devinait que je n'avais pas tout déballé, m'incite à poursuivre.

– Mon père a des problèmes de santé. Et je veux lui éviter tout stress, veiller à ce que tout se passe bien, rien qu'une fois.

Pensif, ses yeux sondent les miens. J'aimerais m'enfoncer le poing dans la bouche pour me forcer à la boucler.

– Enfin, il ne va pas si mal que ça mais... J'aime prendre soin de mes proches.

Voilà que je me rattrape aux branches. Je me laisse choir sur le canapé et détache des peluches invisibles sur mon t-shirt. Il prend place en face de moi et se penche en avant.

– Ton père est souffrant ?

– Je... c'est ce qu'ils ont dit.

Sourcils froncés, il continue de m'observer.

– Qui ça, « ils » ?

– Les médecins. Il est malade.

Sous le poids de la confiance, je baisse les yeux, la gorge subitement serrée. J'ai beau tenter de répondre d'une voix neutre, elle se brise.

– C'est sans espoir. Il refuse de passer ses derniers jours à l'hôpital. Alors...

Je me mords la lèvre et regarde ailleurs.

– Je suis désolé.

La sincérité qui transparait dans sa voix ramène mon attention sur son visage, rendu flou par mes larmes. Quelque chose dans sa façon de m'examiner me perturbe. À croire qu'il sent à quel point je suis triste, ou qu'il me connaît mieux que moi-même.

– C'est mon père, tu sais.

Je cille pour repousser mes larmes, et ravale la bile remontée dans ma gorge. Puis frotte ma lèvre inférieure avec mon pouce.

– Ma mère téléphone une fois par an. Elle est indisponible sur le plan émotionnel, en quelque sorte. Ce que nous faisons ne la satisfaisait jamais, elle exigeait toujours plus, ne manifestait jamais la moindre gratitude envers tout ce qu'il mettait en œuvre pour la contenter. Je lui en veux pour ça. Pour la peine qu'elle a infligé à mon père.

– Et à toi.

– Comment ?

– Elle t'a fait du mal à toi aussi, précise-t-il en me scrutant intensément.

– Oui, sûrement.

Je hausse les épaules, étonnée qu'il pense d'emblée à cela.

– Je ne sais pas pourquoi je pense que la peine qu'elle a causée à mes frères ou à mon père est plus grave. Moi, je fais avec.

Je secoue la tête, porte mon regard vers la fenêtre.

– Mon père est tout pour moi.

Je relève la tête.

– Tu trouves certainement cela puéril mais...

– Je ne te trouve pas puérile.

– Ah bon ?

Je le regarde fixement.

– Tu es attachée à ta famille, commente-t-il, son pouce caressant mon front.

– Je suis désolée, c'est juste que... j'ai tendance à vouloir toujours faire plaisir. Et avec toi, c'est encore pire, ajouté-je en levant les yeux au ciel dès que je prends conscience de mon aveu. Curieusement, ce que tu penses de moi compte beaucoup à mes yeux.

Perplexe, il sourit. Je souris en retour et baisse la tête pour dissimuler les rougeurs qui recouvrent mon visage. Puis je le regarde de travers, fâchée qu'il me fasse perdre mes moyens. Il laisse échapper un petit rire. Visiblement ravi, il murmure avec douceur :

– Viens par ici, Crasher.

Je le rejoins et il enroule son bras autour de moi.

– Mes proches m'enlacent souvent, j'ai toujours été très aimée, dis-je en le laissant néanmoins me prendre dans ses bras.

Et c'est le paradis. Soudain, il m'enveloppe entièrement. C'est probablement le meilleur câlin de toute ma vie. Je hume le parfum de son savon sur son t-shirt et sur sa peau.

– Comment je m'en sors ? demande-t-il d'une voix éraillée dans mon oreille.

– Pas terrible. Serre un peu plus fort, dis-je avec exigence.

Il resserre son étreinte et repousse mes cheveux pour contempler mon visage.

– Fort comme ça ? Ça va ?

Il m'enlace un peu plus fort que mon père ou mes frères, d'une manière possessive. Je croise son regard et ferme les yeux, inhalant son cou. Nous restons ainsi, son menton dans mes cheveux, sa main autour de ma tête. Sans prévenir, Drake entre. Sous le coup de la surprise, je recule si vite que Racer baisse les bras avec stupéfaction.

– Tiens, tiens, grommelle Drake en m'examinant.

Racer le regarde posément.

– Salut, lance-t-il en le fixant franchement.

Presque avec un air provocateur. Je garde le silence. Tandis que Drake soutient son regard, je me lève.

– Il est midi passé. Les repas seront livrés d'une minute à l'autre, dis-je comme si je ne venais pas de me faire surprendre dans les bras de notre pilote.

Je me hâte de sortir. Distraitement, je frotte mes bras qui picotent encore de l'étreinte possessive de Racer.

C'est parti

Racer

– Ton père, Remington Tate, est-il content que tu sois pilote automobile ? s'enquiert le père de Lana.

Nous déjeunons sur les tables installées aux abords des tentes des wraps poulet épinard que Lana a commandés à un service de livraison de Shanghai. Je bois une gorgée de Gatorade, ayant englouti deux wraps avant que les autres n'aient terminé leur premier.

– Ma mère trouve que je prends trop de risques. Et mon père aurait préféré que je devienne boxeur comme lui.

J'omets de préciser que mon père ne me fait pas confiance pour conduire, sachant que je suis bipolaire de type 1. Il a peur que je perde le contrôle ou que mes choix manquent de discernement. Il ne comprend pas que les voitures m'équilibrent. Qu'elles gardent mon esprit alerte.

– Je conduisais des petits karts dans ma jeunesse, raconte M. Heyworth avec nostalgie. J'ai arrêté quand je me suis marié. Ma femme..., les regrets assombrissent son sourire, disons qu'elle n'aimait pas que j'ai d'autres centres d'intérêt qu'elle. Alors j'ai rangé mes rêves au placard. Puis elle m'a quitté et j'ai décidé qu'il était temps de renouer avec mes ambitions avant qu'il ne soit trop tard.

Tu as ça en toi, gamin, ajoute-t-il en levant sa bouteille d'eau pour trinquer.

Je lève ma boisson énergisante.

– Merci, monsieur.

Son téléphone sonne et il repose son wrap. Le cœur gros, je regarde Lana le suivre en direction d'une chaise à l'écart. Elle n'a pas précisé de quoi il souffrait mais cela semble la ronger.

– Tate, tu reluques ma sœur avec trop d'insistance à mon goût, me reproche Drake.

– Tu n'as qu'à regarder ailleurs, je lui lance avec un sourire en coin.

– Bas les pattes. Tu piges ?

Je croise son regard déterminé puis comprends qu'il ne me reste plus qu'à la jouer à l'ancienne. Je me lève.

– Je suis prêt à me battre pour elle.

J'enroule les manches de mon t-shirt blanc.

– Tu délirés ?

– Tu as bien entendu. Battons-nous.

– T'es barjot. Pas touche à Lana, mec.

– Tu ne t'en sortiras pas aussi facilement, Drake. Je ne peux pas te laisser faire.

– Pourquoi diable tu ne peux pas, Tate ?

– Je vais épouser ta sœur.

Je lui assène un regard sans appel et il plisse les yeux.

– Tu es fou à lier, dit-il dans un éclat de rire. Elle a déjà trop souffert dans sa vie. Elle n'a pas besoin de revivre une séparation.

– Les gars ! Nous avons un sponsor !

Lana revient vers nous, les joues en feu, tremblante d'excitation.

– C'est génial, bébé Lainie, se réjouit Clay qui lance un regard amusé à Drake et à moi.

Lorsqu'elle tourne son attention vers moi, son sourire vacille et ses joues s'empourprent de plus belle.

– Ils t'adorent, m'annonce-t-elle.

Derrière elle, son père nous rejoint avec un sourire radieux.

– Notre budget va augmenter. Nous pourrions investir dans de meilleurs pneus, s'enthousiasme-t-elle.

Je hoche la tête, ma poitrine réchauffée à la vue du bonheur qui émane d'elle.

– Que puis-je faire pour aider ? je demande.

– Continue à assurer. Et porte ça. Ils ont expédié toute la panoplie !

Elle enfonce sur ma tête une casquette au logo de l'entreprise d'équipement de sport. Je l'attrape par les hanches, relevant la tête vers elle pendant qu'elle examine ma tête ainsi parée.

– Ouaip. Faudra faire avec, dit-elle. Ta fossette lui donne meilleure allure.

Elle rit et je sens ma fossette se creuser davantage quand elle soutient mon regard.

Son sourire flanche alors qu'elle plonge ses yeux dans les miens. Je me force à la lâcher alors qu'en réalité, j'ai envie de saisir ses fesses et l'attirer contre moi. Elle m'excite furieusement, à un point qu'elle ne comprendra jamais. La voir aussi heureuse me fait perdre les pédales. J'aimerais la presser contre moi, ouvrir sa bouche avec la mienne, goûter son sourire, tendrement et lentement.

Mais je ne peux pas. Je me contrains à baisser les bras, et les dents serrées, je calme la testostérone qui inonde mon corps. Je pète les plombs quand elle est près de moi.

– Je ne la porterai que si tu en portes une aussi, dis-je, histoire de faire le difficile.

– Pourquoi donc ?

Elle me regarde de travers alors que j'ôte la casquette et l'essaie sur elle.

– Tu es super mignonne comme ça.

Les joues en feu, elle sort une seconde casquette du sac et la pose sur ma tête.

– Si tu le dis. Mais c'est toi qu'ils veulent, champion. Porte-la pour ton prochain podium, d'accord ?

– Pour notre première place sur le podium, j'annonce.

Son sourire s'élargit et une lueur d'espoir s'allume dans ses yeux.

– Exactement.

J'ajuste la casquette et me rapproche comme pour l'embrasser. Au lieu de quoi je murmure :

– Rejoins-moi dans ma chambre ce soir.

Ses yeux s'écarquillent, et avant qu'elle n'ait eu le temps de réfléchir, elle sourit un peu plus largement, s'humecte nerveusement les lèvres et acquiesce d'un hochement de tête. Mon sexe se dresse, tant et si bien que je parviens à peine à le contenir dans mon pantalon.

*

* *

Dans l'après-midi, tandis que nous quittons le circuit, ses frères me distribuent des tapes dans le dos.

– Mon garçon, tu nous as offert une performance mémorable. J'ai failli faire une attaque, m'encense son père.

– Ne dis pas ça, papa ! s'écrie Lana, horrifiée.

Prenant conscience de sa réaction, elle me regarde, baisse la tête et sourit, la respiration accélérée. Bras tendus, je serre les poings et me dirige vers la passerelle du circuit.

– Un pilote de courses de rue clandestines. Sérieusement, Lainie ? hurle Clark en émergeant de la tente.

Tandis que je passe devant lui, je lui expédie un violent coup d'épaule.

– Hé ! crie-t-il.

– Salopard, dis-je en rugissant.

Je lui décoche un regard arrogant et poursuis mon chemin, sentant sa fureur bouillonner dans mon dos. S'il cherche la bagarre, il l'aura.

Sa chambre

Lana

Je vais dans sa chambre.

Ce n'est pas insignifiant, même si j'essaie de me convaincre du contraire. Alors je dédramatise. Parce que je n'ose pas m'avouer mes réelles envies. Je ne suis plus en Floride. Ma famille loge dans le même hôtel que moi, comme la sienne en Floride. Nous risquons de tomber sur eux. Mais mon père monte se coucher après dîner. Et mes frères ont regagné leur étage. Ils sont trop grisés par la victoire pour penser à autre chose. Comme moi.

Je plane carrément. Racer Tate aussi est sûrement sur un petit nuage. L'air autour de nous crépite tandis que nous atteignons notre étage. Je me dis que je vais seulement l'embrasser cinq minutes. Un baiser de bonne nuit, juste parce que je suis au paradis et que j'ai besoin de reprendre pied avec la réalité. Mais être avec lui ne m'aide pas à redescendre sur terre. Loin de là.

Pourtant je suis là, un peu comme une camée incapable de se contrôler, faisant fi des conséquences. Tout ça parce qu'il souhaite passer un moment en tête-à-tête avec moi ce soir... et parce que je partage son envie. Depuis St. Petersburg, en vérité.

Un frisson d'anticipation me parcourt alors qu'il glisse la clé dans la serrure et tient la porte ouverte. Je sais que je ne devrais

vraiment pas être ici, mais je ne peux pas faire demi-tour. Quelque chose s'est produit, est en train de se produire à chaque seconde que nous passons à nous regarder, à chaque respiration que nous prenons ensemble.

Je franchis le seuil de sa chambre. Les yeux plissés, il m'observe. Sa grande silhouette me domine nettement. Ses cheveux sont décoiffés par le vent sur la piste, et face à mon regard dubitatif, il se recoiffe d'un geste.

– Je n'irai pas par quatre chemins : j'ai envie de toi. Partage mon lit cette nuit.

La gorge nouée, je déglutis, ris et secoue la tête. Il rit aussi et m'attire vers lui.

– Tu ne passeras pas la nuit avec moi, Lana ?

– Non, je souffle, appuyée contre la porte close. J'aimerais juste passer du temps avec toi.

Son regard s'assombrit et il laisse échapper un son frustré.

– Allons faire un tour en voiture.

– Où ça ?

Lorsqu'il effleure ma joue, ma réaction est tellement violente et viscérale que je m'arque contre lui et gémiss. Pressée contre son torse, je chuchote son nom. Et dans ce nom se loge la véritable raison de ma présence dans sa chambre. Dans ce nom sont renfermées toutes les émotions refoulées que je m'applique à ignorer depuis la fameuse nuit à St. Petersburg où je l'ai invité dans ma chambre d'hôtel.

Racer promène son pouce sur ma bouche, ensuite il penche sa tête vers moi. Et appuie ses lèvres sur les miennes comme si j'étais un pétale de rose qu'un souffle de vent risquait d'abîmer. Je perds tout semblant de contrôle et de raison. J'ignore ce qui se passe. Tout ce que je sais, c'est que mes mains se recourbent soudainement

autour de sa nuque et que mon corps tremble sous le frôlement sensuel et séduisant de ses lèvres.

Il s'écarte pour me scruter, ses yeux bleus ourlés de cils noirs à moitié fermés. Puis sa tête replonge vers moi. L'extrémité de sa langue rencontre la mienne, l'aguiche et sa saveur m'inonde. Chewing-gum à la cannelle et homme. Il m'embrasse lentement, profondément. Mouvements de lèvres. Caresses de sa langue qui déguste. Pinçant ma taille, il murmure qu'il a envie de moi. Sa voix épaissie par le désir, il caresse les côtés de mon corps et déboutonne mon chemisier. Son front contre le mien, il guette ma réaction.

– Toute ma vie, je me suis tenu à l'écart des addictions. Sauf conduire, qui a toujours été ma faiblesse. Je n'ai jamais fumé, je ne bois qu'un verre ou deux quand je sors, je mange sainement, mais toi, Lana... Tu es l'addiction à laquelle je ne résiste pas. Je n'ai même pas envie de te résister. Si je ne t'ai pas tout de suite sous moi, je vais implorer.

Je remonte son t-shirt jusqu'à son cou pour laisser mes doigts explorer les muscles veloutés de son torse lisse et ferme. Mes lèvres suivent le mouvement et aspirent son téton. Un son semblable à un grognement remonte dans sa gorge et vibre dans mes cheveux.

L'air brûle entre nous. Ses mains passent mon t-shirt de l'écurie par-dessus ma tête, me laissant en soutien-gorge et jean. Mes ongles éraflent son dos sitôt que sa bouche avide parcourt mon corps. Mes seins, mon ventre, mon cou, ma bouche. J'ondule et me love contre lui. J'en veux davantage mais j'ai peur de le formuler.

Sa langue dessine des petits cercles autour de la pointe de mon sein, suçote. Mes seins deviennent immanquablement sensibles en sa présence, mais la sensation de sa bouche chaude sur leur galbe abat toutes mes défenses. Quand il tire avec sa bouche, je halète et mon corps se crispe agréablement.

Me tenant par la taille, il déboutonne mon jean et plonge la main dans ma petite culotte. Puis il joue avec ma chair mouillée et spontanément, je porte mes hanches à sa rencontre. Le suppliant instinctivement. Il introduit un doigt en moi. Il me pénètre délicatement, le ressort tout aussi lentement. Alors qu'il répète son geste, il me regarde me cambrer contre lui, luttant pour ne pas jouir trop vite. Mais ses caresses m'emplissent tant de plaisir que je ne peux plus me contrôler. Je commence à me contracter.

Mes ongles griffent son cuir chevelu. Un cri s'échappe de ma bouche qu'il étouffe aussitôt avec la sienne. Son doigt s'engouffre plus avant, plus vigoureusement pour prolonger mon plaisir – le summum de la jouissance. Sa main accélère la cadence, mes hanches se déchaînent, chaque fibre de mon corps frissonne pour lui, le réclame, a besoin de lui.

D'une voix entrecoupée, je lui demande :

– Tu dors avec les filles après avoir, enfin après...

– Non. En général, je leur appelle un Uber et les renvoie chez elle.

– Je n'ai pas besoin d'un Uber, alors je vais retourner dans ma chambre.

Il saisit mon poignet.

– Reste, m'enjoint-il la voix rauque, le regard enflammé et possessif.

J'expire et me blottis contre son flanc.

– Si je reste, il se peut que je perde à nouveau le contrôle.

– Pourquoi est-ce mal ?

– Parce que...

Je m'empourpre. Alors que mes yeux survolent son corps, j'éprouve des difficultés à rester immobile. J'ai bien trop envie de le toucher, de le goûter. De promener mes doigts sur son torse sublime,

de l'admirer sans le plus petit vêtement pour le cacher. À la piscine, je n'avais pas osé le regarder nu.

– Je ne suis pas loin de craquer moi aussi, concède-t-il la voix cassée.

Les paupières lourdes, il continue de me fixer.

– Vraiment ? dis-je dans un souffle.

Surprise qu'il semble décrypter mes pensées. L'air grave, il hoche la tête. Un voile de désir recouvre subitement ses yeux brillants.

– Et toi, tu n'as pas envie de me toucher ? me presse-t-il m'attrapant pour me tirer vers lui.

Mon cœur se retourne dans ma poitrine, le reste de mon corps pétri de désir, tandis qu'il m'entraîne vers le lit avec lui.

– Je... si.

Au bord du lit, il se débarrasse de son t-shirt d'un unique mouvement fluide. Puis il enlève son jean en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Les yeux grands ouverts, je n'en rate pas une miette. Je salive alors qu'il soulève le drap puis m'attire dans le lit. Avec un grand sourire carnassier, Racer noue son bras autour de moi et écrase ma poitrine contre son torse. Il appuie son front contre le mien et guide ma main vers son érection.

– Ici ?

Il frotte son nez sur ma tempe et guide ma main sous les draps, vers la partie la plus chaude et la plus ferme de sa personne.

– Elle attend que tu le touches.

Sa queue est si grosse. Si lisse. Si dure. Je la caresse d'une main tremblante et il expire d'un coup sec par le nez, buvant des yeux mon expression émerveillée.

– Bon sang, bébé, tes petits doigts me font un bien fou.

Il me sourit et la gorge serrée par le désir, je me mords la lèvre et commence à promener mes doigts plus librement sur son membre

épais. Énorme et dense, il pulse sous ma main. J'explore les veines épaisses qui strient son sexe, son gland pleinement étiré et gonflé. Ma main ne pourrait jamais en faire entièrement le tour même si j'essayais. Alors je l'enveloppe de mon mieux, mes doigts le parcourant de bas en haut. Mon pubis se contracte de désir quand des gouttelettes d'excitation perlent à l'extrémité de sa queue.

Son visage n'est plus qu'un masque de désir brut. Son front contre le mien, il me dévisage et repousse mes cheveux.

– Tu me rends fou, susurre-t-il.

Il soulève ses hanches à la rencontre de ma main, son liquide séminal humidifiant le bout de mes doigts à chaque fois qu'ils effleurent son gland. Je respire lourdement et lui encore plus. Prenant mon visage entre ses mains, il se met à m'embrasser fougueusement. Sa langue plonge dans ma bouche, pour en goûter chaque recoin, m'aguichant pour inciter la mienne à remuer tout aussi voracement.

Je bouge mes doigts plus rapidement, accro à ses baisers. Accro à sa fougue, à la manière dont ses hanches ondulent pour commander ma main, dont sa langue s'unit à la mienne. Et à son érection qui continue de palpiter dans ma main pour la réclamer sans retenue.

– Veux-tu me goûter ? Tu en as envie ?

J'acquiesce dans un souffle. Alors il recueille une goutte nacrée sur son gland et plonge son pouce dans ma bouche pour me faire découvrir sa saveur. C'est la première fois que je déguste un garçon, et quelque chose dans ce goût me fait mouiller.

– Tu aimes ça, dit-il dans un râle, enfonçant ses mains dans mes cheveux pour m'embrasser profondément, avec son goût dans ma bouche, tandis que je continue de le caresser.

– Je veux te sentir jouir, dis-je haletante, sans cesser de bouger la main, impatiente de voir que je le fais réagir, qu'il aime que je le

touche, de la même façon que je perds la tête à son contact.

Il jouit presque aussitôt. Il éjacule si brutalement que son sperme éclabousse mon menton et ma joue et continue de jaillir tandis que je m'applique à le presser dans ma main, son sexe vibrant puissamment. Il grogne tout en léchant ma bouche. Son pouce recueille le sperme sur ma joue et le porte à ma bouche. Je gémiss, le besoin d'apaiser mon désir me faisant onduler des hanches. C'est alors que je le sens glisser la main dans mon jean entrouvert. Puis délicatement dans ma petite culotte, ses doigts trempés de sperme le long de ma fente et de mes lèvres. Surprise par ma réaction fulgurante, je pousse un cri, assailli par une succession de frissons.

Ensuite, alors que je suis encore tout étourdie, je reste allongée pendant que Racer va se rafraîchir, me laissant admirer ses initiales tatouées sur ses fesses fermes. À son retour, il glisse ses bras puissants autour de moi et nous nous enlaçons.

Tandis que mes yeux se ferment doucement, je sens qu'il me contemple. Racer est entièrement nu dans le lit. Près de moi qui suis bourrée d'hormones. Devant tant de virilité et de beauté, mon sexe se contracte douloureusement. Sans oublier son air à la fois enfantin et tellement masculin. Il presse son pouce dans ma paume et sourit. Mon cœur s'emballe, stimulé par un mélange de désir et de crainte envers mes sentiments pour lui. Clairement, j'ai un gros béguin pour lui. J'ai l'impression que ma cage thoracique s'affaisse dans ma poitrine et comprime mes poumons.

– Ça va ?

– Je n'arriverai pas à dormir.

Il me scrute un instant.

– Racer... je ne suis pas prête à vivre une relation.

Souriant, il caresse ma joue.

– Je sais. J'ai connu ça.

– Que t'est-il arrivé pour que ça change ?

– Tu as embouti ma voiture.

Il sourit. Des frissons naissent dans mon ventre et se propagent sur mon corps. Lèvres ouvertes, je relève la tête pour l'embrasser. Il n'a pas besoin de se faire prier. Pressant ma tête sur le lit, il m'embrasse comme je n'aurais cru possible d'être embrassée. Ce baiser se diffuse dans chaque partie de mon être : mes lèvres et mon corps, mon esprit, mon cœur, jusqu'au tréfonds de mon âme.

– J'irai doucement avec toi.

– Ce serait bien, dis-je.

Il se décale pour s'allonger à côté de moi, l'homme le plus excitant et séduisant que je n'aurais jamais imaginé voir couché auprès de moi. Il m'embrasse comme si j'étais l'unique fille qu'il n'ait jamais désiré avoir dans son lit.

En ébullition

Racer

Plus agité que moi, tu meurs. Je ne tiens pas en place. Je jette un regard vers Lana qui se tient au bout de la piste où se déroule le Grand Prix de Bahreïn.

Nous sommes arrivés depuis peu. Aujourd'hui elle s'est pointée sur le circuit, fraîchement douchée, le visage naturel seulement recouvert de ses adorables taches de rousseur et d'un léger rosissement dû à une trop longue exposition au soleil. Elle me plaît sans maquillage. Habillée d'un pull fin, elle croise les bras sur ses petits seins fiers, de telle sorte que j'arrive à peine à garder mes mains dans mes poches. Quand elle aura froid, je tiens à être celui qui la réchauffera. J'ai la sensation qu'elle me possède. Ça tombe bien, je veux la posséder également. Cela ne m'empêche pas de me demander si je mérite cette fille.

La bipolarité est une calamité que j'ai héritée de mon père. Toutefois, il a trouvé quelqu'un qui aime sa particularité ou du moins qui sait composer avec son trouble. Je me demande si elle est la fille qui saura aimer et accepter tout ce que je suis. Rien que d'y penser, mon pouls grimpe en flèche. Je me masturbe plusieurs fois par jour ces temps-ci, mais ce n'est pas pour autant que je contrôle mon désir dès qu'elle approche. Je veux la pénétrer. Lentement.

Renifler son cou. Chuchoter à son oreille. Faire mon possible pour qu'elle se souvienne, quand elle n'est pas avec moi, de ce qu'elle ressent quand nous nous retrouvons. Je veux qu'elle remue sous moi, crie mon nom, me laisse déguster sa bouche. Je veux surfer sur les modulations de ses gémissements. La faire fondre en douceur avec mes baisers. Me bercer sensuellement contre elle, puis la laisser accueillir lentement mon érection. Frotter mon nez dans son cou, mon souffle dessinant un sillon sur sa peau que ma langue retracera aussitôt après. Je veux mémoriser chacune de ses odeurs, celle de ses cheveux, de son cou, de son oreille, sa peau, son ventre, sa sueur, de son doux pubis trempé.

C'en est trop.

Je veux qu'elle apprenne à ma bouche à la satisfaire. Qu'elle lui montre tout ce qu'elle aime, comment redessiner ses contours et ses reliefs.

Comme je lui ai promis de prendre mon temps avec elle, je suis contraint de me retirer dans le fond de la caravane. Je referme la porte de la chambrette, abaisse ma combinaison de pilote jusqu'à la taille et plonge la main dans mon boxer. Je libère mon sexe tendu et le serrant dans mon poing, je le caresse rapidement de haut en bas. Soudain la porte de la caravane claque. Merde. Je lâche mon érection au moment où le sperme gicle. On frappe à la porte.

Je remonte précipitamment ma combi sur ma taille et bondis sur mes pieds à l'instant où la porte s'ouvre. Elle apparaîtrait devant moi.

– Tout va bien ?

– Impeccable.

À peine entrée, elle s'immobilise. Puis baisse les yeux sur moi. Je serre les poings, saisi d'une violente envie de m'enfoncer en elle. Elle prend note de la tache qui humidifie le devant de mon pantalon.

– Tu te prépares pour la course ?

Ses lèvres tremblent.

– Je décompresse un peu.

Ses paupières paraissent lourdes, autant que les miennes. Elle s'approche à petits pas et effleure mon sexe à travers le tissu. Je viens peut-être de jouir mais il n'en faut pas plus pour qu'il recommence à se dresser.

– Tu t'amuses bien tout seul, souffle-t-elle, relevant vers moi ses sublimes yeux verts emplis de désir.

Je glisse mon pouce dans sa bouche pour lui faire goûter le sperme qui nappe mes doigts. Saisissant à présent mon sexe entre ses mains, elle m'oblige à me pencher pour capturer sa bouche et l'embrasser férocement.

– J'aimerais partager un moment en tête-à-tête avec toi ce soir, après la course, dis-je en tenant son visage entre mes mains.

– D'accord, concède-t-elle.

Mon cœur frémit dans ma poitrine alors que sans prévenir, elle s'agenouille devant moi et dépose un tendre baiser chaud sur ma queue. Après quoi elle se relève.

– D'accord, répète-t-elle la voix éraillée, arborant un grand sourire et des yeux remplis de tant de désir que je suis un homme mort, d'une manière qui ne m'a jamais autant réjoui.

– Je vais décrocher la première place, j'annonce.

Les lèvres pressées sur les siennes, je chaparde un peu de son goût avec ma langue pendant qu'elle murmure *oui*.

Trophée

Lana

Non loin des stands, Racer capte mon regard juste avant de rabattre sa visière et de se glisser dans le cockpit. Une fois les voitures lancées en direction de la piste, Clayton me tend le casque-micro.

– Il te réclame.

Je ne saurais dire ce qui m'agite dans ces trois petits mots. Sa requête me perturbe et m'agace. J'attrape le casque-micro et l'installe sur ma tête.

– Tu abuses, Tate.

Silence. Je pince les lèvres et me concentre sur les voitures qui s'apprêtent à concourir. Tout à coup, le coup d'envoi est donné. Au lieu de maintenir sa quatrième position initiale, Racer gagne immédiatement une place suite à un départ d'une rapidité stupéfiante.

– Tu es passé en troisième position et tu te rapproches du second, dis-je. Clark se trouve à 0.2 secondes de toi.

– Compris, réplique-t-il.

Sa voix dans le casque me donne la chair de poule. Je m'efforce d'isoler ma réaction afin de rester concentrée sur la compétition.

– Derrière toi, Louis Day, le second pilote des Clark, gagne du terrain.

– Quelle distance ?

– Dangereusement proche. 7 centièmes de seconde, dis-je après avoir vérifié les données.

– Il ne va pas tarder à mordre la poussière, gronde-t-il.

La détermination dans sa voix est si palpable que je retiens mon souffle et le vois arracher la seconde place après avoir effectué un débordement. Le voilà qui talonne la voiture en première place à présent.

– Tu es en seconde position, très proche de la première, dis-je essayant de garder mon calme malgré l'excitation qui menace de me submerger.

Deux tours plus tard, Racer Tate s'octroie la première place en exécutant une manœuvre inouïe dans la courbe la plus périlleuse du circuit. J'entends mes frères hurler de bonheur derrière moi, la foule l'acclamer et le présentateur brailler encore plus fort.

– Et voilà que le petit nouveau, l'Américain Racer Tate s'impose en tête de course ! Grâce à une tactique presque impossible à réaliser ! Ce jeune pilote talentueux est la grande surprise de la saison...

Éberluée, je relâche mon souffle et murmure dans le micro.

– Première position.

Racer reste muet.

– P1 ! je crie, excitée, juste pour m'entendre l'énoncer. P1... Clark est... en recul, de la longueur de deux voitures derrière toi.

Je vérifie le nombre de tours qu'il reste à parcourir.

– Maintiens le cap dans les quinze prochains tours, champion, et ce soir, tu seras le plus grand sur le podium.

Toujours en charge du casque-micro, je le regarde dessiner une ligne impeccable.

– Tu affiches pour l’instant le tour de circuit le plus rapide, dis-je incrédule alors que Racer tient bon et guide parfaitement Kelsey dans le tour suivant.

Alors, roulant à plein régime, il passe devant le drapeau à damier qui s’agite. Le premier drapeau de la victoire jamais obtenu par HW Racing en Grand Prix de Formule 1.

– N’est-ce pas un dépassement exemplaire qu’a opéré ce jeune pilote américain, Racer Tate ? Racer Tate qui est parti en quatrième position et a pris la tête pendant quasiment toute la course, s’enflamme le commentateur.

– Bon sang..., dis-je dans un souffle.

Les yeux écarquillés, j’enlève le casque-micro et me tourne vers mon père. Je le sens me presser la main. Quant à son sourire ? Il pourrait illuminer le ciel entier. Il étincelle comme le soleil. Émerveillés, nous nous sourions sans dire un mot. Je me jette à son cou et il me rattrape en riant à gorge déployée.

– La pole position ! s’exclame Drake en soulevant mon père.

– Doucement, Drake ! je m’écrie, inquiète.

Mais mon père n’y prête pas attention, son visage rouge d’excitation. Je n’en reviens pas... Est-ce vraiment la même équipe qui était au bord du gouffre il y a encore quelques mois ? Tandis que les bolides regagnent les stands et que Racer saute du cockpit, j’ai l’impression de retenir mon souffle depuis une éternité tant mes poumons me brûlent. Une fois debout, ses poings pompent l’air avec une fierté vindicative.

*
* *
*

Un peu plus tard, je prends une myriade de photos lorsqu'il monte sur le podium pour recevoir la reconnaissance officielle de son accomplissement.

– La surprise de l'année, la recrue américaine Racer Tate reçoit son trophée pour sa première place au Grand Prix...

Sous les vivats de la foule, sa fossette se révèle pleinement. Je ne me lasse pas de le mitrailler avec mon téléphone même si en cet instant, je regrette de ne pas posséder du matériel plus sophistiqué. Heureusement que les professionnels le photographient sans relâche, je récupérerai de bonnes images sur Internet. Notre équipe sera sûrement taguée sur toutes les publications.

– Profite bien de ta P 1. Ce sera à nouveau ma place très bientôt, menace Clark en arrivant derrière lui.

– Pas si je te repousse contre le mur, raille Racer.

Un sourire acerbe effleure ses lèvres. La paisible détermination de Racer recouvre mes bras de frissons. En vérité, je ne pense pas avoir jamais entendu quelqu'un se mesurer aux Clark. Ce sont des légendes dans le milieu et généralement tout le monde leur fait de la lèche en espérant un jour profiter ne serait-ce que de la moitié du soutien dont les Clark bénéficient. Bon, Racer Tate n'a pas l'air de savoir qui il faut traiter avec précaution, ou bien il s'en moque.

– Monsieur, dit-il en brandissant son lourd trophée argenté.

Souriant jusqu'aux oreilles, mon père accepte de prendre la coupe des mains de Racer.

– Incroyable. Nous avons décroché deux podiums et déjà une première place, le complimente Adrian.

Ces deux-là forment un duo de choc. Racer et Adrian. Racer sait exactement ce qu'il attend de la voiture et Adrian excelle pour le lui donner. Émue, je monte le féliciter à mon tour. Je tremble de la tête

aux pieds. Et quand ses bras forts m'étreignent et que sa grande carrure m'enveloppe, les tremblements ne font que s'intensifier.

– Félicitations, dis-je, gagnée par la sensation que la lave d'un volcan s'est déversée dans mes veines et mes muscles.

Il me fixe de ses yeux magnétiques, masculins et satisfaits, sa fossette si proche qu'en me hissant sur la pointe des pieds, je n'aurais qu'à me pencher un peu pour la lécher.

*
* *
*

Dès que nous pouvons remballer, nous rentrons à l'hôtel. Dans l'ascenseur, Racer se tient derrière moi, mon père étreint son trophée et mes frères élaborent des projets pour les courses à venir. Tandis que nous sommes tous entassés dans l'étroite cabine, le souffle chaud de Racer caresse le dessus de ma tête. Mon cœur tambourine lorsque quelqu'un monte et que, contrainte de reculer, je manque de trébucher sur ses pieds.

– Désolée, je souffle en tournant la tête pour croiser son regard.

Il m'examine avec une expression intense. J'inspire d'un coup sec et reporte mon regard devant moi, consciente que sa main se pose sur ma hanche. J'aimerais fermer les yeux, pivoter et enrouler son bras plus fermement autour de moi. Je désire presser mes lèvres sur les siennes, partager tout ce que je connais et tout ce que je suis avec lui. Et je souhaite également partager tout ce qui le compose.

C'est fou. Je le connais à peine mais il me regarde comme s'il me connaissait depuis toujours. Peut-être même comme s'il m'avait longuement attendue. Ma famille sort de l'ascenseur.

– Lainie, tu ne descends pas ? s'étonne Clayton.

– J'aimerais juste m'assurer que notre pilote s'alimente correctement, dis-je, le hasard ayant voulu que nos chambres se trouvent toutes au même étage, sauf celle de Racer.

Ils hochent la tête, Drake avec un air vaguement suspicieux, juste avant que la porte de l'ascenseur ne coulisse. Nous sommes seuls. Alors que je me retourne en souriant timidement, Racer arbore un petit sourire.

– Rassure-moi, tu ne vas pas créer des complications ? dis-je.

– Ça dépend.

Sa fossette reparait.

– De quoi ?

Nous quittons l'ascenseur et marchons vers sa chambre.

– Des complications. Si elles acceptent de venir dans ma chambre ou pas.

Il ouvre la porte en grand et me fixe un instant. Je déglutis, frappée par son regard plus enflammé et engageant que jamais. Bien que j'aie accepté de lui accorder un moment à deux, je ne peux pas m'empêcher de tergiverser.

– Tu as gagné, dis-je.

– Sans rire ?

– Et tu crois que la victoire se solde par le sexe. On n'est pas dans une course de rue, tu sais.

– Je ne te toucherai pas si tu ne me demandes pas de le faire.

Il attend, me contemplant avec son magnifique sourire. Je franchis le seuil et le laisse m'entraîner sur le lit. Nous nous allongeons côte à côte. Lorsqu'il me rapproche de lui, je replie une jambe sur les siennes. Ainsi blottie, je lève les yeux vers lui, le cœur martelant si fort mes côtes que le raffut pourrait bien me rendre sourde. Il me gratifie d'un sourire paresseux.

– Bien installée ?

– Très.

– Alors viens encore plus près.

Il me presse contre lui, ses yeux buvant mon expression. Derrière son sourire arrogant et quelque peu enfantin, je vois dans ses yeux qu'il ne joue pas. Jamais. Ils ne se départissent jamais de leur intensité. Non sans surprise, je comprends que chaque fois que je le regarde, immanquablement, ils sont focalisés sur moi. Son doigt longe l'arête de mon nez.

– Tu as toujours eu ces taches de rousseur ?

– Pas toujours. Elles sont apparues en nombre depuis que nous avons commencé les courses. Tu as des marques de naissance, des grains de beauté ?

– Rien de visible, répond-il.

– Sinon, tu étais un bébé calme ?

– Plutôt remuant. Et toi ?

– Moi aussi. Mon père prétend qu'on s'apaise soit quand on est jeune, soit avec l'âge.

– C'est clair que j'ai encore du boulot de ce côté-là.

Il a un petit sourire en coin. Je ris puis chuchote :

– Mon petit ami. Il s'appelait David. Il est décédé.

Il baisse les yeux vers mon corps tremblant à ce souvenir. Il semble avoir envie de me serrer dans ses bras mais il se retient. Délicatement, il relâche son étreinte pour me permettre de m'écarter.

– Je suis désolé, murmure-t-il.

– Il était mon meilleur ami depuis notre plus tendre enfance. Et un jour, il est mort. C'est arrivé au cours d'un... rassemblement, au lycée. Il est tombé de l'arrière d'un pick-up et s'est fendu le crâne.

Il garde le silence.

– As-tu déjà aimé quelqu'un ? reprends-je.

Sans un mot, il continue de me scruter. Je poursuis.

– Je l’aimais énormément. Je me suis concentrée sur les courses automobiles parce que je ne peux pas croire que la foudre frappe deux fois au même endroit. Ma famille est toute ma vie. Mes frères et mon père..., je commence avant que ma voix se brise. Je ferais bien de retourner dans ma chambre.

Sitôt que je m’éloigne en direction de la porte, il quitte le lit.

– J’avais envie de toi à St. Petersburg parce que j’avais l’impression qu’une aventure d’une nuit me ferait le plus grand bien. Mais entre toi et moi, ce n’est pas anodin, Racer.

– Exact. Ce n’est pas anodin.

Je souris faiblement avant de revenir sur mes pas. La main sur sa joue, j’appuie mes lèvres sur sa fossette, peu visible en cet instant précis.

– Merci d’avoir offert ton trophée à mon père. Je ne l’avais jamais vu aussi heureux.

J’ouvre la porte, prête à partir.

– Lana.

Son léger grognement me parvient distinctement. Je me retourne vers lui qui m’examine, les yeux sombres et brillants.

– David n’est plus là. Mais moi, si.

Conseil d'ami

Racer

Son départ précipité ne faisait pas partie de mon projet pour la soirée. Pas plus que ce regard qu'elle a eu, typique de quelqu'un qui a perdu un être cher. Voilà une heure qu'elle s'est éclipsée et je continue de lutter contre le besoin de descendre frapper à sa porte et de la serrer dans mes bras. Cédant à l'impulsion, je m'habille en vue d'appliquer mon plan quand je reçois un sms d'un boxeur ami de mon père, en visite chez mes parents avec sa femme. Il m'invite à me connecter sur Skype. J'allume mon iPad et accepte l'appel. Il s'affiche sur l'écran, mon père derrière lui, tous deux me fixant par caméras interposées.

– Racer ! Salut, mec, et félicitations ! J'avais envie de prendre des nouvelles du champion et d'en profiter pour te prodiguer un conseil avisé : pas de sexe avant une compétition. Préserve ton pic de testostérone. Je l'applique avant chaque match et ça marche du tonnerre.

Mon père s'esclaffe à côté de lui.

– Jamais rien entendu d'aussi absurde. Je baisais couramment avant un combat.

– Euh, trop d'infos, papa !

Je ris et décoche un regard mauvais. En réponse, il m'adresse un doigt d'honneur. Je lui en retourne deux. Ma mère surgit dans le champ et concentre son attention sur l'écran. Aussitôt, je recourbe mes doigts.

– Eh bien, ça déborde d'amour dans cette famille, ironise-t-elle, faisant rire le groupe. Ta bouille me manque, mon bébé.

– La tienne aussi, maman.

Elle souffle un baiser à mon intention et me fait promettre de leur téléphoner rapidement, répétant qu'ils regardent religieusement toutes mes courses et sont fiers de moi. Puis elle me laisse avec mon père et Maverick.

– Sérieusement, Maverick, baise autant que tu veux mais garde-toi de me raconter quand tu couches avec Reese, lui dis-je.

– Pourquoi, tu es jaloux ?

– Évidemment, c'est ma nana ! dis-je, jouant avec sa corde sensible.

Je l'ai toujours soupçonné d'être jaloux que Reese ait changé mes couches et nettoyé mon entrejambe avant de s'intéresser à son intimité. Reese est la première fille que j'ai aimée, après ma mère. Elle était ma baby-sitter quand j'avais trois ans, et elle était un peu trop gentille pour s'accommoder du petit monstre que j'étais.

– Manque de bol, elle s'est mariée avec moi. Sans compter qu'elle est trop vieille pour toi, s'enorgueillit Maverick, son habituel ton possessif reprenant le dessus dès qu'il est question de sa femme.

Le rire de Reese retentit dans mes oreilles, juste avant qu'elle n'apparaisse derrière Maverick, mon père s'écartant pour lui faire de la place.

– Racer, Iris nous a raconté qu'une fille t'avait tapé dans l'œil, hasarde-t-elle.

– Oui, et pas que dans l'œil.

– Eh bien, cette fille te plaît, on dirait, devine Reese.

– Un jour, je l'épouserai.

– Wouah, fait-elle avec une franche stupéfaction. Elle menait une vie normale jusqu'au jour où elle a rencontré le jeune homme le plus exceptionnel que j'ai jamais vu, dit-elle tout en tapotant l'écran au niveau de mon front, le sourire aux lèvres. Montre-lui le genre de bonnes choses que tu es capable de provoquer.

– Reese...

Je commence mais elle m'interrompt d'un geste avant de me laisser poursuivre.

– Je devrais lui en parler. C'est ça ?

Elle hésite.

– Je lui mens. À elle et à toute l'équipe.

– Ne lui dis rien tant que tu ne la sens pas prête. Ce n'est pas forcément facile à digérer. Attends le bon moment.

Je suis muet, agité.

– C'est encore nouveau pour toi, tempère Reese. Tu apprendras à gérer, tu identifieras les déclencheurs, tu feras face, comme ton père. Tu en prendras ton parti, et si elle te mérite, elle sera prête un jour ou l'autre.

– Je veux qu'elle soit prête maintenant, je râle.

Sans répondre, elle rit. Après quoi nous raccrochons. Je fais les cent pas dans ma chambre, jetant un regard à l'heure et réalisant que Lana s'est sûrement déjà couchée. Je l'imagine endormie, charmante et chaude dans son lit et je veux qu'elle prenne l'habitude de dormir à mes côtés.

Je souffle nerveusement, attrape mes baskets, mon téléphone et mes écouteurs et sors courir, préférant lui accorder de l'espace, bien que toutes les fibres de mon corps m'enjoignent de la posséder une bonne fois pour toutes. *Patience*, j'entends mon père me rabâcher.

Rome ne s'est pas construite en un jour... et personne ne prétend qu'il est facile de tomber amoureux d'un Tate.

En voyage

Lana

Nous passons les deux jours suivants en déplacement, gérant le transport de l'équipe et des voitures. Dans l'avion pour l'Espagne, je suis assise entre mon père et Racer qui discutent sports automobiles.

Ce faisant, je m'efforce d'ignorer son musc et les nombreuses fois où nos bras se frôlent sur l'accoudoir. Peine perdue. Je sursaute à chaque contact, aussi Racer sent-il nécessairement mon trouble. Il me sourit d'une façon qui me fait fondre. Après quoi il prépare ses écouteurs, les branche à son téléphone, le déverrouille et me le tend.

Je ne saurais dire pourquoi mais parcourir sa playlist qui comporte aussi bien *Walk* des Kwabs que *True Hardstyler* de DJ Zealot me donne l'impression d'épier son âme. Survoler ces titres crée une sensation d'intimité, en particulier lorsque, tout en continuant à bavarder avec mon père, il oriente l'écran vers lui pour s'enquérir de ce que j'écoute : *Battle Scars* de Lupe Fiasco et Guy Sebastian.

Arrivés à l'hôtel, nous faisons le check-in et gagnons nos chambres respectives.

Après que mes frères ont déposé leur linge sale dans ma chambre pour que je le remette au service de blanchisserie, je prends un bain,

me change et décide d'aller frapper à la porte de Racer pour récupérer ses vêtements à nettoyer.

– Non, rétorque-t-il, l'air songeur.

Également douché et changé, il porte à présent un confortable jean déchiré et un t-shirt gris d'apparence moelleuse qui épouse son buste exactement comme il faut.

– Quelqu'un devrait s'occuper de toi pour une fois, énonce-t-il, me prenant de court.

– Pourquoi ? C'est... c'est mon travail.

Quelqu'un devrait s'occuper de toi pour une fois. Personne ne m'a jamais dit ça. J'expire et m'applique à me concentrer sur mon travail, attendant de savoir s'il a besoin de quelque chose. Mais il se contente de froncer les sourcils.

– Où vas-tu, habillée comme ça ?

Je lisse ma robe à deux mains.

– Nulle part. Ici.

Mince... Suis-je trop pomponnée pour simplement venir frapper à sa porte ?

– Pas juste ici, proteste-t-il avec un petit sourire sans cesser d'inspecter ma tenue.

Il se repousse de l'encadrement de la porte et s'enfonce dans sa chambre.

– Je t'emmène quelque part.

– Pour quelle raison ?

Il s'arrête au milieu de la pièce pour me regarder d'un air de dire « T'es sérieuse ? »

– Parce que tu es superbe et j'ai envie de te regarder librement.

Je fonds un court instant puis me ressaisis aussi sec.

– Tu n'es pas sans savoir que je suis supposée veiller à ce que tu restes sage.

Il récupère ses clés et son portefeuille et revient d'un pas assuré, élégant et souple.

– Je sais me tenir en boîte de nuit.

– Ça, ça m'étonnerait.

Il me prend la main, ferme la porte et m'entraîne dans le couloir.

– Racer, je gronde. Tu as promis de bien te comporter.

– J'ai dit que j'en étais capable, pas que je le ferai. Et toi, tu y arriveras ?

Il redresse mon menton, une lueur provocatrice dans les yeux.

– Je ne peux rien te promettre, dis-je.

Il rit puis enfonce le bouton d'appel de l'ascenseur.

– Viens. C'est moi qui prends le volant, annonce-t-il.

Je libère ma main mais reste à côté de lui, bras croisés sur ma poitrine pour dissimuler mes seins brusquement tendus et frémissants.

– Dommage. Je tenais vraiment à conduire.

– Si tu es mignonne, je te donnerai peut-être une leçon, me taquine-t-il avec un clin d'œil qui fait décoller mes orteils du sol.

Mes seins réagissent encore plus outrageusement.

– Je n'ai pas besoin de prendre une leçon, je conduis très bien.

Il coule un regard vers moi. Je fais mine d'être vexée tandis que nous descendons au parking où l'attend sa voiture de location. J'aurais dû me douter qu'il choisirait un modèle sport qui en jette. Il a loué une Porsche bleue garnie de sièges beiges. Décapotable, qui plus est. Le salaire que nous lui versons n'étant pas excessif, je m'interroge sur l'argent que les courses clandestines lui ont rapporté.

Mes frères m'emmènent rarement en vadrouille mais il s'avère que Racer ne partage pas leurs réticences. Nous terminons dans un club branché de la ville, aménagé sur deux étages et qui joue de la

pop à un niveau et du rap à l'autre. Sans oublier le sublime toit-terrasse que nous n'avons pas encore découvert.

Par chance, nous dénichons un box dans le fond de la salle d'où nous pouvons écouter la musique et discuter autour d'un verre. Bien qu'il y ait cinq places, Racer s'assoit près de moi. Le bras étiré sur le dossier de mon siège, il sirote un jus de tomate épicé – il ignore le verre de whisky apporté par erreur par le serveur – et je suis trop accaparée par notre conversation pour me souvenir que mon verre de tequila se réchauffe sur la table.

– Donc ton père est boxeur, n'est-ce pas ?

Il hoche la tête et me regarde avec l'ombre d'un sourire. Les lumières stroboscopiques qui éclairent la piste de danse colorent son visage. Est-ce vraiment juste qu'un homme soit aussi attirant et parfait ? Franchement, je ne pense pas. Sans compter que sa fossette apparaît nettement. C'est une gageure de ne pas succomber à son charme, de rester impuissante.

– Pourquoi souris-tu comme ça ?

Je lui jette un regard perplexe comme s'il ne me faisait aucun effet. Son doigt retrace l'arête de mon nez.

– Parce que tu es mignonne.

– Je ne veux pas de ta condescendance, merci bien, dis-je avec légèreté, me trémoussant lorsque sa main descend sur l'accoudoir. Pourquoi n'es-tu pas devenu boxeur ?

– Ce n'est pas ma passion. Contrairement à mon père. C'est juste un loisir pour moi. Un moyen de décompresser.

– Tes parents sont toujours ensemble ?

– Depuis presque trente ans. Mon père a une petite cinquantaine. Il n'a plus jamais regardé les autres femmes depuis qu'il connaît ma mère.

Force est de constater qu'il est attaché à sa famille. Cela me rend nostalgique de l'époque où mes parents formaient encore un couple, où je vivais au sein d'un foyer composé d'une mère, d'un père et d'amour à partager.

– Et toi, Lana ?

Il abaisse son bras et s'avance, l'air concentré.

– Ma mère nous a quittés il y a... cinq ans environ. La pire année de ma vie. Quelques mois après son départ, David... Mon père a mis du temps à remonter la pente. Mais quand il a décidé de partir s'installer en Europe et de monter une équipe de Formule 1, ni mes frères ni moi n'avons été surpris. Pour ma part, j'avais l'impression que plus rien ne me retenait dans l'Ohio.

– Je suis désolé, dit-il.

– Tu n'es pas le seul.

Je fixe mon regard sur mon verre, prise du soudain besoin de le vider cul sec.

– Tu crois que ce sera pareil pour toi ? dis-je en le reposant. Tu feras un mariage dans le genre de tes parents ?

– Auparavant, je ne croyais pas cela possible.

Un serveur m'apporte un autre verre de tequila et Racer attend qu'il soit parti pour continuer, passant ses phalanges sur ma joue.

– Maintenant, je me demande si cette femme vivra la même chose que ma mère.

– Explique-toi.

– Ma mère aime mon père. En fait, elle l'adore. Elle l'accepte tel qu'il est. Même toutes les choses que personne ne comprendrait ou n'aimerait en lui. C'est rarissime.

– Tu ne crois pas que quelqu'un puisse t'aimer aussi fort ?

– Avant, j'étais certain de n'avoir aucune chance de connaître le grand amour. Alors à quoi bon essayer ?

Un petit sourire aux lèvres, il lève son verre pour trinquer. Il boit une rasade, me dévisage et repose son verre.

– Maintenant, je sais que lorsqu'on sent que c'est la bonne personne, il faut tout faire pour qu'elle comprenne que c'est réciproque.

– Qu'est-ce qui te fait croire que personne ne puisse éprouver cela pour toi ?

L'idée seule m'offusque presque.

– Parce que m'aimer est un fléau.

– Comment ? Pourquoi t'aimer serait un fléau ?

Il retombe dans le silence, un petit sourire malicieux flottant sur les lèvres.

– C'est toi qui devrais te sentir concernée, Crasher. Crois-moi, je suis mieux de loin. Personne ne pourra te briser le cœur aussi douloureusement que moi. Personne ne pourrait te gâcher la vie comme moi.

Sous l'avertissement qui perce dans sa voix, je perçois de la tendresse, presque de l'amusement, comme si en dépit de sa mise en garde, il sait que je n'en ferai qu'à ma tête.

– C'est faux. Tu es mieux de près, je proteste.

Au ton convaincu de ma voix, son regard vacille un instant. Il enveloppe mon visage entre ses mains, se penche vers moi et me sonde du regard.

– Tu es si touchante. J'ai envie de te mettre dans ma poche pour t'emmener partout. De cette façon, personne ne pourra jamais te nuire.

Il tient ma nuque dans sa main et souriant, il appuie son front contre le mien.

– Ce serait une grossière erreur, je balance vaguement amusée.

– Je ne me trompe jamais, Lana. Jamais. Sur aucun point. Encore moins à ton sujet.

Je ris, le cœur joyeux. Il se peut qu'un shot de tequila additionné d'un peu de Racer suffise à me faire tourner la tête, mais attrapant mon verre, je le repousse. J'ai envie de basculer mon visage vers lui et de l'embrasser. En cet instant, je ne demande rien d'autre à la vie. Mais il paraît extrêmement nerveux. Farouchement intense. Quelque chose dans son attitude protectrice, sa possessivité flagrante, m'excite au plus haut point.

Il saisit une mèche de mes cheveux, la replace derrière mon oreille et se rapproche de mon visage. Il me propose son verre de whisky. Je l'accepte, avalant une longue gorgée. Il m'observe en riant et le reprend en me rabrouant du regard.

– Fais attention, me prévient-il.

Je me lèche les lèvres tandis qu'il écarte son verre. Me rapprochant, je presse mes lèvres sur les siennes.

– Racer, dis-je la voix rauque.

Je retiens mon souffle et quand je me redresse, son regard se plante dans le mien. Ses narines frémissent. Les yeux brillants, il m'observe. Un bras autour de moi, il m'attire plus près de lui. À peine m'a-t-il touchée qu'un courant électrique se diffuse dans mon dos, si violent que je m'arc-boute contre lui. Il sourit, les mains sur ma taille. Sous ses paumes développées, je me sens minuscule, un peu comme si le monde entier se réduisait à une seule personne. Lui.

Je m'humecte les lèvres, incapable de détacher mon regard de lui tandis qu'il baisse la tête de façon que son nez effleure le haut de mon oreille. Un frisson naît sur ce point sensible exploré par ses lèvres, se propage dans mon cou, le long de mon échine, de mes jambes et jusqu'à mes orteils. Lorsqu'il se redresse, il arbore un

sourire vicieux, et dans ses yeux, je discerne une flamme sans équivoque. Franche, afin que je la déchiffre sans ambiguïté. Pour que je sache qu'il est un homme, qu'il déborde de désir pour moi.

D'ailleurs, je ne suis pas en reste. Chaque partie de moi pulse de désir. Au lieu de nier ou de m'opposer, je plonge sans retenue, soutenant son regard tandis que je m'écrase contre lui, mes lèvres se ruant sur sa fossette. Dans un râle, il tourne la tête pour chiper un petit baiser à mes lèvres. Puis le bout de sa langue redessine le point de rencontre de mes lèvres.

– Tu ne bois jamais ? dis-je dans un souffle.

– J'ai d'autres vices. Les voitures, par exemple. Et toi.

Je respire un peu plus fort. Alors qu'il examine mon visage, il semble lire en moi. Que voit-il ? Du désir ? Du besoin ? Du désespoir ? Quoi qu'il en soit, son regard s'assombrit comme s'il marquait son territoire par ce seul regard. Soudain il glisse la main entre mes jambes et me serre dans sa paume à travers ma robe vaporeuse. Sous la délicate pression, j'ondule des hanches, le souffle entrecoupé.

Une lueur danse dans ses yeux comme s'il comprenait ce que je ressens. Son bras m'encercle et il avance son épaule, rapprochant son érection de mon entrejambe, sa main sur mon sexe. En cet instant, je ne pourrais pas plus formuler une pensée cohérente que respirer correctement. Seul compte Racer partout sur moi, son visage, ses yeux si proches que j'ai l'impression de me noyer dans la mer. Son bras se fraye un passage entre nous, son doigt effleurant mon sexe humide sous la petite robe que j'ai mise pour qu'il me voie autrement qu'en jean et t-shirt. Mon corps entier vibre de désir. Inspirant, je remonte mon bras vers sa main puis vers sa nuque, pendant qu'il me contemple entre ses cils épais, murmure en secouant la tête comme s'il ne pouvait pas en croire ses yeux.

– Tu es tellement magnifique, Lana.

Je tremble si violemment que j'éprouve le besoin impérieux d'ériger mes défenses, consciente qu'il serait préférable pour moi de retourner à l'hôtel et de me mettre au lit. Au lieu de quoi je reste là, atrocement lasse de faire montre de prudence et de me protéger contre les hommes en permanence. Pour éviter qu'ils me fassent souffrir. Pour ne pas décevoir mes frères et mon père. Pour rester concentrée sur les compétitions, et rien d'autre.

Subitement, je n'aspire plus qu'à ressentir. Juste ça. Éprouver des sensations. Son bras glisse du dossier à mes hanches et m'attire contre lui alors que ses lèvres esquissent un sourire chargé de promesses illicites. Un feu intérieur m'anime. Je suis vaguement consciente des coups d'œil des curieux. Racer me rapproche davantage de lui. Et là, dans son regard, un feu se consume aussi, à l'image du mien.

Je le hume, le nez contre son t-shirt. Il m'oblige à relever la tête avec son nez puis avec sa bouche. Elle recouvre la mienne. Presse et ouvre mes lèvres. Chaque fibre de mon être se met en alerte quand il introduit sa langue, attrapant l'arrière de mes cuisses pour m'amener sur ses genoux sans cesser de m'embrasser, lentement et lascivement, mais avec tant d'avidité et de fièvre que je me sens déjà possédée alors que nous sommes encore habillés.

Je gémis. Alarmé, il s'écarte comme s'il se tracassait de m'embrasser trop vigoureusement. Submergée par un désir indicible, j'arrive à peine à rouvrir les yeux. Lorsque j'y parviens, il m'examine. Avec une expression inédite. À la place de son indifférence ou de son arrogance habituelles, son besoin s'affiche sans fard tandis qu'il recommence à me caresser à travers ma petite culotte.

Constater la force de son désir produit un déclic en moi. Sa main longe l'ourlet de ma petite culotte, puis il glisse un doigt sous le

tissu et rencontre mes lèvres. Il s'enfonce jusqu'à ce que je me sente le cramponner si fort que le plaisir me dévaste presque.

– Dis-moi que tu as envie de sentir ma langue juste là, susurre-t-il d'une voix rocailleuse contre ma joue, son doigt me caressant toujours.

Je l'imagine nu remuer sur moi, et je saisis sa nuque pour embrasser sa joue, acquiesçant sans prononcer un mot. Ses phalanges caressent ma joue et l'émotion empâte sa voix.

– Tu fais bien d'avoir peur de moi.

Sa main remonte de ma hanche à mon visage. Elle tient ma tête, son pouce sur une joue, l'autre main fouillant mon sexe tandis qu'il me force à affronter ses yeux bleus houleux.

– Je ne suis pas toujours facile à vivre, mais sais-tu à quel point je te veux, Lana ? Combien j'ai envie de te faire du bien ? Que je pense tout le temps à toi ?

Ses yeux brillants sondent mon visage. Son doigt replonge en moi puis il enfonce son pouce dans ma bouche. Je ne me souviens pas d'avoir jamais été autant excitée, comme si j'étais lancée sur un circuit à Mach 1, prête à franchir la ligne d'arrivée, propulsée par un mur de flammes. Je me sens rougir à mes propres pensées.

Il m'embrasse vigoureusement à présent. Sa grande main encadre mon visage, un pouce sur le côté, les quatre autres doigts de l'autre, tandis que sa langue m'explore fébrilement. Ses caresses sous mon sous-vêtement sont tellement érotiques que l'orgasme me transperce, et je halète contre sa bouche. Secouée par des tremblements, sur lui dans ce box, totalement à la merci de ses mains.

Avec un petit gémissement, il se recule, replace ma petite culotte et m'aide à rajuster ma robe, tout cela sans me quitter des yeux.

– Je...

J'écarte une mèche de cheveux imbibée de sueur, mal à l'aise maintenant que la fougue retombe.

– Je me suis laissé emporter...

Ses yeux sincères luisent dans la pénombre.

– Ne t'excuse pas. Dis-moi que tu en as envie. Que tu ressens ça.

Frappée par l'intensité de son regard, je déglutis, me demandant si j'aurais le courage de l'admettre. Qu'est-ce que j'ai à y gagner ?

– J'avais besoin de ça, alors merci, dis-je avec un petit sourire reconnaissant, incapable d'admettre autre chose.

– Passe la nuit avec moi, Lana, m'enjoint-il d'une voix rauque.

Il frotte son nez sur mon visage.

– Pas sûre que ce serait reposant, pas plus pour toi que pour moi. Or, tu as besoin de sommeil.

– Ce n'est pas de ça dont j'ai besoin.

Appuyé contre le dossier de la banquette, il me regarde avec un sourire en coin. J'ai une folle envie de recommencer à l'embrasser. De déguster ce sourire sur son splendide visage, d'attraper son visage entre mes mains et de l'embrasser toute la nuit. Dans son lit, sentir ses bras autour de moi, sans vêtements entre nous. Sentir son érection contre moi, sans jean ni sous-vêtements, rien que son sexe et le mien. Je m'empourpre à l'idée de passer une nuit entière avec lui, dans ses bras, libre de faire tout ce qui me plaît, l'autorisant à concrétiser ses désirs les plus coquins et obscènes.

– Nous devrions rentrer, dis-je d'une petite voix en bondissant sur mes pieds.

Il se lève tranquillement et pose deux billets sur la table. Dehors, il m'ouvre la portière de la voiture, et alors qu'il attache ma ceinture de sécurité, nos regards se rencontrent un court instant, le sien résolu et scintillant comme s'il connaissait mes réelles envies sans que j'aie besoin de les exprimer.

– Tu te sacrifies toujours pour l'équipe ? demande-t-il sur un ton patient mais déterminé, tandis qu'il contourne la voiture, s'installe au volant et met le contact.

– Pardon ?

Une fois qu'il a rejoint la route, il tend le bras en travers de la console pour me rapprocher de lui. Soudain je m'aperçois qu'il me presse contre son torse, que sa main a glissé dans mon dos et que ses doigts planent dangereusement près de mes fesses. Le cœur battant, je n'ai plus les idées claires à cause de la proximité de ses yeux si bleus, si hypnotiques alors même qu'il concentre son regard courroucé devant lui.

– Je... je n'ai pas pour habitude de céder à tous mes caprices, si c'est ta question, dis-je sur la défensive.

Il me considère un court instant puis reporte son attention sur la route, conduisant d'une main, l'autre restant sur moi.

– En cet instant précis, je pourrais envisager d'agir en fonction de mes envies. Mais je sais que je le regretterais, alors je m'abstiens.

– Quelles envies ? me presse-t-il en contemplant ostensiblement ma bouche.

– Eh bien... je, euh.

Sa respiration s'accélère. Les narines tremblantes, il me dévisage. Il faut dire que je le chevauche à moitié, en partie appuyée sur son torse, son genou sous moi. Son érection est si proéminente que je ne peux la regarder sans que mon corps ne jalouse mes yeux.

Je m'écarte de son étreinte et affronte son expression.

– J'ai envie de te faire l'amour et que tu me fasses l'amour, dis-je en me carrant dans mon siège.

Son regard s'enfièvre. Je me couvre la bouche.

– Oh, mince. Je... je crois que je suis pompette.

Amusé, il sourit, les yeux enflammés.

– Compte sur moi pour te prendre au mot, promet-il d’une petite voix cassée tandis qu’il me dévore des yeux et promène son pouce sur ma joue. J’ai besoin d’aller courir, me calmer un peu. Parce que tu me chauffes, jeune fille. Mais une chose est sûre, je m’attends à ce que tu tiennes tes promesses quand tu seras sobre, et que tu me regardes exactement comme maintenant.

Je ferme les yeux, frissonne et hoche la tête. Nous ne prononçons plus un seul mot jusqu’à l’hôtel. Il me raccompagne devant ma chambre mais quand je pousse la porte, il me suit à l’intérieur.

Il entreprend de me déshabiller, embrassant ma nuque au moment de détacher le dos de ma robe. Ses mains expertes ne cessent de m’émerveiller tandis qu’il dégrafe mon soutien-gorge, me laissant en petite culotte. Après quoi il me soulève et m’allonge sur le lit. Il semble agité, un peu survolté lorsqu’il me déchausse. Ce faisant, il trace un chemin de baisers sur ma cuisse, l’intérieur de ma cheville. Puis alors qu’il détache les lanières de mes escarpins, il caresse ma jambe, l’intérieur de mon genou et gémit doucement en pressant ma cuisse dans sa grande main calleuse tandis qu’il se penche pour m’embrasser à travers ma petite culotte.

– J’ai tellement envie de toi, murmure-t-il, en léchant la zone trempée, avant de substituer sa langue par son pouce, les yeux sur moi. Je n’en aurai jamais assez de toi, affirme-t-il en s’avançant pour embrasser mes lèvres.

Sa bouche conserve mon goût le plus intime. Il remonte ensuite le drap sur ma poitrine. Son front contre le mien, ses yeux me prennent en otage.

– Le moment venu, je te ferai l’amour comme personne ne l’a jamais fait.

Il presse mon visage entre ses mains et me gratifie du baiser chaste le plus fougueux.

– Entre mes mains, tu crieras si fort que tout l’hôtel et toute la ville t’entendront.

Après son départ, je reste en proie au désir le plus incandescent de toute ma vie. Je ne l’entends pas regagner sa chambre, et toute la nuit je me demande où il est passé.

*
* *

Je m’agite en tous sens. Nue dans mon lit, ou pratiquement – sans rien d’autre qu’un slip trempé par ma propre excitation mêlée à son succulent baiser – le sommeil m’échappe obstinément. Je me ronge les sangs pour mon père, à propos de la relation entre mes frères et Racer. Je me fais du souci pour Racer, son attitude et son agitation permanente. Je ressasse ses baisers qui me mettent en émoi et m’enflamment jusqu’à l’âme, sa façon de me regarder.

Je ne sais pas pourquoi cela m’arrive précisément maintenant. Lorsque nous nous sommes déracinés, pas une fois je n’ai songé à me plaindre de ce qui me manquerait éventuellement. Mes amis, fréquenter une université traditionnelle et non à distance, étudier dans des chambres d’hôtel. Pas une fois je n’ai pensé à cela, parce que les rêves de mes frères et de mon père sont devenus les miens. Parce que David avait disparu, que ma mère ne m’aimait pas, que je ne pouvais pas me permettre de perdre ce qui me restait.

Voilà que je tombe sur ce garçon, le seul qui possède le talent et le cran nécessaires pour nous emmener au bout du projet pour lequel nous bossons si dur. Je me trouve égoïste de le vouloir pour moi seule, aussi fort que je souhaite remporter ce championnat. Je suis tentée de faire fi de toute prudence et de m’autoriser à tomber amoureuse de lui, même si en vérité, je crains de ne pas avoir le choix.

Coup dur

Lana

Arrivés en Russie, nous déjeunons à l'hôtel lorsque les Clark entrent dans la salle. Nous apercevant, Clark marque un temps d'arrêt.

– Alors ? C'est ta nana ?

– Pas encore.

L'air suffisant, Racer m'adresse un clin d'œil. Je le regarde en fronçant les sourcils, le dos raidi, et continue de manger mon omelette.

– Lainie... sérieux, tu peux trouver mieux que ça.

Racer repousse sa chaise en arrière et se lève en le toisant.

– Dégage, Clark.

Un sourire arrogant lui barrant le visage, notre rival me décoche un sourire.

– Tu finiras par t'en rendre compte par toi-même. Personne n'a envie de sortir avec un loser. Surtout quand on peut avoir un champion.

Une seconde plus tôt, tout allait bien, et soudain Clark se retrouve violemment poussé en arrière.

– J'ai dit : dégage !

Clark vacille puis essaie de se stabiliser sous le regard menaçant de Racer. Racer se rassied et me regarde tandis que Clark et son frère détalent sans s'être restaurés.

– Commandons les desserts, propose Racer.

Il hèle le serveur, aussi calme et sûr de lui que s'il ne s'était rien passé. Encore abasourdie par leur altercation, je cligne des yeux.

– Je n'aime pas les hommes violents, dis-je dans un murmure, empourprée parce que c'est la première fois qu'un homme se bat pour moi.

– Je ne suis pas violent.

Malgré son grand sourire, la colère voile ses yeux assombris, ainsi que le désir, tandis qu'il me regarde terminer mon omelette.

– Sinon j'aurais fendu le crâne de ce connard, s'insurge-t-il sans douceur.

*
* *
*

Les essais libres se déroulent sans encombre. Mais durant les qualifications, Clark s'évertue à nous mener la vie dure si bien que nous échouons à égaler son meilleur score.

– Tate se plaint qu'elle ne donne pas suffisamment de couple, m'informe Drake. Il n'avait pas l'air à l'aise dans la voiture. Il n'est pas au top en ce moment.

À cet instant précis, je vois alors Kelsey se rapprocher dangereusement de la monoplace qui la précède. Soudain, son museau accroche l'arrière-train et se retourne. Racer effectue un vol plané. Il vole littéralement.

Je bondis sur mes pieds en hurlant « Non ! », la main plaquée sur ma bouche tandis qu'il enchaîne trois tonneaux avant d'atterrir lourdement contre un mur. Des débris retombent en pluie, se dispersant alentours et des éléments de la voiture jonchent la piste.

Le nez. Deux roues. Des pièces de l'arrière en miettes. Je ne distingue plus que le cockpit et le nuage de fumée noire qui s'élève du moteur contre le mur. Je m'effondre et sens mon père me rattraper.

– Lainie, mon bébé, me secoue mon père soucieux.

Je me mets à hyperventiler et quelqu'un m'apporte un sac en papier dans lequel respirer.

– Il n'est pas blessé ?

J'implore mes frères de me donner de ses nouvelles entre deux longues respirations, à l'affût d'un mouvement à l'intérieur du cockpit. Une main en surgit et remonte sa visière sur son front. Alors que je suis au bord de l'évanouissement, le soulagement envahit mes os glacés.

– Il fait des signes. Je pense que ça va, me rassure Clayton.

Rapatrier la voiture en morceaux nécessitera un temps infini. Dans l'intervalle, Racer est contraint de revenir à pied de la piste. Il déboule dans la zone des stands comme un diable pris d'une frénésie de vengeance. Son casque retiré, il me lance un regard enfiévré, ses cheveux en bataille, ses yeux bleus aussi perçants que les faisceaux d'un laser. Il grince des dents à l'instant où il s'enfonce sous notre tente et pose bruyamment son casque.

– Qu'est-ce que tu as fichu, putain ? s'insurge Clayton.

– Je n'étais pas concentré.

Il se masse la nuque et serre le poing.

– Tu...

– Je n'étais pas concentré.

– C'est notre meilleure voiture, crache Clayton.

– C'était, rectifie Drake.

Racer s'éloigne précipitamment, encore plus furieux que mes trois frères réunis.

*
* *
*

Dans un silence de mort, nous rentrons à l'hôtel dans notre camionnette de location. Drake se décide à prendre la parole.

– Écoute, je ne sais pas ce qui se passe dans ta vie privée mais tu ne peux pas tout foutre en l'air comme ça. Tu piges ?

– J'ai pigé, bougonne Racer qui laisse errer son regard frustré à l'extérieur.

À l'approche de l'hôtel, la tension générée par l'accident n'est toujours pas redescendue. Pourtant, je me tords les mains en me remémorant les sensations que me procurent ses caresses, la puissance de mon orgasme, ses yeux lourds de désir fixés sur moi. Mon Dieu...

Drake lui jette un regard noir.

– Nous ne pourrions pas supporter un second accident.

– Je rembourserai les frais, grogne-t-il.

Drake émet un petit rire et secoue la tête.

– Ton salaire va fondre comme neige au soleil.

Crispé, Racer serre sa nuque à pleine main.

– J'ai commis une erreur. Ça ne se reproduira pas.

Il oriente son regard vers moi. Alors mon estomac exécute un petit saut.

– Drake, tout le monde commet des erreurs. Lâche l'affaire, d'accord ? je siffle.

Silence. Mon père tapote le dos de Racer.

– Tu es humain, personne n'est parfait. Ça n'arrivera plus, tente-t-il de rassurer Racer en descendant du mini-van.

J'ai une boule dans la gorge à la vue des yeux de mon père profondément marqués par la fatigue. Sitôt qu'ils s'éloignent tous en

direction de leurs chambres, Racer enroule sa main autour de mon bras.

– Salut, aboie-t-il presque.

Je pivote sur moi-même et le regarde dans les yeux. Il serre les dents, lâche mon coude puis enfonce ses mains dans ses poches. Je ne saurais dire s’il cherche à me retenir ou à me dire quelque chose. Toujours est-il qu’il laisse un long silence s’étirer. Muet, il tourne les talons. Je suis son exemple, sachant que nous sommes trop choqués pour parler.

*
* *

Racer

La déception dans ses yeux... ça, ça a été le coup de grâce. Son sourire me manque, je veux le retrouver. *Tu as merdé et tu ne le reverras plus, Tate. J’ai perdu la tête. J’étais distrait aujourd’hui. Mal reposé et bien trop obnubilé par elle pour avoir les idées claires.*

Je monte directement dans ma chambre. Mais je suis trop agité, rongé par la culpabilité d’avoir fauté, aussi ai-je besoin de décompresser. Alors contrairement à mes habitudes, je descends au bar. Un verre d’alcool fort représente ma seule alternative aux cachets de lithium. Je dois absolument éviter de recourir aux médocs, sans quoi ce sera la défaite assurée au Grand Prix. Le lithium me ralentit. Si HW Racing avait voulu un mou du genou, ils auraient pris un papi pour numéro 38.

Frustrations

Lana

Je m'accorde quelques minutes pour me calmer. Seule dans ma chambre, je m'efforce de rassembler mes pensées mais mon cœur lourd ne cesse de cogner contre mes côtes. J'ai eu si peur pour lui que mes mains et mes jambes ne s'arrêtent plus de trembler. Je saisis mon téléphone et envoie un SMS à Racer.

Juste pour vérifier qu'il va bien. Qu'il est clairement conscient de son erreur et redoublera de prudence à l'avenir. Dans le fond, j'espère peut-être qu'il me promettra que sa voiture ne se retournera plus jamais sur la route.

On peut parler ?

R.T. :

En bas, au bar.

Tu ne bois pas...

Il m'envoie la photo d'un verre de tequila vide.

Sourcils froncés, je le rejoins en tentant de dompter les battements déchaînés de mon cœur. À la réflexion, j'ai probablement besoin de sucre après ma crise de panique. Ma tête ne cesse de rejouer les tonneaux de Kelsey éjectée dans les airs alors que je ne

pensais à rien d'autre qu'à Racer. Sa fossette. Ses yeux bleus délurés. Puis l'envie de mourir.

Je le repère au comptoir, un verre dans la main. Aussitôt mon ventre se crispe de manière incontrôlable. Je n'avais jamais connu une telle frayeur sur le circuit. Tout accident est susceptible de choquer mais aujourd'hui la victime, c'était... LUI.

Les genoux flageolants, je grimpe sur le tabouret à côté de Racer. Sa chaleur corporelle m'enveloppe instantanément. Il paraît aussi solide qu'un roc, comme si personne ne pouvait lui nuire. Et je ne supporte pas de penser à ce que je deviendrais s'il lui arrivait malheur. Il secoue la tête et m'observe à la dérobée.

– Je ne suis pas au mieux de ma forme, Lana. Et je ne voudrais pas dire des choses qui pourraient te blesser. Je m'en veux énormément.

Ses yeux orageux me coupent le souffle.

– Je ne voudrais surtout pas que tu me détestes. Tu comprends ça ? Alors laisse-moi. Tout de suite.

Le petit muscle de sa mâchoire vibre nerveusement.

– Pas question. Qu'est-ce qui te prend ? fais-je, la voix cassée.

Je ne tente pas de le toucher. Je sens l'énergie bouillonner juste sous la surface de ses vêtements. Alors je reste clouée à mon tabouret, à côté de lui qui semble totalement perturbé.

– Que me caches-tu ? Les résultats de tes examens médicaux sont excellents. Tu es en grande forme. Un vrai athlète. Tu manges sainement, tu as une excellente hygiène de vie. Je n'ai jamais eu un pilote aussi soucieux de sa santé. Tu es en pleine forme.

– Ces analyses ne révèlent pas tout. Tout n'est pas figé. Les conjonctures changent en un rien de temps.

– Qu'est-ce qui a changé ?

Les dents serrées, il secoue la tête.

– Rien... J'ai merdé. J'en suis profondément désolé.

Ses mâchoires se contractent douloureusement.

– Je ne peux pas t'expliquer pourquoi je... j'ai eu envie d'envoyer Clark dans le mur. Je n'ai jamais été jaloux auparavant.

– Jaloux ? Mais pour quelle raison ?

– Toi.

Je tremble encore de la trouille qu'il m'a fichue.

– Clark n'est qu'un sale con.

– Il convoite ce qui m'appartient ! s'écrie-t-il.

– Je ne suis pas à... Racer, nom de Dieu ! J'espère que tu étais un minimum concentré ! Tu aurais pu perdre la vie en te retournant. Où avais-tu la tête ?

Ses yeux s'assombrissent.

– Je pensais à ta chatte. À ton attirant sexe humide qui me réclame, moi et moi seul, et qui n'accepte que moi.

L'air un peu fou, il me prend par le coude et m'attire vers lui jusqu'à ce que nos fronts se touchent et que nos yeux se retrouvent au même niveau.

– Dis-moi que tu me veux, moi tout entier.

Ma gorge se serre alors que son regard glisse de ma bouche à mes yeux. Ses yeux torturés s'obscurcissent.

– J'ai eu peur, abruti ! dis-je en envoyant mon poing dans son bras, plus fort que prévu, non que mon coup ait un quelconque effet. Ne recommence plus jamais ça. J'étais morte de trouille !

Ses yeux s'écarquillent de stupéfaction. À l'émotion qui altère ma voix, je prends conscience que je ne suis pas très sereine moi non plus. Il n'a pas tort, je ferais mieux de partir. Donc je saute sur mes pieds et me dirige vers l'ascenseur. Il me rattrape et m'emboîte le pas à l'intérieur avec la vivacité d'une sombre tempête.

– Quoi ? Tu t’imagines que je me suis volontairement expédié dans le mur ? demande-t-il en me saisissant aux épaules pour me forcer à l’affronter.

Les larmes aux yeux, je pince les lèvres.

– Je ne veux pas m’attacher à toi ! Je suis déjà en train de perdre mon père à petit feu et j’ai perdu l’unique garçon que j’aie jamais aimé. Alors je refuse de te perdre toi aussi, pauvre idiot !

Je le frappe encore du poing. Il bloque mes poignets.

– Je ne vais pas disparaître, assure-t-il d’une voix rocailleuse, le regard chargé d’émotions.

J’avale ma salive dans l’espoir de chasser la boule dans ma gorge. Nous sommes maintenant dans le couloir, devant ma chambre. Sitôt la porte ouverte, je tords le bras dans l’espoir de me libérer et de me réfugier à l’intérieur avant de fondre en larmes. Mais son bras m’encercle contre la porte. Son souffle caresse l’arrière de mon oreille.

– Retourne-toi et regarde-moi. Je ne m’en irai pas. Je suis le meilleur pilote du monde, tu te souviens.

– Non, c’est faux.

Je déglutis et franchis le seuil en évitant soigneusement de me retourner. Toutefois, il entre à ma suite et referme la porte d’un coup de pied.

– Mais si, et je suis aussi celui qui embrasse le mieux.

Il m’enveloppe dans ses bras, me retourne et me soulève. Et aussi simplement que ça, la somme de nos émotions se libère dans le baiser que nous échangeons. Il fait pratiquement l’amour à ma langue, comme si nos vies en dépendaient. Tandis que nous nous dévorons, ses mains pétrissent mes fesses, ma bouche l’attaque en représailles, mes ongles griffent son cuir chevelu.

Sans ménagement, il me plaque contre la porte. J'enfonce mes ongles dans ses bras, tire sur son t-shirt superflu, saisie du besoin d'annihiler toute barrière entre nous, tout ce qui m'empêche de le goûter, de le sentir. Les cheveux ébouriffés, il termine de le retirer et le lance à travers la chambre avant de repartir à l'assaut de ma bouche, ses mains sous mon haut. À peine ses doigts sont-ils en contact avec ma peau que je frémis, laissant échapper un petit bruit contre sa bouche, semblable à un gémissement.

– Tu aimes ça ? s'enquiert-il d'une voix cassée tout contre ma bouche.

Il recule pour mieux me scruter. Torse nu, les cheveux en broussaille, sa fossette se creuse quand je hoche la tête, si vigoureusement que mon cou se dévisse presque.

– Qu'aimes-tu d'autre ? susurre-t-il en me serrant contre lui.

Ses mains chaudes remontent de ma taille à mon dos, tandis que sa bouche parcourt ma joue et titille mes lèvres.

– Dis-moi ce qui te plaît, Lana.

– J'aime que tu m'appelles Lana.

– Ça, ça te plaît, hein ?

– Beaucoup. Ça me fait me sentir femme, et j'adore me sentir féminine avec toi.

– Qu'aimes-tu ressentir d'autre ? me presse-t-il à voix basse.

Il remonte mon haut par-dessus ma tête. Alors que je me retrouve en soutien-gorge et jean, il me dévore des yeux. De pied en cap. C'est alors que sa main plonge dans mon jean et se met à pétrir mes fesses.

– Tu sais quoi ? Je crève d'envie de te lécher de la tête aux pieds, de goûter chaque centimètre de ta peau. Ensuite je recommencerai.

Sa bouche se rapproche de mon oreille pour lécher mon lobe. Des ondes de frissons se diffusent dans tout mon corps, affluent vers

mon sexe détrempe, la pointe de mes seins et le renflement de ma poitrine.

– Racer...

Les bras autour de lui, je fais courir mes doigts sur les muscles de son dos. Je m'arque contre lui en réaction à un besoin cuisant de me rapprocher de lui. De sentir sa chaleur, sentir qu'il me désire. Lorsqu'il presse le renflement de son jean contre mon bas-ventre, je n'ai plus le moindre doute. Il me saisit sous les aisselles, me soulève et m'assied sur le dossier du canapé.

– Je ne disparaîtrai pas, trésor, me rassure-t-il, sa paume encadrant ma joue, son pouce frottant ma lèvre inférieure. Je vais te faire tellement planer que tu me supplieras de continuer. Demain tu auras l'impression d'avoir décollé. Mais pour l'instant, je vais m'enfoncer en toi si brutalement que tu auras la sensation de te briser. Parce que je te promets qu'à chaque fois que tu poses sur moi tes yeux débordant de désir, tu m'anéantis.

Il descend son jean puis ma petite culotte. Je me sens entièrement exposée alors qu'il écarte mes jambes et regarde ardemment mon pubis.

– Carrément parfaite, murmure-t-il, le regard bleu vif.

Son doigt sillonne ma vulve. Après quoi il libère son pénis et aguiche l'orée de mon sexe avec l'extrémité de son membre épais. Je pourrais presque jouir.

– Prends-moi, grogne-t-il.

Je me liquéfie de plaisir. À deux mains, il prend mes seins en coupe. Mes mamelons sensibles se dressent et, à chaque frottement de son pouce sur la pointe, je me crispe. Et à l'instant où il s'introduit en moi, je me sens plus complète que jamais.

– Prends-moi, répète-t-il en s'enfonçant plus profondément.

Je l'accueille en gémissant. Arquée, je plante mes ongles dans ses cheveux, mes dents dans sa joue.

– Putain ! gronde-t-il en se retirant.

Il se fait violence et fouille ses poches en quête d'un préservatif dont il recouvre son érection. Impatiente, je suis sur le point d'exiger qu'il renonce à se protéger. Il remarque probablement mon désespoir. Quelque chose semble céder en lui. En moi aussi. Soudain, nos mains sont partout et il me soulève dans ses bras. Il me porte jusqu'au lit et retombe sur moi.

– Mon Dieu, mon Dieu...

Je l'implore. Il saisit mon visage et presse sa bouche durement sur la mienne, soupire de plaisir quand je l'ouvre sans résister.

– J'ai follement désiré ta merveilleuse bouche, ton corps si doux.

Me maintenant immobile, il bouge la tête de droite à gauche, prodiguant à mes lèvres des attentions qui devraient être illicites. Sa langue savoure ma bouche et ses mains me retiennent. Je halète sous les assauts de Racer. Qui prend toujours davantage.

Et je le laisse prendre parce que mon corps entier n'est plus qu'une flamme humaine, parce qu'à chaque fois, j'ai envie de lui donner plus. À chaque fois, il m'emplit de sensations enivrantes, atrocement obscènes, les plus délicieuses que j'aie jamais ressenties. Ses baisers affolent tant mon cœur que je frôle la crise cardiaque. Même mes poumons sont mis à rude épreuve et mes muscles sont contractés par l'attente.

– Tu acceptes de continuer ? demande-t-il en s'écartant pour me regarder, le souffle entrecoupé.

Couché sur moi, ses épaules me dominant et ses mains encadrent mon visage. J'acquiesce d'un mouvement de tête. Puis je hoche la tête plus vigoureusement en le regardant dans les yeux. Je discerne dans ses iris quelque chose de très profond et de brut.

– Putain, siffle-t-il pour lui-même.

Ses baisers recommencent à dévorer ma bouche avec passion. Sa main droite caresse mes seins, son érection frotte sur ma vulve. Les yeux fermés, je m'entends gémir. Racer respire plus laborieusement. Son souffle se mélange au mien et au son de ses mains qui parcourent ma peau. C'est si bon que je frissonne de manière incontrôlable, son corps chaud planant au-dessus de moi, sa cuisse nichée entre les miennes, son buste proche du mien de sorte qu'à chacune de nos respirations simultanées, nos tétons se frôlent.

Ses paumes sont rugueuses, typiques d'un homme qui cramponne un volant plusieurs heures d'affilée, en lutte avec un objet qui résiste à son contrôle. Alors que ses grandes mains s'emparent à nouveau de mes seins, je me sens aussi fragile sur le plan physique qu'émotionnel. Vulnérable comme jamais en cet instant précis où sa bouche moite recherche la pointe de mon sein, la trouve, la lèche, la suçote. Son souffle brûlant jaillit par saccades rapides, sa langue serpente pour déguster et torturer le mamelon qui se dresse pleinement.

– Tu es magnifique, Lana. Je ne me remets pas de la sensation de ta chatte mouillée serrée autour de mon gland, s'émerveille-t-il d'une voix éraillée, sa bouche humide embrassant mes seins avant de revenir à mes lèvres.

Il se frotte doucement mais fermement sur moi. Parcourue de frémissements, je hoche la tête en glissant les mains dans sa nuque. Impulsivement, j'embrasse sa joue, animée du besoin le plus impérieux que je n'ai jamais ressenti pour un garçon. Pour ce garçon.

– C'est bon ?

Il se berce sur moi, plongeant la tête pour savourer et sucer mon sein alors que sa main me pétrit.

– Tellement bon, réponds-je, la voix cassée.

Mes doigts sillonnent l'arrière de ses bras puis ses cheveux, mémorisant les reliefs de sa tête.

– À quel point tu en as envie ? Dis-moi. C'est ça que tu veux ?

Sa voix est épaisse et éraillée. Il remue plus vigoureusement sur moi et saisit son érection pour l'appuyer contre mon vagin une nouvelle fois. Je le désire ardemment. J'en crève.

– Oui, je bredouille.

– Continue de me regarder. Je veux me noyer dans tes yeux.

Je n'arrive pas à croire qu'il va enfin s'enfoncer en moi. Que je vais sentir son gland m'étirer puis... s'introduire. J'ai du mal à croire à tout ce qui nous arrive tandis que je plante mon regard dans ses yeux bleus.

– Je me noie dans les tiens et en toi, dis-je dans un souffle.

Tenant la base de son sexe, il me le donne centimètre par centimètre, sans détacher son attention de mon visage. Il m'ouvre totalement. Mon souffle se bloque dans ma gorge. Le sentir forcer le passage expulse tout l'oxygène de mes poumons.

– Oh mon Dieu !

Mes ongles le griffent, mes hanches se portent à sa rencontre, ma bouche pressée sur sa joue.

– Racer, j'implore contre sa mâchoire dure.

Les yeux fermés, je cherche aveuglément sa bouche. Il tourne la tête pour me la livrer, douce mais ferme, tout en engouffrant les derniers centimètres de sa queue en moi. Nous gémissons à l'unisson, ses bras serrés autour de moi. Puis il se soulève, en appui sur un bras pour ne pas m'écraser. Il se met à remuer, des ombres traversant son beau visage, ses traits ciselés par le plaisir. Nous nous regardons dans les yeux alors que nos corps luttent pour s'unir totalement, pour prendre davantage de l'autre, nos hanches œuvrant de concert.

Ses poussées deviennent plus rapides et plus profondes.

– Regarde-moi, Lana. Laisse-moi voir. Laisse ma queue ressentir chaque onde de plaisir, chaque contraction.

La tendresse sur son visage a presque raison de moi. L'éclat dans ses yeux bleus, sa manière de me contempler comme si j'étais parfaite, qu'il n'aurait jamais pu imaginer mieux. Et son visage ? Rien ne m'a préparé à l'excitation que son expression suscite en moi. J'enfonce mes ongles dans ses fesses, griffe les lettres RT tatouées sur le renflement et l'attire entièrement en moi.

– Racer...

Il attrape mes cheveux dans son poing et m'embrasse avec voracité. Il ravage ma bouche, me pilonnant presque trop vite avec ses hanches et sa langue.

– Nom de Dieu, grogne-t-il.

Son orgasme explose. Je sens sa queue vibrer en moi avant qu'il ne se retire et, tenant son sexe dans son poing, il arrache le préservatif. Tout en se masturbant, il étale son sperme sur mon ventre, ses yeux plus brillants que jamais, son visage marqué par le plaisir, la passion et la possessivité tandis qu'il m'inonde.

– Bon sang, je gémis tandis que d'une main, il caresse mon clitoris.

Je jouis. Haletant, nous récupérons lentement.

– C'était trop bon de te sentir comme ça, dis-je dans un souffle.

Il s'agenouille entre mes jambes étendues sur le lit. Sa poitrine se soulève lourdement. Je soutiens son regard, baisse la main vers son sperme qui nappe mon ventre, en recueille du bout du doigt et le porte à ma bouche. Comme je lèche tout, il hausse les sourcils et ébauche un petit sourire satisfait.

– Tu aimes ça ? demande-t-il.

Sans dire un mot, je hoche la tête. À son tour, il récupère un peu de liquide et m'en abreuve. Quand je lèche, l'air affolé dans ses magnifiques yeux se teinte à nouveau d'excitation. Il me désire encore.

– Ça te plaît ? fais-je, remarquant combien cela semble l'échauffer.

Il sourit largement.

– Tu n'imagines pas, admet-il avant de me montrer à quel point il me désire.

Casque-micro

Lana

Ce week-end, Racer conduit Dolly pendant que Kelsey est en réparation. Il est parti du fond de la grille, son classement souffrant des tonneaux effectués pendant les qualifications. Il gagne du terrain à chaque tournant, passant de la seizième à la quatorzième puis à la treizième position.

– Il te réclame, lance Clay.

J'hésite mais mon frère ne paraît plus s'en offusquer.

– Il est plus concentré. Tu n'as pas remarqué ? Il réalise ses meilleurs scores quand tu es en contact radio avec lui.

Mes yeux s'écarquillent et la main tremblotante, je m'empare du casque-micro et le mets en place.

– Tu remontes derrière P10. Ton temps moyen de tour en piste est proche de P1, alors si tu le maintiens...

Je le vois opérer un dépassement.

– P10 ! je m'exclame. Tu te rapproches de P9, dis-je tout en vérifiant son temps. Tu viens de signer le record du tour le plus rapide.

– Dîner, Lana.

Sa voix feutrée, légèrement enrouée et tellement sexy bourdonne comme le moteur.

– Comment ?

– Dîne avec moi ce soir.

– C'est pour ça que tu m'as réclamé au micro ? Pour m'inviter à sortir en pleine course ?

– Bah oui, je vais encore gagner.

Je souris.

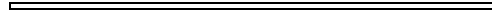
– Lana, insiste-t-il.

Silence.

– Crasher..., gronde-t-il avec une assurance surfaite. Sors avec moi, tu ne le regretteras pas. Promis, bébé.

– D'accord, je dînerai avec toi.

La vérité



Racer

Elle est restée dans ma chambre jusqu'au matin. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. J'ai préféré compter ses taches de rousseur. Caresser son dos pour explorer les reliefs de sa colonne vertébrale. Savourer son odeur qui n'appartient qu'à moi. Tout à fait prêt pour remettre ça.

Elle sort doucement du sommeil, les draps emmêlés à nos pieds, tous deux nus. Aussitôt mon sexe me lance un rappel. Elle se dresse sur son séant et l'air paniqué, lance des regards à travers la chambre.

– Quelle heure est-il ?

– C'est repos aujourd'hui, dis-je la voix rauque, admirant ses cheveux emmêlés et ses lèvres irritées par nos baisers avec une fierté purement masculine.

– Je devais apporter un petit-déjeuner à mon père, s'inquiète-t-elle en roulant au bord du lit pour appeler sa chambre.

– Papa ! dit-elle quand il décroche. Bonjour. Tu as pris ton petit-déjeuner ?

Je vais dans la salle de bains pendant qu'elle informe son père qu'elle a décidé de se reposer ce matin. Tandis que je me brosse les dents, je la contemple dans le miroir, assise sur le lit, les draps

autour de la taille, ses seins découverts, ses yeux parcourant mes fesses et mes initiales tatouées avec désir. Évidemment, elle pense que je ne la vois pas.

Elle ouvre des yeux ronds quand nos regards se rejoignent dans le miroir. Avec un petit sourire, je rince ma brosse à dents, crache le dentifrice et retourne dans la chambre, animé d'un vif désir possessif. Après tout, c'est avec elle que je souhaite passer le restant de mes jours. Et puis ça mérite d'être dit : elle est ce que j'ai vu de plus charmant dans ma vie.

Elle frissonne sur le lit comme si elle sentait ma flamme se ranimer, puis remonte le drap sur sa poitrine. Ses yeux glissent sur mon torse, mes pectoraux, mes abdos et jusqu'à mon érection. Elle s'humecte les lèvres.

– Il te reste des préservatifs ?

Elle est essoufflée, rouge de la tête aux pieds comme si ma bouche n'avait pas sucé ses jolis petits seins toute la nuit.

– Dans la table de chevet. Ou peut-être dans mon sac de sport.

Je me penche pour vérifier le tiroir pendant que Lana s'enveloppe dans les draps et saute du lit pour récupérer mon sac.

– C'est pour quoi ? demande-t-elle soudain.

Jetant un regard par-dessus mon épaule, je referme le tiroir et hausse les sourcils. C'est alors que j'avise le flacon orange qu'elle tient dans sa main. Mes maudits cachets de lithium. Un court instant, je la regarde sans piper mot. Puis je rétorque d'un ton ferme.

– C'est juste en cas d'urgence.

– Quel genre d'urgence ?

Silence. Je les attrape et les lance dans le sac.

– Explique-moi ! À quoi servent ces cachets ? Ton bilan sanguin n'a pas révélé de substance chimique, conteste-t-elle.

Renfrognée, elle revient sur le lit, les draps serrés autour de sa poitrine. Je m'assois sur le côté, me massant la nuque et pivote face à elle.

– Racer ! renchérit-elle.

Ce n'est pas de cette façon que j'avais prévu de lui révéler mon secret.

– Je suis maniaco-dépressif, dis-je dans un souffle.

Elle se fige une fraction de seconde. J'ai l'impression qu'il lui faut une éternité pour assimiler la nouvelle. Elle me dévisage, éberluée, un court moment pendant lequel je redoute sa réaction. Mais au lieu du choc, ses yeux se voilent d'inquiétude. Le désir, je connais. Mais l'inquiétude, venant d'une autre femme que ma mère ou ma sœur ? Sûrement pas.

– Maniaco-dépressif, c'est...

– Bipolaire, dis-je doucement.

– Mais tes examens...

– Je suis stable en ce moment.

Je secoue la tête, les poings serrés de frustration. Ce n'est vraiment pas comme ça que je pensais aborder le sujet. Bordel.

– Quand est-ce... actif ?

– Je ne sais jamais. Ça me prend sans prévenir. Je n'ai pas encore réussi à identifier les déclencheurs.

Je la regarde m'observer, toutes ses émotions visibles dans ses yeux. Inquiétude, stupéfaction, sollicitude.

– Comment ça se présente ? Comment te sens-tu quand...

Laissant sa phrase s'éteindre, elle me fixe.

– Certains jours, je suis euphorique. D'autres, je touche le fond et je me débats pour remonter la pente.

Ses yeux me tuent. J'y vois son désarroi, son bouleversement sincère et de l'émotion. Je caresse l'arrière de sa tête.

– Je vais bien, je souffle.

– Sûr ?

– On ne peut plus sûr.

Je lui adresse un grand sourire. Mais des larmes lui montent aux yeux. Elle enfouit son visage entre ses mains et déglutit. Je jure à mi-voix et l'attire dans mes bras.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit ? demande-t-elle.

La tristesse dans sa voix me porte un coup au cœur. Je me passe la main dans les cheveux, secoue la tête, écrasé par une intense frustration qui appuie là où ça fait mal.

– Allons, Lana, tu dois bien t'en douter.

Elle détourne le regard, et ça, je ne peux pas le tolérer. Je murmure un juron et la saisis aux épaules.

– Lana, dis-je d'une petite voix ferme, regarde-moi.

Elle presse ses paupières closes et appuie sa joue dans ma main comme si elle avait besoin de ce contact pour se ressaisir. Cela me déstabilise. La pitié, ce n'est pas pour moi. Je laisse ça pour les périodes de crise, quand la prochaine viendra m'engloutir. Mais la vue de son chagrin me fait un mal de chien et brièvement, je me demande si la convoiter fait de moi un sale égoïste. Si elle ne serait pas mieux sans moi.

Bien sûr que non, parce que pour cette fille, je marcherais sur l'eau, je diviserais les océans pour les traverser, je deviendrais vert et triplerais ma taille actuelle. Je sème des baisers sur ses paupières.

– Je vais super bien. Compris ?

Elle relève les yeux et se mordille la lèvre. Déconcertée, ses sourcils plissés se rejoignent.

– Quand comptais-tu me le dire ?

J'examine ses traits et passe le pouce le long de l'ovale de son visage.

– Après la victoire du Grand Prix. J’espérais te l’apprendre autrement.

Je soutiens son regard en espérant qu’elle sache à quel point je tiens à elle.

– Comment comptais-tu t’y prendre ?

Je souris, à deux doigts de rire. Ça montre à quel point c’est compliqué.

– Bah, j’en sais trop rien. Après un dîner bien arrosé, histoire de te mettre dans de bonnes dispositions. Et dans la bonne position.

Je souris en coin pour souligner mon jeu de mots. Hélas, je fais un flop. Mon sourire s’évapore.

– Je t’ai parlé de David, Racer, reprend-elle, en proie à la déception.

Je sais qu’elle s’est livrée à moi. Je sais qu’elle aimerait que je lui fasse confiance mais ce n’est pas quelque chose qu’on balance au détour d’une conversation. Pas à la fille que l’on ambitionne d’aimer pour toujours.

– Ce n’est pas comparable, Lana.

– Pourquoi ?

– Il s’agit de ma vie, dis-je en prenant son visage dans ma main pour sonder ses yeux déroutés. Et je veux que tu en fasses partie.

Ses yeux vacillent.

– Je ne voulais pas t’effrayer, je poursuis, posant ma tête contre la sienne, inspirant profondément avant de tout déballer. C’est vrai que j’en souffre et que ça pourrait te blesser, Lana. Mais je n’ai jamais rien désiré aussi fort de toute ma vie. Je te veux pour de vrai, et je sais que tu veux aussi de moi. Ça se voit, Lana. Dans tes yeux. Tout est là, étalé devant moi. Ça ira. Je vais me battre pour aller bien. Je suis le fils de l’un des meilleurs boxeurs du monde, je sais me battre et je ne cesserai jamais de combattre cette saloperie.

Un frisson secoue son corps et quand elle expire, je fais de même. Elle se mord la lèvre et me regarde.

– Décris-moi comment ça se passe.

Bon sang, je n'aime pas entrer dans les détails. C'est mon talon d'Achille et je déteste me le rappeler. Je vis ma vie en l'ignorant le plus possible. Mais elle insiste pour savoir. Et je veux lui dire. Être aussi vrai que possible avec elle.

– Un déclic se produit dans ma tête, et ce jour-là, soit je me sens immortel soit j'ai envie de mourir.

– Racer, souffle-t-elle.

J'ai envie de me frapper de l'avoir présenté aussi crûment. Je l'empêche de détourner le visage.

– Hé, dis-je avec autorité en la regardant dans les yeux. La vérité est que j'en suis atteint et ce n'est sûrement pas facile d'être avec moi en période de crise, mais je n'ai jamais rien voulu aussi fort que toi, Crasher.

Je serre le poing dans ses cheveux et la force à relever les yeux.

– Je te veux comme je n'ai jamais rien voulu de toute ma vie, et je me tuerai plutôt que de te faire du mal délibérément. Tu comprends ?

Elle hoche la tête, les yeux humides d'émotion.

– Comment t'en es-tu aperçu ? demande-t-elle en s'allongeant sur le côté.

Je me couche sur le flanc, et la regarde en promenant la main sur son bras nu. Nous nous caressons pendant quelques minutes, et quelque chose dans le fait qu'elle me touche m'apaise. Sa main chasse mes inquiétudes concernant sa réaction.

– Depuis toujours, mes parents s'inquiétaient qu'Iris ou moi en soyons atteints, puisque mon père en souffre. Mais j'allais bien. À dix-neuf ans, je n'avais rien. Puis à vingt ans, il s'est passé un truc. Je

n'arrivais pas à dormir. Je ne pouvais plus me concentrer ou écouter. Je me sentais nerveux, comme si j'engloutissais trop de boissons énergisantes. Et la semaine suivante, je n'ai pas pu sortir de ma chambre pendant plusieurs jours. Tout m'était égal, rien ne me semblait important, même ce que j'aimais auparavant. Ce que je déteste le plus, c'est cette phase-là. À vingt et un ans, j'ai été diagnostiqué et on m'a prescrit du lithium.

Elle continue de caresser mon épaule tout en assimilant mes paroles. Les dents serrées, je fixe le plafond, roule sur le dos et m'oblige à poursuivre.

– Mon père... c'était compliqué pour moi de gérer. De le regarder.

– Pourquoi ? Ton père t'aime, conteste-t-elle.

Confuse, elle s'assied pour me regarder dans les yeux.

– Exact, mais ce n'est vraiment pas ce qu'il voulait. Il en souffre aussi.

Je me redresse et tords la bouche en me remémorant le jour où mon père a su pour moi. Le pire de ma vie. Ça l'a tellement chamboulé. Je ne parvenais pas à accepter le fait de devenir une immense déception pour lui. Son fils parfait qui se révèle atteint de la seule chose qu'il ne voulait pas pour lui. Alors qu'elle déglutit, je repousse ce souvenir.

– C'est difficile d'incarner la plus grosse crainte de son père. J'ai suivi un long traitement avant de me stabiliser. Avant de pouvoir le regarder dans les yeux et de déclarer que j'acceptais mon sort. Cette saloperie, je la vaincrai, dis-je avec détermination en lui pinçant le nez.

Elle rit.

– Racer !

Avec un petit rire, je l'attrape par la tête et la tire vers moi.

– Ne te fais jamais de souci pour moi. Cette vacherie, j'en fais mon affaire.

– Et quand elle devient hors de contrôle ?

– Dans ce cas... j'ai ce qu'il faut. Les médicaments sont là pour ça, lui dis-je en caressant sa joue.

– Comment saurai-je quand tu... bascules ?

– Je te le dirai.

– Tu me le promets ?

Face à elle, se révèle ma plus grande peur. Celle qu'un jour, quelqu'un que j'aime ne comprenne pas ce qui m'arrive, ne puisse plus vivre avec ce mal ni supporter mes crises, et me quitte.

– Ce ne sera pas joli, dis-je d'une voix émue.

Elle secoue la tête, une lueur déterminée dans les yeux.

– J'ai l'habitude que tu fasses des complications. Vous êtes-vous vu avec votre tête des mauvais jours, monsieur Tate ?

Je souris. Les dents serrées, je pose ma main sur sa joue et la contemple. Je plisse les yeux.

– Si jamais je dis ou je fais quelque chose de blessant, Lana...

– Ça ne se produira pas.

Je l'espère. De tout mon cœur. Je ferai tout pour que ça n'arrive pas.

– N'aie jamais pitié de moi.

– Jamais.

Je dépose un baiser sur ses lèvres.

– Viens là, j'ordonne en douceur.

Elle lâche les draps et se glisse en dessous. Sa peau nue chaude contre moi m'embrase.

– Comment ta mère l'a pris quand elle a su pour ton père ? demande-t-elle.

– Elle était déjà trop amoureuse de lui pour s'en inquiéter.

– Je me mets à sa place, marmonne-t-elle.

Elle embrasse distraitemment mon téton puis relève vers moi ses yeux innocents, comme si elle ne saisissait pas la portée de sa phrase. Cette femme ne me laisse vraiment pas de marbre. Mon sexe enfle et ma poitrine double de volume. J'admire ses traits pendant qu'elle attend que je développe.

Elle ne saura jamais à quel point j'ai envie de connaître ça. Je n'aurais jamais cru que je nourrirais de tels désirs avant qu'elle n'emboutisse ma Mustang. Je pensais que j'étais mieux seul, à m'investir corps et âme dans les sports mécaniques, à mener la vie de célibataire de sorte que m'aimer ne soit une malédiction pour personne. Puis elle est arrivée et depuis, je ne peux penser à rien d'autre qu'à elle et à quel point je veux m'occuper d'elle. Cette fille prend soin de tout le monde. Et je tiens à être celui qui veille sur elle pour changer.

J'écrase mes lèvres sur les siennes et ouvre sa bouche avec la mienne. Mes mains caressent son corps, mon sexe palpitant furieusement pendant qu'elle gémit sous mes baisers. Je l'embrasse sans retenue parce que je me sens entièrement exposé, mon âme mise à nue devant elle. Je n'ai jamais été aussi vrai avec une fille.

Pour la première fois de ma vie. Nu comme un ver devant la fille qui me plaît. Ivre de l'envie qu'elle veuille aussi de moi. Et je la laisse entrevoir toutes les facettes de ma personnalité. Elle me rend mon baiser, son corps moulé contre moi, et pose ses lèvres chaudes sur ma fossette. Là, et pas ailleurs.

– Tu es merveilleux, Racer Tate, chuchote-t-elle en glissant la main dans ma nuque pour me rapprocher d'elle comme si elle avait autant besoin de moi que de respirer.

Comme si elle avait autant besoin de moi que j'ai besoin d'elle, et de la pénétrer immédiatement.

– Je sais, dis-je pour la taquiner.

Il se peut que je mente car même dans mes meilleurs jours, rien ne m’a jamais paru plus merveilleux que cette fille aux yeux verts qui m’accepte tel que je suis, et en redemande.

Imparfait

Lana

– Modifie ça immédiatement.

J'observe Racer qui, sous notre tente, sa combi à moitié enfilée, ses cheveux en pétard après une séance d'entraînement, menace Adrian en désignant le moteur du doigt tout en distribuant ses directives.

– Explique-moi un peu ce que tu veux enlever. Pourquoi réclames-tu des modifications une heure avant les qualifications ?

Sûr de lui, Racer rit et lui donne une tape dans le dos.

– Contente-toi de suivre mes indications.

– Tate, crie Adrian à Racer qui s'éloigne vers la glacière.

– Je vise un nouveau record de tour de piste, déclare posément Racer après avoir ingurgité la moitié d'une bouteille d'eau.

Il retourne examiner le moteur pendant que Adrian et les mécaniciens entreprennent de procéder aux changements. J'ai un peu soif moi aussi. Mais pas d'eau. Quand mes frères m'ont chargé de veiller au bien-être de Racer, leur objectif n'était probablement pas que je le divertisse avec mon corps. Mais mon corps aime ressentir ses mains me parcourir, son regard me dévorer comme personne avant lui.

J'ai grandi avec quatre frères, et ma mère ne m'autorisait même pas à descendre prendre mon petit-déjeuner en pyjama. J'ai donc toujours été pudique. Tandis qu'ils se baladaient torse nu et en boxer, je ne me suis jamais affichée en sous-vêtements devant un garçon. Mais cet homme-là me rend avide de son attention, du bleu de ses yeux qui se pare d'une nuance électrique quand il me regarde. Et à l'idée qu'il me voie, je me sens à la fois intimidée et excitée.

Que sais-je concrètement sur les troubles bipolaires ? Que sais-je sur les maladies mentales hormis qu'elles gâchent la vie, que c'est compliqué pour tout le monde, les familles et ceux qui en souffrent. C'est terrifiant. Cela effraie la petite fille en moi qui a déjà perdu un être cher et qui, de peur de revivre l'expérience, est tentée de garder ses distances. Voilà l'entière vérité. Je suis humaine, et personne ne choisit de se brûler les ailes à la vue d'une flamme sinon les papillons de nuit dépourvus de jugeote. Je ne suis pas un papillon de nuit. Qui plus est, Racer est aussi pilote de course. Pourtant j'ai beau rationaliser, la vérité est que je n'ai pas le choix, je suis déjà amoureuse de lui.

Coincée, impuissante, je reste dangereusement proche de la flamme de Racer Tate. Je souhaite prévoir d'autres sorties avec lui, comme le soir où j'ai découvert le flacon de pilules. Ce soir-là, nous avons dîné dans un petit bistrot mais je m'inquiétais tant que mes frères passent par-là que je le touchais à la dérobee.

À présent, je veux qu'il me dévoile tous ses secrets, tout ce qui le motive dans la vie. J'aimerais constituer une bible de son corps, une encyclopédie de ses muscles et de ses os, chaque détail consigné, examiné et ordonné afin que je puisse m'en repaître et revivre l'expérience à loisir. Je veux répéter indéfiniment nos gestes de la nuit dernière.

Le problème est que mes frères ont remarqué quelque chose et qu'ils sont... mes frères, quoi.

– Lana était un bébé particulièrement remuant, raconte Clayton à Racer pendant que nous déjeunons sur une grande table sous la tente. Même notre mère affirmait qu'elle présentait toutes les complications possibles d'un bébé. Reflux acides, coliques, elle nous a tout fait. Pas vrai, Drake ? fanfaronne Clayton.

– C'est clair. Nous refusions de dormir à côté d'elle parce qu'elle nous réveillait sans arrêt.

Racer me consulte du regard, arquant un sourcil interrogateur. Je distribue des regards noirs à mes trois frères, même à Adrian qui reste muet.

– Arrête de débiller ce genre de souvenirs devant Racer, dis-je à voix basse à Clayton.

Je fiche un coup de pied à Drake sous la table.

– C'est bon, rit Clayton sans retenue. Remercie-moi de ne pas lui décrire ton comportement tous les mois à date fixe. Mal lunée, des crampes dans le ventre, tu t'en prends à tout le monde.

L'air sévère, Racer prend son verre et s'éloigne.

– Sympa, Clay. Très classe !

Je le fusille du regard tandis que Racer se dirige vers la caravane.

– C'est ça qui coince, Lana. Pourquoi tu ne l'envoies pas promener comme tout le monde ? me provoque Clayton.

– Il fait partie de notre équipe ! Et il est...

Je m'arrête avant d'en dire trop. Mes frères m'observent. Ils se doutent de quelque chose. Ils sont ronchons et protecteurs. Espèrent-ils l'éloigner ? Je vois rouge.

– Fermez-la, Clay et Drake. Et toi, boucle-la aussi, dis-je à Adrian.

Adrian lève les mains d'un geste défensif.

– Je n’ai rien dit.

– Vous faites tout pour l’effrayer ! Vous êtes de vrais abrutis !

J’attrape ma chaussure et la lance sur la table, renversant leur nourriture. Je lance la seconde. Ils s’esclaffent tandis que je marche vers la caravane. À l’intérieur, Racer s’affaire sur son téléphone et ses écouteurs. Il a l’air en rogne.

– Coucou, dis-je.

Il serre les dents et lance ses écouteurs et son téléphone sur la banquette.

– Fais-moi plaisir..., commence-t-il, sourcils arqués.

Il marche de long en large, fait craquer ses phalanges et pivote sur lui-même. Il attrape mon poignet et me presse contre lui, son regard me pénétrant jusqu’au tréfonds de mon âme.

– Ne les laisse plus jamais te traiter de cette façon.

– Ce sont mes frères, ils sont comme ça.

– Ne les autorise pas à mal parler de toi.

J’ouvre la bouche puis la referme.

– Ils essayaient juste de te faire fuir, dis-je dans un souffle.
D’ailleurs, pourquoi est-ce aussi important pour toi ?

– Parce que tu es à moi.

– Pardon ?

– Tu as bien entendu, confirme-t-il, toujours furieux.

– Racer...

J’éclate de rire et il focalise son regard sur ma bouche. Mon rire s’éteint parce que j’ai tellement envie de l’embrasser que mon brillant à lèvres barbouillerait sa bouche alléchante.

– Ils en rajoutent parce que manifestement, ils se rendent compte que toi et moi... que je suis dingue de tout chez toi. Je raffole de tes beaux yeux et de ton corps excitant, de ta personnalité et juste... de ce que tu es.

Avec un bref sourire, il m'examine intensément.

– Sors avec moi ce soir. Nous ferons un tour en voiture. Rien que toi et moi. Avec de la musique. Le vent. L'insouciance.

Sa lèvre remonte avec malice, et la mienne aussi.

– À moins que tu ne souffres de crampes menstruelles ou de coliques.

– Ni crampes ni coliques. J'ai eu mes règles récemment, je n'ovulerai pas avant... une semaine environ...

Je ne termine pas ma phrase.

– J'ai une sœur. Je m'y connais en cycles féminins. Avec ma mère, elles en parlent même à table.

Je ris à la pensée que son père et lui endurent ce sujet de discussion en mangeant.

– Vous vous entendez bien, avec ta sœur ?

– Assez bien. Je suis protecteur avec elle. Elle est plus jeune que moi.

– Tu la traites comme un bébé, comme mes frères le font avec moi ?

– Possible. Ce n'est pas volontaire. Ton cycle est régulier ?

Je hoche la tête.

– Pourquoi... cette question ?

Son regard s'assombrit.

– Tu n'envisages pas de faire l'impasse sur le...

– J'aimerais jouir en toi.

À cette idée, j'ai l'impression que mes ovaires frémissent.

– Je veux marquer mon territoire dans ton intimité.

Devant son sourire en coin, je me mets à transpirer.

– Nous... nous verrons.

M'asseyant sur ses genoux, je réalise que quelque chose de proéminent se déploie sous mes fesses. Et ne cesse de durcir. Je

m'entends très clairement reprendre mon souffle, les yeux tournés vers lui. Il me regarde, les paupières légèrement baissées.

– C'est plus fort que moi.

Un sourire suffisant éclaire son visage. Il me donne envie de l'embrasser. Au lieu de quoi je déglutis nerveusement. La main sur son épaule développée, je soutiens son regard. Son sourire s'estompe, ses yeux s'obscurcissent. Quand il déglutit à son tour, sa pomme d'Adam rebondit, puis son regard s'attarde sur mes lèvres. Il m'étreint si fort que son nez touche presque le mien.

– Je pars en seconde position aujourd'hui. Ça mérite mieux qu'un simple baiser.

– Tu es doté de l'amour-propre le plus sain que je connaisse.

– Je peux aussi me montrer particulièrement borné, renchérit-il d'une voix rauque, les yeux brillant de malice.

Il me fait un clin d'œil. Tenant ma main, il embrasse tendrement ma paume. Prise de court, j'entends ma bouche s'ouvrir dans un cri muet, mais ma gorge refuse de laisser le bruit s'échapper. Je contemple lentement sa tête penchée, ses cheveux noirs décoiffés, son profil bien dessiné, ses yeux qui se ferment alors qu'il savoure ma paume comme un mets raffiné.

– Racer...

Sa langue dessine des cercles au cœur de ma main, puis descend vers l'intérieur de mon poignet, où il presse ses lèvres et sa langue chaude sur mon pouls. Je n'ai jamais été séduite de la sorte par un homme, ni même désirée de cette façon. Je ne peux plus bouger, paralysée par le plaisir pendant que je l'observe, aux prises avec le vif désir d'orienter son visage pour que sa langue, au lieu de lécher mon poignet, plonge dans ma bouche.

Ce garçon me fait saliver, et tendue comme un arc, je cède à l'impulsion. Je baisse la tête et le force à tourner son visage. Ce

faisant, sa mâchoire frotte ma joue, et... la douceur de sa bouche presse sur la mienne. J'appuie avec la même fermeté. Je tremble violemment, des secousses parcourent mon corps. Les bras noués autour de ses larges épaules, je me presse davantage contre lui, avec le sentiment qu'en cet instant, il est la seule chose susceptible de me recentrer, de me procurer un semblant d'équilibre.

Son torse est ferme comme un mur contre mes seins tendus. Sa force m'enveloppe comme un voile qui nous drape tous les deux.

– Vingt heures ce soir, bébé, dit-il en gratifiant mes lèvres d'un ultime baiser.

– OK, bébé, réponds-je dans un murmure.

Son expression change. L'indifférence ou l'arrogance cèdent la place à l'expression d'un besoin cru. Il constate que la force de son désir m'émeut profondément. Tout près de perdre le contrôle, il resserre ses bras autour de moi.

– Rien ne m'a jamais autant excité que toi, Lana, affirme-t-il la voix éraillée.

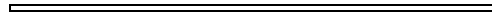
– Même pas Kelsey ?

Il esquisse un petit sourire, une lueur amusée dans les yeux.

– Elle te talonne. Mais non, même pas elle. Ni Dolly.

Touchée par son sourire contagieux, je me tortille pour m'extraire de ses bras. En sueur, j'émerge de la caravane sous le regard attentif de mes frères. Je leur adresse un doigt d'honneur et les vois tirer la tête. Pour ma part, mon visage se fend d'un grand sourire. *Bande de tyrans.*

Conduire



Racer

Nous sillonnons les rues de la périphérie de Londres en voiture, le vent dans les cheveux. Je me gare au bord d'une falaise qui domine la Tamise.

– Bon, viens par ici, Lana.

Elle saute hors de la décapotable et s'éloigne pendant que je sors du coffre de la nourriture et une glacière pleine de rafraîchissements. Après avoir disposé les victuailles sur le sol, je la force à s'allonger avec moi. Visiblement intriguée, elle me regarde déboucher une mini bouteille de vin, et me remercie d'un sublime sourire quand je la lui tends.

– Il est temps que quelqu'un soit aux petits soins pour toi.

J'embrasse furtivement ses lèvres. Je triture mon téléphone et connecte l'appli musicale en Bluetooth. Je fais défiler ma bibliothèque à la recherche d'une chanson qu'elle aime. Je lance la lecture de *Favorite Record* et monte le volume. Impressionnée, ses yeux s'éclairent dès les premières notes.

– Tu t'en es souvenu.

– Je suis quelqu'un d'attentif.

Ses joues rougissent.

– C'est vraiment joli ici.

Elle regarde autour de nous, la rivière et les lumières de la ville.

– Je t’avais promis une balade en voiture et qu’ensuite, plus rien ne serait comme avant.

– Je vois.

Elle lève les yeux au ciel. Avec un petit rire, je repousse ses cheveux en arrière.

– J’en pince vraiment pour toi, jeune fille, dis-je en me décalant pour planter mes yeux dans les siens.

– Ah oui ? souffle-t-elle.

– Tu le sais, dis-je en fondant sur elle pour l’embrasser mais avant cela, je m’oblige à me retenir le temps de la titiller. Et comme il est clair que je te fais tourner la tête, je trouve normal de te mettre en garde contre mes traits de caractère les moins reluisants.

– Merci, très attentionné.

Je compte sur mes doigts.

– J’ai le sommeil très léger, et j’aime dormir dans une chambre plus glaciale qu’une morgue. Je suis têtu comme une mule. Je parviens toujours à mes fins.

– Et avec le championnat, tu vas parvenir à tes fins ? me provoque-t-elle.

– Observe le maître et tu sauras.

Je souris largement. Elle rit. Le bonheur fait pétiller ses yeux et rosir ses joues.

– Nous sommes bien classés, commente-t-elle en posant la bouteille.

– La seconde place ne me suffit pas, dis-je en tournant les yeux vers la Tamise. En ce qui me concerne, ce sera la première ou rien.

Éblouie, elle me considère un instant puis porte son attention sur la ville. Les genoux remontés sous son menton, elle sirote un peu de vin.

– Clark ne lésinera pas sur les mauvais coups.

Je hausse les épaules, avale une rasade de ma bouteille et m'allonge sur le dos, en appui sur les coudes.

– Je sais user de toutes sortes de tactiques.

– As-tu toujours voulu devenir pilote de course ?

– Toujours. Depuis tout petit, les voitures me passionnent. Le bruit qu'elles produisent, ça m'excite à fond.

Elle rit, les yeux lourds.

– Tu as enfreint la loi pendant des années juste pour pouvoir participer à des courses.

– Je n'en ai pas honte.

Elle laisse passer un silence.

– Est-ce que ça t'aide à mieux vivre ton trouble bipolaire ?

– Je crois, oui.

Elle hoche la tête et sourit tristement.

– L'année où tu as été diagnostiqué, je crois que c'est l'année de la mort de David.

Nos regards se fixent. Ma nana. MA femme. Elle continue de souffrir de cette perte et je n'y peux rien.

– Je suis désolé, dis-je en me redressant.

Peut-être était-il destiné à l'aimer pendant un certain temps, mais moi, je l'aime pour toujours. Le bras tendu, je l'attire contre moi. Je monte le volume de la musique. Je la presse contre mon torse. Reposant la bouteille, elle se blottit contre moi.

Mes sens sont aiguisés par son parfum entêtant, son contact et le plaisir de la regarder. J'en veux davantage. Je sais qu'en situation de mort imminente, les sens s'affûtent, l'esprit devient plus vif. On enregistre tous les détails parce que l'un d'eux peut faire toute la différence entre la vie et la mort. Ça m'arrive quand je conduis une

voiture de course. Ça m'arrive en sa présence. Parce que chaque détail la concernant, chaque mot, tout ce qui est lié à elle est la vie.

– J'ai envie de te savourer, je susurre dans son oreille.

Ses yeux s'ouvrent grand.

– Je veux que ta chatte fonde sous ma bouche et le reste de ton corps aussi.

Je remonte sa jupe sur sa taille, révélant une petite culotte en dentelle violette.

– Racer.

Elle tremble.

– Tu aimerais ça, Lana ?

– Sûrement.

– Alors prends ma main, bébé. Vas-y. Prends-la et montre-moi ce que tu aimes, montre à mes doigts.

Elle s'exécute. Pose mes doigts sur ses seins. Je gémiss et pétris.

– Maintenant montre à ma bouche.

Elle tient ma tête et la guide vers son nombril. J'y dépose un baiser et ma langue le redessine. Haletant, elle guide ma tête un peu plus bas, jambes écartées. Je me redresse et lui souris, repoussant le tissu avec mon pouce. Tremblotante, elle me regarde plonger vers ses boucles soyeuses. Je la lèche. Un long et unique coup de langue. Le souffle coupé, elle se décale sous moi, se rapproche et je m'agenouille devant elle. Je la saisis par les hanches et écarte ses cuisses, m'abaissant pour enfouir ma bouche dans son sexe doux comme une pêche.

Cette fois, je ne reprends pas mon souffle. Ma langue monte et descend, accro à sa saveur. Parfaite. Une vraie drogue. Elle sent la fille chaude, ma nana incandescente, et a meilleur goût qu'une pluie d'été. J'enfonce ma langue au plus profond, mon désir grossissant, enivré par son parfum. Ses hanches ondulent à ma rencontre. Lana

embrasse le dessus de ma tête, le souffle court alors que ma propre respiration s'accélère.

Elle se tortille et tente de refermer les cuisses. Pantelante, sa tête roule de droite à gauche dans l'herbe, hors de contrôle. Je la contrains à écarter les cuisses au maximum tout en remuant la tête, léchant et suçant sans retenue. Je sens monter sa jouissance quand je m'allonge sur elle, plaque mon sexe qui tend mon jean sur son entrée et l'embrasse pendant que nous nous frottons l'un sur l'autre, sur le sol. Elle est trop enfiévrée pour résister plus longtemps à l'orgasme. Je jouis avec elle.

Essoufflée, elle redescend sur terre. Tandis qu'elle reprend son souffle, je replace sa petite culotte et l'aide à se redresser sans la quitter des yeux. Elle est belle avec ses joues roses et ses paupières alourdis. Je détache un brin d'herbe de ses cheveux, souriant face à son air timide.

– Wouah, fait-elle.

Elle se rassied, le visage détendu par le plaisir.

– Bon sang, tes yeux, dis-je en prenant son visage entre mes mains.

– Ils sont juste verts, se défend-elle avec un petit rire, sa joue nichée dans ma paume.

– Ils en disent long. Ils sont tellement expressifs que tu n'as pas besoin de parler pour que je sache précisément ce que tu ressens.

– Vraiment ?

– Ouais.

– Et comment je me sens, là ?

– Tu passes un bon moment.

– Et ?

– Et tu craques pour moi.

– Ça alors, tu n'y vas pas par quatre chemins !

Elle rit et lève les yeux au ciel.

– Tu tombes amoureuse de moi, Lana.

Son sourire se dissipe.

– Je devrais probablement te répéter de garder tes distances, mais à quoi bon ? Je te pourchasserai de toute façon. Je ne te laisserai pas m'échapper.

– Comment ? se moque-t-elle. Racer, franchement, ton assurance ne connaît pas de limite.

– Quand je sais, je sais.

– Tu sais que dalle.

Elle me lance un regard mauvais puis se rallonge, plantant son regard mécontent dans le ciel. Malgré son air renfrogné, un petit sourire étire ses lèvres.

– Je vais te révéler un secret, Lana.

Sa curiosité piquée au vif, elle se redresse. Elle cache difficilement la lueur amusée dans ses yeux.

– Je vais t'épouser, dis-je de but en blanc.

– Vraiment ?

– Vrai de vrai, et tu vas adorer chaque seconde de notre vie conjugale.

– Ah oui, tu crois ?

– Je n'en doute pas un seul instant, bébé.

Quand elle se penche, son souffle caresse ma bouche.

– Je vais te donner un conseil, Racer, dit-elle, essoufflée. Continue de viser la lune et peut-être qu'un jour, tu décrocheras une étoile.

– Bébé, dis-je en attrapant l'arrière de sa tête pour la regarder bien en face, je vise la plus mauvaise conductrice du monde.

– Racer !

Je ricane. Elle inspire et se rallonge.

– Je continue de chercher le meilleur pilote du monde.

Je hausse les sourcils en signe de désapprobation, et secoue la tête pour lui faire comprendre qu'elle devrait savoir mieux que quiconque. Les bras plantés de part et d'autre de son buste, je me penche au-dessus d'elle, mon nez devant le sien. Je chuchote :

– Regarde-moi dans les yeux et tu le trouveras.

Sa poitrine se soulève et s'abaisse.

– Tu l'as déjà pris en toi... dis-je en posant ma main sur son entrejambe. Tu l'as ici. Et là, je murmure, ma main remontant sur sa robe, jusqu'à son sein gauche.

Ses yeux brillants s'écarquillent, un peu apeurés. À ce stade, je suis en proie à une agitation frénétique, et mon cœur martèle ma poitrine comme un tambour détraqué.

– Tu m'aimes, Lana, dis-je.

Ses yeux s'emplissent de larmes et elle se met à pleurer. Confus, je me rassieds et regarde ses larmes couler.

– Et je t'aime.

Je bloque son poignet pour l'empêcher de sécher ses larmes. À la place, je le fais de ma main libre et scrute son visage.

– Je n'ai jamais aimé aussi fort de toute ma vie.

– Je n'ai jamais dit je t'aime qu'à ma famille et à David.

Ses larmes retombent sur mes pouces.

– Tu n'as pas besoin de le dire maintenant. Je le sais.

Mâchoire crispée, je maintiens son visage entre mes mains.

– Je le sais.

Tête baissée, elle rassemble les emballages.

– Reconduis-moi à l'hôtel.

Je l'arrête.

– Je ne te ferai jamais de mal.

Elle lève la tête.

– Peux-tu honnêtement me le promettre ?

Tandis que je la regarde, une sensation instable me serre la poitrine. Ma voix s'endurcit en prenant une tonalité défensive.

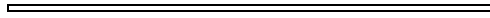
– As-tu peur que je te fasse du mal parce que je suis bipolaire ?

Elle ignore ma question et monte en voiture.

– Ramène-moi dans ma chambre, s'il te plaît.

Furieux, je claque sa portière. Je prends place au volant et Lana regarde par la fenêtre jusqu'à l'hôtel, me refusant toute attention. Après l'avoir raccompagnée jusqu'à sa chambre, je retourne dans la mienne. Je lutte pour que la spirale noire qui me menace ne m'aspire pas. Je me frotte le visage, le regard perdu à l'extérieur, insomniaque, le cœur au bout du couloir, à quelques portes de moi, pleurant et souffrant parce qu'elle m'aime.

Circuit



Lana

Je passe une nuit agitée. Je le hais. Je l'aime. Il a remplacé tous mes souvenirs de David par lui. A pris tout mon amour, et plaqué son visage dessus, laissé son empreinte. Désormais, quand je pense à David... une fossette apparaît sur sa joue, ses doux yeux marron deviennent bleus et vifs, et ses cheveux châtain clair s'assombrissent et se hérissent.

Je lui envoie un SMS en pleine nuit.

Désolée. J'ai juste besoin
d'être un peu seule pour
réfléchir.

Sa réponse immédiate, un bref OK qui confirme qu'il ne dort pas non plus, m'attriste.

Le lendemain matin, fatiguée et anxieuse, je le vois sous la tente, toujours aussi chic dans sa combi noire, le drapeau américain cousu à sa ceinture, et les logos de son nouveau sponsor plaqués en travers de ses bras et de son torse musclé. Il ressemble à mon plus beau fantasme, tout ce que je n'aurais jamais cru possible d'avoir. Je ne sais plus si je dois l'entraîner dans la caravane et admettre qu'il a raison, ou simplement m'enfuir.

Toutefois je ne prends pas la clé des champs. Je profite de la vue tandis qu'attablé avec les mécaniciens, il rit à une plaisanterie d'Adrian. Tournant la tête vers moi, il replie ses jambes, se lève en attrapant deux cafés et marche vers moi. Mon cœur tambourine sous mes côtes.

– Bonjour.

Sa voix est cassée.

– Bonjour.

Il me tend une tasse de café. Amusée, je lui en remets une également.

– Je t'en ai apporté une aussi.

– Nous continuerons à nous servir mutuellement jusqu'à ce que l'un de nous comprenne.

– Toi d'abord.

– Non, toi, dit-il tout en me pinçant le nez. Je n'ai pas réussi à dormir.

– Moi non plus, dis-je, essoufflée.

– Après plusieurs Grands Prix, je n'ai toujours pas réussi à te faire admettre que je suis le meilleur pilote du monde. Ça ne va pas. Ma Mustang attend à St. Pete que tu la fasses réparer.

– Tu l'as endommagée et je ne doute pas qu'elle soit déjà réparée.

– Nous avons passé un marché. Tu te débines ?

– Pas du tout. Et toi ?

– Je ne me rétracte jamais, rétorque-t-il en rappelant d'un regard que je suis à lui, qu'il sera patient, qu'il attendra le temps nécessaire.

J'aimerais lui parler de nous. Mais pour l'heure, nous figurons en excellente place au classement par nombre de points, nous disputant la deuxième place avec le pilote secondaire de Clark. Ce résultat dépasse déjà les rêves les plus fous de ma famille. Je n'aime pas déballer mes problèmes personnels sur le circuit. Aussi dois-je

reporter cela à plus tard pour éviter de mettre quelqu'un mal à l'aise et d'impacter les performances de chacun.

Je m'éclaircis la voix.

– Je t'ai programmé six interviews après les qualifications.

– J'y serai.

Il me regarde un court instant, d'un air énigmatique, insatisfait et déterminé, qui me fait fondre. Tenailée par la nostalgie, je le regarde ensuite se préparer à piloter comme le démon aux yeux bleus qu'il est.

Son excellente session de qualifications le classe en troisième position, celle qu'il occupera sur la ligne de départ. Alors que les journalistes s'attroupent autour de lui, je me dépêche de lui apporter la casquette du sponsor.

– Tu as oublié ça ! dis-je à bout de souffle en l'enfonçant sur sa tête.

Les caméras semblent raffoler de son regard insistant posé sur moi.

– Racer, vous avez l'air de bien vous entendre avec votre équipe. À votre avis, c'est lié aux excellentes performances que vous avez réalisées jusqu'à présent ?

– Lana me porte bonheur, déclare-t-il simplement.

Rouge comme une tomate, je décampe, jetant un regard en arrière alors qu'il enchaîne avec l'interview suivante. C'est alors que je remarque que ses doigts tapotent nerveusement ses cuisses. Mon attention se fige sur ses longs doigts agités. Mais, agacée de faire une fixette sur tout ce qui le concerne, je m'éloigne.

*

* *

Depuis que Racer a décroché la pole position, tous les pilotes, à l'exception de Clark, recherchent sa compagnie. Ils veulent traîner avec lui, l'invitent à prendre un verre. À croire qu'ils le considèrent comme leur carte d'accès au podium. Comme si en sympathisant, un peu de sa chance pouvait déteindre sur eux.

La course automobile est un sport de superstition. Les rituels précédant la course et les porte-bonheur sont monnaie courante. Tout le monde sait que pour gagner, il faut disposer d'une bonne voiture et d'une dose insensée de talent mais il faut aussi que l'univers vous sourie. Jusqu'à présent, Racer a prouvé qu'il possède un talent hors normes, du cran à revendre et une voiture puissante, mais aussi qu'il est l'enfant chéri des anges.

Racer finit par se laisser charmer. Je l'ai surpris en train d'accepter de passer à la soirée privée donnée par Jay. Ce pilote court pour l'une des trois meilleures écuries et bénéficie d'un salaire à huit chiffres. Il vit dans un penthouse situé dans un prestigieux quartier de Londres, comprenant une piscine sur le toit et une terrasse avec vue panoramique sur la ville. Et apparemment, il y aura des DJ, une piste de danse, des filles et de l'alcool à gogo.

Je me sens barbouillée rien qu'à imaginer Racer seul à cette fête, beau à croquer avec ses yeux semblables à un appel au sexe et ses cheveux noirs. Je ne tolère pas l'idée que des filles se collent à lui, prêtes à lui faire profiter de leurs atouts. Pas question. Ça n'arrivera pas.

En début de soirée, je vis une sorte d'une expérience extracorporelle : je m'imagine me lever du lit, attraper mon sac à main et quitter la chambre au pas de charge, déboulant à la porte de Racer Tate comme une furie. Je lui dirai juste qu'il n'est pas envisageable qu'il sorte seul, sans moi. Que je dois absolument

veiller à sa sécurité et m'assurer qu'il rentre sans encombre. *Excuse bidon, je sais.* Mais je m'en contrefiche.

Finalement je frappe à sa porte. Il ouvre, une serviette nouée autour de la taille, des gouttelettes d'eau suspendues au bout de ses cheveux en épis. La mâchoire m'en tombe. C'est un homme à moitié animal. Du muscle combiné au danger, du sexe mélangé à la séduction.

– Tiens, salut.

Il sourit d'un air suffisant. Très lentement, il m'examine de la tête aux pieds, remarquant mon short de sport noir et mon t-shirt de l'équipe.

– Je... je voulais juste te proposer d'apporter ta combinaison à la blanchisserie.

Racer fronce les sourcils.

– Tu travailles encore à cette heure-là ?

– Je...

Je le regarde sans répondre puis je me lance.

– J'ai l'impression de perdre pied depuis hier. Je ne peux ni respirer, ni manger. Je ne veux plus qu'on se dispute, dis-je sur un ton implorant.

Il laisse passer un silence.

– Pareil pour moi, souffle-t-il.

L'épaule appuyée contre le chambranle de la porte, il m'observe en silence.

– Alors ? fais-je d'une petite voix.

– Alors, répète-t-il, sa voix grave baissant d'une octave. Tu vas rester plantée là et m'obliger à venir te chercher ou tu entres ? demande-t-il.

Je ne saurais dire pourquoi mon cœur bondit de joie. Après tout, j'espérais cette réconciliation. La lueur dans ses yeux, comme s'il

était toujours fâché mais qu'il mettait notre différend de côté, a raison de moi. J'entre dans la chambre sous ce regard attentif qui fait palpiter mon cœur. À peine suis-je à quelques pas de lui qu'il m'attire contre son corps ferme et blottit son visage dans mon cou.

– Vas-tu arrêter de dresser des barrières entre nous ? demande-t-il.

Je hoche la tête, essoufflée. Il sourit un peu, contemple ma bouche et enfonce une main sous l'élastique de mon short. Il empoigne mes fesses et les presse, m'attirant au plus près pour me donner un baiser qui embrase tout mon être.

– Tu m'en veux d'avoir esquivé la conversation ?

– Tu m'as joué un sale tour, gronde-t-il.

Pinçant mon menton entre ses doigts, il me transperce du regard.

– Désolée, dis-je. Seulement, tu es tellement plus que tout ce que je n'aurais jamais pu espérer.

Sans relâcher son étreinte, il esquisse l'ombre d'un sourire. J'appuie mon visage sur son thorax.

– J'avais prévu d'aller te chercher à vingt et une heures. Jay m'a invité à une soirée chez lui, dans le centre-ville. Et si tu allais enfiler une tenue sexy ? Je passe te prendre dans une heure.

Il s'éloigne avant que je n'aie pu formuler une réponse sensée. Paniquée, je retourne dans ma chambre et m'empresse de vider ma valise à la recherche d'une robe adaptée à la situation. Les pilotes côtoient généralement de sublimes mannequins, aussi me dois-je d'être inoubliable.

Je dois me concocter un look affriolant mais sobre, voire chic. Je ne veux pas que les pilotes se fassent de fausses idées car je suis mal à l'aise quand ils me reluquent. Cela me donne l'impression qu'ils ne me prennent pas au sérieux. Mais je tiens aussi à ce que Racer ne voit que moi. J'arrête finalement mon choix sur une robe en soie. La

dépliant, je souris avec satisfaction. Elle est parfaite. Dos nu, un décolleté qui se noue dans la nuque, laissant deux longues bandes soyeuses pendre dans mon dos exposé. Elle s'arrête un peu au-dessus du genou, mais elle épouse mon corps comme une seconde peau. *Racer, trésor, tu vas tomber raide.*

Je prépare mon matériel de coiffure et boucle les longueurs, puis les coiffe avec les doigts pour apporter une touche naturelle qui fait contrepoint à la robe en soie. En voyage, j'emporte peu d'accessoires. Donc j'ajoute mes habituelles perles d'oreille et suis reconnaissante de posséder des sandales à lanières, ma seule paire, que je porte pour les événements professionnels importants. J'applique du blush, du mascara et une touche d'eye-liner sur la paupière supérieure, maquillage que je complète de rouge à lèvres rose foncé. Juste quand je vaporise du parfum sur mes poignets, j'entends frapper à la porte. Pressée de répondre, je manque de trébucher avec mes talons.

Racer se tient là devant ma porte, en pantalon noir et chemise blanche, les manches remontées, une petite chaîne en platine que je vois pour la première fois brillant autour de son cou exposé. Ce mec, c'est trop pour moi. Dès que je le vois, j'ai envie de grimper sur lui comme à un arbre et d'enrouler mes jambes autour de sa taille comme de la vigne vierge. Je ne sais pas si je dois le câliner ou le laisser me baiser, étant donné que son expression montre clairement que des pensées similaires lui traversent l'esprit. Son regard bestial parcourt mon ventre, mes seins, redescend vers mes jambes et remonte sur mon visage. Il serre et desserre les poings, sa mâchoire palpite.

– Putain, tu veux ma mort, annonce-t-il.

Souriante, je tourne sur moi-même, juste pour l'aguicher. Je ne sais pas ce qui me prend mais je fais fi de toute prudence. Il est tout

ce que je veux. C'est ma soirée de détente ; la sienne aussi. Il s'approche et enroule les bras autour de mon cou, ses yeux me fixant intensément avant de tomber sur mes seins. Il embrasse mon décolleté, frotte son nez, puis sa langue trace un petit chemin de mon décolleté à mon cou, ma joue et mes lèvres.

– Allons-y, murmure-t-il.

*
* *
*

À notre arrivée chez Jay, les pilotes discutent entre eux ou prennent un verre avec leur rencard du jour. Certaines de ces jeunes femmes font plus d'un mètre quatre-vingts et sont habillées à la dernière mode européenne. Quelques pilotes sont venus seuls, mais la plupart ont une fille à leur bras. À peine Jay a-t-il ouvert la porte que les garçons réclament à cor et à cri l'homme qui m'accompagne.

– Racer, tu t'es mis sur ton trente-et-un !

Ils l'accueillent d'une tape dans le dos. Racer me serre contre lui, sa main dans la mienne. Les pilotes se pressant pour le saluer, je retire donc la mienne. Racer se rembrunit alors que Jay lui ouvre le chemin en le tapotant dans le dos.

– À quoi tu carbures, Tate ? Vodka, tequila, whisky ? Tu es plutôt whisky, je dirais. Laisse-moi t'en servir un...

Il s'éclipse et revient avec deux verres remplis d'un alcool ambré.

– Je ne bois pas.

– Sérieusement ? Eh bien, je peux te proposer autre chose pour pimenter la soirée...

Vraiment ? Que va-t-il lui servir ? Des filles ?

Je ne me sens pas à ma place, d'autant que je ne fréquente jamais les pilotes en dehors du circuit. Je présume que les grosses fêtes, ce n'est pas ma tasse de thé, bien que je ne me sois jamais penchée sur la question jusqu'à maintenant. Je me dirige vers les toilettes et me

retournant, je vois Racer pris en étau entre ses collègues qui lui présentent leurs copines et l'incitent à boire un petit verre.

Je m'engouffre dans les sanitaires, referme la porte et pose les mains sur le lavabo, la tête relâchée entre mes bras. Je ne comprends pas pourquoi assister à cette soirée avec Racer me rend nerveuse. La porte s'ouvre sur le côté. Me retournant pour envoyer bouler l'intrus, je vois Racer s'inviter à l'intérieur. Ma bouche se fige et se referme d'un coup sec.

– Racer, j'aimerais avoir un peu d'intimité si tu veux bien...

J'inspire alors que ses lèvres s'écrasant sur les miennes me réduisent au silence. Il m'embrasse à me faire tourner la tête, jusqu'à apaiser mes pensées et mon anxiété. Il se met à me peloter, hisse mes fesses sur le bord de la vasque et noue mes jambes autour de lui. Après quoi il se niche entre mes jambes. Comme je sens son érection ferme à travers son pantalon, je gémiss dans sa bouche. Les bras autour de son cou, je le plaque contre moi et enfonce mes doigts dans ses cheveux.

Les baisers qu'il sème sur ma joue me font vibrer de la tête aux pieds.

– Nous sommes la quintessence de la libido adolescente, tu ne crois pas ? dis-je dans un murmure, mes poumons exécutant péniblement leur travail.

– Nous ne sommes pas des ados, et ce n'est pas de la luxure, bébé, conteste-t-il, ses mains pressant mes fesses pour les coller contre lui, sa bouche parcourant ma joue et mon cou.

J'entends vaguement *Redbone* de Childish Gambino dans la pièce principale, le tempo lent de la mélodie dissolvant le peu de contrôle qu'il me reste. Au son des voix sensuelles, je me cambre et me laisse porter par l'instant. Bercer par la volupté qui nous enveloppe.

Sa bouche revient sur la mienne et l'ouvre lentement. Il profite de chaque seconde. Il s'applique à me donner le meilleur baiser de ma vie, jusqu'au suivant, encore meilleur que le précédent. Quelqu'un frappe à la porte.

– Hé ! J'ai besoin de pisser, crie une fille derrière la porte.

Je m'efforce de reprendre mon souffle. Racer s'écarte et me regarde voracement. Il fait non de la tête et passe les mains sous ma jupe. Déjà ses pouces pétrissent l'intérieur de mes cuisses, que j'écarte un peu plus pour lui avant de l'embrasser fougusement.

– Nous n'avons pas terminé la dernière fois. J'allais inonder ton intimité.

Il arbore un sourire arrogant, des yeux brillants.

– Je... ça me rend un peu nerveuse. Et hyperexcitée. Mais...

Tandis que son pouce caresse ma joue, je le sens plus intense qu'en temps normal. Ses yeux me paraissent légèrement plus foncés, son sourire suffisant plus possessif.

– J'en ai tellement envie, chuchote-t-il en tenant ma nuque pour m'embrasser profondément et à plusieurs reprises, que j'attendrai que ce soit partagé.

Sermon paternel

Lana

Nous n'arrêtons pas de nous toucher. Non que je m'en plaigne. Il suffit que Racer me regarde pour que j'aie l'impression de lui appartenir.

Nous venons d'arriver en Belgique. Durant les dernières courses, à Londres et en Hongrie, Racer s'est montré particulièrement acharné. Il reste sept courses avant la finale qui aura lieu à Abu Dhabi, et nous conservons la seconde place au classement par points.

Tous les soirs, je retourne dans ma chambre, généreusement abreuvée de ses baisers. Je suis une boule de désir, de manque et d'amour. Il m'anéantit et je le sais.

– Tu as quelque chose de différent, Lainie. Je te trouve... fraîche et rayonnante.

– Merci, papa.

– Tes yeux pétillent et ton teint est éclatant.

Il m'observe avec un sourire.

– Papa, stop, fais-je en posant entre nous un petit-déjeuner sain à base de yaourt et de flocons d'avoine.

J'adore la Belgique. Le circuit de Spa-Francorchamps est le plus pittoresque de tous. Niché au cœur des collines et d'une forêt

verdoyante, c'est également le plus ardu en raison de ses courbes en épingle, ses déclinaisons et ses côtes successives.

– Tu es amoureuse, dit-il.

Il ressemble à un enfant, secoué par un rire.

– Papa, dis-je, agacée, en détachant l'opercule de mon yaourt.

Les joues embrasées, je demande :

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Je ne suis pas aveugle. Et je sais me servir de mon intuition paternelle.

Je rougis, prends une cuillerée de yaourt mélangé à mes céréales. Mon regard survole les clients de la cafétéria de l'hôtel à la recherche d'une distraction. Mon père ne me quitte pas des yeux.

– Tu vois, à l'instant où ce garçon est entré dans ma chambre d'hôtel en Australie, j'ai senti de l'électricité entre vous deux.

– Papa ! dis-je en riant puis fronçant les sourcils. Allez, mange.

– Et c'est réciproque, poursuit-il pour me rassurer.

Il entame son yaourt.

– C'est ça, ton intuition paternelle ? Es-tu également son père ?

Il glousse et lèche sa cuillère avant de la pointer vers moi d'un air enfantin.

– C'est de l'intuition masculine. Un truc assez puissant. Sans compter que ce garçon n'essaie même pas d'être discret. Bon sang, il te fixe même quand les yeux de tes frères lui lancent des flammes. Une vraie armée de dragons.

Je ris, puis le fixe en espérant qu'il m'en dise davantage.

– C'est un bon garçon. Pas toujours facile à gérer, mais tu as survécu à ton père et à trois frères. Alors tu te débrouilleras très bien, affirme-t-il.

– J'ai peur, dis-je dans un murmure.

– Pourquoi ?

Silence. Je n'arrive pas à mettre des mots sur la douleur que j'éprouve à chacune de nos séparations, même les plus brèves. Ni à décrire mon adoration pour tout ce qui le compose.

– De souffrir ? hasarde-t-il en me dévisageant.

Je hoche la tête.

– Ne pense pas de cette façon. Si la peur de perdre m'avait empêché de fonder notre équipe, je serai en train de mourir à petit feu sur un canapé.

– Papa, ne parle pas comme ça.

– C'est pourtant vrai. Ces derniers mois, j'ai vécu plus de choses que toutes ces années avec ta mère.

– Justement, papa, tu as été blessé. Vous deux, vous pensiez passer votre vie ensemble.

– Tout le monde souffre un jour ou l'autre. La question est : qui aimes-tu suffisamment et en qui as-tu assez confiance pour lui accorder le pouvoir de te blesser ?

Il tourne son regard vers la rue et se focalise sur le circuit.

– Les pilotes de course risquent leur vie à tout instant. Néanmoins, quand l'amour est suffisamment fort, ça en vaut la peine.

Je soupire.

– Il fallait obligatoirement que tu fasses le rapprochement avec les bagnoles, pas vrai ?

Il rit et je prends sa main.

– Tu as l'air en forme.

– Je me sens bien.

Il baisse les yeux comme s'il me cachait quelque chose. Mon ventre se noue un peu mais comme il sourit et recommence à manger, je me détends. Je fais de même, abasourdie que mon père me connaisse aussi bien. Je m'émerveille également d'être capable

de me sentir aussi légère, aussi heureuse et comblée. Je n'ai jamais assez de Racer, d'être près de lui, de bavarder avec lui, le taquiner, le regarder, le toucher, l'embrasser.

Racer arrive dans la salle. Le voir rejoindre la file d'attente devant la machine à café, dans son sweat-shirt à capuche gris et son pantalon de survêtement, me fait saliver. Ses cheveux noir corbeau sont un peu en épis aujourd'hui, encore humides de la douche. Mes genoux flanchent quand je bondis sur mes pieds et marche vers lui, consciente que deux filles assises dans le fond le lorgnent et le mitraillent avec leurs téléphones.

– Salut, fais-je, submergée par une chaleur familière lorsqu'il tourne ses yeux vers moi. Je te prends un café. Va t'asseoir avec mon père.

Il lance un regard à mon père, puis à moi, et j'ai l'impression que ses yeux ressemblent aux eaux d'un océan agréablement chaud.

– Lana, j'aimerais m'entretenir avec ton père, devenir ton petit ami officiel.

Mes yeux s'arrondissent. Les siens brillent d'un amusement espiègle alors que j'ouvre la bouche, sans qu'un seul son n'en sorte. Une vague euphorique émerge en moi. Toutefois, je la repousse en même temps que sa requête.

– Il est probable qu'il te rembarre de toute façon, alors ne réserve pas une table au restaurant.

Je plaisante, pour l'essentiel mais Racer me prend au mot et rétorque sur le même ton.

– Prépare une tenue de soirée. Je projette de t'inviter à sortir. Fréquemment.

Il m'offre un aperçu de sa fossette avant de commander son café. Je retourne auprès de mon père, frustrée qu'il ne me laisse pas m'occuper de lui comme tous les hommes de ma vie.

– Bonjour, monsieur Heyworth, dit Racer un instant plus tard de sa voix feutrée et grave, en se joignant à nous.

J'enfonce ma cuillère de yaourt dans ma bouche pour dissimuler mon visage empourpré.

– Bon, la météo n'annonce pas de pluie..., commence mon père. Le temps peut changer la donne un week-end de course. C'est une bonne chose, non ?

– Que le terrain soit sec ou mouillé, je sais contrôler mon engin, réplique Racer.

Aurais-je l'esprit mal tourné ? Quoi qu'il en soit, je m'étrangle et tous deux me regardent d'un air inquiet. L'expression de Racer change quand il réalise à quoi je pense. Et cette fichue fossette me refait de l'œil alors que, sous la table, il me presse gentiment la cuisse. Alors qu'ils continuent de parler mécanique, je reste à l'affût de ce regard, de ce geste volé, de cette fossette, de ces yeux, de cet homme.

Racer

– Si j’ai bien compris, Racer Tate, mon champion, requiert ma permission pour sortir avec ma fille ?

Assis derrière le bureau de sa chambre d’hôtel, je regarde le père de Lana réfléchir à ma question.

– Exact, monsieur.

– J’ai l’impression que tu sors déjà avec elle, non ?

– J’aimerais désormais le faire avec votre permission.

Mes doigts pianotent sur mes cuisses. L’instant est crucial. La nuque en sueur, je ne me serais jamais attendu à solliciter l’autorisation d’un père pour fréquenter sa fille. Il est mon directeur, l’homme qui m’emploie et que je respecte. Lana l’aime éperdument. Alors me voilà sur cette chaise. Lorsque j’ai demandé un entretien au père de Lana, il a répliqué qu’une discussion sérieuse nécessite de s’asseoir tranquillement. Donc j’ai posé mes fesses et elles ne bougeront pas de là tant que je n’aurais pas obtenu satisfaction.

– Tu as ma permission, déclare son père en m’examinant attentivement. À condition que tu me promettes que ça ne te déconcentrera pas. Tes accomplissements, cette année...

Sa voix s’estompe et il secoue la tête d’émerveillement en me désignant de ces deux mains.

– Même dans mes rêves les plus fous, je n'avais pas imaginé que HW Racing atteindrait ce niveau. Je te dois énormément. Ta façon de conduire, c'est du jamais vu. Même chez les précédents champions.

– Merci, monsieur. Je vous suis reconnaissant de m'avoir laissé une chance, vous et Lana.

Alors que mes doigts continuent de remuer sur ma cuisse, Heyworth jette un regard sur mes mains. Je me lève, écarte les pieds et croise les bras pour me stabiliser. Je soutiens son regard et affirme sur un ton déterminé.

– Je tiens à votre fille autant que je tiens à remporter le championnat. Je ne vous décevrai sur aucun de ces deux points.

– Parfait.

Il se lève à son tour et contourne le bureau.

– Ma fille..., sa voix flanche et son expression s'adoucit. Si un jour j'ai l'impression que tu risques de la faire souffrir, je veillerai à ce que tu n'aies plus l'occasion de poser les yeux sur elle. Même si pour cela, je dois sacrifier l'équipe, m'avertit-il.

– Entendu, monsieur.

– Cela étant dit, je ne l'ai jamais vue aussi heureuse. Même enfant, ajoute-t-il en me gratifiant d'une tape dans le dos.

Ma poitrine se gonfle comme si j'insufflais tout l'air de la planète dans mes poumons. Bon sang. Je la rends heureuse.

– Merci, monsieur.

Je hoche la tête tandis qu'Heyworth rassemble la clé de sa chambre et la casquette du sponsor.

– Bon, revenons-en aux affaires. Une course nous attend. Faisons des étincelles.

Inutile de me le dire deux fois.

Nous traversons le hall de l'hôtel. Non loin de la voiture, Lana nous attend. Elle parle au téléphone. Peut-être gère-t-elle des réservations d'hôtel, des billets d'avion ou la commande du déjeuner. Elle se tient au milieu du parking. Je discerne ses seins sous son t-shirt. Ses fesses parfaitement moulées dans son short. Ses charmantes jambes toniques exposées. Ses cheveux rassemblés en queue-de-cheval. Ses lèvres remuent devant l'appareil, mais ses yeux... ces deux merveilles sont fixées sur moi.

Je continue à marcher. Mon cœur bat plus violemment dans ma poitrine. Je serre les poings alors que mes pensées s'évadent. Très loin d'ici. Je la vois chez moi à St. Pete. Je la vois avec mes enfants, nos enfants. Je la vois au lit tous les matins. Je la vois dormir dans mes bras, chaque nuit que Dieu fait. Je la vois conduire ma voiture, amusée que je ne puisse m'empêcher de guider sa manière de passer les vitesses. Je la vois sourire, rire, ses lèvres articulant mon nom alors que je la nourris de tout ce que j'ai en moi.

Je respire profondément et enfonce les mains dans les poches de mon jean. Bordel, je dois contrôler ma queue qui réagit à l'afflux de pensées, qui méconnaît les bonnes manières, bien que son père marche à mes côtés.

– Salut, les gars ! lance-t-elle.

– Bonjour, répond son père qui, souriant, l'embrasse sur la joue.

Son regard oblique vers moi. Son sourire encore plus fabuleux que le précédent. Tous les muscles de mon corps se tendent vers elle. Toutes les fibres de mon être, tous mes neurones s'embrasent quand elle est là.

Je réponds d'un hochement de tête et lui ouvre sa portière, prenant les clés que son père me remet avant de s'installer sur le siège passager. Elle monte, et ce faisant, sa main frôle la mienne. Ma main picote tant de l'envie brûlante de la toucher qu'après avoir

refermé sa portière, je serre les poings tandis que je contourne le véhicule pour nous conduire sur le circuit.

À notre arrivée, les garçons s'activent sur les monoplaces. Lana disparaît dans la caravane, non sans me lancer un regard appuyé. Je lui emboîte le pas.

Lana

Sitôt qu'il entre à ma suite, je questionne l'homme qui accapare mes pensées.

– Qu'a répondu mon père ?

– Tu es à moi, murmure-t-il, pressé contre mon dos.

Tout à coup, ses mains me parcourent.

Des grognements virils s'échappent de sa bouche fougueuse et diffusent des vibrations sur ma peau. Je frissonne entièrement. Ses doigts triturent l'ourlet de mon short et je sens son érection à travers sa combinaison de course. Je ris presque car ces tenues sont taillées dans des matières épaisses. Manifestement, il est fait d'une matière plus dure encore...

Je bascule ma tête en arrière et mes yeux roulent dans leurs orbites alors qu'il suçote paresseusement mon cou.

– T'as pas intérêt à me laisser un suçon, dis-je dans un souffle.

Comme s'il allait m'écouter.

– Ah, vraiment ? Voilà qui m'incite à t'en faire un, murmure-t-il malicieux.

Il est tellement sûr de lui. Tellement sexy. Tellement possessif.

Ses mains remontent sur mon short, et ses doigts commencent à masser mes lèvres à travers mes vêtements. Ma respiration

s'accélère. Ma petite culotte s'humidifie et son gémissement de pure satisfaction indique qu'il aime mes réactions à son toucher. D'un geste habile, il arrache mon t-shirt et mon short, me laissant presque nue. Immédiatement, il déchire la bande de tissu et la lance en écartant mes jambes.

– Racer ?

Vulnérable, je souffle, le visage niché dans son cou. Il embrasse le dessus de ma tête et se penche un peu en arrière. Il me soulève dans ses bras et me porte jusqu'au petit bureau dans le fond de la caravane.

– Bébé, laisse-moi t'admirer, susurre-t-il en me plaçant sur le bureau. Il referme la porte derrière nous.

Je suis tellement trempée qu'il va y avoir une tache sur le bureau. Je lui fais part de mon inquiétude.

– Putain, ça m'excite, bébé.

Nous nous trouvons dans la caravane, sur le circuit. Le plus amusant, c'est que Racer la considère comme sa petite maison personnelle. Il s'empresse d'écarter l'ordinateur portable de l'équipe, ne laissant sur le bureau qu'une petite lampe et moi. Lorsqu'il ferme le store, le soleil filtrant à travers les lamelles projette des lignes lumineuses sur son beau visage.

– Racer, quelqu'un pourrait entrer. Je suis nue.

Il glousse. Je sais qu'il a fermé le verrou mais quand même...

– Celui qui déciderait d'entrer serait stupide et malchanceux.

Amusée par ses élans protecteurs, je me cambre contre sa main qui malaxe à présent l'intérieur de mes cuisses, dangereusement près de mon sexe. Et pourtant si loin. Il est si excitant dans son étroit t-shirt noir et sa combinaison que c'en est un pêché. Ses yeux bleus torrides me clouent au bureau et sa bouche fouguese m'implore. Penché vers moi, il m'embrasse profondément.

– Tu es sublime, murmure-t-il juste avant que son doigt ne me fouille.

Je gémissais assez fort contre sa bouche, ce qu'il interprète comme une invitation à prolonger son geste. Il remonte mes pieds sur le bord du bureau, mes genoux écartés l'encadrant. Son doigt entre et sort de moi, et je le sens toucher mon clitoris. Le froter à chaque va-et-vient.

Je ne peux plus contrôler mes gémissements. Sa main me quitte et, relevant les yeux, je le vois aspirer ses deux doigts luisants dans sa bouche, les sucer et me regarder d'un air possessif. Il murmure un « miam », avant de les renfoncer en moi avec vigueur. Alors que je suis sur le point de jouir, il s'arrête et recule.

– Racer, tu n'es pas sérieux ? fais-je mollement.

Affichant un rictus, il embrasse l'intérieur de ma cuisse.

– Laisse-moi faire ce que je veux. Je te promets que tu vas adorer.

Il se déshabille, ne gardant que son boxer blanc dont les coutures tendues par son érection menacent de céder. Le cœur battant, j'admire sa musculature, sa peau dorée par le soleil, son visage d'une beauté si saisissante que tous les anges tomberaient amoureux de lui et que tous les démons le convoiteraient.

Cette fois, quand il se rapproche, il s'agenouille, les bras autour de mes cuisses. Ma respiration et mon cœur s'arrêtent un instant quand je comprends ce qu'il s'apprête à faire. Quelque chose me dit que cet homme sait satisfaire une femme comme aucun autre. Je ne saurais dire si je suis prête à recevoir ce don.

– Je... Racer, es-tu sûr de vouloir... maintenant, je veux dire nous sommes...

Il relève vers moi ses magnifiques yeux dangereux. Animés d'un besoin ardent, ils se nuancent d'une teinte bleu foncé.

– J’ai envie de ça depuis que je t’ai vue monter dans l’ascenseur avec ta jupette rose et ta petite casquette de course. Je t’ai immédiatement voulue écartelée, exactement comme ça, ma tête enfoncée entre tes jambes et toi hurlant mon nom.

Il s’arrête et serre ma taille, plantant un baiser sur mon nombril, frottant son nez sur ma peau.

– S’il te plaît, laisse-moi te faire ça.

Totalement trempée à présent, je n’ai jamais rien désiré aussi farouchement. Je hoche la tête et écarte davantage les jambes. Il m’adresse un petit sourire qui révèle sa fossette puis replonge sa tête.

Je m’attends à ce qu’il aille droit au but. Au lieu de quoi il tourne la tête et lèche le point de jonction entre l’intérieur de ma cuisse et mon pelvis, pile sur la ligne de ma culotte. Mon corps s’embrase au contact de sa langue chaude sur ma peau sensible. Je gémiss un peu, agrippée au bord du bureau.

Il embrasse et suce, et je l’entends murmurer d’un ton diabolique :

– Finalement, c’est là que je vais te laisser un suçon...

Je suis incapable de rire. C’est si bon que je ne suis que sensations. Sa langue sur ma peau. Ses mains cramponnant mes hanches, ses cheveux chatouillant mon ventre, mon dos en contact avec le bureau en ébène. Mes cheveux retombant sur le bureau, mes seins tendus dans l’air frais.

Il s’affaire sur mon autre jambe, et commence à lécher l’intérieur de ma cuisse. Si près de mon clito que j’aimerais hurler de frustration mais aussi, lui demander de ne jamais s’arrêter. Précisément quand je me pense incapable d’en supporter davantage, il se rapproche de là où je veux le sentir. Alors il lèche mes grandes lèvres, je me liquéfie et lorsqu’il introduit un doigt, je fais

précisément ce qu'il attend de moi. Je crie son nom. Très fort. Sa langue se remet à lécher et rejoint son doigt sur mon clito. J'arque le dos, la sensation me faisant perdre les pédales.

Je baisse les yeux vers sa main enroulée autour de ma jambe, sa tête brune affairée sur moi, nichée entre mes cuisses ouvertes, ses lèvres m'aspirant, suçant, relâchant, embrassant, léchant puis recommençant. Je n'ai jamais rien vu d'aussi excitant. C'est comme s'il dégustait un gâteau au chocolat.

Il écarte mes jambes au maximum et continue de me baiser au ralenti avec son doigt, sa bouche faisant l'amour à mon clitoris. Il est autant absorbé dans l'instant que moi, et cela m'excite tant que je me sens près de jouir. Mes muscles se crispent et se détendent autour de ses doigts. Je halète et tremble. Je me sens totalement vulnérable. Comme s'il lisait dans mes pensées, son autre main détache délicatement mes doigts du bord du bureau pour me tenir la main.

Ce faisant, sa tête s'enfouit entre mes cuisses, mon sang battant plus fort et mon cœur accélérant son rythme. Je succombe. Cambrée, je jouis dans un hurlement, mes jambes tremblant et mes muscles se serrant.

Il m'embrasse tendrement avant de se relever, de me regarder, le menton mouillé par ma jouissance. Cette image me fait fondre. Il est tellement séduisant que je me demande qui a bien pu créer un être de sa trempe.

Je me languis soudain de le sentir intimement. Saisie du besoin qu'il m'embrasse, j'enroule mes jambes autour de ses hanches et l'amène contre moi, lui ouvrant mes bras comme un enfant pour qu'il comprenne que j'ai besoin de le serrer dans mes bras. Il m'étreint totalement, m'enveloppe dans sa chaleur. Il sème des

baisers dans mon décolleté, le long de ma mâchoire puis sur ma bouche.

– Prends-moi, dis-je sur un ton suppliant.

Bien que j'aie déjà joui, j'ai besoin qu'il me pénètre. Immédiatement. Plus que jamais. Il enlève prestement son boxer et s'enfonce lentement. Il m'étire et m'emplit à tel point que j'ai l'impression qu'il va remonter dans mon estomac. Je retiens mon souffle, ébahie par le plaisir. Les bras serrés autour de moi, il me soutient de façon à opérer des va-et-vient en moi. Et les sensations sont tellement exquis que je sens monter un second orgasme. Alors qu'il me pilonne, je rejette la tête en arrière sans parvenir à contenir mes cris.

Il m'allonge sur le bureau, ramène mes hanches au bord du plateau puis passe mes jambes autour de ses épaules. Légèrement penché, il rassemble mes jambes sur son torse et s'engouffre au fond de moi. Je hurle de nouveau son nom, craignant de ne pas supporter qu'il aille plus loin. Mâchoires crispées, il poursuit ses coups de boutoir, des gouttelettes de sueur luisant sur le haut de son torse.

– Mon Dieu, Racer, je viens...

Dans une brusque poussée, je jouis, crispée autour de lui. L'orgasme passé, mon corps continue de pulser. Il me soulève et s'assied dans un fauteuil en cuir près de la fenêtre, m'enveloppant entièrement dans sa chaleur, sa bouche murmurant des mots doux dans mon oreille. Qu'il est fou de moi, que rien ne l'excite autant que moi... C'est alors que je réalise que son érection palpite frénétiquement sous mes fesses. Perplexe et essoufflée, je le regarde. J'ai peur d'avoir commis un impair.

– Tate... tu n'as pas joui ? Pourquoi ?

Son rictus expose sa fossette.

– Je me retiens jusqu’à la fin de la course. Je tiens à être remonté à bloc et bourré d’adrénaline. Au top pour battre Clark.

Il plante un baiser chaud sur mon sein.

– Et rien ne me revigore autant que toi.

Il me fait d’un clin d’œil. Wouah... Je ne peux pas croire qu’il possède la maîtrise de soi nécessaire pour me baiser passionnément, me procurer plusieurs orgasmes, sans s’autoriser lui-même à aller jusqu’au bout ; tout cela pour utiliser son énergie refoulée sur le circuit.

– Existes-tu vraiment ?

Je ris.

– Je suis défoncé à toi. Je plane tellement que c’est génial d’être moi.

Il s’écarte, son érection longue et épaisse si dure que je peux retracer ses veines saillantes sur son membre vibrant. Rapidement, il le renfonce dans son boxer et remonte la fermeture de sa combinaison. Il fait rouler sa tête pour dénouer ses cervicales.

– Je ne redescendrai jamais d’aussi haut.

– Vraiment ? fais-je en gloussant.

– Vraiment, assure-t-il avec un sourire vorace.

Réjouie, je glousse. Revenant vers moi, il attrape l’arrière de ma tête et murmure à mon oreille.

– Tu es belle à croquer.

Sa main glisse vers ma joue et il presse ses lèvres souriantes sur ma mâchoire. Il me mordille.

– Racer... Racer 2.0...

Je pouffe. Ces derniers temps, il me fait penser à Racer Tate sous stéroïdes. Une version de lui à double intensité (si jamais c’est possible). Racer 2.0.

– Ouais, susurre-t-il.

Quand il m'embrasse, je vois bien à son baiser passionné qu'il a besoin de moi, qu'il désire ardemment jouir en moi. Mes lèvres enflent, mais d'une manière agréable. Formidable. Et mon cœur, idem. Quelque chose dans ma poitrine frémit et grandit.

Pourtant je sais en mon for intérieur que quelque chose cloche. Ces temps-ci, il est agité et déraisonnable, plus possessif, plus exigeant, plus insistant. Je ne suis pas forcée de l'apprécier sous ce jour, mais la vérité est qu'il me plaît. Je devrais me tracasser, vérifier qu'il va bien, mais il est tellement attirant, charmant... et heureux. J'adore le voir aussi heureux, et c'est impossible de ne pas se laisser prendre au jeu.

Il me donne envie de le vouloir davantage, de l'avoir et de le protéger, d'être là pour lui quand il a besoin de moi. Je l'enlace et embrasse sa fossette.

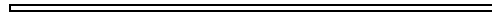
– Tu es sûr que ça va, Racer ? fais-je en scrutant son visage renversant.

Pour un beau visage, c'en est un. Muni du plus sublime sourire à fossette. Il donne un baiser rapide à ma bouche et m'aide à me mettre debout, me dévorant des yeux. Je passe la main en haut de ma cuisse, sur un petit suçon chaud.

– Super, fait-il en gardant longuement ses yeux bleus sur moi.

Il sort au pas de charge comme s'il était dopé. Je soulève ma main posée sur la marque. Un bien petit stigmaté, comparé aux morceaux de mon cœur qu'il ne cesse de mordiller.

Museau contre boîte de vitesses



Racer

Je bouillonne d'énergie. J'ai la trique depuis que je me suis retenu d'éjaculer dans la chaleur humide de ma Lana. Je suis fin prêt à prouver mon talent aux Heyworth. À elle. C'est moi contre dix-neuf crétins, au volant de bolides plus rapides que l'éclair.

C'est difficile de doubler sur ce circuit où les courbes en dénivelé se succèdent comme dans un grand huit. Dès que l'extinction des feux signale le départ, mon cœur bat la chamade et mes poumons travaillent tous azimuts. Tous mes muscles sont engagés dans chaque virage serré que je négocie, accélérant et freinant.

Alors que je tente un dépassement, le pilote secondaire des Clark entreprend de m'éjecter de la piste. Après un tour sur moi-même, je reprends rapidement le contrôle. Je me rengage sur la piste mais je suis en recul d'une place. En proie à la colère, je monte dans les tours et fonce à sa poursuite.

- La voiture, ça va ? vérifie Clay.
- Je crois, mais elle me paraît déséquilibrée.
- Bordel ! Alors sers-toi de ton talent.
- C'est bien ce que je fais.

Je dois récupérer ma place. Revenir en troisième position me prend un tour entier. J'attends le moment opportun, passe au

rapport supérieur et me rapproche, le nez fuselé orienté sur la boîte de vitesses à l'arrière de la voiture du second pilote des Clark. Personne ne me cherche des noises sans le payer cher. Je plisse les yeux, mon rythme cardiaque est lent et régulier.

Ma voiture avale la ligne droite en vrombissant, le volant tremble dans mes mains et le siège vibre sous la puissance. Je reste concentré. Si le museau heurtait un élément mobile, comme une roue, il décollerait et je serais foutu. Ce n'est pas le but. Et si nos roues s'accrochaient, nous tournerions sur nous-mêmes et nous nous écraserions. Peut-être même après une série de tonneaux. Ce n'est pas non plus l'objectif. Canalisé sur la boîte de vitesses, je le prends au freinage. Mon nez harponne sa boîte de vitesses et l'évince. Tandis que la poussière se soulève derrière lui, il quitte la piste en tournoyant. *Arrivederci, abruti...*

J'enclenche la vitesse supérieure et m'éloigne. Dans mon rétroviseur, il se ressaisit, se remet en piste et tente un dépassement. Il échoue. Son museau percute mes roues et je l'envoie sur les roses. Sa voiture opère un tonneau et vole en travers de la piste.

– Putain, entends-je à la radio. Tu n'as rien ?

– Je me porte comme un charme.

Souriant, j'aborde un virage qui nécessite un ralentissement rapide et talonne P1. Cette voiture dispose d'une fabuleuse force rotationnelle, ou couple moteur. Le couple produit de la puissance et le nombre de chevaux agit sur la vitesse. Celui qui a les deux en sa faveur fuse sur la piste.

– Attention, ils sortent le drapeau jaune. Des débris sur la route.

– Compris.

Le carré jaune s'agite devant moi. Nous devons tous ralentir. Et il est interdit de doubler tant qu'ils ne brandissent pas le drapeau vert. Nous effectuons deux tours avant de recevoir le feu vert. J'accélère

alors à plein régime et repars très rapidement mais pas trop, sans quoi je serais pénalisé par un passage au puits. J'attends un peu, pour m'assurer que je m'en sors en toute impunité. Rassuré, je monte en vitesse et grogne en apercevant Clark devant moi. Mes yeux s'étrécissent en deux fentes.

Tu ne perds rien pour attendre, mon gars.

Tactiques

Lana

– Cette manœuvre, je bande rien que d’y penser, rit Clay.

– Clayton !

Drake nous rejoint et pose un baiser rapide sur ma joue.

– Mémorable, bébé Lainie. Il a évincé Clark !

– C’était risqué, dis-je à Racer, sourcils froncés.

Il hausse les épaules, buvant son café noir après s’être restauré sur le circuit.

– C’est quoi l’histoire entre toi et Clark ? le questionne Clay.

– Tu le sais bien, nous sommes concurrents, rétorque Drake.

Après un silence, Racer s’explique de mauvais gré.

– Il convoite ce qui m’appartient.

Mes frères haussent les sourcils simultanément. J’attends une remarque mais curieusement, personne ne bronche. Même pas Drake. Au même instant, Clark entre dans la tente.

– Lainie, tu en as une pour moi ?

Brusque et impoli, il me chaparde ma bouteille d’eau alors que je suis en train de boire. Avant que mes frères n’aient pu dire ouf, d’un mouvement preste et fluide, Racer bondit sur ses pieds, lui arrache la bouteille des mains et s’interpose entre nous.

– Si jamais tu essaies encore de la toucher, je te casse la main, l'avertit-il d'une voix glaçante, reposant la bouteille devant moi.

Clark passe par toutes les nuances de rouge sous le regard mauvais de Racer.

– Essaie donc de conduire avec une main blessée. Ce serait la fin de ta carrière, menace-t-il froidement.

Clairement, il ne plaisante pas. De petits frissons d'angoisse longent mon échine. Mes frères écarquillent les yeux avec un mélange de respect, de stupéfaction et d'admiration mais pour ma part, mes genoux se dérobent sous moi. Quelque chose dans la posture de Racer, qui ne baisse pas les yeux devant Clark, dans la manière dont l'air crépite autour de lui, me fait réagir. Si une partie de moi palpite d'envie de le remercier d'un baiser, l'autre aspire à calmer le volcan avant qu'il n'entre en éruption.

Je pose la main sur la sienne, et les épaules de Racer se détendent un peu, alors qu'il serre fermement mes doigts et m'entraîne vers le circuit.

– Que fais-tu ? À quelques minutes près, cette petite scène aurait pu être immortalisée par la télévision ! je m'écrie, considérant avec incrédulité son froncement de sourcils de profil. Alors, quoi ? Tu vas provoquer tous ceux qui se comportent mal avec moi ?

– C'est l'idée.

– Absolument pas. Tu dois les ignorer. Éviter de faire une scène.

L'éclat instinctivement possessif de ses yeux me fait sourire mais l'inquiétude reprend le dessus.

– Ça va ?

S'avisant de ma détresse, ses épaules se dénouent davantage.

– Très bien.

Il sourit et me donne un petit baiser. J'ai tellement envie de l'embrasser que mon corps se cambre au maximum pour en réclamer

davantage.

– Racer, dis-je dans un souffle. J’ai envie de toi, j’ai besoin de toi, tu m’excites.

Lorsque j’entrouvre les lèvres, il enfonce sa langue dans ma bouche comme s’il savait précisément de quoi j’ai besoin.

– Tu mouilles, Lana ?

– Exact, admets-je d’une petite voix.

Il frotte ses lèvres sur les miennes, le souffle entrecoupé, le corps tendu contre moi tandis qu’il prolonge ses caresses séductrices, nos bouches entrouvertes, nos haleines mêlées, mon corps entier tout près de perdre le contrôle.

– Oui. Touche-moi, Racer.

– Grimpe dans ma voiture.

Prête à argumenter, j’ouvre la bouche mais la jalousie qui le ronge ressort dans ses yeux. Je monte côté passager et lui, côté conducteur. Encore une décapotable. Sitôt qu’il démarre et qu’il abaisse le toit, le vent fouette mes cheveux et je ferme les yeux. Il allume la stéréo et sélectionne *Animal* de Def Leppard. Tandis qu’il pose la main sur ma cuisse, je dois faire un effort monstre pour ne pas l’attirer entre mes jambes et l’implorer de me toucher.

– Remercie mon père pour mes excellents goûts musicaux, fanfaronne-t-il.

– Ah ! Merci le père de Racer.

Je souris largement. Lui aussi.

Ces temps-ci, il est continuellement à fleur de peau, tourmenté et très, très attirant. Les roues crissent à chaque virage, laissant des traces de dérapage derrière nous. J’ai l’impression de tourner dans un grand huit jusqu’à ce qu’il se gare dans un petit coin reculé, à l’abri d’un bosquet. Il sort précipitamment, ouvre ma portière et m’entraîne vers une clairière. Je m’allonge sur la pelouse et palpite

avant même qu'il ne se couche sur moi. Avide, je pantelle quand Racer prend mon visage entre ses mains et écrase sa bouche sur la mienne, gémissant alors que j'entrouvre les lèvres.

Il m'embrasse, sa langue savourant et prenant tout pendant que ses mains encadrent mon visage. Le souffle entrecoupé, mon corps se relâche, mes orteils se recourbent, des picotements me recouvrent tandis que la langue de Racer s'affaire et prend. Prend encore.

– Un jour prochain, je te baiserais sans capote. Après cela, il n'y aura plus jamais de barrière entre nous, divague-t-il, enlevant son t-shirt et déboutonnant son jean. Touche-moi, Lana.

Il pose mes mains sur son torse et mes doigts sillonnent ses muscles saillants.

– Racer.

– Sous mon jean, ordonne-t-il, plongeant ma main sous son boxer.

Où il fait bigrement chaud. Mes doigts remontent sur son érection et il frotte son nez sur le mien, le souffle court.

– Tu joues avec moi, *Alana* ? demande-t-il à voix basse, se reculant pour me regarder.

Il est si beau, ses cheveux en broussaille, torse nu au-dessus de moi que j'en ai l'eau à la bouche.

– Pas du tout, réponds-je d'une voix entrecoupée.

– Je m'efforce d'être moi-même avec toi. Alors sois franche avec moi, Lana, murmure-t-il en nouant mes bras autour de lui, mes doigts se croisant dans sa nuque.

– Je suis terrifiée. D'accord ?

J'attire sa tête pour qu'il m'embrasse tout en l'aidant à baisser son jean et son boxer sur ses hanches puis ses jambes. Son érection libérée, je me consume et l'agrippe de partout.

– Tu croyais que tu ne t'attacherais pas à moi ?

Il m'observe d'un air impatient, viril et suggestif tandis qu'il enfile le préservatif.

– Mais non ! C'est...

– Laisse-moi t'aimer, dit-il en appuyant son front sur le mien et son murmure autoritaire me donne au pincement au cœur. Aime-moi en retour, bébé.

Tenant mon visage d'une main, il s'exprime sur un ton respectueux comme s'il ne se pensait pas à la hauteur de ses exigences. Mais quand j'enroule mes jambes autour de lui, il me pénètre sans la moindre hésitation. Il m'emplit au point que j'ai l'impression d'exploser. Je hoquette, le laissant s'enfoncer plus loin à la seconde poussée.

Nos bouches fusionnent et soudain, nos mains s'explorent vigoureusement, nos langues se dévorent. Nous remuons en cadence sur l'herbe, son va-et-vient est habile mais aussi possessif. Mon corps arqué réclame davantage, mes ongles griffent son dos, mon corps ne désirant rien d'autre que se rapprocher au maximum et obtenir tout de lui.

Je ne me lasse pas de ses baisers, de sa langue enflammée et de ses mains chaudes. Par-dessus tout, de ses yeux. Ils me boivent comme s'il n'en avait jamais assez de moi. Je suis submergée par la passion, le désir, sa façon de bouger en moi comme s'il avait connu mon corps dans une vie antérieure.

Et il remue exactement comme il faut. Rapidement. Brutalement. Sauvagement. Sa bouche partout... ses mains partout... ce curieux garçon partout... Ses mains cramponnent mes hanches tandis qu'ensemble, nous jouissons. Les yeux dans les yeux. Dans la redescende de l'orgasme, je reste bouché bée devant lui. Éberluée par ce démon du sexe. Est-ce que ce sera toujours comme ça ?

Ivre de bonheur et alanguie, je reprends ma respiration. Avec un sourire de satisfaction, il examine mon visage et embrasse le bout de mon nez. Il reste enfoncé en moi, prêt à recommencer.

– Pourquoi aimes-tu m’entendre dans le casque-micro ? je le questionne.

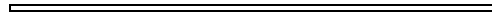
– Ça me donne l’impression que tu m’accompagnes sur le circuit. J’aime la course, c’est un sport très indépendant. Une fois sur le circuit, on est seul avec sa voiture. J’aime aussi ce sentiment de solitude.

Ses yeux alertes voient à travers moi alors que son sexe recommence à s’épaissir.

– Je n’ai jamais souhaité partager ça avec personne, avant de te connaître. Désormais, je ne veux plus être seul.

Arborant un grand sourire, il se remet à bouger en moi, à m’embrasser et à m’échauffer. C’est irrésistible, ce large sourire, ce garçon, tout le package.

L'équilibre du pendule



Racer

Un jour, mon père m'a dit que je le sentirai venir. J'aurai alors l'impression de me balancer comme un pendule, de droite à gauche. Et en cet instant précis, je suis la personnification d'un fichu pendule.

Nous avons remporté le Grand Prix de Belgique. Dans l'avion, avant d'arriver, je me suis réfugié dans la musique, m'efforçant de retrouver ma concentration. Désormais mes pensées se bousculent sans relâche au point de m'empêcher de dormir. De me priver d'un peu de tranquillité. Ça fait deux heures que je l'ai laissée devant sa chambre et je suis taciturne comme jamais.

Les sautes d'humeur s'accroissent. D'abord la montée du sentiment de puissance et de force physique, pendant laquelle je l'ai revendiquée comme étant mienne. Et à présent, la descente menace. Les monstres me susurrent que je suis un connard. Qu'elle a suffisamment de problèmes avec son père, assez de chagrin depuis qu'elle a perdu le garçon qu'elle aimait pour que je ne lui en procure pas davantage. Pourtant je ne parviens pas à garder mes distances. Ses yeux m'appellent telle la chanson d'une sirène, chaque partie d'elle m'attire comme un aimant. J'ai terriblement besoin d'elle, autant que j'ai besoin de respirer.

J'accumule les points pour le championnat. J'arrive actuellement second, entre les deux pilotes de Clark, et il me faut une nouvelle première place pour solder ma première saison par une première place au classement général. Je ne peux pas me permettre de sombrer dans la morosité.

Prenant une grande respiration, je sors ma corde à sauter et m'exerce. C'est un truc de mon père quand il se sent « électrique », comme dit ma mère. Mais la corde à sauter ne m'aide pas. De la phase maniaque, je bascule à présent dans la dépression, remplaçant l'ancien besoin insatiable d'aller la réveiller, lui faire prendre son pied jusqu'au coucher du soleil, l'emmener à l'église et l'épouser, par un vif désir de disparaître de sa vie et de la protéger de moi. Bordel...

Je retourne mon sac de voyage et regarde fixement mes cachets en me demandant si je devrais en prendre un. Pour me calmer. Apaiser le flux de mes pensées. Me donner l'impression d'être mort. Mais je sais pertinemment que prendre un cachet maintenant ne me serait d'aucun secours. Je suis déjà immergé dans le marécage jusqu'au cou. Pour m'équilibrer, il faudrait m'injecter je ne sais quoi dans les veines.

Dis-lui que tu traverses une crise... Pas question. Ce n'est pas ce que je veux. Lana a souffert par le passé. Et une partie de moi se flagelle constamment, me traitant d'ordure parce que je la convoite alors que je ne suis pas assez bien pour elle. Sauf qu'en mon for intérieur, je sais que je le suis. Je sais qu'elle est mienne. Je sais qu'elle est faite pour moi, que c'est la bonne. Bon sang, je suis à la hauteur. Mais sous la menace d'une crise, il m'est difficile d'y croire.

Je me suis toujours arrangé pour rester libre, mais à présent, tout ce que je veux c'est qu'elle m'aime. J'attrape mes médocs et en

engloutis un. Je m'arrête, serre les poings avant d'en balancer un sur la table.

– Putain !

Je crispe les mâchoires, ma fierté souffrant de devoir appeler à l'aide, ne serait-ce que mon père. Je suis du genre qui n'a besoin de personne. J'aime me débrouiller seul. Toucher le fond, la sensation d'être un bon à rien, ça ne me ressemble pas. Ainsi, au terme d'une nuit entière de torture, je sais que je suis foutu. Je me sens animal. Je me frotte les cheveux et compose le seul numéro que je connaisse dans des moments pareils.

– Papa.

Il sait d'instinct que je suis en crise. Un silence s'étire.

– Je fais préparer l'avion. Je serai là ce soir. En Italie, c'est ça ?

– Exactement.

– Fiston ?

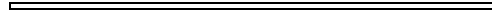
Je laisse passer un silence.

– Ne fais pas de bêtise, j'arrive.

Sans un mot, je raccroche et calcule la distance qui me sépare du plan d'eau le plus proche, évitant de penser à ma terrible envie de m'attacher une ancre aux pieds et de me jeter dans le lac. C'est comme si une commande s'était désactivée et que la mort semblait le meilleur choix. Moins de complications. La mort est paisible, la vie un supplice.

Je râle, attrape mes clés de voiture et me rends à l'hôpital. Mon portable sonne sans discontinuer. Les Heyworth essaient de me joindre. Par peur de dire ou de commettre un impair, j'éteins mon téléphone et mets de la musique. Les Fall Out Boy ont un autre excellent morceau, *Jet Pack Blues*, qui parle d'une fille sous la pluie qui chante pour le garçon parti en voiture, l'implorant de rentrer à la maison.

Trou noir



Lana

Aime-moi en retour...

Je me douche de bonne heure le matin en vue de l'échauffement du Grand Prix d'Italie, puis enfile un jean et le t-shirt de l'équipe. D'humeur à me coiffer joliment, je me sèche les cheveux et les laisse détachés. Ensuite, je m'applique du rouge à lèvres et m'observe dans le miroir.

– Dis-lui.

Dis-lui ce que tu ressens. Je suis tellement déterminée à lui faire part de mes sentiments que je souris en arrivant sur le circuit.

– Où est Tate ? m'interroge aussitôt Drake.

Anxieuse, je scrute les environs à la recherche de l'image familière de Racer en combinaison en Nomex.

– Aucune idée. Il n'est pas là ?

– Ni ici, ni dans sa chambre, s'inquiète Clay visiblement perplexe.

– Vraiment ?

Je compose son numéro... et bascule directement vers sa messagerie.

– Inutile de laisser un message, on en a déjà laissé une dizaine, m'informe Clay qui se laisse choir sur une chaise en soupirant.

N'empêche, je réitère l'appel. Encore la messagerie.

– Salut, c'est Lana. Euh, Alana, dis-je en me forçant à employer un ton léger. Tu me rappelles ?

Une heure plus tard, j'ai la boule au ventre. Trois heures plus tard, un trou noir s'est creusé dans ma vie à la place de Racer. Tout ce que je sais, c'est qu'il a disparu et que mon ventre est noué parce que je sens, au fond de moi, qu'il a besoin de moi. Fier comme il est, il lui en coûterait de m'appeler au secours. Tout ce que je sais, c'est que je suis perdue sans lui, et que la dernière fois que j'ai éprouvé cela, c'est le jour où l'on m'a annoncé que mon père avait un cancer et qu'il refusait le traitement.

Italie

Racer

J'ai été admis et perfusé. Le médecin qui m'a pris en charge a contacté mon médecin de St. Pete, de sorte qu'ils m'injectent le même traitement que la dernière fois pour me stabiliser.

Quand j'ai été diagnostiqué, le plus dur a été la frustration et la culpabilité qui accablaient mon père. De mon côté, j'ai dû combattre le sentiment merdique de représenter une absolue déception. Mon père avait noirci. C'est notre expression pour le décrire quand il bascule parce que ses yeux, bleus comme les miens, changent de couleur. Bizarre, je sais, mais possible. Il en est la preuve vivante.

Ma mère s'était fait un sang d'encre mais mon père avait rapidement repris le dessus. Il répétait à qui mieux mieux :

– Tu ne l'as pas. Évidemment, tu ne l'as pas, pas vrai ?

J'aurais aimé riposter :

– T'es sourd ou quoi ? Les médecins viennent tout juste de le confirmer.

– Il est dans le déni, il finira par l'accepter, Racer, avait déclaré Iris lors des visites.

Je n'avais rien répondu.

– Tu crois qu'un jour, je l'aurai aussi ? m'avait-elle questionné, soucieuse.

– Non, avais-je immédiatement rétorqué, lui promettant, pressée contre mon thorax : je l’ai pour nous deux, d’accord ? Ne pense plus à ça. Tu es parfaite.

À présent, mon père franchit le seuil de ma chambre. Silencieux, comme toujours. Nos regards se rencontrent et sa mâchoire se crispe. Nous ne disons rien. Il tire une chaise près du lit. Allongé, je livre un combat que j’affronterai probablement une centaine de fois au cours de mon existence.

– Ton téléphone. Tu veux que je réponde ?

– Non. Je ne veux pas qu’elle vienne ici.

Ma voix est faible et dure, et mon père digère ma réponse.

– Dans les périodes où je ne suivais aucun traitement, je disposais de toute une équipe pour me surveiller. Tu es tout seul ici, tu ne devrais pas. Tu n’es pas obligé de traverser ça tout seul. C’est pour ça que les médecins existent. N’interromps pas ton traitement, Racer.

L’air mécontent, il me fait la morale d’une voix autoritaire.

– Ne te laisse pas trop gagner par l’enthousiasme et avec un peu de chance, tu ne redescendras plus aussi bas. Tu en souffres, fiston, je le sais. Tu es trop entêté, trop fier et bien trop spécial pour que ce soit simple. Mais il te reste un long chemin à parcourir et j’ai hâte que tu arrives au bout.

– Va te faire foutre. Garde tes sornettes pour toi, dis-je.

Calmement, mon père me regarde déballer ce que j’ai sur le cœur depuis longtemps. Il se penche, ses yeux à ma hauteur.

– Je t’ai donné la vie. La suite ne dépend que de toi. Alors, que veux-tu, Racer ? Veux-tu remporter ce championnat ? Veux-tu cette fille ? Veux-tu aller mieux ? Veux-tu être le plus fort, John ?

– Ne m’appelle pas John.

– Arrête de vouloir être comme tout le monde, Racer. Un type simple. N'importe qui sauf toi-même. Sois à la hauteur de ton nom. Vas-y, fonce, bon sang. Racer Tate ! Mon fils, c'est bien toi ? Ou est-ce John ?

Il me tape la joue sans grand ménagement.

– Alors, c'est John ?

– Racer Tate, putain, papa.

– Bon. Alors prouve-le. Va décrocher la coupe.

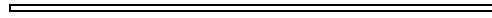
Il enfonce son poing dans le fauteuil puis me fixe, et soupire devant mon absence de réaction.

– Je ne sais pas quoi dire de plus.

– Alors ne dis rien.

– Tu as raison, je suis maladroit avec les mots. Mais je t'aiderai à te rétablir. Je sais de quoi tu as besoin.

Note



Lana

Il n'est pas apparu sur le circuit de toute la journée. Dans la soirée, je suis retournée dans ma chambre d'hôtel, incapable de manger, de dormir ou de faire quoi que ce soit. Assise à côté de mon téléphone, j'attends qu'il sonne. Je sursaute chaque fois qu'il vibre, alors que mes frères demandent pour la énième fois « des nouvelles » sur le groupe de discussion de la famille.

Je lis un troisième message, un de Adrian et secoue la tête avec véhémence. Non, écris-je quand on frappe à la porte. Jetant un œil dans le judas, mon cœur bondit devant deux yeux bleus familiers. J'ouvre la porte à la volée, criant presque le nom de Racer quand je me retrouve face à son père, seul.

– Lana ?

Le père de Racer devant ma porte ? Que fait-il en Italie ? Oh non... Un mauvais pressentiment me broie le cœur.

– Il va bien ?

– Ça va. Il va s'en sortir.

Je tremble comme une feuille, tandis que nous nous fixons du regard.

– Je veux le voir, dis-je.

Il m'observe un instant.

- Tant mieux. Il a besoin de vous.
- Je n’ai jamais bougé aussi rapidement.
- Juste le temps d’attraper la clé de ma chambre.

*
* *
*

Il me conduit à l’hôpital sans rien ajouter. Son silence me rend anxieuse. Enfin, il se décide à parler.

- Il tentera de vous repousser. J’aime autant vous prévenir.

Il me décoche un regard prudent.

- Peu importe. Je veux le voir, répété-je, bornée.

Mais ce n’est pas tout. Je veux être là pour lui. C’est mon mec et il a besoin de moi. Et s’il est trop fier pour admettre qu’il a besoin de moi, je m’en moque. Je serai quand même là pour lui.

- Mécanisme de défense. Ce n’est pas la première fois.

- Il m’avait mise en garde, dis-je d’une petite voix.

J’ai beau regarder par la vitre, je ne vois rien d’autre que Racer. Racer dans sa Mustang. Racer dans Kelsey, dans Dolly. Racer en moi. Racer partout. Racer dans son monde. Racer dans mon esprit. Racer dans mon cœur, putain.

– Il n’est pas au courant que vous venez le voir, ajoute son père pendant que nous traversons l’hôpital d’un blanc immaculé et prenons l’ascenseur.

Je le suis dans le corridor, le cœur battant comme s’il tentait de briser mes côtes et de s’échapper de ma poitrine. Ou juste de se briser... à l’intérieur de ma poitrine. Monsieur Tate pousse la porte et me fait signe d’entrer. J’avance la tête à l’intérieur. La chambre est plongée dans le noir. Un moniteur émet des bips. Racer est couché, et un court instant, je reste figée à la vue de ses cheveux noirs en épis. J’entends l’interrupteur cliquer, puis la lumière inonde la chambre.

Il est allongé sur le ventre, son bras relié à une perfusion glissé sous l'oreiller avec les tubes. Toutefois, il dégage une telle virilité que le lit paraît petit et d'un blanc saisissant par contraste avec ses cheveux foncés. Ses muscles attirants et sa peau hâlée.

– Racer, gronde durement son père.

Visiblement exaspéré, Racer tourne la tête au ralenti, comme à contrecœur. Il se fige sitôt qu'il se rend compte de ma présence.

Le regard focalisé sur son père, il menace d'une voix sèche.

– Je t'ai pourtant dit que je ne voulais pas la voir.

– Je me fous pas mal de ce que tu veux.

J'entends son père s'éclipser, et je déglutis.

Racer serre les dents et enfouit son visage dans son bras. Son thorax s'élargit dans une profonde inspiration. Le bourdonnement d'énergie qui l'entoure en temps normal a disparu. J'ignore pourquoi cela m'affecte autant. J'ai l'habitude de le voir gérer avec autorité, sûr de lui et fort, animé d'une farouche détermination. C'est le plus déterminé de tous les hommes que je connaisse.

Je soulève le drap et me glisse dans le lit avec lui. Il tente de creuser une distance, roulant sur le dos comme pour me faire de la place, mais son bras s'enroule instinctivement autour de moi. Je retiens mon souffle, me préparant à ce qu'il proteste quand je me blottis contre lui. Il ne bronche pas. Mais il évite mon regard.

Je touche son visage. Il inspire longuement, toujours en regardant ailleurs. Mes doigts remontent sur ses avant-bras, si durs, comme le reste de sa personne. Les pilotes automobiles ont des bras très développés, de même que le cou, le torse et les abdos. Mais les avant-bras et le cou sont particulièrement puissants. Ceux de Racer sont les plus musclés et les plus saillants que j'ai jamais vus.

Le sentant se raidir à côté de moi, je pleure en silence. Il n'est pas à sa place ici. Sa place est sur la plus haute marche du podium,

au volant d'une voiture, dans le lit d'une femme, dans tous les fantasmes possibles mais pas ici.

– Ne te renferme pas, pas avec moi, dis-je en l'implorant.

Je caresse calmement sa joue et Racer ferme les yeux. Mais il ne se dérobe pas. Dans sa mâchoire serrée, un muscle travaille furieusement. C'est plus fort que moi, j'ai envie de le toucher encore, j'ai grand besoin de l'embrasser et lui avouer ce que je garde pour moi depuis trop longtemps. Ce que j'avais si peur d'admettre. Mais il paraît livrer un combat silencieux. Peut-être ne sait-il plus s'il préfère que je reste ou que je parte.

– Laisse-moi m'occuper de toi, je chuchote.

– Je n'ai pas besoin que tu t'occupes de moi.

Il travaille des mandibules et referme les yeux. Ses mots font mal, mais il m'avait prévenue qu'il prononcerait des paroles blessantes. Et même ça, le pire moment de notre histoire, reste préférable à l'éloignement. Il reste ainsi, la mâchoire crispée et son bras autour de moi. J'appuie mes lèvres sur sa joue. Sa main se resserre et il plisse ses paupières closes. Je laisse courir mes doigts sur son visage.

Silence. Mon téléphone vibre de façon continue. Je vérifie l'écran. Un message de Drake :

Nous commençons à chercher un pilote remplaçant ou pas ?

Je le regarde et comprends qu'il est plus important que mon rêve, que le rêve de mon père et de mes frères. Que tout.

Je compose ma réponse :

OK, cherche un remplaçant.

Puis j'éteins mon téléphone. Je constate qu'il a rouvert les yeux et contemple mon profil. Je me tourne vers lui.

– Bientôt tu seras remis sur pied, tu conduiras ta voiture et nous irons où nous voudrons, toi et moi. Je mettrai de la musique sur ta stéréo... nous pourrions en écouter maintenant ?

Sans un mot, il me regarde chercher une chanson.

– Tu connais ?

Je lui montre *Favorite Record*, avec un sourire taquin. Il me boit des yeux le temps d'un long battement de cœur, douloureusement affolé. Alors je lui souris plus assurément, mais devant son silence, mes lèvres vacillent. Il s'enfonce dans le mutisme.

Ses yeux me scrutent, avec une expression intense et sauvage, tandis que je place un écouteur dans son oreille et démarre la lecture. Je ne sais pas pourquoi j'ai choisi cette chanson plutôt qu'une autre mais j'aimerais qu'il se remémore les bons moments. Je veux l'emmener loin d'ici. Loin, là où il est juste... lui-même. Fall Out Boy chante et malgré le rythme entraînant, les souvenirs d'un ailleurs à deux me serrent le cœur. Je veux désespérément retrouver mon mec.

Racer

Je vis un cauchemar.

Elle s'applique à me remonter le moral, gentiment et innocemment. Me sourit, fait tout son possible pour m'extraire de la noirceur. Elle est incroyablement belle. Un vrai fantasme. La seule chose qui mérite d'être regardée dans cette chambre merdique. Le clair de lune qui caresse sa peau la fait ressembler à un ange, un ange envoyé pour moi.

Une vague de désespoir me retourne l'estomac quand je la vois se tenir là, à me regarder dans ce maudit lit. Impuissant et foutu. *Bordel de merde.* J'ai tout juste réussi à affronter son regard. Pétri de peur que ce qu'elle découvre dans mes yeux l'achève.

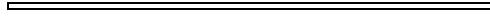
Pendant qu'elle m'observait, j'étais tenté de vérifier si l'inquiétude voilait son regard. Elle me regardait. Ma nana me regardait. Moi. Complètement détraqué. Lana Heyworth, la fille que j'aime, me regardait franchement avec une expression qu'aucune femme n'a jamais eue pour moi. Parce qu'en vérité, je ne la mérite pas. Dans le fond, je suis convaincu de ne pas la mériter du tout. Pourquoi ai-je l'impression qu'elle est faite pour moi, si je n'ai pas été conçu correctement pour elle ? Je suis tellement pourri que j'échoue à garder le contrôle sur ma vie.

Quand je repense que je l'ai blessée, j'aimerais m'arracher le cœur. Je lui ai dit que je n'avais pas besoin d'elle. Ça m'a anéanti. Lui faire un mal de chien, juste parce que je suis trop fier pour l'admettre. Parce que je suis trop fier pour l'autoriser à me voir dans cet état. Je n'ai rien ajouté, j'avais bien trop peur d'en dire plus.

À présent, je la regarde, dans mes bras, ses yeux fermés, alors que la musique s'arrête et que les seuls sons qui résonnent sont sa respiration régulière et les tintements du moniteur de l'intraveineuse. Je relâche mon étreinte, pour qu'elle puisse partir. Pour qu'elle s'en aille le plus vite et le plus loin possible de moi.

Elle soupire dans son sommeil et se pelotonne contre mon torse, me humant et marmonnant d'une voix endormie, avec toute l'affection que l'on puisse imaginer dans la voix d'une femme. Dans la voix de ma femme. Comme si ce mot avait du sens pour elle. Elle murmure *Racer*.

Médocs



Lana

Au réveil, je le sens m'observer. Je remue lentement, et réalisant que nous sommes à l'hôpital, je me rassieds sur le lit. Racer continue de me regarder posément. Étonnée, je constate que les infirmières vont et viennent dans la chambre.

– J'emprunte la salle de bains, dis-je.

Il m'adresse un infime sourire et soulève le drap pour me laisser sortir du lit. Souriant nerveusement, je m'enferme dans la petite pièce attenante. Face au miroir, je constate avec effroi que je ressemble à un épouvantail. J'arrange mes cheveux, me rafraîchis la bouche avec une pointe de dentifrice que j'étale avec le doigt sur mes dents et ma langue, puis me rince et me lave le visage. Je coiffe mes cheveux en arrière pour me donner meilleure allure.

Lorsque je sors de la salle de bains, Racer est posté devant la fenêtre. Il m'offre un aperçu de ses magnifiques fesses entre les pans entrouverts de sa blouse. À la vue de ses initiales tatouées, je frémis. Il se retourne et me dévisage en silence. J'aimerais me précipiter dans ses bras et l'implorer de me promettre que ça va s'arranger. Si Racer l'affirme, je le croirai. Il est mon héros, je l'admire, j'ai confiance en lui, en plus du fait que je sois tombée follement amoureuse de lui.

– Ça va ? demande-t-il alors que, les pieds cloués au sol, je tremble.

Je me mords la lèvre et hoche la tête.

– Oui.

Sa question m’anéantit presque.

– Tu dois te nourrir, ordonne-t-il.

– Je vais chercher quelque chose à manger.

Je quitte la chambre et informe son père que je sors me restaurer. Assis dans la salle d’attente, il hoche simplement la tête. Après quoi, il me relaye dans la chambre le temps que je revienne.

À mon retour, Racer fait les cent pas.

– ...si elle ne revient pas, j’arracherai le toit...

Il cesse de tempêter contre son père sitôt qu’il remarque ma présence. Il écarquille les yeux. Son père sourit.

– Je rentre me doucher à l’hôtel. Je repasse te voir plus tard, promet-il en tapotant l’épaule de son fils.

Je croise le regard bleu profond de Racer, remarque ses cheveux encore plus dépeignés qu’au lever, comme s’il les avait malmenés.

– Bah alors ? Tu as vraiment cru que j’avais disparu ? dis-je, confuse.

Il replie les doigts et le muscle de sa mâchoire recommence à vibrer.

– Je dors ici cette nuit, dis-je, puis je rougis en comprenant que j’envahis son espace. Mais c’est important que tu sois bien installé. Je prendrai le fauteuil, dis-je en m’asseyant.

Je traverse la pièce sous son regard appuyé.

– Lana.

Mon estomac se tord alors que la brutalité de sa voix s’enveloppe autour de mon ventre et mon cœur. Je me retourne, la tête droite. Sa voix est râpeuse, dense.

– Reviens ici.

Il désigne le lit.

– Je veux que tu sois confortablement installée.

La contrariété lui faisant serrer les dents, il arrache sa perfusion. Stupéfaite, je le vois triturer l'appareil qui finit par se taire. Tandis qu'il se dirige vers moi, je me lève, les yeux ronds.

– Que fais-tu ?

– Tu viens ou je te porte, répond-il simplement.

Il me tire vers lui. Le souffle court, je ne comprends pas pourquoi ce geste me bouleverse à ce point. Ni pourquoi j'ai envie de pleurer. Peut-être ai-je peur qu'il ne s'allonge pas avec moi. Déjà, il m'entraîne d'une main ferme et chaude sur le lit. Je l'entraîne à mes côtés.

En vérité, Racer ne semble pas avoir l'intention de s'éloigner. Il soulève le drap et glisse ses longues jambes musclées en dessous. Il m'enlace d'un bras. Désespérée de le toucher, de sentir qu'il est bien réel, que le garçon qui me désirait plus que tout et qui m'a appris à m'attacher à lui n'est pas le fruit de mon imagination, je le presse tout contre moi.

Soudain, Racer immisce sa main sous le drap et chuchote dans mon oreille.

– Enlève ça. Je veux juste te sentir.

Ses yeux brillent dans l'obscurité, et je n'ai pas besoin de me faire prier. Sous le drap, je me déboutonne, et avant que je n'aie pu enlever mon jean, Racer rabat le drap et l'ôte pour moi. Ensuite il le lance à travers la chambre, nos jambes nues se touchant sous les couvertures. Au contact de ses mains sur ma peau, je laisse échapper un souffle tremblotant.

– Ce t-shirt est suffisamment long pour te cacher si quelqu'un entre ?

Sa voix grave, alors qu'il murmure sa question possessive, recouvre ma peau de chair de poule. Bouleversée, je le désire douloureusement.

– Ça ira.

Je bourdonne sous ses caresses, enveloppée par son regard qui me scrute dans la pénombre avec un éclat féroce et intense. La main sur mon ventre, il penche la tête et me hume. Puis il me serre dans ses bras. Je caresse ses cheveux alors qu'il enfouit son visage entre mes seins, grognant doucement avant de s'immobiliser. Les yeux fermés, il embrasse mon ventre.

– *Gesù dolce*, ce lit n'est pas fait pour deux.

La voix d'une infirmière d'âge mûr me pétrifie.

– Ce patient a besoin de tout son espace vital, me gronde-t-elle en anglais, comme si elle s'adressait à un enfant.

Je me prépare instantanément à quitter le lit quand il attrape mon poignet pour me retenir.

– J'ai besoin d'elle ici.

S'affairant à remplacer les poches de médicaments, l'infirmière est interpellée par son murmure rauque et se retourne vers lui. Il répète d'un ton grincheux.

– J'ai besoin d'elle ici. Elle est mon médicament.

Elle sourit.

– *Un amore nuovo*, chuchote-t-elle en réglant l'appareil et en reliant la perfusion à son bras. Profitez-en tant que c'est nouveau, rit-elle.

Nous sommes tous deux assis sur le lit à présent. Je rencontre son regard profond, alors qu'il se rallonge et m'attire lentement sur sa poitrine. Hier, quand je suis arrivée, il évitait mon regard. Et maintenant, c'est comme s'il ne pouvait pas se retenir de me

regarder. Ses yeux me dévorent en silence, et je le bois du regard pendant que mon corps entier se contracte de désir.

– Tu n’imagines pas à quel point c’est difficile pour moi que tu me voies dans cet état. J’ai rarement eu aussi peu envie de quelque chose, bougonne-t-il.

Mal à l’aise, un muscle vibre dans sa mâchoire, ses yeux devenant sombres et tourmentés.

– Ne te dérobes pas. Ne me cache pas davantage les mauvaises choses que les bonnes, dis-je avec insistance.

Ses yeux paraissent attristés, comme si toute sa force vitale s’évaporerait.

– Je ne voulais pas te laisser voir les mauvais côtés.

– Je les veux. Je veux tout de toi, dis-je en bredouillant.

Ces fins sourcils sombres remontent sur son front, puis ses yeux s’illuminent comme si ma réplique rallumait son énergie vitale.

– J’ai moins peur de ça que des émotions que tu suscites en moi, Racer, je murmure tristement. J’ai peur de ce que ça me fait d’être avec toi, de toutes ces émotions tellement vives. J’ai peur parce que je sais que je ne supporterais pas de vivre sans toi. Au décès de David, j’ai tellement souffert que je craignais de revivre ça, mais je n’aurais jamais cru possible de l’éprouver plus intensément. Jusqu’à ce que je te rencontre. Les garçons n’attiraient pas vraiment mon attention avant toi. Comme si je t’étais destinée, Racer.

Je reprends mon souffle.

– Le jour où tu m’as dit que je... t’aimais... j’ai pleuré parce que je n’ai jamais aimé aussi fort. Et je ne sais pas si je peux t’apporter tout ce dont tu as besoin.

Submergée par l’émotion, je m’applique à calmer ma respiration.

– Je te veux, tout ton être, toi tout entier. Même ça.

Il ferme les yeux et appuie son front contre le mien, son bras me tenant fermement. Il soupire. Il se cramponne à moi et me murmure à l'oreille :

– Tu ne te rends pas compte de ce que tu dis, m'avertit-il.

– Mais si. Je sais et je le veux. Je te veux.

Je saisis sa mâchoire, prise du besoin qu'il sache à quel point je suis sincère. Je le câline. Je le hume. Je laisse mon corps révéler ce que je n'exprime pas avec des mots. Que je l'aime. Tant que je voudrais rester là avec lui jusqu'à la fin des temps.

Je prends sa mâchoire puissante entre mes mains et plante mes yeux dans ses prunelles torturées.

– Ça va ? À quoi penses-tu ?

– Mes pensées restent dans ma tête, râle-t-il, les sourcils résolument froncés. Je suis aspiré dans ce maudit vortex, si résolument que j'ai besoin de me rappeler que ce n'est qu'une question de perception. Ça n'existe que dans ma tête. Ce qui est réel, c'est toi. Ça.

Il saisit ma tête entre ses paumes et me presse sur son torse. J'entends son cœur battre. Fort et régulier. Ses muscles sont détendus, ses yeux cernés et son énergie étouffée, mais ses bras restent ses bras. Il est toujours lui. Alors je me sens faiblir. En dépit de ma détermination à être forte pour lui, je suis complètement vulnérable face à lui.

– Je t'aime.

J'essuie une larme solitaire. À ces mots, son grand corps fort tremble et se crispe, son étreinte se renforce alors qu'il enfouit la tête dans mon cou.

– Mon Dieu, ne dis pas ça. Ne me dis pas ça maintenant.

– Ne fais pas comme si tu ne voulais pas l'entendre.

Il me lâche et se passe la main sur le visage, les doigts tremblants.

– C’est faux, Crasher. C’est faux. Tu trouveras facilement mieux que moi.

– C’est toi que j’aime.

– Je ne suis pas quelqu’un de bon, siffle-t-il. Je ne suis pas bon pour toi. Personne n’est plus compliqué que moi... regarde autour de toi, Lana. Est-ce vraiment ce que tu veux ?

Je le regarde franchement. Je n’ai jamais été plus sûre de moi.

– Je t’aime, Racer Tate. TOI.

Il lutte pour se contrôler. Il me dévisage à la façon d’une créature irréelle. Comme si j’étais le fruit de son imagination. Son pouce caressant ma joue, il réfute d’une voix douloureusement tendre et affligée. Il secoue la tête en signe d’avertissement.

– Ne dis pas ça parce que je ne le supporterai pas si c’était faux. Si tu me quittais. Si tu te lassais de moi, ou si tu cessais de m’aimer. Ne me donne pas de l’espoir aujourd’hui pour me le reprendre ensuite. Sinon je sombrerais dans la démence.

– Je ne te le reprendrai pas, c’est à toi pour de bon. Je suis à toi.

Il m’attire contre lui. Me pressant sur son torse, il embrasse le dessus de ma tête.

– Bébé. Ma douceur, murmure-t-il dans un sifflement.

Les yeux fermés, il frotte amoureusement son nez sur mon visage.

– Mon homme fort et rapide comme l’éclair, dis-je doucement alors qu’il essuie une larme au coin de mon œil.

À mon tour, je sèche une petite larme sur sa joue et tout mon être frémit.

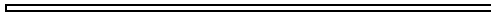
Il me donne un petit baiser sur les lèvres. Juste un. Léger. Ma respiration se bloque. Il s’écarte et me regarde à nouveau. Puis il

embrasse le coin de ma bouche. Je vibre de tout mon être. Il tourne la tête, ses lèvres déposant un second baiser chaste de l'autre côté de ma bouche. Je gémiss et ses paupières se soulèvent. Ses yeux alourdis se concentrent sur moi comme si rien d'autre n'existait. Il les referme, bouche entrouverte. Et quand sa langue s'introduit dans ma bouche, j'ai l'impression d'exploser sous la violence de mon amour et de mon désir.

Je l'embrasse avec tout ce que je possède. Racer recueille mon baiser et le rend plus torride, plus fougueux, plus long. Lorsqu'il glisse ses doigts dans mes cheveux, ma main sillonne son épaule et agrippe sa nuque. Je le sens se remettre à vibrer, cette inébranlable force nerveuse qui sommeille en lui se ranimant.

Il me fait rouler sur le dos, m'allonge sur le lit et embrasse ma bouche comme s'il voulait baiser mon corps de la même manière que sa langue le fait avec ma bouche. Alors je sens son énergie et son avidité affluer comme si son feu intérieur flamboyait de nouveau. Un feu qui promet de raviver rapidement l'enfer de Racer.

Matin



Lana

– Salut, Crasher.

Une main rabat mes cheveux en arrière avec une délicatesse qui me fait sourire dans mon sommeil. Je me décale dans le lit. Mince. Ce lit est atrocement inconfortable. Où suis-je ? Ça sent bon ici. Ça sent l'odeur de Racer sous mon oreiller.

– Allons-y, reprend la séduisante voix masculine.

Je secoue la tête, pleinement réveillée à présent. Mes yeux survolent la chambre d'hôpital et le localisent, sur le côté du lit.

– Faut y aller. C'est le jour des qualifications.

– Hors de question ! Ta santé passe avant...

– La course est importante pour moi. Pour nous. Dépêchons-nous.

Je cligne des yeux et me focalise sur lui, habillé et rasé. Racer. Racer Tate. Pas Racer 2.0, ni Racer 3.0. Juste Racer. MON Racer. Ses yeux bleus sont alertes et clairs, son énergie bourdonne de nouveau et vibre autour de moi.

Peu sûre que mes genoux me soutiennent, je le laisse m'aider à me lever. J'opère un détour par la salle de bains pour me rafraîchir. En sortant, je le vois prendre congé en adressant un clin d'œil à une infirmière qui mentionne un suivi par téléphone avec son médecin

de St. Pete et lui remet un formulaire de sortie assorti d'une ordonnance.

Il les range dans sa poche arrière. Dans le corridor, je souris à son père. Ils se tapent dans la main.

– Merci d'être venu, lui dit Racer alors qu'ils échangent une poignée de main. Racer reprend à voix basse : Papa, je suis...

– Inutile, l'arrête son père. J'ai compris. Tu ne me dois rien.

Ils se regardent dans les yeux. Presque identiques, ils se ressemblent tant que j'en ai presque le tournis.

– Merci d'avoir été là, répète Racer, humble et reconnaissant.

Cette fois, son père l'étreint.

– Je t'aime, fiston. Prends soin de toi.

– Je t'aime aussi. Prends soin de toi, papa.

Je reste en retrait pour leur laisser un peu d'intimité. Racer tend la main dans son dos pour attraper la mienne et m'attire contre lui pour que je dise au revoir à son père. Ce dernier rentre à Seattle mais nous promet de nous rejoindre prochainement pour l'étape américaine du Grand Prix.

Je monte dans la voiture de Racer. Il met le contact et quitte le parking, sa main sur ma cuisse. Nous devons passer récupérer sa tenue à l'hôtel. J'expire, les yeux fermés, le vent du petit matin dans mes cheveux. Je serre sa main, mon pouce caressant sa paume. Lorsque je tourne la tête vers lui, il me dévore des yeux comme un homme affamé.

– Merci... d'avoir été là, dit-il avec émotion.

– Je serai toujours là, réponds-je d'une petite voix.

La vue soudaine et inattendue de sa fossette semblable à un appel au péché ramollit mes genoux. Alors qu'il met de la musique, je suis la femme la plus heureuse du monde.

– Tu crois qu'ils accepteront que je revienne ? Ta famille.

Il me questionne du regard, une lueur déterminée familière éclairant ses yeux. Comme j'ai bon espoir, je souris.

– Nous allons vite le savoir.

– Je ne sais pas si je serai très vif, Crasher. Les médicaments me ralentissent.

Il change de vitesse et, mâchoire crispée, se concentre sur la route.

– C'est pour cette raison que je ne prenais pas mes cachets ces derniers temps.

– Le meilleur pilote du monde s'en sortira sûrement haut la main. Et aux dernières nouvelles, tu étais en course pour le titre.

Il affiche un grand sourire. Son visage entier s'éclaire comme si mes encouragements rallumaient une flamme dans son âme et qu'il voulait juste me prouver qu'il a ça en lui et plus encore.

*

* *

Par SMS, j'informe ma famille que nous arrivons, et leur demande de nous retrouver sur le circuit.

Je constate avec soulagement qu'ils n'ont pas recruté de nouveau pilote. Je sais que ce n'était pas leur vœu. Je sais que le pilote qu'ils veulent, celui dont ils ont besoin, le seul qui nous convienne, marche à côté de moi. Nous avançons main dans la main, sans que je cherche à me détacher de lui.

– Où étiez-vous passés, bon sang ? fulmine Drake. Je vais t'étrangler, salopard irresponsable...

– Il a dû être hospitalisé, je l'interromps. Maintenant, bande de nuls, vous allez vous asseoir et m'écouter une minute.

Mes frères me fusillent du regard.

– Immédiatement ! je hurle, les poings sur les hanches.

Mon attitude leur déplâit tant qu'ils restent debout. Mais au moins, ils se calment.

– Je sais que depuis le début, la réputation de Racer, soi-disant instable, vous tracasse et que vous aviez peur qu'un jour il nous quitte pour une meilleure écurie. Je sais que vous vous inquiétez que lui et moi... Bon, même si ça ne vous regarde pas, sachez que nous sortons ensemble. Avec la bénédiction de papa. Alors, les trois rigolos, vous n'avez pas voix au chapitre. Quant au premier point... Écoutez, nous avons accompli des choses cette saison dont nous n'avions jamais osé rêver. Nous formons une équipe. Nous sommes bien d'accord ?

– Ouais, fait Adrian.

– Ouais.

Clay. Drake hoche enfin la tête.

– Ouais.

– Bon, alors maintenant qu'il est clair que nous sommes une équipe... Chère famille, Racer est...

– Je suis bipolaire.

Il y a un silence pendant lequel ils assimilent l'aveu prononcé par la voix grave de Racer. Notre pilote regarde mes frères dans les yeux puis se concentre sur mon père.

– J'apprends à contrôler mes déclencheurs. Je ne me leurre pas, j'aurai de nouvelles crises. Mais j'espère vivement que je parviendrai à les repérer à temps pour les stopper. Je ne suis pas parfait mais vous ne trouverez jamais un pilote aussi motivé que moi. Et aussi dévoué à cette équipe.

Les yeux écarquillés, j'ai l'impression que mon cœur vient d'implorer. Je reprends, pendant mes frères et mon père digèrent la nouvelle.

– Ce qu’il vient de dire... je vous demande à tous d’être là pour lui quand il aura besoin de nous.

Drake réagit en premier.

– Tu fais partie de la famille. Compte sur nous.

Comme il lui tend la main, nous dénouons nos doigts.

– Merci, ça va aller, bougonne Racer en serrant la main à mes frères.

Puis sans un mot, il accepte l’accolade de mon père.

– Un homme ne se résume pas à ses combats, lui murmure mon père.

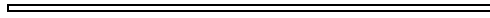
– Je suis désolé d’avoir disparu. Ça ne se reproduira pas, monsieur, dit-il à mon père.

Il est tellement fier que je sais qu’il lui est pénible de demander et recevoir de l’aide.

– Maintenant, retournons sur le circuit et cassons la baraque, déclare Clay en tendant son sac de sport à notre pilote.

Je me tourne vers Racer. Une excitation pure brille dans ses yeux. Je pense n’avoir jamais vu sa mâchoire aussi carrée et résolue. Est-il possible d’aimer aussi fort, au point de le ressentir dans chaque fibre de son être ? *Certainement*, me chuchote mon cœur.

Au top



Racer

Je me glisse dans le cockpit et m'attache en inspectant l'intérieur de la monoplace.

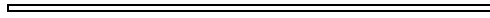
– Tu es de retour toi aussi, Kelsey. (Avec un sourire en coin, je tapote le tableau de bord.) Exactement comme moi. J'espère que tu es prête.

Je démarre et émerge de la zone des stands, prêt pour les qualifications.

Sa saveur reste dans ma bouche. Le goût de ses douces larmes, de ses yeux aimants. Mes veines sont bourrées de médocs, aussi devrais-je me sentir comme d'habitude. Mais non. Je me sens plus puissant que jamais. Parce que je l'ai laissé me voir. Et elle a réagi à la hauteur de mes espérances. Elle me comprend. Elle est mienne.

– Vas-y ma fille, dis-je en route pour les qualifications. Montrons-leur de quoi nous sommes capables.

Le mien



Lana

– La vache ! Il s’est qualifié en pole position !

– Ahurissant. À peine sorti de l’hosto, il décroche la première place aux qualifications.

Je suis à deux doigts d’exploser de bonheur. Tandis que mes frères incrédules hurlent de joie, Racer saute de la voiture. Racer. Mon Racer. *Tout à moi*, je songe farouchement. Je veux tout ce qu’il est, rien que pour moi.

L’euphorie bouillonne en moi alors qu’il se précipite pour m’embrasser longuement en me portant dans ses bras. Sitôt qu’il me repose sur le sol, mes frères l’assaillent. Émus et souriant jusqu’aux oreilles, ils soulèvent Racer. Les yeux de mon père s’embuent. Un spectateur extérieur déduirait probablement que nous avons remporté le championnat. Mais ce serait ignorer que le temps d’une crise, nous avons cru perdre notre pilote numéro 1, et que cette victoire d’un autre genre ne figurera que dans nos annales.

*

* *

Cet ascenseur monte trop lentement à mon goût. Nous sommes seuls, Racer et moi. Mon père et mes frères sont restés avec l’équipe

technique pour s'assurer que Kelsey est en condition optimale pour demain et télécharger les données de la course.

Je n'aurais jamais cru possible qu'un garçon me fasse succomber d'un regard et planer d'un sourire. Sa chaleur corporelle s'infiltré sous mes vêtements. Il me tient par la taille, plaquée contre lui, tandis que l'ascenseur monte. Je me décale au plus près de lui.

– Satisfaite par les qualifications ? murmure-t-il en resserrant son étreinte.

Souriant à belles dents, je lève les yeux.

– À ton avis ?

Envahie par un sentiment plus vaste que le bonheur, qui dépasse tous les mots, je secoue la tête.

– Je t'en savais capable mais sur le circuit, tu t'es davantage battu que les autres.

Il se repaît de mon bonheur, ses yeux pétillants de malice plongés dans les miens et sa main caressant ma hanche.

– Tu es un excellent médicament, chuchote-t-il, sa bouche pressée sur le dessus de ma tête.

Je sens mon corps tout entier se contracter pour lui. Dans ses bras, j'entends les premières notes de *Maps* de Maroon 5 juste avant que l'ascenseur ne tinte. Arrivés à son étage, il pose ses doigts dans le creux de mes reins et me guide vers sa chambre.

– Tu as été extraordinaire, dis-je dans un souffle.

Il sourit juste assez pour révéler sa fossette.

– Tu as tout donné sur le circuit. C'était comme si tu déployais toute l'énergie que tu as emmagasinée ces derniers jours.

Une lueur diabolique étincelant dans ses yeux, il ouvre la porte et m'entraîne à l'intérieur.

– Tu redoutais les effets secondaires du traitement, et regarde ce que tu as accompli ! dis-je.

Il referme la porte derrière nous. Sur la pointe des pieds, je noue mes bras autour de ses épaules.

– Tu l’as vaincue, Racer Tate, et nous la vaincrons encore. Aussi souvent qu’il le faudra.

Il a un petit rire. Bouleversant avec son air enfantin, il s’écarte pour me dévisager.

– C’était le pied de retrouver cette voiture. Ça m’a fait un bien fou de la piloter.

Alors que son index effleure les taches de rousseur qui parsèment l’arête de mon nez, j’en oublie de respirer.

– Sans compter que c’est un soulagement que tes frères sachent pour nous. Et pour moi, ajoute-t-il tandis que son pouce s’aventure sur ma gorge puis plus bas, jusqu’à l’encolure de mon t-shirt. Malgré tout, rien n’est aussi bon que toi, Lana.

Les yeux de Racer s’embrasent. Il me plaque contre le mur et déloge mon t-shirt enfoncé dans mon jean. Mon cœur déborde de ma poitrine. Découvrir que j’aime un homme aussi complexe, aussi exaltant, exigeant et dévorant... eh bien, ce n’est pas chose facile. Mais j’aime les complications, la façon dont mon cœur martèle mes côtes, dont mon sang bout de sa proximité, ou la manière outrageuse dont mes petits seins se tendent pour le saluer. Me voilà dans sa chambre, tremblante et anxieuse de le toucher. Ses yeux me consomment alors qu’il tire sur mon t-shirt pour révéler mon soutien-gorge. Puis abaissant le bonnet de mon soutien-gorge, il libère mon sein.

– Tu es tellement jolie. Tu le sais, j’espère.

Sans rompre le contact visuel, il ouvre la bouche et sa langue sort pour contourner mon mamelon. Je retiens mon souffle, mourant intérieurement alors que noyée dans le bleu de ses yeux bleus, je

frémis sous sa langue chaude qui flatte mon sein. Je déglutis et gémis en même temps.

– Arrête de me torturer...

Il déguste mon sein, les yeux fermés comme s'il ne pouvait plus s'en empêcher tandis que sa main s'échappe entre mes cuisses. Me tenant dans sa paume à travers ma petite culotte, il me suçote en gémissant.

– Donne-moi tout ça, ma puce, exige-t-il, son index me caressant à travers le tissu.

J'ondule des hanches et me porte à la rencontre de son doigt, de nouveau hors de contrôle. Son corps vibre comme s'il se retenait de me prodiguer d'autres attentions aussi coquines et agréables. Je ne veux pas qu'il s'en prive. Je remue contre ses mains et promène mes doigts sur ses bras, mes lèvres pressées sur sa joue.

– Racer.

Il répond à mon impatience en glissant son doigt sous ma petite culotte.

– Bébé, tu veux jouir ici, hein ? Tu veux succomber pour moi ?

Je hoche la tête. Un éclair possessif traverse ses yeux.

– Dis-moi que tu es à moi, m'enjoint-il.

Il m'allonge sur le lit et déboutonne mes vêtements. Je tremble.

– Racer...

– Dis que tu es à moi, Lana.

Son regard réclame que je m'exécute. Des yeux francs, sincères et authentiques et tellement perspicaces que je ne doute pas qu'il sache que c'est vrai. Je déglutis.

– À moi et personne d'autre. Plus du tout à David. Dis-moi que tu es toute à moi, renchérit-il, les dents serrées par le besoin et l'excitation. Les choses que tu m'as dites à l'hôpital, je veux les entendre maintenant que je suis rétabli.

Son pouce retrace ma lèvre inférieure dans une caresse que je ressens jusque dans mes orteils. Il s'abaisse et renifle mon cou. Puis il appuie un petit baiser tendre sur mes lèvres, comme il aime le faire, en lèche le contour et s'écarte pour me contempler. Sa voix se fait rude et masculine.

– Dis-moi qui tu veux à tes côtés. Qui te tient éveillée la nuit. À qui tu penses à longueur de journée, énumère-t-il d'une voix grave épaissie par l'émotion.

Son front contre le mien, ses yeux capturent mon attention. Il prend mon visage en coupe alors qu'une larme s'échappe.

– C'est moi, bébé, susurre-t-il tendrement, frottant son nez sur le mien et essuyant une larme sur ma joue avant de l'embrasser puis de capter de nouveau mon regard.

– Vas-tu prononcer mon nom ?

J'incline la tête pour m'emparer de sa bouche avec l'espoir de tranquilliser mes tremblements.

– Racer, embrasse-moi...

Il pose son pouce sur mes lèvres.

– Dis-le, insiste-t-il. Dis-le maintenant.

Une main dans ma nuque, il presse ses lèvres sur les miennes. Fermes mais tendres, elles m'accordent un instant de répit avant de devenir plus exigeantes.

– Pour moi, c'est toi, murmure-t-il à mon oreille. Celle qui me tient éveillé la nuit. Celle qui occupe chacune de mes pensées.

Il glisse sa main entre mes jambes, sous ma jupe tandis qu'il m'embrasse à m'en faire perdre la tête. Jusqu'à me vider de ma tristesse. Et de la peur de ce qui se passe entre nous. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un unique sentiment, gigantesque qui fait picoter mon corps entier. Un feu serpente en moi, sous ma peau, dans mes

veines, dans mon ventre, jusqu'à la pointe de mes seins et entre mes cuisses.

Je gémis.

– Regarde-moi. Regarde-moi, Crasher.

J'obtempère. Il m'embrasse. Essuie ma larme. Bestial, il s'introduit en moi.

– Tu es exactement comme j'aime. Je veux rester là. Et me frayer un chemin jusqu'à ton cœur.

– Continue, je murmure, agrippée à lui. Racer, tu es maître de mon cœur depuis l'instant où tu as inscrit ton nom sur ma feuille.

– Mon nom, prononce-le, tonne-t-il en plongeant en moi.

– Racer Tate.

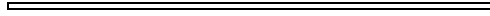
– Encore, Lana. J'exige que tu me regardes quand tu le dis.

– Toi ! Toi, RACER TATE ! je m'écrie en soutenant son regard.

Personne ne m'a jamais regardé avec autant d'amour et de passion. Personne n'a jamais suscité pareilles émotions.

– Je suis à toi, Racer. Je t'appartiens et tu m'appartiens.

Liberté



Lana

Nous passons presque tout notre temps libre ensemble, visitant la Malaisie, Singapour et le Japon.

Racer et moi avons exploré les musées de l'automobile dans chacune de ces villes, depuis un mois et demi. Il aime me décrire par le menu les particularités de chaque véhicule. Pour le taquiner, je raconte que c'est pour cela qu'il n'a pas eu de petite amie avant moi. À mon sens, aucune fille ne tomberait sous le charme d'un garçon qui discute cylindres et carburateurs mais par chance avec lui, cela m'excite autant que les obscénités. Même si ce n'est pas vraiment les mots qui ont un effet sur moi. Mais plutôt les intonations de sa voix, et la passion qui le gagne quand il est question de voitures et de vitesse. Normal, puisqu'il est pilote de F1.

Et naturellement, faire du tourisme en voiture est devenu notre hobby. Nous aimons partir en balade et visiter des sites durant nos jours de congé, écouter la musique que nous aimons tous les deux et parcourir la région en profitant du sentiment de liberté. Nous faisons escale dans les lieux qui nous inspirent. Nous avons pour règle de louer une voiture une fois par semaine minimum et de rouler sans destination précise. Un jour, Racer s'est arrêté à proximité d'une immense demeure à trois étages au bord de l'eau. Garés en face,

nous l'avons examinée en évoquant longuement nos enfances respectives.

J'ai parlé de ma mère et assuré que je ne bâtirai pas une famille pour l'abandonner ensuite. Racer a confié qu'il espérait que, en dépit de sa carrière, il saurait installer sa famille quelque part comme ses parents l'ont fait pour lui quand il était enfant. J'ai pu prendre le volant à deux reprises. Il me donne des leçons, même s'il se rembrunit quand je change trop rapidement de vitesse et que le moteur proteste.

– Bébé, tu vas finir par tuer cette caisse, bougonne-t-il, avec le sourire.

– Je fais de mon mieux !

D'ailleurs, la première fois, j'ai été surprise qu'il me laisse conduire. Il m'a simplement tendu les clés et lancé :

– Conduis.

– Où allons-nous ? ai-je demandé, excitée.

– Où la route nous mènera.

J'ai souri jusqu'aux oreilles. J'adore découvrir le monde avec lui.

Nous déjeunons dans les endroits qui nous font envie. Racer mange beaucoup mais sainement. Quant à moi, j'essaie de le suivre pour rester en forme et transmettre à mon père des conseils en nutrition. Je me force également à faire du sport, car fréquenter un garçon si musclé que je peux à peine pincer sa peau tendue m'a aidée à prendre conscience que mon corps manquait de fermeté.

Racer prétend qu'il m'aime voluptueuse, alors je ne culpabilise pas trop quand il se rend à la salle de sport et que je reste à l'hôtel pour organiser les déplacements et les différentes réservations pour l'équipe. En général, je note les confirmations de réservation sur une myriade de Post-it et des carnets d'hôtel. Mais j'ai remarqué

récemment qu'il inscrit son nom sur chacun d'eux, juste pour me taquiner.

Le soir, nous négocions le programme télé. Il aime les séries et moi les films qui ont une fin heureuse. En conséquence de quoi nous alternons épisodes pour lui et long-métrage pour moi. Je regarde *Sense8* avec lui et il regarde *La Proposition*.

– J'apprends à apprécier l'intérêt de ces films avec toi, bébé, confie-t-il à la fin d'un film, alors que les préliminaires battent leur plein.

– Pourquoi ? fais-je, le souffle entrecoupé.

– Parce qu'ensuite tu débordes de fougue et de romantisme. Douce et remplie de désir pour moi.

Il fait un grand sourire et, pestant, je lui frappe le torse.

– Espèce de mec !

– Ça tombe bien. Tu es attirée par les hommes.

– C'est toi qui m'attires, rétorqué-je dans un murmure, incapable d'en dire plus à cause de sa bouche hautement distrayante.

De nouveau, je me sens pleinement vivante. Avec lui, chaque instant prend du sens, même les plus anodins, par exemple lorsque nous nous habillons à la hâte.

À présent, il se prépare pour la course du Japon et j'attends ce regard qu'il m'adresse invariablement avant de démarrer. Juste un petit coup d'œil, car avec le casque, je ne distingue que ses yeux. Rien que ses yeux brièvement connectés aux miens avant qu'il n'abaisse sa visière et que la voiture ne vrombisse au démarrage et ne s'engage en crissant sur la piste.

Grand prix des États-Unis

Lana

Après des performances mémorables à Singapour, en Malaisie et au Japon, affichant deux secondes places et une pole position, nous atterrissons sur le sol américain.

J'aime me déplacer d'un circuit à l'autre mais j'ai un faible pour le Grand Prix d'Amérique parce que j'ai un peu l'impression d'être chez moi, même si je vis à l'étranger depuis sept ans. La saison touche à sa fin et nous sommes fin prêts pour cette course qui se déroule sur le circuit des Amériques à Austin, Texas. Peu avant le départ, je longe les stands avec Racer tandis qu'il pointe le doigt vers des personnes qui le saluent parmi d'autres qui sont trop occupés à chercher leurs sièges.

– Là, ce sont Mélanie et Grey, un couple d'amis de mes parents.

Il désigne une belle blonde accompagnée d'un brun distingué en costume noir.

– Et là-bas, ce sont d'autres amis à eux.

Il montre une femme châtain clair escortée par un homme portant un clou d'oreille.

– Pandora et Mackenna. Ainsi que leur fille, Eve.

Il désigne une brune qui frise la trentaine et une fillette à côté d'elle.

– Et leur seconde fille, Sophie.

Il déplace son doigt dans l'allée, vers un autre couple. Lui a la quarantaine, et elle est un peu plus jeune, avec de beaux cheveux blond doré.

– Maverick. Boxeur comme mon père, il détient le record du nombre de victoires et il reste un des meilleurs. Avec sa femme, Reese. Mon ancienne baby-sitter.

– Vraiment ? ris-je.

– Juré.

– Elle est magnifique. Avais-tu le béguin pour elle ? fais-je en dissimulant la jalousie dans ma voix.

– Nan. Mais *elle* en pinçait pour moi.

Il affiche un sourire satisfait pendant qu'ils nous rejoignent. Racer fait les présentations.

– C'est une joie de vous rencontrer, Lana, dit Reese.

Elle ne cesse de me fixer avec un sourire entendu qui me fait gigoter nerveusement.

– J'ai testé ta théorie l'autre jour, relate Racer à Maverick.

Marqué par un vif intérêt, Maverick hausse les sourcils.

– Et ? le pousse-t-il à développer.

– J'étais carrément prêt à arracher la tête de mes concurrents.

Les lèvres de Racer se tordent dans un rictus désabusé tandis qu'il coule un regard appuyé dans ma direction.

– Mais je ne sacrifierai plus un moment d'intimité avec ma chérie.

– Seulement quand c'est essentiel.

Maverick se rapproche de lui et baisse la voix.

– Sans compter qu'il n'y a rien de plus agréable que de fêter ça avec elle après coup.

– C’est pas faux. Mais je compte célébrer ma victoire au championnat en l’emmenant à l’église dans une robe blanche.

– Voyez-vous ça ! s’exclame Reese, éberluée.

Visiblement, elle aussi a intercepté la confidence destinée à Maverick. Elle me révèle dans un murmure :

– Il avait décidé de ne jamais se marier.

Cela m’étonne, mais je sens le regard de Racer focalisé sur moi, comme s’il attendait ma réponse. Alors j’adresse ma question à l’intéressé.

– Pourquoi ça ?

Une lueur polissonne apparaît dans ses yeux.

– Pour ne pas infliger mes problèmes à quelqu’un.

– Ensuite, que s’est-il passé ?

– Ensuite, je t’ai rencontrée et j’ai eu envie de veiller sur toi.

Je me mords la lèvre. Reese prend la main de Maverick et l’entraîne à l’écart tandis que Racer continue de me regarder comme si nous étions seuls.

– Et je me connais assez bien pour savoir que chaque fois que tu devras faire preuve de patience avec moi, je te le rendrai au centuple. Je n’ai jamais aimé comme je t’aime, ma Crasher. Dès que tu m’as regardé avec ces yeux-là... je n’ai plus rien vu d’autre. Petite sorcière, tu as bousillé ma belle vie de célibataire.

Malgré sa mâchoire serrée, la passion, le désir charnel et l’amour illuminent son regard.

– Racer, dis-je en riant.

Son pouce longeant l’arrière de mon bras, il m’entraîne vers notre tente. Je frémis de la tête aux pieds. Même intérieurement, de délicieux frissons me parcourent. Les parents de Racer sont postés à proximité, en pleine discussion. Son père sourit, puis rit. C’est une version âgée de Racer, un peu plus enrobé, avec des yeux bleus aussi

foncés que ceux de Racer, deux fossettes et des cheveux grisonnant sur les tempes. La boule au ventre, je réalise que j'aspire à la même vie qu'eux. Je désire ardemment connaître le bonheur à deux.

– Ton père est canon pour son âge.

Racer éclate de rire puis me lance un regard jaloux.

– Merci mais là, c'est trop d'infos.

– Ben quoi, c'est vrai.

Il sourit et secoue la tête. Je résiste à l'envie de lui reprendre la main, de l'attirer vers moi et de l'embrasser. De lui avouer que je veux bâtir avec lui une relation similaire à celle de ses parents. Jusqu'à présent, je n'avais jamais envisagé de vivre en couple.

À notre approche, sa mère me regarde et s'écarte de son père. Sous son regard, une partie de moi se sent vulnérable. Aucune femme ne m'a jamais accordé autant d'attention. Surtout pas une figure maternelle. Ça fait longtemps que je n'ai plus de nouvelles de ma mère, et elle ne m'a jamais vraiment regardée dans les yeux. Mes yeux expressifs, comme dit Racer. Elle n'a jamais cherché à comprendre qui je suis.

– Remy m'a raconté que vous aviez soutenu Racer à l'hôpital. Merci d'avoir pris soin de lui.

– Inutile de me remercier.

Elle fait une petite moue.

– Eh bien, je sais que c'est effrayant.

Je hoche la tête, les yeux baissés.

– Je peux vous affirmer que ça en vaut la peine. Mais quelquefois, c'est dur. C'est difficile pour les deux. Il se démène pour se rétablir et de votre côté, vous voulez qu'il aille mieux, mais parfois il n'y a rien d'autre à faire que s'accrocher et attendre que ça passe. C'est comme une vague. Elle passe. Ensuite l'eau redevient calme. Elle reflète alors la force des liens, et c'est là que ça en vaut

la peine. Chaque vague vaut le coup parce qu'une seule vague ne renverra jamais une image fidèle de tout l'océan.

Une larme s'échappe et je l'essuie. Je lance un regard à Racer. Assis avec son père, sa combinaison de course recouvre ses cuisses épaisses et ses manches sont nouées à la taille. J'ai envie de le rejoindre, de passer mon bras autour de lui et de déclarer qu'indéniablement, il est mon homme. Qu'il ne nous est pas donné de choisir les épreuves qui jalonnent notre existence, que nous pouvons seulement espérer les surmonter, en se raccrochant à ceux qui comptent, à ceux qu'on aime et qui nous aiment en retour. Je ne le mérite peut-être pas, je ne suis sans doute pas aussi forte que sa mère, mais j'aimerais le devenir. Je veux apprendre.

– Vous êtes quelqu'un de bien. Vous êtes plus forte que vous ne le pensez, affirme sa mère.

– C'est juste que les vagues se succèdent. Comme si ça ne s'arrêtait jamais. Les vagues arrivent toujours par deux ou trois. Mon père...

Je déglutis. Elle vient s'asseoir à côté de moi et pose la main sur la mienne.

– Vous me pouvez me parler librement, vous savez.

– Merci.

Une seconde larme coule, que je sèche aussitôt. Nous laissons passer un silence, alors que Racer et son père marchent vers nous.

– Bonjour, monsieur Tate, dis-je en me levant.

– Je crois que nous pouvons passer directement à Remington.

Il me serre la main.

– Ou papa, marmonne Racer.

Ma bouche s'entrouvre de surprise, et peut-être même de chaleur. Quand il me regarde avec cette lueur bestiale sombre dans les yeux, je m'empourpre. Son père lui tape dans le dos.

– Te voilà dans de beaux draps, murmure-t-il à Racer avec un clin d’œil.

Soudain, sous le regard possessif de Racer, je me retrouve clouée sur place. Il se rapproche, sa chaleur corporelle m’enveloppe pendant que nous regardons les voitures sur la piste et que ses parents regagnent leurs places.

– J’ai discuté avec ta mère.

– Je sais.

– Je me suis ridiculisée. Je suis devenue hyper émotive.

– La veinarde, chuchote-t-il d’une voix rauque et tendre.

Je ris.

– Je suis gravement tombée amoureuse de toi. Je suis obnubilée par toi, Racer. Par tout ce qui te concerne. Ton corps attirant et tes yeux sublimes, ta confiance en toi, ton sens de l’humour et ta générosité, dis-je, essoufflée par ma confiance. Et clairement, cela m’effraie.

Il jure à voix basse, laisse échapper un petit rire, sa main frottant son magnifique visage avant qu’il me jette un regard oblique. Les yeux brillants, il m’attire entre ses bras et baisse les yeux sur mon visage.

– J’aurais tout donné pour entendre ça.

– Tout ? fais-je ahurie.

– Tout.

– Pas le championnat ? dis-je d’un ton léger.

– Sûrement pas, sinon avec quoi t’impressionnerais-je ?

– Tu n’as pas besoin de m’impressionner.

Il frotte son pouce sur le mien. Lorsque je lève l’index, il le prend dans sa main et me rapproche de lui. Sa grande main engloutit la mienne.

Une petite brune vient dans notre direction.

– C’est ma sœur Iris, comme tu le sais. Une vraie casse-pieds, cette fille, plaisante Racer en lui ébouriffant les cheveux.

Bien qu’elle le regarde de travers, l’amour se lit sur son visage.

– Je ne connais rien de plus exaltant que de le côtoyer, mais c’est atrocement éprouvant pour les nerfs. Je ne sais pas comment tu fais, dit-elle.

– Je me pose souvent la question et je n’ai pas trouvé la réponse, dis-je en riant.

*

* *

– RACER !

Sa famille hurle dans les tribunes. Je les entends jusque dans la zone de puits où, en compagnie de mon père, j’attends que notre pilote soit pesé et que les résultats officiels soient annoncés.

– *Le petit nouveau de la saison, le pilote américain Racer Tate attire les foules aujourd’hui sur le Grand Prix de F1 qui se déroule sur le circuit des Amériques. Avec son arrivée en pole position, nous assistons à un événement extraordinaire puisque l’équipe qui détient le record du nombre de championnats de F1 a de quoi se faire du souci..., commentent les présentateurs.*

Je souris à moi-même, la poitrine gonflée de fierté alors qu’il descend de la balance, enlève son casque et vient droit vers moi. Je suis déjà sur la pointe des pieds, en attente du petit baiser rapide qu’il me donne systématiquement avant de recevoir les félicitations de l’équipe. Sauf que cette fois, il me prend par la main et m’entraîne vers sa famille.

– Sortons dîner. Tous ensemble. C’est moi qui invite.

*

* *

Le dîner avec sa famille s'avère amusant et succulent. Dans un *steak house* typiquement américain, nous ingurgitons quantité de protéines et de glucides. Mais c'est aussi un peu dément. Nous occupons pratiquement la moitié du restaurant, et entre mes frères et mon père bien décidés à lier connaissance avec ses parents et sa sœur, je vois très peu Racer. Alors que mon homme rejoint mes frères, je saisis l'occasion pour bavarder avec Iris, qui m'a plu d'emblée. Non seulement elle lui ressemble, en version féminine, mais elle paraît profondément gentille et soucieuse du bien-être de Racer.

– Papa m'a dit que tu étais restée avec mon frère à l'hôpital. Je trouve ça formidable de ta part, dit-elle avec une pointe de méfiance à mon égard.

– Je l'aurais étranglé s'il m'avait caché la vérité, admetts-je, rembrunie à cette pensée, tandis que nous dégustons les meilleures viandes et pommes de terre que j'aie goûtées depuis des lustres.

– C'est vrai ? rit-elle. La plupart des filles ne s'embêteraient pas avec ces choses-là. Je connais des filles de vingt-deux ans qui ne pensent qu'à sortir et faire la fête. Elles n'ont pas ta maturité.

– Je suis différente. Et je l'aime, dis-je en insistant sur ce dernier point.

Après quoi, elle semble plus chaleureuse avec moi.

– C'est une brute avec toi ?

Malgré le regard empli d'amour qu'elle jette à son frère, elle semble avoir quelque chose de particulier à me révéler.

– C'est un vrai tyran avec moi, il fait fuir tous les garçons de mon entourage, se plaint-elle. Je lui ai même promis qu'un jour, quand il aimerait vraiment une fille, je l'effraierais elle aussi. Mais toi, je n'ai pas envie de te faire peur, dit-elle doucement avant de laisser passer un silence. Tu lui fais du bien. C'est la première fois que je le vois

accro. Je ne l'avais jamais vu avec la même fille plus d'un soir ou deux.

La mélancolie voile son regard et mon cœur fond dans ma poitrine. Iris reprend en riant.

– Juste par fierté, parce qu'un jour il a terrorisé un garçon qui me plaisait énormément, je dois pouvoir prétendre que j'ai essayé de te faire peur. Alors pour ta gouverne, il est atrocement autoritaire. Et tellement sûr de lui que c'est agaçant. D'autant que contrairement à lui, je suis plutôt maladroite.

J'éclate de rire.

– Tu n'es pas maladroite, vraiment pas.

Je la trouve charmante et franche. J'aurais adoré avoir une sœur comme elle pour faire contrepoint à mes trois frères. Eux, ils forment une belle brochette de tyrans.

– Pourquoi a-t-il repoussé ce garçon qui te plaisait ? dis-je, confuse.

– Il ne le trouvait pas assez bien pour moi. D'après lui, si je lui avais vraiment plu, il n'aurait pas réussi à le chasser.

– Je vois, fais-je en retroussant les lèvres, amusée par les élans surprotecteurs de mon Racer. Tu sais, je suis d'accord avec toi.

Et avec lui, je songe, m'appliquant à alimenter la conversation.

– Il est dominateur, trop sûr de lui et autoritaire comme pas deux, dis-je.

Alors que Racer hausse les sourcils, je m'aperçois qu'il nous espionne. Il m'adresse un clin d'œil, fier comme s'il s'agissait de compliments.

– Il a tout entendu, il m'a fait un clin d'œil, dis-je doucement à sa sœur.

Agacée, elle lance un regard par-dessus son épaule. Il la gratifie également d'un clin d'œil. Riant, elle se retourne vers moi.

– Ouaip. Mon frère est comme ça. On peut médire autant qu'on veut sur son compte, il se gonfle d'orgueil comme si la moindre marque d'intérêt était flatteuse.

Je ris et lui confie :

– Il a longuement insisté pour que je reconnaisse qu'il est le meilleur pilote du monde. Mais j'ai résisté, jusqu'à récemment.

– Tu as bien fait. Maintenant prépare-toi à ce qu'il fasse tout pour que tu l'épouses. Il l'annonce à qui veut bien l'entendre depuis le jour de votre rencontre.

– Non, sérieusement ?

– Mais si ! s'écrie-t-elle.

Je suis assurément rouge comme une tomate, si j'en crois mes joues et mon cou brûlants. L'idée d'épouser Racer Tate – qu'il fasse réellement de moi sa femme et annonce à tout le monde son dessein – m'émeut davantage que tout ce que ma vie m'a apporté jusqu'à présent.

Je saurai rester patiente et digne, même si, dans le fond de mon cœur et jusque dans mon âme connectée à la sienne à un point effrayant, j'attends ardemment sa demande.

*
* *

Au terme d'une soirée chaleureuse, nous rentrons à l'hôtel. La mine éreintée de mon père ne m'échappe pas.

– Papa, tu te sens bien ?

– Très bien, je profite de chaque minute.

Je sollicite du regard l'aide de Drake.

– Tu vas te reposer maintenant. Toute cette agitation t'épuise, lui recommande Drake tandis que nous émergeons tous de l'ascenseur, à notre étage.

– Je crois plutôt que l’agitation me requinque, plaisante mon père.

Je ris. Nous le conduisons dans sa chambre et lui souhaitons une bonne nuit. Après quoi Racer me presse la main, sensible à mon inquiétude.

– Combien de temps lui reste-t-il ? demande-t-il.

– Je ne sais pas. Il refuse de nous le dire et il a interdit aux médecins de le faire. Il est atteint d’un cancer mais il refuse le traitement. Il prétend qu’il ne veut pas passer le temps qu’il lui reste à être malade. Mais d’après les médecins, avec le traitement, ses chances de guérir seraient élevées. Il est juste borné.

– Ça me fait penser à quelqu’un, dit-il avec tendresse.

– Ah oui ? Moi aussi.

Je souris parce qu’il est clair que je fais allusion à lui. Le sourire à fossette et la présence de Racer me réconfortent.

Un jour, Drake m’a reproché de ne pas respecter pas les volontés de mon père. Selon lui, les gens lâchent prise quand ils sont prêts et je devrais apprendre à lâcher prise moi aussi. Mais en vérité, quand on a l’impression que ce qu’on aime de tout son cœur nous est enlevé, on s’accroche plus fort, et cela ne fait que décupler la douleur.

Dans ce cas précis, ce que je veux est sans importance. Alors je me dis que je dois profiter de chaque instant parce que le jour où mon père décédera, ou bien moi, ou mes frères et même mon immortel Racer Tate, nous emporterons ces moments avec nous.

Je le suis dans sa chambre. C’est plus pratique de dormir là où est rassemblé son équipement de course. Et plus simplement, j’adore être dans son espace et me sentir... en sécurité. Racer fourrage dans son sac de sport, sort son flacon et prend son médicament avec un demi-verre d’eau.

– Tu en prends tous les jours en ce moment ? je m’enquiers alors qu’il range le flacon.

– Je me sens bien. J’ai une pêche d’enfer.

Roulant la tête d’une épaule à l’autre, il fait craquer sa nuque, étire ses bras et les relâche quand il remarque que je le lorgne. Ses yeux s’éclairent et il arque les sourcils.

– Surtout parce que tu es là.

Il esquisse un sourire, et le bras tendu, m’attire contre son torse. Avidé de ses baisers, je me dresse sur la pointe des pieds et Racer me soulève. Il m’embrasse alors comme lui seul sait le faire.

Préparation

Racer

Nous sommes au Mexique et après cela, il ne restera plus que le Brésil et la finale à Abu Dhabi. Fin prêt pour réaliser des prouesses au championnat, je sors de bonne heure le matin pour rejoindre le circuit avec ma chérie à mes côtés, quand un groupe de fans me repèrent dans le hall d'entrée.

- *Ay, Dios, es Racer Tate !*
- Oh my god, c'est Racer !
- Je peux avoir un autographe ?
- Bien sûr.

Je prends son stylo et griffonne mon nom, puis répète l'opération pour deux autres admiratrices.

- Vous êtes mon pilote préféré, s'enflamme l'une.
- À côté de moi, Lana bouillonne de jalousie.
- Sympas ces nanas, fais-je en prenant la sortie.

Elle pince les lèvres.

– Elles ont l'air de croire que je suis plutôt un bon pilote, fais-je remarquer.

- Alors épouse-les.

Le visage grave, je caresse ses joues avec mes phalanges et claque la langue en secouant la tête. Oui, je veux qu'elle sache qu'elle est la

bonne et que rien ne changera ça.

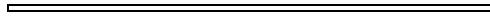
– Je ne peux pas. Depuis ma naissance, je suis promis à la première fille qui emboutira ma Mustang.

Lana se mordille la lèvre. Clairement, elle se retient de sourire. Je l'aime éperdument. Je n'en ai jamais assez de sentir son parfum. De la toucher. De la goûter. De la taquiner. De faire en sorte que ses yeux verts s'écarquillent d'ébahissement ou de ravissement, et par-dessus tout d'amour et de désir pour son homme. Son homme, alias Racer Tate.

Je me suis préparé pour les prochaines compétitions, je m'exerce davantage. J'essaie de bien dormir, de me nourrir sainement, de tenir mes démons à distance, de parer à de nouvelles surprises. Au classement, j'arrive en seconde place.

Ses frères acceptent progressivement le couple que je forme avec Lana. J'ai appris à les admirer, à apprécier sa famille. Je ne veux pas les décevoir. Je ne voudrais pas décevoir ma propre famille non plus. Ou moi-même. Surtout... je veux donner des raisons à ma Crasher d'être toujours fière de moi.

Lui



Lana

On dit que le temps file quand on s'amuse, mais je crois qu'il file encore plus rapidement quand on est amoureux. Avant même de nous en rendre compte, nous débarquons à Abu Dhabi... et ces dernières semaines ont été un véritable tourbillon d'interviews, d'entraînements, de qualifications et de courses. De soirées remplies de baisers langoureux, de journées pleines d'essence et de carburateurs.

J'ai annoncé à mon père que j'arrêtais de réserver une chambre pour moi, partageant celle de Racer... et mon père n'y a vu aucune objection. Quand nous sortons avec ma famille, Racer se garde de me tenir la main devant lui, par respect. Mais je sais aussi que mon père nous observe d'un œil ravi, avec un air paisible... comme s'il était heureux pour moi. Comme si c'était ce qu'il me souhaitait sans le savoir. Peut-être ne le savais-je pas non plus.

Perdre un être cher, endurer le deuil et lutter pour soigner ce trou béant marque d'une manière inimaginable. Je me souviens encore du jour où David est mort, trop jeune et trop subitement. Je me rappelle que je n'arrivais pas à pleurer quand mes parents m'ont annoncé la nouvelle tellement je hurlais. Je hoquetais en me berçant sur le sol, les bras enroulés autour de mes jambes et je ne pouvais

plus m'arrêter de trembler mais aucune larme ne sortait. Les sons que je produisais étaient déchirants, ils exprimaient bien plus d'émotions que simplement la tristesse. Je sentais mon âme s'effondrer, mon esprit se briser. J'étais sous le choc, mon cerveau cherchant frénétiquement une manière de nier l'évidence, un moyen de faire disparaître la réalité, de s'arranger pour que ce ne soit pas vrai. Ce jour-là, j'ai perdu l'espoir et la foi que nous portons en notre for intérieur, ce sentiment que tout s'arrangera.

D'aucuns qualifient cet espoir et cette foi de puéril, et leur perte, de maturité. Mais je crois que tous autant que nous sommes, mêmes adultes, nous portons en nous ce sentiment d'espoir et de foi en la vie et en notre sécurité. La mort est l'un de ces événements qui nous incite à questionner cet espoir. À abandonner cette foi.

Il m'a fallu un temps infini pour renouer avec la foi. Pour cela, j'ai traversé plusieurs mois de dépression avant de comprendre que l'acceptation de ce qui est, de ce qui a été et de ce qui sera est tout ce qui peut nous apporter la paix. Bien que j'aie retrouvé la foi dans ma vie, je n'avais pas retrouvé celle en l'amour. Au fait de pouvoir aimer à nouveau de cette façon. D'un amour autre que celui que l'on éprouve pour ses amis et sa famille, un amour passionné, profond, dévorant, érotique, la vulnérabilité la plus profonde que l'on puisse connaître.

Les raisons pour lesquelles l'amour est susceptible de procurer à tout un chacun un extraordinaire sentiment de paix, de satisfaction, d'accomplissement et de joie – ces raisons étant que l'amour nécessite de s'accepter soi-même et les autres, créant harmonie et équilibre dès lors que l'on s'autorise à être vulnérable – sont les mêmes raisons qui rendent l'amour si dangereux, et éventuellement douloureux.

Quand nous perdons un être cher, ou quand ceux que nous aimons nous blessent, ou que nous les blessons, il en découle une peine plus profonde que nulle autre. Parce que cela altère l'expression de l'émotion la plus pure, la plus innocente, la plus puissante : l'amour.

J'ai fermé mon cœur ce jour-là. J'avais besoin de cicatriser. Ma confiance en l'univers, en la vie, en l'heureuse conclusion des événements a complètement volé en éclats. J'étais sûre que je ne m'autoriserais plus jamais à être vulnérable, à aimer et à être aimée.

Jusqu'à ce que je croise les yeux bleus les plus saisissants que j'ai vus de ma vie. Jusqu'à ce que je rencontre un homme qui me touche comme si j'étais en verre. Qui effleure ma peau comme si j'étais faite de la soie la plus raffinée. Qui me regarde dans les yeux sans l'ombre d'un jugement, d'un doute ou de quoi que ce soit d'autre que l'acceptation, la joie et l'amour.

À présent, je sens mon cœur quasiment s'ouvrir d'un coup alors que je suis couchée sur le lit, blottie contre cet homme qui me tient contre son torse, me protège avec son corps envers et contre tout. Il se dresse au-dessus de moi comme un bouclier. Je ressens de la tendresse derrière chaque regard qu'il pose sur moi, chaque sourire, contact et baiser.

Même s'il dort, je sens avec quelle ferveur il m'adore. Qu'il se bat pour moi. Qu'il me chérit. Et j'ai envie de pleurer. Alors je pleure. Je commence à sangloter sans bruit parce que je n'aurais jamais cru qu'un jour, quelqu'un me regarderait comme lui. Le corps tremblant et les yeux embués, je ferme les paupières et sens mon corps parcouru de secousses. Je pleure parce que je suis infiniment reconnaissante. Et tellement heureuse. Il me rend tellement heureuse.

Il se réveille au même instant, ses cheveux ébouriffés en charmant désordre, et ses yeux nuancés du bleu doux et chaud dont ils se parent au réveil. Il me regarde et prend aussitôt mon visage entre ses mains, frottant son nez sur ma joue humide. Ses grandes mains engloutissent pratiquement mon visage, mais elles me tiennent avec tant de douceur que mon cœur se serre un peu plus fort.

– Hé, je suis là, bébé..., m’apaise-t-il en chuchotant à mon oreille, me drapant dans ses bras puissants et pressant mon visage dans son cou.

Il bascule sur le dos et m’étreint tandis que je pleure dans son cou. Je ne saurais expliquer ce qui m’arrive. Toujours est-il que je ne peux plus contrôler mes larmes. Je pleure pour ma mère, parce qu’elle m’a laissée et a abandonné sa famille. Je pleure pour mes frères, qui depuis le jour de ma naissance m’ont portée, nourrie, pratiquement élevée aux côtés de mon père. Je pleure pour mon père. Je sanglote à chaudes larmes pour lui. L’unique parent qu’il me reste. Qui m’a toujours aimée de tout son cœur, d’un amour entier et redoutable. Je pleure parce que bientôt il ne sera plus là. Je ne verrai plus son visage, je n’entendrai plus sa voix et il ne m’enlacera plus. Je pleure parce que je sais que je suis en train de le perdre. Et cela m’anéantit.

Et en dernier lieu, je pleure pour moi. Je pleure pour Lana. Parce que malgré tout ce qui m’est arrivé, toutes les expériences que j’ai vécues, je ne changerais rien. Elles m’ont amenée à ce moment. M’ont conduite jusqu’à lui. Racer. Je m’entends prononcer les mots :

– Racer, je t’aime.

Je presse mes lèvres sur sa bouche ferme. Levant la tête, je rencontre ses yeux lumineux et animés qui me rendent mon regard. Et pour la première fois je réalise exactement ce qu’il veut dire

quand il qualifie mes yeux d'expressifs. C'est comme regarder à travers un verre en cristal bleuté piqueté d'étoiles brillantes. Et je vois nettement qu'il est heureux. Je peux tout simplement voir que je suis aimée... à un point qui dépasse mes rêves les plus fous.

Go n^o 38

Racer

Le moment décisif est arrivé. La course d'Abu Dhabi a lieu aujourd'hui. Concourir pour le championnat. L'enjeu n'a jamais été aussi grand pour moi, et je n'ai jamais voulu aussi fort remporter une course. Bon sang, j'adore gagner mais cette course n'est pas seulement pour moi. Elle est pour Lana et sa famille.

Je ne dors pas. Je n'essaie même pas. Je suis confiant. J'aime savoir Lana au lit, profondément endormie après m'avoir dit qu'elle m'aimait. Elle l'avait déjà dit, à l'hôpital. Mais ce n'est pas pareil. Une fois qu'elle est réveillée et douchée, je téléphone à mon père en regardant Abu Dhabi par la fenêtre.

– Je suis hyper excité, déclare mon père.

– Tu suivras la course à la télé ?

– Nous avons invité des amis, nous la regardons tous ensemble.

Maverick et Reese, Melanie et Greyson, Pandora et Mackenna.

Je souris à l'idée qu'ils me soutiennent tous.

– Racer, dit mon père.

– Oui ?

– Sois prudent.

– Promis.

– Racer ?

– Oui ?

Après une pause, mon père rugit.

– Fais un malheur.

– J’ai appris du meilleur, dis-je avant de raccrocher.

À l’arrivée sur le circuit, les photographes me mitraillent partout où je vais. Je les ignore, seulement concentré sur ma performance. Et sur Lana. Elle se fait du mouron pour moi, je le sais. Elle a déjà perdu l’amour une fois. Et même si elle sait que sans cela, nous ne nous serions jamais trouvés, ça nous torture de savoir qu’elle a peur de me perdre. Mais ça ne se produira pas. Jamais. Je le lui en ai fait la promesse.

– Il ne m’arrivera rien, lui dis-je quand je remarque le voile d’inquiétude dans ses doux yeux verts.

Elle ouvre la bouche comme pour me contredire, puis fronce les sourcils plus joliment que n’importe qui. Je la saisis aux épaules et l’attire contre moi. Je sais qu’elle ne peut pas maîtriser sa peur, mais je ne peux pas m’empêcher de tenter de la rassurer.

– Lana. Regarde-moi. Crois-tu en moi ?

Je la presse, souhaitant ardemment qu’elle sache que je ne la quitterai jamais. Je me battrais à mort pour ma Crasher. Je combattrai quotidiennement mes propres monstres encore plus impitoyablement pour elle.

– Je crois en toi. C’est tout ce qui peut arriver d’autre qui me fait peur, dit-elle, l’angoisse plissant son front.

Je lui souris, ma poitrine adoucie par la tendresse alors que ma détermination redouble de vigueur. Je remonte doucement son menton et parle d’une voix feutrée.

– Je fais ce que j’aime. Pour la personne que j’aime le plus. Je suis le type le plus chanceux du monde.

Je tapote ses sublimes fesses pour lui rappeler à qui elle appartient. Sur ce, je me rends à la réunion des pilotes. Silencieux. Concentré. Toutes les pièces cousues sur les combinaisons représentent des sponsors. Mon but est qu'après ma victoire, Lana puisse négocier, examiner les propositions et faire son choix.

Lana continue de gérer les lessives et les petits-déjeuners de tout le monde. Elle prend soin de nous tous. La saison terminée, je veux m'occuper d'elle pour changer. Je retrouve Adrian pour discuter stratégie.

– Donne tout ce que tu as. C'est le moment d'y mettre toutes tes tripes, m'encourage Adrian.

– C'est ce que je fais toujours.

– Bien.

– En général, les écuries ont plusieurs pilotes qui s'entraident, se soutiennent et partagent leurs expériences sur le circuit. Nous n'avons pas les moyens. Tout doit venir de toi et toi seul...

– J'ai saisi.

– Tu t'es qualifié en seconde position. Méfie-toi de P4 et P3 au démarrage. Ils essaieront de grignoter une place.

– P1 devrait se méfier de moi, dis-je.

Je récupère mon casque, mes bottes et ma combinaison, sachant que pour cette année, c'est la dernière fois que je les porte sur la piste. Cette course-là est pour celle que j'aime. Cette victoire est pour elle et pour la famille qui a cru en moi. Mais aussi pour moi, parce que, bon, j'adore ce milieu.

Je me change dans la caravane puis en descendant les marches, je cherche Lana. Elle est assise avec son père. Elle sourit et me rejoint, encore plus nerveuse qu'un instant plus tôt.

– Après aujourd'hui, tu ne pourras plus nier que je suis le meilleur pilote du monde.

Je la regarde d'un air qui en dit long. Émue, elle pince les lèvres.

– Tu vas leur en mettre plein la vue, Racer Tate, souffle-t-elle, les yeux arrondis par l'espoir et la nervosité. Et l'amour.

La main dans sa nuque, j'embrasse fermement ses lèvres.

– Admire, fais-je.

Je souris pour souligner le fait qu'il s'agit d'une promesse.

Lana

Il se dirige vers la piste sans accorder un seul regard à ses concurrents. Comme s'ils ne méritaient pas qu'il perde son temps. Tout ce qui est important pour lui en cet instant, c'est sa voiture. J'aime sa façon de la caresser d'une main, le visage plissé par la concentration alors qu'il s'enquiert des derniers réglages opérés par mes frères.

Dans la course automobile, le talent ne fait pas tout. Le talent ne peut pas compenser les défaillances mécaniques. Aussi est-ce notre tâche de fournir aux pilotes la voiture la plus compétente, réglée au mieux de ses capacités, à chaque course. Les réglages évoluent en fonction de la chaleur, de la longueur des lignes droites, d'éventuelles averses.

Il est aussi séduisant que le serait le fils du diable en combinaison de course, celle-ci soulignant sa taille fine, ses longues jambes et sa carrure. Au micro, les commentateurs débattent des concurrents de l'année. Je tends l'oreille quand ils évoquent HW Racing.

« Cette écurie réalise une saison mémorable. Elle joue dans la cour des grands cette année. Rappelons que cette équipe est spéciale ; elle ne dispose pas des mêmes ressources que les autres. C'est une petite écurie

qui a su dénicher la bonne recrue, un jeune pilote urbain américain, et les résultats sont phénoménaux !

Vous savez, quand Racer Tate a été annoncé en début de saison, personne ne s'attendait à le voir monter sur le podium ne serait-ce qu'une seule fois, et encore moins à ce qu'il apparaisse dans le trio gagnant à chaque course... Nous sommes face à un débutant particulièrement doué. Avant qu'il n'entre dans l'équation, HW Racing n'avait jamais configuré autant de puissance sur ses voitures. Lui semble savoir exactement ce qu'il attend de la sienne... »

J'expire puis nous exécutons notre rituel : je mets ma casquette, glisse ma queue-de-cheval dans le trou à l'arrière, vérifie que mon père porte la sienne, et qu'il est confortablement installé, pendant que mes frères et Racer se concentrent sur les voitures. Regroupés autour de Kelsey montée sur la table, élancée et dépouillée pour un ultime check-up. Mes yeux caressent le dos de Racer. Ses cheveux noirs, son cou puissant, ses larges épaules, sa taille étroite. Les garçons redescendent Kelsey sur le sol. Racer se glisse sur le siège, fixe le harnais de sécurité puis agrippe le volant avec ses mains gantées et sors de la zone des stands.

Je n'arrive pas à croire que la saison s'achève aujourd'hui. Je n'en reviens pas de la place qu'occupe la course dans ma vie maintenant que l'homme que j'aime conduit l'une de nos voitures, représente notre équipe. Poursuit tous nos rêves. Nos regards se trouvent une fraction de seconde, avant que sa visière ne se ferme et que Racer se focalise uniquement sur la course. Bourrée d'adrénaline, je reprends ma place auprès de mon père. Il reste debout pour jouir d'une meilleure vue. Prise d'un accès de nervosité, je vois les monoplaces entrer au ralenti sur la piste.

Drake nous rejoint et ressasse les pronostics avec nous.

– Alors, dans le cas où Clark ne termine pas la course, nous gagnerons le championnat si Tate arrive au moins second. Mais si Clark termine la course, il nous faut la première place coûte que coûte.

Je souffle et hoche la tête. Mon père imite mon geste mais avec une détermination obstinée.

– Nous n’avons pas lésiné sur les roues ? vérifie mon père auprès de Drake.

– Nous n’avons pas mégoté, assure Drake en tapotant le dos de mon père pendant que nous observons les voitures.

Les moteurs chauffent. La tension monte dans le public, l’excitation palpable dans l’air. La voiture de Racer, rouge vif et bleue, ornée des logos de nos sponsors, s’engage sur le circuit, sa visière brillante réfléchissant le soleil sur son casque. Le regard rivé sur Kelsey, mon pouls grimpe en flèche. Tout ce rouge sur cette monoplace évoque un feu brut, la demeure du diable au volant.

Les Clark vont tout mettre en œuvre pour s’assurer la victoire, tenter tous les coups à leur répertoire, comme s’arrêter au puits pour changer de pneus ou bidouiller la charge aérodynamique pour économiser du carburant. Après tout, Clark reste en tête du championnat. Rongée par la nervosité, je m’inquiète de l’agressivité des pilotes sur la piste.

Je m’installe à mon poste et mets le casque-micro que Clay me tend. Nous avons répété la marche à suivre, et malgré mon insistance pour que Clayton soit en contact avec Racer, l’un et l’autre ont désapprouvé. Racer me veut à cette place, avec lui. Et bien que je me sente insuffisamment préparée et nettement moins efficace que Clayton dans ce rôle, j’ai cédé par envie de le soutenir.

– C’est parti, je lui murmure dans le micro.

J'ai l'estomac en vrac pendant les tours de chauffe et jusqu'au signal du départ. Les voilà qui démarrent ! Je ne le lâche pas des yeux. Alors qu'il passe devant moi, je ne distingue qu'une tache rouge et de la poussière derrière lui. Je contrôle les statistiques et les temps moyens des pilotes, dans le but de lui fournir le maximum d'informations.

– P2 et tu maintiens le cap, dis-je.

Il ne répond pas, mais il accélère imperceptiblement derrière P1. Les voitures resurgissent à la sortie d'un virage. Elles se succèdent à toute allure dans la ligne droite, en file indienne. Je vérifie les statistiques et murmure :

– À 0.06 secondes de P1.

– Je le dépasserai au freinage, marmonne-t-il.

Je retiens mon souffle. Cette technique consiste à freiner après la voiture de devant pour la dépasser dans le virage. Ça peut réussir, comme ça peut mal tourner. Racer négocie le virage. Les freins crissent et ils débouchent de la courbe avec Racer en...

– Pole position ! dis-je avec excitation.

Tandis que Clark lui colle au train, les deux voitures avalent le circuit à vive allure et provoquent des acclamations dans les tribunes où les spectateurs crient de plus belle.

Racer

La sueur me recouvre sous ma combinaison et goutte sur mes tempes, sous mon casque. Ma température corporelle est cuisante mais je continue à faire de mon mieux pour me maintenir en tête de course, toujours en contact avec ma chérie.

En huitième vitesse, je rétrograde en seconde pour négocier le virage 1 mais dès la sortie de la courbe, je remonte dans les rapports. La cinquième vitesse coince : c'est mauvais signe.

– Merde !

Je passe directement de la quatrième à la sixième mais je perds en couple moteur, si bien que Clark me rattrape. Bon sang ! Comme je suis contraint de sauter une vitesse, le couple se réduira à chaque changement de vitesse. Je dois rattraper dans les lignes droites tout le temps que je perds dans les courbes.

C'est sacrément dangereux de perdre un rapport. La boîte de vitesses peut lâcher à tout instant. C'est tellement violent pour la transmission que je risque la panne. Impossible de passer aux stands, ce serait trop long à réparer. J'effectue le 52^e tour sur 70 mais Clark me suit de près. De beaucoup trop près. Et chaque virage lui offre une occasion de me rattraper.

J'espère seulement que la boîte de vitesses ne lâchera pas complètement, sinon je terminerai dans le décor. Je prends le virage et accélère dans la ligne droite, avec Clark sur mes talons. À mon grand désarroi, je perds également la troisième vitesse à l'entrée du lacet suivant. Là, je suis foutu.

– Bordel de merde ! je hurle.

– Que se passe-t-il ? s'affole Lana.

– Passe-moi Clay, dis-je la voix rauque.

– Racer, qu'est-ce qui t'arrive ?

– Passe-moi Clay rien qu'un instant, je répète, enclenchant la huitième dans la ligne droite, poussant Kelsey au maximum de son potentiel.

Lana

Tandis que Clayton redéfinit une stratégie avec Racer, je constate que Clark colle au train de Kelsey dans les virages.

– Que se passe-t-il ? Je vois bien qu’il y a un problème, dis-je à Clay.

– Il a perdu la cinquième et la troisième vitesses, répond Clayton puis il marmonne dans le micro : D’accord, je te la repasse, avant de me rendre le casque.

– Salut, bébé.

Je commence à sangloter. J’écarte le micro un court instant pour apaiser mes larmes et éviter qu’il m’entende. J’inspire d’un coup sec, sèche mes yeux et me force à reprendre le micro. Je sais qu’il avait besoin d’examiner les différentes options avec Clay, mais j’ignore pourquoi ils ne le font pas rentrer au puits tant qu’il est sain et sauf.

– Salut mon trésor, dit gravement Racer. Quand je sortirai de cette voiture, tu es la première personne que je veux voir. Tu te rappelles ce que j’aime faire dès que je sors de la voiture, tu dois être là pour m’accueillir dans le cercle des vainqueurs. Je serai furax si tu n’es pas au rendez-vous.

– Racer, par pitié, ralentis. Arrête. Ça m’est égal que tu perdes la course.

Mes larmes coulent abondamment. Si je le perdais, je m'enliserais dans l'obscurité. C'en serait fini de la vie, de l'amour et des petits bonheurs.

– Ne te tracasse pas pour moi, bébé. C'est pour ton père et pour toi.

La gorge nouée, je réussis tout juste à parler. Au prix d'un vrai combat, je parviens à maîtriser l'émotion dans ma voix.

– Je t'aime. Tu n'imagines pas à quel point.

– Moi aussi je t'aime comme ça, répond-il.

La seconde suivante, je m'emporte.

– Racer Tate ! Des gens meurent comme ça ! Tu le sais ? Ce n'est pas un jeu, ce n'est plus la course de rue ! Tu te mesures à des machines dangereuses, là !

– Pas moi. Pas aujourd'hui. Je connais cette voiture. Aussi bien que je me connais. Maintenant parle-moi. Où est Clark ?

J'essuie mes larmes et redresse le dos, me forçant à me concentrer, le regard tendu. Mon unique objectif est qu'il rentre à bon port. *Le meilleur pilote du monde pourrait-il avoir l'obligeance de me revenir en un seul morceau ?*

Racer

Allez, ma fille.

Je bataille avec la boîte de vitesses dans toutes les courbes, m'échinant à pousser Kelsey à sa vitesse maximale dans les lignes droites. Je ne peux pas décevoir les miens. Impossible que je perde. Y'a pas moyen. Je suis le meilleur pilote de F1 du monde. L'autre salopard de Clark conduit une meilleure voiture ? Dotée d'une meilleure boîte de vitesses ? Je suis plus doué que lui, et puis il y a une fille à qui je cherche à plaire.

Lana

Au 69^e tour, nous retenons collectivement notre souffle devant la tente. Les commentateurs se perdent en conjectures au sujet des problèmes mécaniques rencontrés par Racer qui, plus imprudent que jamais, laisse des marques de dérapage tandis qu'il offre une démonstration de sa conduite la plus sèche et audacieuse.

Au 70^e tour, je ne peux plus regarder mais en même temps, je n'arrive pas à détacher mes yeux de la voiture rouge qui gronde en passant devant nous, rapide comme l'éclair... Plus qu'un tour. Clark tente de prendre la tête à chaque virage, enchaînant les ruses, mais Racer se défend bec et ongles. Ils abordent une courbe presque côte à côte. Clark le dépasse. La foule pousse un cri muet alors que notre concurrent récupère la première place. Ils foncent dans la ligne droite, et dans les dernières secondes de la course, Tate positionne Kelsey juste derrière Clark, profitant de son appel d'air pour se propulser devant lui.

Alors qu'il ne reste plus que deux secondes, Racer oblique et le double dans la ligne droite. Encore une seconde... Et puis, le drapeau à damier remue au passage du numéro 38, la plus belle voiture du monde, conduite par le meilleur pilote de tous les temps, sur la ligne d'arrivée !

Les animateurs deviennent fous.

– Et c’est Racer Tate, Racer Tate ! Le meilleur pilote débutant de toute l’histoire de ce Grand Prix ! Racer Tate arrache la première place dans la dernière seconde de la course ! C’est incroyable...

Après la pesée de la voiture et du pilote, Racer descend de la balance, enlève son casque et scrute rapidement la foule amassée autour de lui. Je joue des coudes pour le rejoindre. Tate fend la foule qui se met à entonner :

– TATE ! TATE ! TATE !

Mon père pleure à chaudes larmes. Mes frères et l’équipe technique soulèvent un Racer souriant, le lancent dans les airs. À peine est-il retombé sur ses pieds qu’il me regarde droit dans les yeux. Mes poumons se serrent le temps d’un instant devant le bleu époustouflant de ses yeux.

Ils étincellent d’une lueur primitive alors que, concentré sur mon visage, il hâte le pas dans ma direction. Le souffle coupé par l’émotion, folle de joie, je me précipite vers lui. En cet instant, je n’ai besoin de rien d’autre que de le rejoindre. Certes, c’est un pilote extraordinaire, mais il est tellement plus que ça. Il est... mon *mec*. C’est mon mec et il vit un moment déterminant de sa vie.

Enfin réunis, il me prend par la taille et me soulève sans effort dans les airs. Une seconde, je pousse un cri aigu et la suivante, il me rattrape et sa bouche chaude me trouve. Il m’embrasse comme s’il essayait de m’avalier entièrement. Étourdie et euphorique, je repose les pieds sur le sol et presse mon visage dans sa paume chaude. Il se décale pour m’êtreindre plus étroitement. Je frotte ma joue le long de son bras et contre son torse tandis qu’il me serre contre lui.

Il embrasse mes taches de rousseur. Pressant mes paupières fermées, je prends une grande inspiration.

– Je t’aime tant que je n’en reviens pas, admets-je entre le rire et les larmes, réprimant un sourire tandis que j’embrasse sa fossette.

Je lève la tête et rencontre ses yeux empreints de possessivité. Ses yeux qui s’abaissent sur mes lèvres, rapidement suivis par sa bouche. Soudain, je l’embrasse comme si ma vie en dépendait. Peut-être est-ce le cas parce que là tout de suite, je ne connais rien d’autre que la bouche enflammée et ferme de Racer. Il est mon numéro 1 sur tous les tableaux.

Hélas, je ne peux pas l’embrasser éternellement. Nous sommes rapidement rappelés à l’ordre pour la remise de la coupe. Le cœur plein d’amour, je regarde Racer recevoir sa récompense sur la première marche du podium du Grand Prix de Formule 1. Après une pluie d’acclamations, de larmes non seulement de mon père mais aussi de mes frères et des mécaniciens, je passe le restant de la journée sur le circuit, dans la ligne des stands, laissant Racer répondre aux journalistes et aux demandes d’autographe.

Pole position

Racer

« ...merci pour l'interview, Racer. C'était Racer Tate, champion de Formule 1 de cette année, en direct avec nous ! Lors du championnat de Formule 1 d'Abu Dhabi... »

M'enfermant dans la caravane pour me changer, je m'aperçois que j'ai reçu une multitude d'appels de Seattle. Je me douche, mets un jean et un t-shirt uni, puis me connecte sur Skype avec mes parents.

– Racer ! Mon garçon ! hurle ma mère, le visage bouffi par les larmes de joie. Je suis tellement fière que je pleure comme une fontaine !

Émue, elle tamponne son visage avec un mouchoir en papier et enfouit son visage dans le torse de mon père.

– Salut, maman, dis-je amusé au possible.

Mon père ? Il sourit jusqu'aux oreilles. Malgré l'écran, la fierté transpire par tous les pores de sa peau.

– Tu me rends fier, tu sais ? Tu fais ma fierté. Si je n'ai rien accompli d'extraordinaire dans cette vie, mon dernier jour, je mourrai heureux grâce à toi et à ta sœur. Ta mère et moi vous avons élevés correctement.

Je suis sans voix. Muet, je hoche la tête, langage que mon père comprend étant donné qu'il n'est pas du genre expansif. Ma mâchoire se crispe sous le coup de toutes ces émotions, surtout la joie d'emplir mes parents de fierté. Après avoir promis de leur rendre visite prochainement, je coupe la communication et reste assis, le temps de digérer ma journée.

J'ai gagné. Nous avons gagné. Je revois Lana, ses grands yeux verts émerveillés fixés sur moi. Je suis brusquement pris de la velléité de voir son visage détendu et offert, ses lèvres ouvertes dans un cri muet pendant qu'elle se tortille sous moi. Et je veux que mes mains sillonnent ses belles courbes, que ma langue la goûte et l'explore jusqu'à la satiété. Jusqu'à l'emplir de moi. Mais je veux aussi ses doigts dans mes cheveux, dans ma nuque ou caressant mon torse. Ce soir, je la veux pareillement excitée à propos de ma victoire. Je la veux trempée, et la seule idée de ce que la nuit me réserve suscite des pulsations dans mon jean. Ainsi remonté, je m'oblige à sortir précipitamment de la caravane.

*
* *

Les Heyworth nous invitent dans un restaurant étoilé du quartier.

– Comment te sens-tu, champion ? s'enquiert Lana en m'entraînant vers l'entrée du restaurant. Flamboyant ?

– Chauffé à blanc.

Je promène mes yeux sur elle pour souligner le sous-entendu.

– Tu m'as stupéfiée aujourd'hui, souffle-t-elle.

– C'était pour toi et ton père.

J'embrasse le dos de sa main.

– Je te rends la pareille quand tu veux.

– Vraiment ? fais-je lentement.

Elle n'a pas l'étoffe d'un pilote, quel que soit le véhicule qu'elle conduise.

– Évidemment, j'en suis capable, affirme-t-elle avec grandiloquence.

– Alors je ferais bien de te donner des cours de conduite, réponds-je en échafaudant un plan.

Nous sommes installés dans le fond, dans une grande salle privatisée dotée d'une longue table centrale.

– J'ai réservé une salle pour toute l'équipe, précise Lana.

Je m'interroge sur son excitation croissante lorsque, radieuse, elle désigne une banderole murale. Sur fond blanc, elle recouvre toute la largeur du mur. En grandes lettres rouges, de la couleur de Kelsey et de ma Mustang :

LE MEILLEUR PILOTE DU MONDE

Pris de court, une vague de satisfaction m'envahit alors que je coule un regard vers elle. Ma libido s'affole. Elle me sourit et l'espace entre nous s'enflamme, à l'image de ses yeux. Comme mes veines et mon âme.

– Surprise ! s'exclame-t-elle en indiquant la banderole d'un geste ample.

Je fronce les sourcils.

– Il faudra bien que tu finisses par le dire.

– Je sais, répond-elle avec son sourire taquin.

Je hausse les sourcils, tire une chaise et prends place à côté d'elle, m'attardant sur sa petite tenue. Elle a remplacé son jean par une petite robe rouge qui laisse voir ses jambes et sa taille fine. Lana parvient à rendre follement attrayants les vêtements les plus simples. Quoi qu'elle porte, j'ai envie de lui arracher. Elle s'assoit en me dévorant effrontément des yeux.

– C’était complètement dingue, ce que tu as osé faire. De la folie pure, m’encense Drake alors que les serveurs remplissent nos coupes de champagne.

– Pousser la voiture de cette façon, ajoute Adrian, les yeux ronds. Tu es franchement barjot. Mais tu es aussi un vrai miracle.

– J’étais terrifiée, souffle Lana avec un mélange d’émotions dans les yeux.

Principalement de l’inquiétude et du désir. Quand sa petite langue rose longe nerveusement sa lèvre inférieure et qu’elle remue la tête, je suis conquis. Je me penche et murmure.

– Je maîtrisais la situation, bébé.

Je la vois s’empourprer jusque dans le cou.

– N’empêche. Tu as pris tellement de risques... Plus tu accélérais, plus j’avais peur que la boîte de vitesses lâche pour de bon.

Elle se tourne face à moi avec un air ébahi. Je serre les poings, ne pouvant la toucher alors que la peur de me perdre semble la déchirer.

– Tout ce qui vaut la peine comporte des risques. Pour toi, je suis prêt à tout risquer.

Ma voix sonne possessive, protectrice parce que j’ai besoin qu’elle sache que pour elle, je ne reculerai devant rien.

Elle se mord la lèvre et presse ma cuisse, et son inquiétude pour moi me dévaste. Je suis tendu comme un arc tellement j’ai besoin de poser les mains sur sa taille, de la soulever et de l’installer de façon à ce que ses lèvres s’écrasent sur les miennes.

– Promets-moi que tu ne recommenceras pas, supplie-t-elle.

– Lana...

– Promets-moi, Racer.

Mon instinct m’exhorte de la tranquilliser, de lui rappeler qu’elle est mienne et que nous affronterons toutes les épreuves ensemble.

– Je te promets de ne pas recommencer, à moins que ce ne soit indispensable.

Je la couve d'un regard qui réclame sa confiance. Qui lui rappelle que je veux plus que ces trophées qui décoreront un jour mes étagères, chez moi, à St. Pete. Je veux qu'elle soit ma partenaire, dans tous les sens du terme. Et je veux qu'elle me soutienne, et de mon côté je tâcherai de comprendre et de tenir compte de son point de vue. Je soutiens son regard. Alors que la réalité nous frappe comme un rai de lumière, la joie irradie nos visages.

– Bébé, nous avons décroché la première place ! Nom de Dieu, nous avons réussi ! je m'exclame en me levant.

Je la prends dans mes bras, la soulève et la lance dans les airs, la rattrapant alors que la tablée pousse des cris de joie, menés par Clayton qui hurle :

– À RACER TATE QUI EST ENTRÉ DANS L'HISTOIRE !

– TATE ! TATE ! TATE ! entonnent-ils en battant la mesure avec leurs mains sur la table.

– Non, dis-je reposant Lana qui glousse.

Je la serre contre moi et capte le regard de son père, de ses frères et des techniciens.

– À HW Racing, dis-je. À HW Racing et à monsieur Heyworth !

Je lève mon verre en direction de son père. Ensuite nous dînons en décortiquant la course, en retraçant les bons et les mauvais moments de la saison. Fatigué, le père de Lana prend rapidement congé en compagnie d'Adrian. Alors mon impatience monte d'un cran. Après une ultime gorgée, je repose ma flûte. Le verre aux lèvres, Lana me regarde. Je lui prends sa coupe et la pose également.

Penché vers elle, je déclare de la manière la plus succincte possible :

– Il est temps pour moi de recevoir ma récompense, dis-je d'une voix éraillée.

Son regard innocent rend mon désir presque irrésistible. Des sifflements accompagnent notre sortie. Lana est rouge comme une tomate mais son père étant parti se coucher, je peux revendiquer ma chérie. Le temps d'arriver à l'hôtel, ma braguette n'est pas loin d'exploser. Mon érection pèse douloureusement.

Nous nous embrassons en titubant jusqu'au lit. Lorsque que nous marquons une pause pour nous contempler, je m'enivre de sa beauté. La main sur sa hanche, je mordille son cou. Elle se trémousse et le musc de son sexe mouillé émane de son entrejambe. Elle me désire autant que je la désire. Embrasé, je me décale sur elle, mon sexe frottant ses cuisses. Le contact suscite une onde électrique le long de mon échine. Je la cloue au lit pour qu'elle cesse de m'aguicher, alimentant un feu difficile à maîtriser.

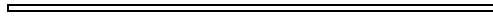
Les tripes nouées par le désir, j'ouvre ses lèvres avec les miennes, plus intéressé par sa saveur que par la possibilité de la charmer. Désireux d'avoir pour moi chaque millimètre de sa bouche. De la faire bouger, supplier et se tortiller, aux prises avec un désir douloureux. Mes baisers se font plus débridés alors que ses mains se promènent sur mes bras et que sa bouche s'offre à moi.

Je tends la main vers sa culotte trempée et l'abaisse. Mais n'y tenant plus, je la déchire. Lana pousse un petit cri de surprise, que j'étouffe aussitôt avec ma bouche. Mes lèvres dominant les siennes, ma langue la pénètre profondément tandis que je tiens sa chatte dans ma paume et laisse mes doigts s'aventurer dans son entrejambe. Désespérée de l'explorer et de la mémoriser.

Je trouve son clitoris et le masse sous mon pouce. Mes testicules se crispent d'excitation quand ses hanches se soulèvent instinctivement pour exiger davantage. Je lui souris, capte son

regard émerveillé et ivre de désir, puis je lèche son goût. Et durant une heure, Lana ne sait rien d'autre que cela. Moi. Racer Tate.

Bientôt le retour



Lana

Revigorés et survoltés, nous prenons le petit-déjeuner avec ma famille dans le restaurant de l'hôtel, nos bagages entassés dans la chambre.

La nuit dernière, entre plusieurs séances de sexe destinées à célébrer la victoire et des prolongations paresseuses et ensommeillées, Racer et moi avons eu une longue conversation pour savoir si je rentrerais avec lui aux États-Unis ou si je retournerais en Espagne, où je vis avec ma famille entre deux saisons. Il a décrété qu'il me suivrait en Espagne si j'optais pour la seconde option, à quoi j'ai répondu que cela dépendait de mon père. Ce qui est vrai.

Ce matin, il paraît un peu plus fatigué que nous autres, bien qu'il affiche un air apaisé que je ne lui connaissais pas.

– Nous avons gagné, papa, dis-je en me baissant pour l'enlacer. Tu pourras barrer ça de ta liste d'objectifs à réaliser.

Je lui prends la main. Il sourit et regarde Racer par-dessus mon épaule.

– Tu aimes ma fille, mon garçon ?

Mes frères cessent de manger et l'observent.

– Comme un fou, monsieur, répond Racer à qui rien n'a échappé.

– Je suis heureux de voir que vous suivez votre cœur, tous les deux. Je veux être sûr que les choses sont parfaitement claires, vous avez ma bénédiction.

Racer le regarde en silence. Les yeux emplis de reconnaissance, il hoche la tête.

– Merci, monsieur.

– Personne n'est parfait. Nous commettons tous des erreurs. Tant qu'il y a de l'amour et de la loyauté, mon garçon, tout est possible. Et là, je m'adresse à vous deux.

– Merci, monsieur, acquiesce Racer.

Avec un grand sourire, je presse la main de mon père.

– Merci, papa.

Mes frères hochent simplement la tête et gloussent en s'échangeant des coups de coude.

– Je t'avais bien dit qu'il y avait un truc entre eux le jour où je les ai vus arriver, se vante Clay à Drake.

– Ouais, ouais, fait Drake.

– Projettes-tu de reprendre les courses l'an prochain ? demande mon père à Racer.

– Oui, monsieur.

– Et toi, Lana ?

– Je serai là. Enfin... peut-être que dans un avenir lointain, Racer participera à des courses plus proches de chez lui. Nous continuerons en F1 jusqu'à ce d'autres horizons s'ouvrent à nous. Pourquoi pas dans sa région. Un jour ou l'autre, j'aurai envie de m'établir quelque part, papa, dis-je prudemment.

– Tu le mérites. Ces dernières années, tu as fait le nécessaire pour qu'on se sente chez nous partout.

– Toi aussi, papa, dis-je en essuyant rapidement une larme. Et je veux que tu te portes bien.

– Bébé Lainie, dit-il en attrapant mon regard. Je ne suis pas certain qu'un traitement m'aiderait. Et puis je ne voulais pas te laisser seule. Mais maintenant, tu as quelqu'un qui veille sur toi, mieux que je ne pourrais le faire.

Il esquisse un petit sourire futé, retrouvant son air juvénile.

– Papa, je serai toujours avec toi, et toi avec moi. Je ne disparaîs pas. Racer et moi avons évoqué l'idée que je passe du temps avec lui aux États-Unis mais je ne te laisserai pas si tu...

– Ce que je veux dire c'est que... je suis prêt à essayer un traitement. Contre le cancer.

– Oh, papa ! Vraiment ?

Mon cœur bondit.

– Sérieusement. Je ne voudrais pas louper tout ça.

Il désigne les fenêtres, Abu Dhabi, mes frères et Racer autour de la table. Une larme coule sur ma joue. Je l'essuie promptement. La grande main calleuse de Racer se pose sur ma cuisse. La gorge serrée, je presse sa main d'un côté et celle de mon père de l'autre.

– Nous te soutiendrons.

Racer se penche vers nous.

– Monsieur, mes parents possèdent une grande maison à Seattle et le service de santé américain est excellent. Vous êtes le bienvenu chez nous si vous choisissez d'être soigné aux États-Unis. Les garçons aussi peuvent habiter à la maison, jusqu'au début de la saison prochaine. Et Lana viendra vivre avec moi.

– J'apprécie ton offre, mon garçon.

Il sort sa carte de crédit pour régler l'addition. Tandis que nous nous levons et rassemblons nos affaires, mon père donne une tape dans le dos de Racer, qui lui retourne son geste. Alors qu'ils se sourient, je connais l'un de ces moments où l'on comprend que la beauté est faite de mille petites choses : de souffrance, d'instant

mitigés, d'espoir, d'amour. Mais le résultat est que la vie vaut d'être vécue.

Avant de prendre l'avion pour les États-Unis, j'aide l'équipe à emballer la collection de trophées accumulés durant la saison, qui feront le voyage avec nos voitures. Juste avant que les monoplaces ne soient entreposées dans le camion, Racer caresse Kelsey et embrasse son museau. Il lance une pièce dans l'habitacle et me prend par la main. À présent, nous sommes prêts à partir.

– Superstitieux ? dis-je.

– Je ne voudrais pas qu'elle se sente seule, c'est tout.

Il sourit en coin.

– Tu as de la chance que je ne sois pas jalouse.

– Si, tu l'es.

– Pardon ?

Son pouce suit les taches de rousseur sur mon nez.

– Si tu voyais ta tête quand des filles me réclament un autographe !

Je me raidis. Avec un petit rire, il me contemple et me donne un petit baiser rapide, si bien que je n'ai pas d'autre choix qu'encaisser.

– J'aime bien que tu sois jalouse. Je le suis moi aussi. Normal, tu m'appartiens, claironne-t-il en ouvrant la portière de sa voiture de location, pendant que mes frères prennent le SUV de mon père.

– Tu m'appartiens aussi.

– Exact. Je suis coureur automobile pour toi. Je vis pour toi, ma puce.

Il presse ma main et embrasse mes phalanges. Il démarre et nous conduit à l'aéroport où nous prendrons l'avion pour l'Espagne. Là, ma famille et moi emballerons nos affaires avant de nous rendre à Seattle, ainsi que nous en avons récemment convenu.

Le meilleur pilote du monde

Lana

À Seattle, nous continuons de célébrer la victoire. Avec ma famille, la sienne, l'équipe des mécaniciens et des amis de Racer. Considérant la forte somme d'argent perçue par HW Racing et notre pilote, nous ne lésinons pas sur les mets raffinés et l'alcool – pour ceux qui boivent – et nous n'en éprouvons pas de honte.

J'ai emménagé avec Racer. Dans ses deux appartements, pour être exacte : celui de Seattle et celui de St. Pete, entre lesquels nous effectuons de fréquents allers-retours depuis un mois. Je sais que nous brûlons les étapes, mais ce garçon aime la vitesse, alors que puis-je dire ? Je raffole de la vie de couple, entasser mes vêtements avec les siens dans sa penderie. J'aime que nous roulions sans but précis le week-end, juste pour le plaisir, et j'aime nos soirées à la maison, durant lesquelles nous négocions toujours le programme télé.

À présent, nous sommes réunis dans le salon de ses parents. Depuis notre arrivée, Racer discute avec Henley. Ce dernier lui suggère de reprendre la course urbaine pendant son temps libre. Racer lui assène un coup de poing dans l'épaule.

– Je dispose de la voiture la plus rapide du monde. Je monte à 400 km/h et c'est légal. Pourquoi prendrai-je des risques juste pour

quelques billets de plus ?

– Pour moi, mec, réplique Henley.

Racer rit et j'ai l'impression que ma poitrine ne peut plus contenir mon cœur. Il m'adresse un sourire en coin, ses yeux s'assombrissant légèrement comme à chaque fois que nos regards fusionnent. En prime, ils s'emplissent de désir, de possessivité et de tendresse. Seigneur, je suis tellement reconnaissante et tellement chanceuse.

– À quoi penses-tu ? questionne-t-il en se rapprochant de moi.

Il écarte mes cheveux de mon visage.

– À toi de me le dire. Tu sais si bien décrypter mes yeux.

– Je veux que tu me le dises avec tes mots. Que tu es heureuse. Que tu es éperdument amoureuse de moi.

Je hoche la tête avec ferveur.

– Tu concrétises tous nos rêves. Tu as apporté de l'amour dans ma vie...

Les lèvres serrées, je cherche mes mots. Il secoue la tête, me laissant perplexe.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– C'est entièrement grâce à toi, chuchote-t-il, le regard intense, en glissant vers moi. J'ai toujours rêvé de devenir pilote, mais même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais cru que ça se réaliserait. Je voulais avoir une petite amie mais pas une seule seconde, je n'aurais cru rencontrer quelqu'un. Et tout est arrivé le même jour, celui où tu as embouti ma voiture. Ce jour-là, l'univers a envoyé ma femme sur mon chemin.

Je prends son visage entre mes mains, mon pouce retraçant sa fossette.

– Tu es le meilleur homme du monde, Racer.

Il hausse les sourcils, manifestement surpris que j'ai remplacé « pilote » par homme. Il baisse la tête et dépose un petit baiser sur mes lèvres avec un éclat malicieux dans les yeux.

– Celui qui embrasse le mieux aussi.

Taquine, je secoue la tête et tapote le coin de mes lèvres en faisant mine de réfléchir.

– Je ne suis pas si sûre. Tu dois continuer à t'améliorer sur ce point... Je te tiendrai informée.

Il arbore un grand sourire rusé.

– Alors ?

Je décide de poser la question qui me trotte dans la tête depuis un petit moment.

– J'ai spécialement fait imprimer une banderole qui clame que tu es le meilleur pilote du monde. Est-ce que cela signifie que je dois réparer ta voiture ?

– Non.

Il semble savourer chaque seconde de cet instant, sa fossette plus creusée que jamais.

– Inutile que tu ré pares ma voiture.

Il marque une pause pour exacerber son effet et se penche plus près.

– Je préfère que tu la conduises.

– Pardon ?

– Tu m'as bien entendu.

Quelque chose dans son air malicieux accélère les battements de mon cœur.

– Tu as dit que tu serais prête à participer à une course pour moi. Pas vrai ? Ou était-ce aussi un mensonge, *Alana* ?

Ses yeux étincellent. Clairement, il jubile.

– Je... c'est-à-dire que... non. Ce n'était pas un mensonge.

Je bredouille parce que je me souviens à peine d'avoir fait cette promesse. J'étais trop excitée par la perspective de la victoire.

– Donc tu conduiras ma voiture de course comme promis ?

Il m'observe d'un air impassible tout à coup, une lueur de défi s'allume dans ses yeux.

– Moi ? fais-je confuse.

Racer rit doucement pour lui-même, ses yeux brillant d'une intensité diabolique fixés sur moi.

– Je te remettrai la récompense suprême si tu gagnes pour moi. D'accord, Crasher ?

*
* *
*

Ces dernières semaines, il me donne des leçons de conduite quotidiennes. Pour plaisanter, il s'est engagé à me faire travailler jusqu'à ce que je mérite une bague de fiançailles. Parce que je l'ai fait progresser à chaque étape qui l'a rapproché de moi. À présent, il m'embrasse et me presse les fesses tandis qu'Henley vient vers nous.

Racer a organisé une course entre moi et une vieille dame. Elle a littéralement quatre-vingts ans. Et c'est une vraie course !

– Bon, es-tu prête, Lana Tate ? demande Henley.

– C'est... je ne suis pas sa sœur.

Je secoue la tête, confuse qu'Henley m'appelle Tate. Il adresse un petit sourire à Racer.

– Bon, n'oubliez pas, les filles, avertit Henley en nous regardant, la vieille dame et moi. Monsieur Tate ici présent épousera la gagnante.

– Racer..., dis-je anxieuse.

Il me prend par les épaules et plante ses yeux dans les miens, la soif de la victoire visible dans ses iris bleus.

– Écoute-moi attentivement, Lana, dit-il gravement. C'est très important que tu remportes cette course, bébé. De cette façon, toutes les heures que j'ai passées à te former ne seront pas vaines et c'est toi que j'emmènerai à l'église. Ne me déçois pas.

– Mais, Racer, et si la nervosité prenait le dessus...

– Je me marierai avec la gagnante de cette course, trésor. Tu n'as pas intérêt à me faire faux bond.

Ses yeux brillent et sa fossette est pleinement exposée tandis qu'il me fait monter en voiture et me harnache.

– Maintenant, épate-moi. Attends, embrasse-moi d'abord.

– Oh mon Dieu.

Je l'embrasse. Avec la langue et tout. Puis, cramponnée au volant de sa Mustang, je regarde la vieille dame. Elle cligne des yeux derrière ses lunettes. Je souffle et mets le contact. Henley nous donne le signal. Et soudain, je conduis comme si ma vie en dépendait. Pour remporter la main de mon petit ami.

J'expire en écrasant la pédale. La vieille dame est loin derrière. Je commence à me sentir grisée par la course. Je freine et effectue un prudent demi-tour avant de regagner le point de départ. Je dépasse la vieille dame, encore à trois mètres de la ligne de départ. La conductrice la plus lente du monde. Je m'en moque. Je plane parce que ma récompense est... mon pilote de course.

– Eh, tu es un vrai génie ! Viens ici.

Il plonge dans la voiture et tire ma tête vers lui. Il m'embrasse fougueusement et je gémiss quand il détache sa bouche avide de moi. Il m'excite tellement que je pourrais incarner l'élément feu.

– C'est évident que tu l'as soudoyée pour qu'elle roule lentement, fais-je faussement fâchée.

– Tu crois ça ? s'offusque-t-il, les yeux pétillants. Je préfère dépenser mon argent pour toi.

– Nous avons juste fait le nécessaire pour que sa voiture traîne, explique Henley derrière lui.

– La ferme, Hen, gronde Racer en se retournant fièrement vers moi. Putain, tu l’as trouvée !

– Qui ?

– La meilleure pilote du monde.

– Qui ? Moi, tu veux dire ? Je ris puis le regarde dans les yeux, essoufflée. Vas-tu m’épouser à la fin ?

Une lueur possessive traverse ses yeux, comme s’il aimait que je sois possessive et avide de lui moi aussi. Il se penche pour me donner un petit baiser et me contempler tendrement.

– Tu es la reine des complications, commente-t-il d’une voix éraillée par la fierté.

Je hoche la tête, le souffle court.

– La complication est mon amie. Elle me suit partout où je vais. Elle prétend même qu’elle va m’épouser.

– Ne la faisons pas mentir, *Alana*.

Il ouvre la portière et alors que je sors, Racer met un genou à terre. Pétrifiée, je le regarde en clignant des yeux. Mon mec, Racer Tate, à genou, sa fossette clignotant sur sa joue. Il révèle une bague dans sa paume. Si je n’étais pas appuyée contre la portière de sa Mustang, mes genoux se seraient dérobés sous moi et je serai par terre, avec Racer.

– Lana Heyworth, épouse-moi. Sois ma compagne. Deviens ma femme, à tout jamais. Maintenant, demain, pour toujours.

Je rêvais secrètement de ce jour depuis un petit moment. J’ai toujours désiré fonder une famille, même si je n’étais pas sûre d’y parvenir. J’aspirais à avoir un foyer, un sentiment de sécurité et je voulais... peut-être, malgré mes peurs, aimer et être aimée encore davantage. Tête baissée, je contemple l’homme avec qui je passerai

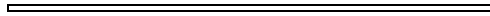
le restant de mes jours. Qui a inscrit son nom sur une page que j'ai conservée parce que, sans pouvoir me l'expliquer, cela me semblait important. Il s'avère que la feuille n'était pas si importante que ça. Mais lui, si.

– Lana..., me rappelle-t-il à l'ordre.

– Oui ! je m'exclame en l'enveloppant dans mes bras.

Je n'ai jamais rien voulu aussi fort.

Lui



Lana

Racer insiste pour que je m'habille en blanc. Il tient à me conduire à l'autel en blanc... et également à ce que j'aie tout ce dont j'ai toujours rêvé. Aussi sortons-nous le grand jeu. Mariage à l'église, suivi d'une réception de cent vingt invités dans la plus grande salle de bal du plus bel hôtel de la ville.

Je n'étais pas le genre de petite fille qui fantasmaient sur son mariage. Ça faisait longtemps que je ne m'autorisais plus à penser, à espérer, à m'imaginer un jour en blanc... au côté de l'homme que j'aimerais de tout mon être et qui m'attendrait au bout d'une longue nef, prêt à faire de moi sa femme.

Ma mère a fait une apparition au mariage. Nous ne sommes pas proches, et je sais que nous ne le serons jamais mais c'est sympa qu'elle soit là pour mon grand jour. Elle a veillé à ce que ma coiffure soit impeccable, mon voile drapé derrière ma tête sans faux plis et que je sois la plus belle possible.

– Tu es splendide, murmure-t-elle quand nos regards se croisent dans le miroir, et je vois qu'elle a envie de pleurer.

Toute la culpabilité des années qu'elle a ratées, à ne pas nous voir grandir, mes frères et moi.

– Merci maman, je chuchote.

Aujourd'hui je me marie, ce n'est pas le moment de ruminer. Je laisse le passé derrière moi, à sa place, car mon avenir me tend les bras. Et je n'ai jamais autant aimé ce qui m'attend qu'en cet instant.

*
* *
*

Nous nous rendons à l'église. Mon père est fringant avec son crâne rasé, son splendide sourire et ses yeux aimants.

– La plus belle des futures mariées, déclare-t-il.

Je suis tentée de rétorquer que ça m'étonnerait mais après tout, je suis sa fille unique, la prunelle de ses yeux et je sais que pour lui, c'est la vérité. Et pour l'homme qui me contemple depuis l'autel, ce le sera aussi. Mes frères m'embrassent sur la joue.

– Fais en sorte qu'il n'ait pas envie de te rendre. Ni échangeable ni remboursable, prévient Drake.

– C'est toi qui seras rendu en tant qu'objet défectueux, dis-je.

Riant, il s'efface pour laisser Clayton et Adrian m'embrasser.

– Je confirme. Pas d'échanges, renchérit Clay.

Il tapote l'arrière de ma tête et me fait un gros bisou mouillé sur la joue.

– Clayton ! Mon voile ! je proteste en attendant l'accolade de Adrian.

– Sois heureuse, Lana, murmure Adrian.

Bien qu'il soit le plus doux de mes trois frères, son ton autoritaire m'amuse.

– Compris, chef.

Je sens ma mère arranger mon voile. Elle ne parle pas à mes frères ou plutôt, ils ne lui parlent pas. Mais je sais qu'ils sont là, ensemble, pour moi. C'est pourquoi ma famille m'est encore plus chère. Je glisse la main sous le bras de mon père et murmure :

– Merci, papa.

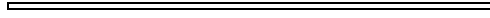
– Inutile de me remercier. C'est un plaisir d'être ton père.

Il rit et embrasse le dos de ma main. Tous les deux, nous marquons une pause devant les portes, mon cœur tambourinant dans ma poitrine, mon corps entier vibrant de sentir Racer derrière les portes de l'église. Il m'attend.

La musique s'élève et les portes s'ouvrent. J'ai l'impression que la gravité est la seule force qui me pousse en avant. Mes yeux scannent la longueur du tapis rouge, à la recherche de ses yeux bleus familiers. Une fois connectés, ils ne se quittent plus. Son élégance m'embrase tant que je pourrais faire fondre les cierges. Si jeune, si fort, et dans ce smoking noir et cette chemise blanche, il est tellement lui-même...

Sa fossette ne cesse de se creuser alors que son sourire s'élargit à mesure que je marche vers lui. Une part de moi se demande même pourquoi j'ai besoin de prononcer le fameux mot alors que je lui appartiens déjà.

Elle



Racer

Je tire nerveusement sur mon nœud papillon. Derrière moi, Henley dit :

– Tu es impeccable, mec.

– Merci, rétorqué-je impatientement, mon regard scotché aux portes de l'église.

Nous officialisons avant le début de la saison, en mars. Je ne pouvais pas patienter, et Lana n'en avait pas plus envie que moi. Mais d'une certaine façon, ces dix minutes à l'attendre devant l'autel me semblent plus long que la vie que j'ai passée à l'espérer.

Les bancs sont remplis par notre famille et nos amis. À l'extérieur, nous avons dû repousser les journalistes, intéressés par mon mariage depuis que j'ai été couronné champion de Formule 1. J'aurais volontiers embarqué ma nana à Vegas pour en finir avec ce cirque mais je tiens à lui offrir ce qu'elle mérite : un beau mariage mémorable. Comme elle.

Plus égoïstement, je souhaitais la voir remonter la nef de l'église. Alors me voilà. Le meilleur pilote du monde, qui ne pense parfois qu'à lui, futur mari et père, ronge son frein jusqu'au moment de se lier à sa fiancée. Ouais, c'est clair que je n'ai pas l'habitude de porter un costume, et je bous, tant j'ai hâte de l'appeler madame Tate.

Alors je vis chaque minute comme une punition pour de petits et de plus grands péchés que j'ai commis depuis l'enfance.

Quand nous avons annoncé à mes parents que j'avais demandé sa main, mon père m'a pris à part.

– Je dois te poser au moins une fois la question, parce que je suis ton père et que je me soucie de toi : tu es sûr de ce que tu fais ?

– Absolument certain.

Il a souri et tapoté mon épaule.

– Bien. Je suis sûr qu'elle te mérite et je ne doute aucunement que tu la mérites.

– N'essaie pas de me flatter. Tu ne la connais pas si bien que ça.

– Je vous ai vus à l'hôpital tous les deux. Pas besoin d'en savoir plus.

La musique augmente d'un cran et quand les portes de l'église s'ouvrent et que j'aperçois ma Lana au bras de son père, je ferme les paupières puis rouvre les yeux. J'ai tant imaginé cette scène. Ma future femme marchant vers moi dans sa robe blanche, ses yeux hurlant son amour pour moi. Mais rien qui n'arrive à la cheville de la réalité.

Punaise, je n'aurais jamais cru qu'une fille aussi parfaite, adorable et profondément douce puisse devenir mienne. Qu'elle puisse un jour m'aimer comme elle le fait, m'accepter tel que je suis, me vouloir en retour.

Je lisse le devant de ma veste et soutiens son regard, empli d'attirance, de désir charnel, d'amour, bouillonnant de toutes les émotions qu'elle suscite en moi. Son voile attaché sur le haut de sa tête retombe dans son dos. Elle a fait attention à ce qu'il ne cache pas son visage. Je tenais à voir son visage au moment où elle marcherait dans ma direction. Maintenant qu'elle est là, j'ai l'impression de recevoir un coup derrière les genoux.

Le sourire de ma future épouse est comme le soleil le plus lumineux de toutes les galaxies du cosmos. Dans ses yeux, il y a tout ce que j'ai besoin de savoir. Depuis le début, même quand j'ai provoqué en elle de la peur, de la réticence ou de la surprise. Le mariage rend nos familles heureuses. Peut-être ne s'attendaient-ils pas à ce que nous nous trouvions. D'ailleurs nous non plus. Toutefois, nous nous sommes trouvés. Et je ne la laisserai jamais partir.

Je projette de voir son corps charmant et irrésistible se développer quand elle portera mes enfants. Les voir accourir vers elle en criant maman. Je veux qu'à la fin de chaque course, en sueur et déshydraté, elle soit toujours là pour recevoir mon baiser. Et les jours de congé, je veux prendre ma voiture et nous faire avaler le bitume avec le vent dans ses cheveux, ma main sur elle, une chanson à la radio. La route devant nous, notre amour aussi réel que le vent, quelquefois doux ou modéré, quelquefois humide et déchaîné, mais toujours là. Je n'attends qu'elle.

Mon sourire plus large que jamais, je descends de l'estrade et lui tends la main. Alors que son père me la confie, il me considère d'un air posé et admiratif.

– Tu l'aimes énormément, fiston, et sache que je n'ai jamais vu ma fille aussi heureuse qu'avec toi ou aussi amoureuse que maintenant.

Je hoche respectueusement la tête, la paume tendue pour Lana qui pose les doigts dessus, et je l'agrippe aussi fort que possible. Aussi fort que j'ai l'intention de la retenir à mes côtés jusqu'à la fin de mes jours. Nous nous sourions alors que je l'attire contre moi. Ma femme.

– T'es méchamment foutue, lui murmuré-je à l'oreille pour plaisanter. Je vais te faire l'amour chaque jour de ta vie.

– J’y compte bien, souffle-t-elle, ses yeux débordant de bonheur caressant mon visage.

Pas une fois elle n’hésite en prononçant ses vœux, mais je remarque que l’émotion emplit ses yeux de larmes quand je déclame d’une voix forte et claire que moi, Racer Tate, la prends pour épouse, promets de rester à ses côtés pour le meilleur et pour le pire, jusqu’à ce que la mort nous sépare.

Je le pense sincèrement et Lana me connaît suffisamment pour le savoir.

*
* *

De retour dans mon appartement de St. Pete, nous brûlons d’impatience de nous déshabiller. Il est trois heures du matin. Nous avons dansé sur notre chanson *Favorite Record* (Lana a décrété que c’était la nôtre et je ne peux qu’approuver) puis nous nous sommes mêlés à nos invités. À présent, nous sommes prêts à poursuivre les jouissances par la jouissance à deux, en privé.

Ma femme se tord le bras pour dégrafer le dos de sa robe. Je la prends par les épaules et la retourne délicatement.

Sur la table de chevet derrière moi, une boîte contient les clés de sa nouvelle voiture. Un cadeau de mariage de ma part, acheté avec une petite part de mes revenus en F1. Une Mercedes blanche avec intérieur beige et tableau de bord en fibre de carbone. Une œuvre d’art roulante. Je tiens à ce qu’elle n’ait que le meilleur. Mais je ne compte pas lui offrir tout de suite. Pour l’instant, j’ai besoin de la toucher avec mes mains. Ma langue. De l’imprégner de mon odeur.

– Laisse faire ton mari.

Je savoure mon nouveau statut que je prononce pour la première fois tandis que je descends la fermeture éclair dans son dos avec l’avidité d’un dépravé et marque d’un long baiser humide sa nuque

exposée, ses cheveux étant toujours attachés. Alors que sa robe retombe sur le sol, mes mains parcourent ses bras nus. Elle frissonne et un désir impérieux me prend par les tripes.

– Racer, je suis folle de bonheur ce soir.

Elle chuchote.

– Je sais.

Je murmure également. Je ne sais pas pourquoi, étant donné que nous sommes seuls. Mais cet instant est sacré et les mots presque superflus dans un moment pareil. Je fais pivoter Lana face à moi. Déjà, sa respiration s'accélère et son cœur bat rapidement, faisant pulser le petit point à la base de sa gorge. Je l'admire au ralenti pour que cet instant reste gravé dans ma mémoire à tout jamais.

Mon épouse en soutien-gorge diaphane et string en dentelle blanche encore plus délicat, en porte-jarretelles, ses bas arrivant à mi-cuisse et ses escarpins à talons. Sa peau laiteuse, son nez recouvert de taches de rousseur, ses cheveux remontés coiffés d'un voile. Il n'en faut pas plus pour que mes tripes s'entortillent comme un ressort.

Je désire éperdument cette fille. Non seulement avec tous les atomes et cellules de mon corps. Aussi avec mon âme. Je me noie dans ses grands yeux verts, submergés d'amour pour moi. Les scrutant intensément, je détache son charmant soutien-gorge et dévoile sa magnifique poitrine. Je soutiens son regard tandis que je me baisse. Et je continue de le soutenir alors que je me mets à lécher son mamelon tendu. Mon érection pulse impitoyablement dans mon pantalon sitôt que ses yeux s'écarquillent et que ses pupilles se dilatent. Tournant la tête, je torture son autre sein, lentement et lascivement pour qu'il se déploie et frémissse quand je souffle dessus.

– Ils sont constamment tendus quand je suis avec toi, chuchote-t-elle en baissant la tête pour frotter son nez sur mon oreille.

Je hausse les sourcils et me redresse, face au regard salace, et néanmoins timide, de ma femme. J'ignore pourquoi je continue de l'intimider mais ça me plaît. J'aime tout en elle au point qu'elle me met au supplice rien qu'en se tenant là, sa robe de mariée étalée autour de ses pieds et sa jarretière en dentelle atrocement sexy sur ses jambes fines.

Une rose bleue est épinglée à sa jarretière. Je l'effleure, mes yeux sillonnant lentement son corps.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Reese me l'a prêté.

Comme une sirène immorale au comble de l'impatience, Lana dénoue ma cravate et fait glisser ma veste sur mes épaules.

– Quelque chose d'emprunté et quelque chose de bleu.

Je sors mes bras de mes manches et lance la veste au travers de la chambre. Après quoi mes doigts remontent l'intérieur de sa cuisse alors qu'elle déboutonne ma chemise.

– Et pourquoi pas quelque chose de chaud et de mouillé pour le jeune marié, dis-je à voix basse, mes doigts s'aventurant sous son string en dentelle blanche.

À mon contact, elle émet un petit bruit et un son plus bestial émane de moi au même moment. Lana m'embrasse dans le cou puis se met à semer des baisers sur mon torse tout en défaisant les derniers boutons de ma chemise.

– Princesse, je t'aime tellement, dis-je dans un râle, ma bouche capturant la sienne, soudain plus brutale et passionnée.

La langue de Lana émerge pour taquiner la mienne. Le besoin d'elle malmène mon bas-ventre. Mon pantalon ne va pas tarder à exploser sous l'assaut de ma queue gorgée de désir. Et lorsque Lana

la caresse avec sa main magique, je la renverse sur le dos, mes baisers se faisant plus désespérés.

J'attrape son string pour l'abaisser sur ses jambes mais le tissu fin se déchire. Ça tend à devenir une habitude ces derniers temps. Ma jeune épouse pousse un petit cri de plaisir. Je souris et la regarde, nue, à l'exception de ce porte-jarretelles. Ce n'est pas pour me déplaire. Me passant la langue sur les lèvres, je fais courir mes mains sur son corps et la regarde haleter, ses seins se soulevant et s'abaissant, ses pupilles dilatées.

– Racer, j'ai besoin de toi, souffle-t-elle.

Un sourire arrogant aux lèvres, je fais non de la tête et poursuis mon exploration en prenant tout mon temps. Elle se redresse sur le lit et me chevauche hâtivement. Seule barrière entre nous, mon pantalon de smoking que je n'ai pas eu le temps d'ôter. Les yeux dans les yeux, nous sommes tellement enflammés que je pourrais jouir sitôt que je saisis son visage d'une main et aguiche ses lèvres avec ma langue.

– Que veux-tu, ma femme ?

Je susurre, la lèche lentement, puis introduis le bout de ma langue pour la provoquer.

– Je te veux toi, souffle-t-elle, sa main s'immisçant entre nos corps pour s'emparer de mon membre tendu.

Quand elle se dévergonde, elle me donne une érection d'enfer.

– Tout de moi, réponds-je dans un grognement, comme si j'énumérais l'unique condition pour qu'elle obtienne un petit bout de moi : c'est tout ou rien, ça ne discute pas.

Je l'allonge et recule pour enlever mon pantalon. Elle m'examine, ses yeux arpentant mon torse musclé, mes abdos fermes, scrutant ouvertement mon membre étiré et mes jambes fortes. Son souffle s'accélère et elle me lorgne comme si j'étais la perfection

même, alors que la seule chose parfaite dans cette chambre, c'est bien elle.

– Tout de moi, dis-je une seconde fois en rampant sur elle.

Elle s'humecte les lèvres, soulève sa tête et m'embrasse sur la bouche avant de laisser retomber sa tête en me souriant. Son expression est une franche invitation à l'aimer et à lui faire l'amour. Mince, je suis tellement partant que l'adrénaline m'inonde, mon corps réclamant que je lui procure une délivrance que je ne trouverai qu'en elle.

Le sexe palpitant, je saisis la base et frotte mon gland sur ses lèvres pour l'aguicher. Penché, je murmure des obscénités à son oreille, que je vais l'emplir de mon sperme. Elle rit, mord mon menton et porte ses hanches agitées vers mon érection pour m'appâter. Je suis à deux doigts de perdre le contrôle.

J'écrase sa bouche sous la mienne en tenant tendrement son visage. Nous nous dégustons pendant que je promène mes mains sur les côtés de son buste, prenant ses seins en coupe, pétrissant sa peau veloutée, son abdomen. Je caresse ses hanches et presse ses fesses, nos langues se mélangeant désespérément, ses seins frottant mon torse, se soulevant lourdement tant mes tentations l'excitent. Chaque fois qu'elle murmure qu'elle m'aime, mon sexe pulse si fort que je vois flou. Je plonge les yeux dans les siens, attentifs sous ses paupières lourdes.

Poussant de petits gémissements, je lèche sa gorge jusqu'à sa bouche et l'embrasse partout au moment où je m'introduis en elle. Le monde s'arrête et ne se remet à tourner qu'une fois que je suis entièrement engouffré en elle. À l'intérieur de ma femme. Pour la première fois sans préservatif. Sans rien entre nous. Juste elle. La sensation est si parfaite que tous mes muscles se contractent pour prolonger cet instant.

– Chaque partie de moi, je murmure d’une voix épaisse, bougeant résolument pour l’inonder, pour l’emplir jusqu’à ce qu’il n’y ait plus rien d’autre.

Elle est étroite, chaude et trempée pour moi. Je me dirige de plus en plus assurément vers le point de bascule, son cœur battant au rythme du mien. Je voudrais ne jamais me retirer, ne jamais sortir de là. Hors d’elle. Ne jamais cesser de la baiser. La main sur sa joue, je recule pour glisser un regard vers son ventre.

– Je veux voir ton ventre s’arrondir, Lana. Je veux que ton corps s’épanouisse à cause de moi, d’un bébé que nous ferons grandir là, en toi. Un bébé que je déposerai là.

Je l’embrasse pour souligner ma sincérité, bougeant de plus en plus vite. Lana me griffe le dos, ses ongles descendant pour cramponner mes fesses et s’enfoncer dans mon tatouage.

– RACER ! crie-t-elle.

Ma femme me prend ma semence, tout ce que je désire lui donner et partager avec elle. J’éjacule dans un grognement, et Lana jouit en même temps. Elle tremble sous moi, ses yeux roulant en arrière alors qu’elle se cambre, accrochée à moi comme à une bouée de sauvetage. Ensuite, elle enfouit son visage dans mon cou. Je passe le nez dans ses cheveux, la humant et l’embrassant en lui murmurant tout mon amour.

– Je t’aime, dit-elle en tenant ma joue pour me regarder profondément dans les yeux, au bord des larmes. Merci de faire partie de ma vie. Merci d’être toi. Merci de m’avoir réappris à aimer, à aimer comme ça...

– Crasher, dis-je la voix rauque, caressant ses joues avec mes phalanges, c’est toi qui m’as appris à aimer. Et je n’aimerai jamais rien ni personne autant que toi.

C'est un vœu. Comme ceux que nous avons prononcés à l'église. Celui-ci jaillit dans un moment d'intimité alors que le charmant corps malléable de ma femme s'entremêle au mien. Ses joues sont empourprées, et tandis que nous nous caressons, détendus et amoureux, je sème des petits baisers sur ses lèvres.

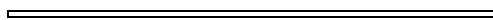
Depuis l'Italie, mon trouble bipolaire semble stabilisé. J'en suis reconnaissant. Quelquefois, c'est comme une ombre qui me suit partout, présente mais distante. À d'autres moments, j'ai même l'impression que je peux lui échapper. J'apprends à vivre avec, tout comme elle.

Fut un temps où je me croyais fichu, condamné à subir ma bipolarité. Tout ce que je savais, c'est que quelque part, un abruti m'avait condamné pour raison de santé. Me dépossédant de quelque chose d'essentiel pour tout homme et faisant de moi quelqu'un d'inférieur. Je me suis battu pour me dépasser. Pour devenir meilleur. Plus rapide. Plus intelligent. Ne serait-ce que pour me sentir mieux. Je m'en suis bien sorti, grâce au soutien de ma famille. Et à leur approbation. Mais c'est elle qui a transformé ma conception de cette saloperie.

C'est facile pour les gens d'aimer quelqu'un qui se porte bien. Mais dans les moments où ça va mal, quand une crise frappe, seules les relations authentiques perdurent. Ce que l'on est intimement, peu de gens savent l'apprécier, une partie de cela n'est visible que pour les personnes capables de voir sous la surface. De vous voir réellement. Sans les fioritures.

La bipolarité m'a permis de réaliser que la connexion qui existe entre nous, l'amour, la confiance, les hauts et les bas, ce lien qui nous unit n'est pas fait pour les mauviettes. Mais Lana et moi... Entre nous, c'est de l'amour vrai.

Remerciements



Chères lectrices,

Un grand merci d'avoir choisi *Racer*:

Bien que j'aie toujours eu un faible pour le fils de Remy et Brooke, je ne savais pas clairement ni quand ni comment son histoire verrait le jour. Il s'avère qu'elle m'est venue naturellement. Un beau matin, Racer a surgi dans mon imagination et à partir de cet instant, exactement comme son père, il ne m'a plus quittée.

J'espère vivement que vous apprécierez l'histoire de Racer et Lana, autant que j'ai aimé l'écrire.

XOXO

Katy

De la même auteure

Série *Fight for Love* :

Mine, Hugo Roman, 2014

Remy, Hugo Roman, 2015

Rogue, Hugo Roman, 2015

Ripped, Hugo Roman, 2015

Legend, Hugo Roman, 2016

Série *Malcolm* :

Malcolm, le sulfureux, Hugo Roman, 2017 et Hugo Poche, 2018

Malcolm +1, Hugo Roman, 2017 et Hugo Poche, 2018

Madame Malcolm, Hugo Roman, 2017

Tahoe, le collectionneur, Hugo Roman, 2020

Callan, le magnétique, Hugo Roman, 2020

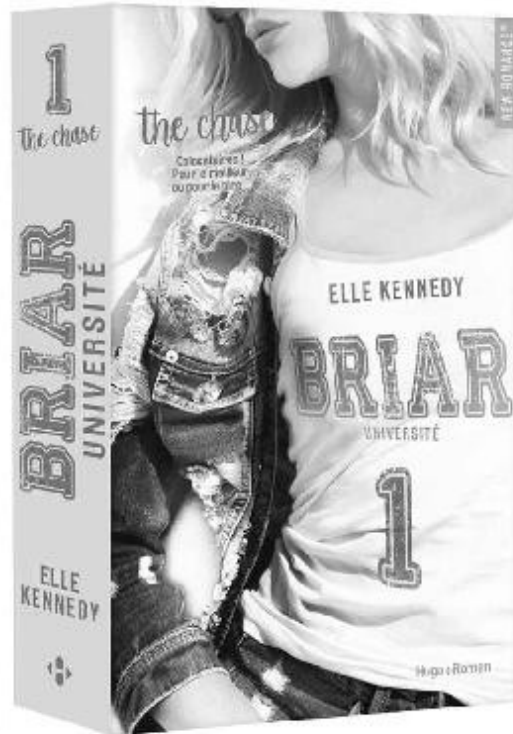
Cullen, le scandaleux, Hugo Roman, 2020

**DÉCOUVREZ LES AUTRES
TITRES DE LA COLLECTION
HUGO NEW ROMANCE®**

ELLE KENNEDY

BRIAR

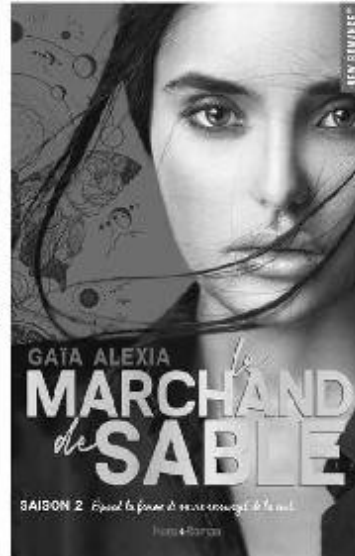
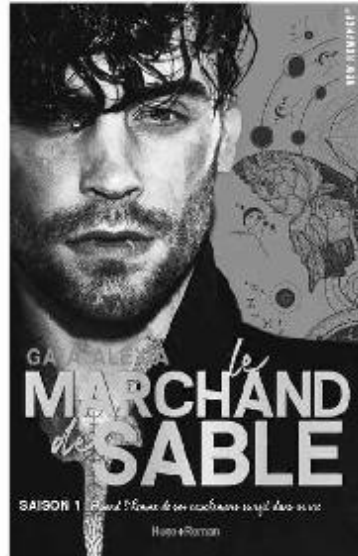
UNIVERSITÉ



Hugo & Roman

GAÏA ALEXIA

le
MARCHAND
de
SABLE



Hugo & Roman